

Written by  
Rifujin na  
Magonote

Illustrated by  
Shirotaka

NOVEL  
18



# Mushoku Tensei

jobless reincarnation



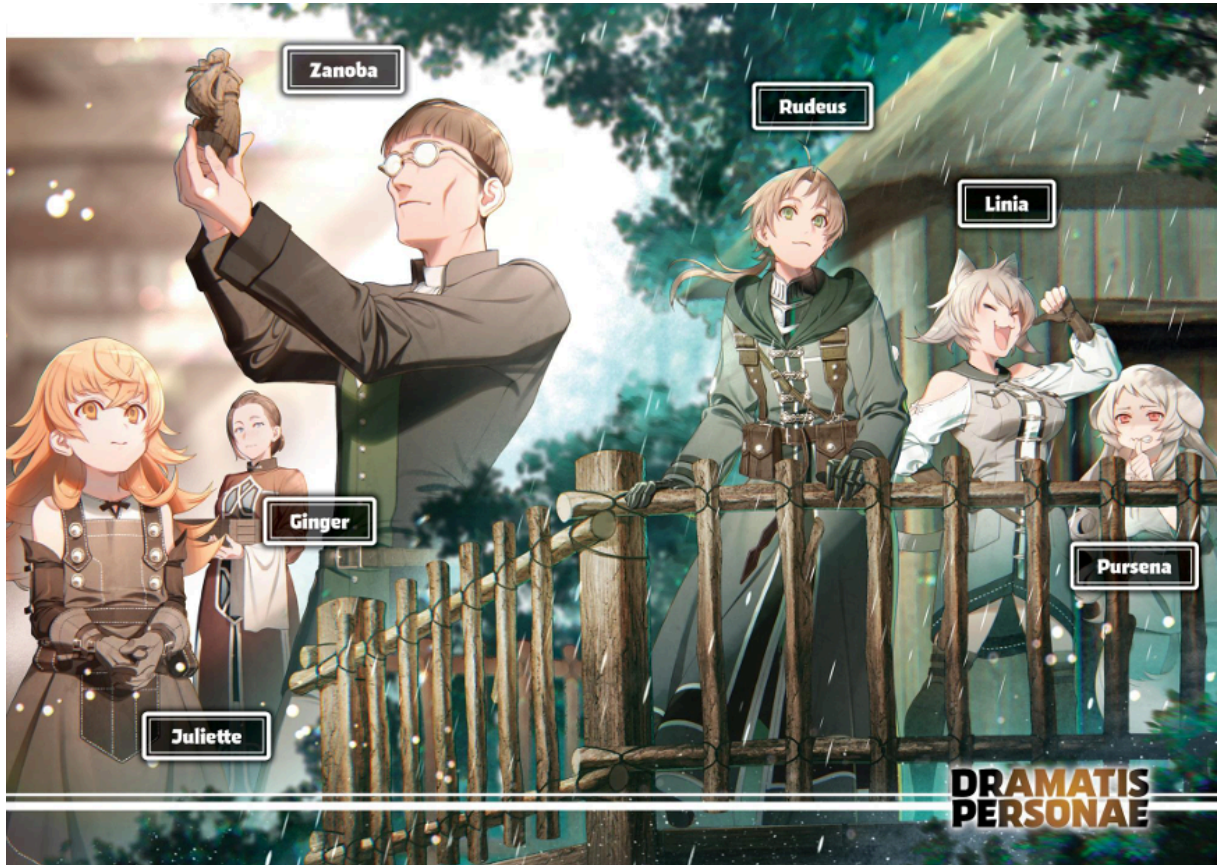
# Mushoku Tensei

jobless reincarnation

18

WRITTEN BY  
Rifujin na  
Magonote

ILLUSTRATED BY  
Shirotaka



**“You have come from all corners of the world to this university. Among you, I am sure there are some who have led lives I cannot even begin to imagine.”**

**“However, while you reside at this university, you are a student here. That means you must conduct yourself accordingly and uphold our rules.”**



# Mushoku Tensei

jobless reincarnation

18

**WRITTEN BY**  
Rifujin na  
Magonote

**ILLUSTRATED BY**  
Shirotaka



*Seven Seas Entertainment*

VOLUME 18: ADULthood – SUBORDINATE ARC

# Contents

- Rudeus's Diary
- CHAPTER 1:** One Job Among Many
- CHAPTER 2:** The Borrowed Cat
- CHAPTER 3:** The Entrance Ceremony and the Student Council President
- CHAPTER 4:** Research Progress
- CHAPTER 5:** Signs of a Family Falling Apart
- CHAPTER 6:** Starting a Business
- CHAPTER 7:** A Company Venture
- CHAPTER 8:** Revisiting Doldia Village
- CHAPTER 9:** The Case of the Jerky Thief
- CHAPTER 10:** The Other Slave (Part 1)
- CHAPTER 11:** The Other Slave (Part 2)
- CHAPTER 12:** The Next Battle

*“There are some things in this world that are  
permissible and others that are not.”*

—Each person must decide for themselves  
what they’re willing to let slide.

*AUTHOR: RUDEUS GREYRAT  
TRANSLATION: JEAN RF MAGOTT*

# DIARY

*Rudeus • Greyrat*

Cher Paul,

Le temps passe bien trop vite. Cela fait déjà un demi-an que ces événements chaotiques ont eu lieu dans le Royaume d'Asura. J'ai maintenant vingt ans, ce qui veut dire que mes petites sœurs auront bientôt quatorze ans.

J'ai continué à m'entraîner tout en accomplissant les missions qu'Orsted me confie. Orsted sait presque tout ce qu'il y a à savoir, mais ce n'est pas le meilleur des enseignants. Je suppose qu'il n'a tout simplement pas le don pour transmettre son savoir. En plus, il refuse d'utiliser son mana, donc il ne peut rien me montrer directement. Il m'enseigne l'incantation et quelques astuces pour utiliser les sorts qu'il me transmet, mais - et c'est peut-être parce qu'il est un génie à qui tout vient naturellement - la plupart du temps, ce qu'il me dit n'a pas vraiment de sens pour moi.

Je suis certain que le problème vient aussi de moi : je ne suis pas un très bon élève. On ne peut pas me montrer une petite partie d'une équation et attendre de moi que je reconstitue le reste. Je ne suis pas si brillant. Mes souvenirs de ma vie précédente m'aident parfois à comprendre certaines choses rapidement, mais ils ne me servent pas à grand-chose pour apprendre les sorts de rang Saint ou Roi.

Prenons par exemple Flashover, un sort de feu de rang Saint qui embrase une vaste zone en un instant. Je pensais que c'était comme le sort Sizzle dans Dragon Quest qui produit de la chaleur à partir de la lumière. Hélas, mon intuition était mauvaise. Même si j'ai bricolé quelque chose d'approchant, Orsted a juste penché la tête, visiblement perplexe.

Orsted ne m'a pas enseigné que des sorts. Il m'a aussi transmis des connaissances, surtout en ce qui concerne le combat contre d'autres mages ou des épéistes issus de différentes écoles. Par exemple, comme le style du Dieu de l'Épée implique que l'adversaire se déplace selon le schéma A, je dois me méfier de ces mouvements et utiliser la stratégie B pour les contrer. Si j'affronte un mage spécialisé en magie de feu, il utilisera probablement surtout les combinaisons C et la magie combinée D, donc je dois m'y préparer. Et si je

tombe sur un duo épéiste + mage, alors je dois utiliser la technique de contre E.

En y repensant, ce qu'il m'a appris, c'est surtout des stratégies de combat.

Avec ma grande puissance offensive, l'éventail de sorts dont je dispose, et l'il de Prévoyance, Orsted dit que ma meilleure approche est de déséquilibrer l'ennemi, le coincer, et lui couper toutes ses options avant d'asséner le coup final. C'est déjà plus ou moins comme ça que je me bats, mais je pense que le fait d'en prendre conscience change tout.

J'ai appliqué cette stratégie pendant mes combats d'entraînement contre Eris, et aussi lors de mes cours avec Sylphie, Norn et Aisha, pour qu'elle devienne un réflexe. Grâce à tous ces efforts, ma magie s'est énormément améliorée : ma magie du vent et du feu est maintenant de rang Saint, tout comme mes sorts de soin et de désintoxication. Quant à ma magie divine, elle est de rang Intermédiaire. C'est une sacrée progression en à peine un an.

Cela dit, je ne suis toujours pas capable de tracer des cercles magiques correctement, et je n'ai pas encore touché à la magie d'invocation. J'ai encore beaucoup à faire. Même si je connais déjà pas mal de sorts, je ne peux pas me reposer sur mes acquis ; je dois continuer à m'améliorer. Au moins, je suis un peu plus fort qu'avant.

Mon travail avec Orsted se passe bien, sans doute en partie grâce à cet entraînement. Mais depuis l'affaire du Royaume d'Asura, je n'ai pas fait grand-chose d'important. C'est surtout des petites missions du genre : « Va dans ce labyrinthe et aide cet aventurier perdu à l'intérieur », ou « Va sauver ce marchand qui est sur le point de se faire dévorer par des monstres », ou encore « Va voir cette entreprise, achète ce garçon réduit en esclavage, puis revends-le là-bas. »

Ce sont principalement des tâches ingrates, de l'aide à droite à gauche, mais je m'y consacre à fond. Apparemment, toutes ces missions seront utiles à Orsted dans le futur. Par exemple, prenons la voleuse naine que j'ai sauvée récemment, Tal-Chi. Elle-même ne m'est pas très utile, mais son fils deviendra un jour le

chef de la Guilde des Assassins. Il finira par éliminer quelqu'un qui deviendrait sinon un obstacle pour Orsted. Bien sûr, Orsted pourrait très bien tuer cette personne lui-même si elle se mettait en travers de son chemin, mais en préparant les choses à l'avance, il économise du temps et du mana. En résumé, changer le passé, c'est éviter des ennuis futurs.

Dans tout cela, la clé de la victoire réside dans l'état d'Orsted lorsqu'il affrontera enfin le Dieu-Homme. Ayant vécu d'innombrables boucles temporelles, Orsted sait déjà ce que certaines personnes peuvent accomplir si elles sont sauvées d'une mort prématurée. Garantir la survie de ceux qui agiront en sa faveur lui permettra d'agir plus efficacement dans les générations à venir. En termes de jeu vidéo, c'est un peu comme contrôler les variables et remplir les conditions préalables, sauf qu'ici, ça passe par les bonnes rencontres.

Quoi qu'il en soit, Orsted ne m'aide généralement pas dans mes missions. Il est occupé ailleurs, à préparer des choses que lui seul peut mettre en place.

Le Dieu-Homme n'est pas beaucoup intervenu. Ou plutôt, pas du tout lors de mes missions en solo. En revanche, il essaie de mettre des bâtons dans les roues d'Orsted, ce qui veut sans doute dire que ce qu'il fait est bien plus dangereux pour lui. D'ailleurs, à chaque fois que j'ai travaillé avec Orsted, un ou deux apôtres du Dieu-Homme sont apparus au passage. Étrangement, ils ne sont jamais venus à trois, ce qui me fait penser qu'il doit y avoir une troisième personne qui agit en coulisses.

Et ça, ça me stresse. On n'a aucun moyen d'en être sûrs. Je me demande si on en fait assez. Ne devrions-nous pas trouver un moyen d'attaquer directement le Dieu-Homme ?

Quand j'ai demandé à Orsted ce qu'il en pensait, il s'est contenté de secouer la tête.

« D'après ton journal, l'avenir qu'il cherchait vraiment à changer ne s'est pas encore produit », m'a-t-il répondu.

Ça veut donc dire qu'on doit continuer à se préparer jusqu'à ce que ça arrive.

Quant à l'avenir que le Dieu-Homme essaie de modifier, je soupçonne que notre prochaine grande confrontation impliquera Cliff. D'après mon journal du futur, je l'ai laissé mourir. Je pense que le Dieu-Homme y était pour quelque chose, mais je n'ai aucun moyen d'en avoir la certitude. En plus, Orsted refuse de me révéler la plupart des informations cruciales.

Bref, voilà à quoi ressemble ma vie en ce moment. Je travaille pendant un mois, je retourne au QG pour faire mon rapport, puis je passe deux ou trois jours avec ma famille et mes amis. Ensuite, j'ai environ cinq à dix jours de repos - que je passe à m'entraîner - avant que la prochaine mission n'arrive. Ma routine est à peu près figée comme ça depuis un moment.

Ah, au fait, en parlant de travail. J'ai enfin mis en œuvre quelques-uns des projets que j'avais planifiés. Le premier concernait notre espace de travail. Jusqu'à présent, on utilisait la petite cabane en périphérie de Sharia, là où on avait fabriqué mon armure magique, mais ce n'était pas suffisant pour en faire un QG durable, alors je l'ai fait rénover. C'est toujours une maison de plain-pied, mais on y a ajouté une salle de repos, une salle de réunion et une salle d'archives. Ça nous permet de rester sur place la nuit si besoin, et ça facilite nos réunions stratégiques. Bien sûr, ça m'angoisse un peu de laisser des traces écrites de nos plans et discussions, mais en même temps, il y a beaucoup trop d'informations pour que je puisse tout retenir de tête.

Des trucs du genre : « untel, venant de tel endroit, fera telle chose à tel moment », ou bien « si machin survit, il aura tel impact sur le futur ».

J'ai aussi construit un arsenal pas très loin de la cabane, pour y stocker mes objets magiques, mes outils, ainsi que mon armure magique. (D'ailleurs, on a réussi à créer une version réduite de l'armure, mais je t'épargne les détails.) Avec tout ce que j'ai entreposé là-bas, un voleur pourrait vivre richement toute sa vie s'il parvenait à tout dérober et à le revendre. Étant donné que je suis le seul à utiliser cet inventaire, j'ai scellé la porte avec de la magie de terre pour éviter toute mauvaise surprise. Orsted n'a peut-être aucune utilité pour tout ça, mais puisque ce sont des fournitures « professionnelles », je dois

m-assurer qu'elles soient protégées. Franchement, j'aimerais bien avoir quelqu'un pour s'en occuper.

Cela dit, ce ne sont pas les seuls changements : notre vrai QG est en fait au sous-sol de la cabane. Grâce à la magie de terre, j'ai créé un immense espace souterrain, presque comme un labyrinthe. Il est divisé en vingt-trois pièces, chacune équipée de son propre cercle de téléportation. Chaque cercle mènera - un jour - à une destination majeure dans le monde.

Pour l'instant, seuls cinq cercles sont activés : on peut aller au Royaume d'Asura, au Saint-Pays de Millis, dans la Grande Forêt, dans le Royaume du Dragon-Roi, et dans le sud du Continent Démoniaque.

On en a seulement cinq car il faut installer un cercle de téléportation de l'autre côté pour que ça fonctionne. Et malheureusement, Orsted ne fréquente pas trop les endroits déserts, qui seraient pourtant parfaits pour ce genre de dispositif. Les zones trop peuplées rendent les installations bien plus compliquées. Voilà pourquoi on n'a pas encore plus de destinations, même si on prévoit de développer le réseau à l'avenir.

Bon, Paul. Je suis sûr que toute cette discussion sur le boulot a dû t-ennuyer à mourir, et que tu as surtout envie d'entendre parler de tes enfants et petits-enfants.

Commençons par ma fille aînée, Lucie Greyrat.

Lucie grandit bien. Elle vient tout juste de fêter son troisième anniversaire. Elle marche de mieux en mieux et trottine un peu partout dans la maison. Elle a appris plein de mots et parle d'une voix bien forte - sans doute grâce (ou à cause) d'Eris - donc la maison est toujours très animée.

Apparemment, Sylphie a commencé à lui apprendre la langue humaine et la magie. Trois ans à peine, et elle suit déjà une éducation spéciale digne des enfants prodiges. J'imagine que Sylphie va devenir une « maman-prof ». Si elle mettait des lunettes triangulaires, nos petites séances du soir pourraient vite prendre une tournure plus intense.

Enfin bref. Revenons à Lucie.

Je dois avouer que je ne passe pas beaucoup de temps avec elle, du coup, parfois, quand je rentre à la maison, elle me regarde comme si elle ne savait pas qui j'étais. C'est vraiment déprimant. Heureusement, Sylphie intervient toujours en disant :-

- C'est Papa. Dis bonjour.

Et elle répond :-

- Bienvenue à la maison, Papa.

Elle est tellement adorable que j'ai envie de la croquer ! Mais juste après m'avoir salué, elle a ce regard vide, comme si elle ne comprenait pas ce que c'est, un papa et elle va se cacher derrière Sylphie.

C'est déchirant. À ce rythme, elle ne me respectera jamais en tant que père. Je sais que c'est moi qui ai choisi ce mode de vie, mais ça ne le rend pas moins douloureux.

Ah, pendant qu'on parle de Lucie, je l'ai emmenée rencontrer Orsted une fois. Je voulais savoir si sa malédiction agirait sur elle - voir si ce que le Dieu-Homme avait dit était vrai.

Résultat : sa malédiction n'a aucun effet sur elle.

En fait, dès qu'elle l'a vu, ses yeux se sont illuminés. Elle a tendu ses petits bras vers ses cheveux argentés en criant :-

- Papa ! Papa !

Comme si elle pensait sincèrement que c'était son vrai père.

À ce moment-là, j'ai honnêtement envisagé de tuer Orsted.

Je plaisante ! Désolé. Je te jure que je ne l'ai pas vraiment mal pris à ce point. Mais bon ça m'a un peu agacé, voilà tout.

Peut-être que c'est parce que Sylphie a les cheveux blancs, alors Lucie a supposé qu'Orsted devait être de la famille puisque ses cheveux avaient une couleur similaire. Je lui ai appris son nom, qu'elle a aussitôt répété : « Orstay ?

Orstay ! ».

Trop mignon. Une prononciation parfaitement naturelle, si je puis dire.

Pendant que je les regardais d'un air maussade, Orsted a laissé Lucie monter sur ses épaules. Elle agrippait ses cheveux si fort que je craignais qu'elle ne les arrache, alors je l'ai réprimandée. « Ce n'est pas bien de tirer les cheveux des gens », lui ai-je dit.

Amusant - ou peut-être intéressant - Orsted a répondu :-

« Ce n'est pas un problème. Quelque chose d'aussi trivial n'a aucun effet sur mon Aura de Combat de Saint Dragon. ».

Il avait l'air plutôt content que notre petite Lucie l'apprécie autant. Et comment ne pas l'aimer ? Elle est incroyablement adorable.

Quoi qu'il en soit, ce que le Dieu-Homme a dit semblait encore plus crédible maintenant. La partie sur mes descendants qui travailleraient avec Orsted pour le vaincre, je veux dire. Quand j'en ai parlé à Orsted, il m'a lancé un regard terrifiant et a dit :-

« Ne crois pas ce que dit le Dieu-Homme. »

Évidemment, je ne crois pas tout ce qu'il dit, mais j'ai aussi le sentiment qu'il y a une part de vérité là-dedans. Peut-être que c'est juste un espoir illusoire de ma part.

Ces derniers temps, je suis devenu meilleur pour lire les humeurs d'Orsted. Il est de très bonne humeur quand il joue avec Lucie. Apparemment, il trouve attachant qu'on s'attache à lui. Et puis, je suis sûr qu'il est heureux de vivre quelque chose de nouveau après avoir répété les mêmes boucles temporelles encore et encore. Je n'ose imaginer ce qu'il doit ressentir après autant de boucles. En tant que subordonné, je veux faire en sorte que chaque jour soit aussi intéressant que le précédent.

Oups, je me suis encore éloigné du sujet. Eh bien, puisqu'on parle d'enfants, Roxy a accouché. Il y avait une tempête de neige ce jour-là. Les rénovations de notre bureau n'étaient pas encore terminées, donc après avoir terminé ma mission et être revenu au cottage, j'ai trouvé Orsted qui m'attendait. C'est

quelque chose qu'il faisait de temps en temps. Le cottage n'avait qu'une seule pièce à ce moment-là, donc il n'y avait pas vraiment d'autre endroit où aller, et les ordres comme les comptes-rendus se faisaient en même temps. Alors, une fois son travail terminé, il attendait souvent au cottage jusqu'à l'étape suivante.

Ce jour-là, je comptais faire mon rapport comme d'habitude, quand il a soudainement dit :-

« Il serait peut-être temps, non ? »

C'étaient ses premiers mots. Je savais de quoi il parlait ; c'était évident. J'étais anxieux tout au long de la mission, me demandant quand ça allait arriver. Je n'aurais jamais cru qu'Orsted aborderait le sujet. Mais comme tout le monde, je reste humain.

« Tu peux me faire ton rapport plus tard », m'a-t-il dit.

J'ai acquiescé et j'ai quitté le cottage en toute hâte, traversant les congères comme une chasse-neige pour rentrer à la maison. En arrivant, j'ai trouvé Roxy prête à accoucher à tout moment. Si j'étais revenu deux jours plus tard, j'aurais complètement raté la naissance.

« Oh, Rudy. Tu crois vraiment que je vais y arriver ? Je vais vraiment pouvoir accoucher de ce bébé ? » m'a demandé Roxy.

Pauvre chérie. Elle était au bout du rouleau quand je suis rentré. Son visage était blanc comme un linge, et elle répétait : « Ça va aller ? Peut-être que je ne peux pas le faire, en fait. » Elle ne lâchait pas ma main. Je me suis demandé si Zenith - maman, je veux dire - avait réagi de la même façon quand elle m'a mis au monde. À ce moment-là, tout ce que je pensais, c'est ~~Roxy~~ est vraiment une grande anxieuse.

Malheureusement pour moi, ses craintes n'étaient pas infondées.

L'accouchement ne s'est pas bien passé. Les épaules du bébé se sont coincées dans le canal de naissance. Ce qu'on appelle une dystocie des épaules, je crois. Aucune idée de la cause. Peut-être que c'est parce que Roxy est toute petite.

En tant que Migurd, elle était largement en âge d'avoir des enfants, mais comme c'était un bébé moitié humain, il était plus gros qu'un bébé Migurd normal. Pour elle, c'était probablement comme si une très jeune fille accouchait. Quoi qu'il en soit, il y a de fortes chances que ce soit mes gènes qui soient en cause.

Heureusement, il n'y a eu aucun danger ni pour la mère ni pour le bébé. Lilia avait déjà beaucoup d'expérience à ce stade, et Aisha est un vrai génie. On avait en plus l'aide d'un docteur et d'une sage-femme, grâce à moi qui avais foncé jusqu'à une clinique malgré la neige. Notre équipe était prête pour cette mission, c'est sûr. Aisha avait déjà aidé pour la naissance de Lucie, donc elle est restée extrêmement calme pendant toute la procédure. Tout s'est déroulé relativement bien, sans erreur ni incident. Ainsi, Roxy a pu accoucher sans césarienne, et elle comme le bébé s'en sont sortis indemnes.

Le nouveau bébé était une autre fille, un peu plus grande que Lucie à la naissance. Je ne dirais pas qu'elle était potelée, mais elle avait une expression audacieuse sur le visage. Je me demande de qui elle tient ça.

« Ses yeux ressemblent à ceux de Roxy, mais sa bouche, c'est plus Rudy », avait dit Sylphie.

Son petit air impertinent était apparemment un mélange des deux. Bon, ce serait étrange autrement, puisque c'est notre enfant.

« On avait dit Lara si c'était une fille, non ? »

Et ainsi, ma fille a été nommée Lara Greyrat.

Je ne l'ai remarqué qu'un peu après sa naissance, mais elle a les cheveux de Roxy. Un magnifique bleu. Une couleur qui caractérise les Migurds, on pourrait dire.

Roxy et Sylphie avaient des sentiments mitigés à ce sujet. Au début, je ne comprenais pas ce qui les dérangeait autant. Je trouvais les cheveux de Roxy

magnifiques. En plus, Lara est une fille. Je n'ai aucun doute qu'elle deviendra adorable elle aussi.

Cependant, Sylphie m'a rappelé qu'avoir une couleur de cheveux unique donnerait aux autres enfants plein de raisons de la harceler. Il y a beaucoup de races non humaines à Sharia, mais la majorité de la population reste humaine. Naturellement, plus tu sembles différent d'un humain, plus tu risques de te faire embêter pour ça. Les cheveux bleus de Lara, qu'elle avait hérités de Roxy, allaient-ils être une malédiction ? Allait-elle se faire harceler à cause d'eux ? C'était encore trop tôt pour le savoir, mais en tant que père, j'avais l'intention de surveiller cela de près.

Petite digression : Elinalise a également accouché à peu près en même temps que Roxy. Avec son expérience, elle n'a eu aucun mal à faire sortir son bébé. Un jour, Cliff me disait qu'elle devrait accoucher d'un jour à l'autre ; la fois suivante où je l'ai vue, elle tenait déjà un bébé dans ses bras et avait retrouvé sa silhouette mince comme si de rien n'était. C'est ce qui arrive quand on est une vétérane de l'accouchement. Elle a probablement déjà donné naissance une centaine de fois.

Quoi qu'il en soit, le premier enfant des Grimor était un garçon qu'ils ont appelé Clive. En le regardant, Elinalise s'est exclamée avec excitation : « J'ai donné naissance à un héritier ! »

Un héritier, hein. Personnellement, je ne pense pas qu'un héritier de famille doive forcément être un garçon. Si Lucie ou Lara montraient un jour de l'intérêt pour reprendre mon travail auprès d'Orsted, je ne les en empêcherais pas. De toute façon, sa malédiction ne semblait pas les affecter.

Hélas, les mots d'Elinalise ont réussi à en énerver une : Eris. À cette époque, elle travaillait avec moi. Disons qu'elle était une employée temporaire collaborant avec la société d'Orsted. Elle restait à mes côtés, prenait la tête des batailles et écrasait nos ennemis. Mais après avoir entendu ce qu'Elinalise avait

dit, elle a commencé à me sauter dessus de plus en plus souvent, même pendant le travail, comme pour dire : « C'est à mon tour maintenant ! »

On le faisait tellement souvent que tomber enceinte n'aurait pas dû être un problème pour elle. En fait, vu notre vie sexuelle active, c'était même bizarre qu'elle ne tombe pas enceinte. Chaque fois, elle me plaquait au sol et moi, comme une demoiselle sans défense, je-bon, je vous épargne les détails.

Quoi qu'il en soit, que ce soit à cause de la malchance ou autre chose, Eris n'arrivait pas à tomber enceinte. Évidemment, cela la rendait anxieuse. Je la voyais souvent en train de discuter avec Sylphie le soir, à la maison. Elle ne voulait apparemment pas que je sache à quel point cela la préoccupait, alors elle me cachait les détails. Cela dit, j'ai quand même entendu une chose qui m'a glacé le sang :

« Tu crois qu'on devrait le faire encore plus souvent ? »

Eris me vidait déjà jusqu'à la dernière goutte ; si on faisait ça plus souvent, j'allais finir desséché comme une prune. Néanmoins, c'est le devoir d'un mari de rassurer sa femme, alors j'ai tout donné. J'ai commencé à utiliser la méthode du calendrier (aussi connue au Japon sous le nom de méthode Ogino, qui consiste à suivre le cycle menstruel), j'ai fait attention à mon alimentation, et j'ai réduit mon entraînement. J'ai tenté toutes sortes de choses.

Bon, en mettant de côté l'excuse que je voulais la rassurer, je mentirais si je disais que je n'étais pas un peu excité par toute cette histoire.

J'avais entendu dire qu'à une époque, Zenith s'était aussi inquiétée de ne pas pouvoir tomber enceinte. Je me demande si tu avais fait des choses similaires pour la rassurer. Je me rappelle que vous étiez comme des bêtes chaque nuit. C'est d'ailleurs comme ça que Norn a été conçue.

En parlant de Norn, elle va bien et continue à aller à l'école. Mais bref. Grâce à tous mes efforts, Eris a finalement réussi à tomber enceinte. C'est arrivé environ un mois après que je l'ai obligée à réduire son entraînement. Apparemment, ce qui l'empêchait de tomber enceinte, c'était justement

l'intensité de ses entraînements quotidiens. Elle sautait, bondissait, frappait, donnait des coups de pied· tout y passait. En général, les bébés sont assez résistants, et on peut tomber enceinte même en faisant du sport. Mais dans le cas d'Eris, son niveau d'activité physique était au moins deux fois supérieur à celui d'une personne normale. Il était fort probable que la fécondation ait bien lieu, mais que les embryons ne puissent pas s'implanter à cause de son activité trop intense.

Cela a marqué la fin de son emploi temporaire. Elle ne pouvait plus m'accompagner pour le travail, mais elle semblait satisfaite malgré tout, souriant fièrement et ricanant en caressant son ventre arrondi. En tant que personne l'ayant connue depuis l'enfance, la voir ainsi me remplissait d'émotion. Elle était devenue une femme admirable. Philip et Sauros - que leurs âmes reposent en paix - doivent verser des larmes de joie dans leurs tombes.

Incidemment, la confirmation de sa grossesse a eu lieu environ un mois avant que je n'écrive ces lignes. Actuellement, Eris est dans son quatrième mois de grossesse. Elle est plutôt calme ces derniers temps, peut-être à cause des nausées matinales. D'ici à ce que je termine mon prochain travail et rentre à la maison, elle devrait être dans son cinquième mois.

Une partie de moi s'inquiète qu'elle reprenne ses entraînements intenses une fois habituée à sa grossesse. J'ai envoyé une lettre à Ghislaine pour lui demander conseil, puisqu'elle est la seule autre personne à connaître Eris aussi bien que moi. J'ai pensé qu'elle saurait peut-être comment la convaincre de ralentir jusqu'à l'accouchement.

Ghislaine doit avoir sa part de difficultés aussi. Le roi, malade depuis longtemps, est finalement décédé. Ariel va bientôt monter sur le trône. Le prince Grabel tente une dernière man-uvre, mais ce n'est plus un adversaire redoutable à ce stade. Ariel ne perdra pas ce combat. Comme elle me l'a expliqué, elle devra sans doute passer deux ou trois années à consolider sa position, donc Ghislaine aura beaucoup à faire en tant que garde du corps durant cette période.

Si jamais nous nous rendons au Royaume d'Asura après la naissance de l'enfant d'Eris, j'aimerais bien aller leur rendre visite.

Puisqu'on parle d'Eris, il semble qu'elle n'ait réfléchi qu'à un nom pour le bébé si c'est un garçon. Pour cette raison, j'ai décidé de trouver moi-même un prénom si c'est une fille. Peu importe le sexe de l'enfant ; je serai heureux tant qu'elle accouche sans problème et que le bébé est en bonne santé. C'est tout ce qui compte pour moi : la sécurité de la mère et de l'enfant.

Honnêtement, entre le travail, l'entraînement et la vie à la maison, mes journées sont plutôt bien remplies. Certes, je n'ai pas énormément de temps à consacrer à mes enfants, mais à part ça, tout va bien.

Enfin, j'aimerais parler de l'état mental de Zenith. Elle ne montre toujours aucun signe de retrouver la mémoire. Elle avait commencé à faire des progrès sur le plan émotionnel, mais cette avancée s'est arrêtée à un moment donné. En gros, elle est incapable de parler. J'ai essayé de réfléchir à des solutions avec Orsted, mais lui non plus ne semble pas savoir quoi faire pour l'aider. Et si même lui n'a aucune idée, peut-être que ça signifie qu'il n'existe tout simplement pas de solution.

Cela dit, il m'a quand même dit que, dans toutes les boucles temporelles qu'il a vécues, c'était la première fois qu'il voyait Zenith devenir handicapée de cette manière. Alors peut-être qu'il existe une solution quelque part, simplement inconnue de lui - un objet magique qui pourrait la guérir. J'aimerais ne pas abandonner et continuer à chercher un remède, mais je crois que je dois me préparer à ce que cela prenne beaucoup de temps.

Père, tu te souviens quand tu m'as grondé quand on était au Saint Royaume de Millis ? Tu étais en colère parce que je m'occupais d'une autre femme et que je laissais Mère se débrouiller seule. Je ne veux pas que la situation se reproduise cette fois, mais j'espère que tu me pardonneras de ne pas faire de sa guérison une priorité absolue.

J'aimerais continuer à faire de mon mieux.

Respectueusement,  
Ton fils.



D'un clac je refermai mon journal. Je l'avais écrit comme une lettre - une lettre que je n'enverrais jamais à personne. Il y avait des jours où écrire ainsi renforçait ma détermination, et cette détermination me donnait l'élan nécessaire pour avancer.

« Bon, il est temps d'y aller. »

Impatient de commencer la journée, je me levai et me dirigeai vers un cercle magique. Ainsi commençait une nouvelle journée de travail.

# Chapitre 1

## Un travail parmi tant d'autres

Elle s'appelait Angelique Curenttale, ou Angie pour faire court. Elle était née à l'extrémité ouest du Royaume du Dragon Roi, dans un village en lisière d'une forêt dense. Ses parents étant tous deux apothicaires, ils l'avaient naturellement formée à leur art en l'élevant. Hélas, avant qu'elle n'atteigne l'âge adulte, tous deux furent attaqués et tués par un monstre. Une histoire pas si inhabituelle dans son village. Attristée par leur perte, elle organisa leurs funérailles avec l'aide des autres villageois, hérita de leur maison et reprit le même chemin qu'eux.

Angie n'avait qu'une amie proche, Pham Haindora, une fille née dans une famille locale de chasseurs. Comme Angie, Pham avait perdu ses parents jeune : sa mère était morte de maladie avant qu'elle n'atteigne l'âge adulte, et son père avait été tué par un monstre. Ou plutôt, son père était l'escorte des parents d'Angie lorsqu'ils étaient allés chercher des herbes dans la forêt. Il perdit tragiquement la vie, incapable de les protéger ni de se protéger lui-même.

Tout cela fit naître en Pham un sentiment de culpabilité envers Angie, tandis qu'Angie, elle, nourrissait de la rancune envers Pham. Heureusement, après plusieurs disputes, elles réussirent à se réconcilier. À présent, tout le village savait à quel point elles étaient inséparables. Cette année, les deux jeunes femmes avaient fêté leurs vingt-et-un ans.

- Tsk, tsk. Y a vraiment aucun mec bien dans le coin ? marmonna Pham. Elle portait un gilet en fourrure bien tanné et un pantalon court en cuir moulant. Ses bottes étaient en fourrure épaisse, un couteau de montagne pendait à sa hanche, un carquois et un arc jetés sur son épaule. Elle avait des

allures de brigande et était couverte de terre de la tête aux pieds, mais cela n'enlevait rien à la beauté de ses traits.

- En tout cas, y en a pas par ici, répondit Angie. En tant qu'apothicaire, elle portait un pantalon pratique et un haut en cuir tanné. Pas d'épée à la hanche, mais une hachette. La différence la plus marquante entre elle et son amie, c'était l'immense panier qu'elle portait sur le dos, à moitié rempli d'herbes et de fruits.

Toutes deux étaient actuellement dans la forêt pendant qu'Angie récoltait des ingrédients pour ses remèdes.

- Les mecs riches, c'est les meilleurs. Beaux, mais ignorants du monde et sans expérience avec les femmes. Tu leur prends la main, et ils rougissent comme des tomates, dit Pham.

- Moi je serais contente avec un mec normal. Je me fiche qu'il soit riche, je veux juste qu'il soit gentil.

- Pff, Angie, t'es pas capable de rêver un peu plus grand ?

- Peut-être que toi, tu devrais revenir un peu sur Terre, Pham.

Dans leur village, il n'y avait pas beaucoup de jeunes hommes disponibles. La plupart étaient déjà mariés. Peu suivaient la foi de Millis, mais selon les règles du village, seul le chef avait le droit d'avoir plusieurs épouses. L'actuel chef approchait la cinquantaine et avait déjà cinq femmes. Il était peu probable qu'il en prenne une sixième à ce stade.

- La réalité, hein ? renifla Pham. Le seul gars avec qui j'ai une chance de me marier ici, c'est sûrement Docchy.

Le dénommé Dochil était le fils du chef du village, et avait le même âge qu'elles. Hélas, il était fiancé depuis sa naissance, et déjà marié à cette personne. Ils avaient même un fils, héritier tout désigné. On disait qu'il succéderait bientôt à son père comme chef. Il prendrait sans doute une seconde épouse, comme le voulait la tradition. Naturellement, tout le village

se demandait qui serait l-élue. Il y avait bien plus de femmes célibataires que d-hommes mariés.

Pham secoua la tête :

- Nan, il me choisirait jamais comme femme.
- Ben, c'est vrai que tu l-as toujours malmené quand vous étiez gosses.
- Dans ce cas, il me choisirait peut-être par vengeance. Comme ça, il pourrait se venger de moi pendant notre nuit de noces.

Cette fois, ce fut Angie qui secoua la tête :

- Aucune chance. Il a encore la trouille de toi, même maintenant.

Comme elles avaient à peu près le même âge, elles jouaient souvent ensemble étant enfants. Il y avait sept autres enfants dans leur tranche d-âge dans le village, et Pham faisait office de meneuse. Elle malmenait souvent Dochil, le réduisant aux larmes. Angie faisait partie du groupe et pensait qu-elle finirait par se marier avec l-un des garçons. Mais les choses ne s-étaient pas passées comme prévu. Trois d-entre eux avaient quitté le village, ne laissant que Dochil et trois filles. L-une d-elles était sa fiancée, donc déjà mariée. Ne restaient plus que Pham et Angie.

- Mais t-as encore une chance, Angie. T-es mignonne.
- Hein ? Nan, pas possible. Je suis la seule apothicaire du village. Si je me marie, je pourrai plus bosser, et tout le monde serait dans la galère.
- C'est pas faux. Bon, peut-être que tu tomberas sur un coup de chance, une récompense pour ton dur labeur.
- Ahaha ! Ce serait chouette, hein ? répondit Angie en riant.

En vérité, elle pensait à tout autre chose que le mariage, hein ? On dirait bien que mon prince charmant ne viendra jamais.

Angie avait demandé à son amie de revenir à la réalité, mais depuis toute petite, une légende racontée par un barde l'avait marquée à vie. C'était l'histoire d'un aventurier aux cheveux bleus qui, seul, avait traversé le continent de Millis jusqu'au continent central, grimpant jusqu'au rang A de la Guilde en un rien de temps.

Pourtant, même si le cœur d'Angie chantait à l'écoute de cette histoire, elle la considérait comme un simple conte venu d'un pays lointain, sans y prêter plus d'attention que cela. Ce n'est que dix ans plus tôt qu'elle cessa de la rejeter si facilement.

Un jour, une aventurière arriva dans leur village. Elle avait quitté la dense forêt en direction de Westport et disait ne faire qu'une halte rapide au village. Par un coup du sort, elle était petite, avait les cheveux bleus, un chapeau de sorcière, une robe blanche, un long bâton, et un sac à dos carré accroché à ses épaules. Elle était exactement telle que les bardes l'avaient décrite. Ce qui avait autrefois semblé être un récit fantastique se matérialisait maintenant sous les yeux d'Angie.

La jeune femme ne passa qu'une seule nuit au village, mais elle raconta à Angie, alors âgée de dix ans, et aux autres villageois, les péripéties de ses voyages. C'était incroyable : cette fille qui semblait tout droit sortie d'un conte était là, en chair et en os, racontant ses aventures bien réelles.

Pham et les autres s'étaient émerveillés en entendant l'histoire de son affrontement contre un boss dans un labyrinthe, mais ce qui fit vraiment vibrer le cœur d'Angie, ce fut la raison pour laquelle cette fille était entrée dans le labyrinthe en premier lieu. Elle affirmait explorer les labyrinthes dans l'espoir d'y trouver un charmant compagnon. Hélas, elle avait conquis le labyrinthe sans réaliser son souhait, mais les souvenirs de son récit laissèrent une impression durable sur Angie. Depuis ce jour, l'histoire de cette aventurière éveilla en elle un profond désir. Un désir qui, certains jours, la plongeait dans un océan de rêveries. Elle s'imaginait acculée soudainement par un monstre, pour être sauvée in extremis par un prince séduisant !

Naturellement, pour le remercier, elle lui offrirait son propre corps en guise de récompense. Eehee, gloussa-t-elle intérieurement.

Mais malgré son engouement, elle savait que ce n'était pas réaliste. Les rêves restaient des rêves. Les illusions ne devenaient pas magiquement réalité. Angie était bien consciente qu'une histoire d'amour aussi commode n'arriverait pas dans la vraie vie. Quand on parlait de mariage, elle se mettait à fantasmer, mais ces fantasmes n'étaient rien d'autre que de la fiction dans sa tête. Une chose qu'elle désirait ardemment. En attendant, elle gardait les pieds sur terre. Ce n'était pas comme si elle avait vraiment le choix ; lorsqu'elle était devenue orpheline cinq ans plus tôt, elle avait été forcée de faire face à la réalité, qu'elle le veuille ou non.

- Angie, fais attention, dit Pham. On entre dans le territoire de tu-sais-qui.

- Ouais, je sais.

Les deux jeunes femmes s'étaient approchées d'une grotte nichée dans les profondeurs de la forêt, et c'est là qu'Angie posa son panier au sol. Elles étaient venues chercher des ingrédients pour concocter un remède - plus précisément, une potion spéciale destinée à soigner une maladie commune à cette région, connue sous le nom de syndrome d'Ibri.

- On doit sauver Docchy.

- Ouais.

Le fils du chef du village, Dochil, était récemment tombé malade du syndrome. Ceux qui en étaient atteints souffraient de fortes fièvres, développaient une éruption cutanée sur tout le corps, et mouraient en moins de dix jours s'ils ne prenaient pas le remède nécessaire. Cela dit, il était possible de combattre la maladie avec cette potion spéciale, ou encore de la guérir avec de la magie de détoxification de niveau intermédiaire. Elle ne se transmettait pas d'une personne à l'autre. C'est pourquoi, en ville, les gens ne la considéraient pas comme très dangereuse.

Mais ce n'était pas le cas pour Angie et ceux de son village. Pour eux, c'était une maladie effrayante au taux de mortalité élevé. Le mage le plus proche capable d'utiliser la magie de détoxification intermédiaire se trouvait à plus de dix jours de route, même en se pressant.

Il était malheureux que Dochil, leur ami d'enfance et futur chef du village, soit tombé malade. Le syndrome d'Ibri était en partie responsable de la mort des parents des deux filles. La mère de Pham en avait été victime, et le père de Pham ainsi que les deux parents d'Angie étaient partis chercher les ingrédients pour le remède dans la forêt. C'est là qu'ils avaient trouvé une fin atroce. Ainsi, les deux jeunes femmes entretenaient un lien tragique avec cette maladie qui menaçait à présent la vie d'un autre être cher. C'est ce qui les poussait à chercher les ingrédients du remède.

Un silence tendu s'installa alors qu'elles avançaient prudemment. L'ingrédient qu'elles cherchaient était la fleur d'Eant, qui poussait au pied des falaises juste devant elles. Elles n'avaient besoin que de cinq ou six pétales pour une seule dose.

Elles déglutirent bruyamment en sortant de la forêt pour déboucher dans une prairie baignée de lumière. Un vaste champ s'étendait là, en plein cœur de la forêt, parsemé de fleurs bleues - un champ pur de fleurs d'Eant.

Encore une fois, elles avalèrent leur salive. Leurs visages restaient figés malgré la beauté du paysage. Angie tendit une main tremblante vers l'une des fleurs, en arrachant un pétale.

·Groooooaar !·

Tel un coup de tonnerre, un rugissement profond fendit l'air.

- Angie, cours !

Le cri ne la toucha pas tout de suite ; ses jambes étaient déjà figées par la peur. Pham sortit une flèche de son carquois, l'encocha et cria de nouveau :

- Angie ! Dépêche-toi !

- Ah !

Une silhouette apparut dans la prairie, au sommet des falaises - un gigantesque lézard, d'au moins dix mètres de long, à la peau couleur prune. C'était le lézard d'Ibri, le maître de la forêt. Un reptile sans ailes, semblable aux énormes lézards de l'ancienne terre de Begaritt.

Vous vous demandez peut-être pourquoi on l'appelait lézard d'Ibri ? C'est parce que le syndrome d'Ibri sévissait toujours là où ces lézards apparaissaient, et parce que les fleurs nécessaires au remède poussaient toujours à proximité de leur territoire. Un érudit avait un jour émis la théorie que le lézard d'Ibri propageait volontairement la maladie pour attirer les humains vers les fleurs, et ainsi se procurer des proies faciles. Cela restait à prouver, mais depuis cinq ans, leur village était tourmenté à la fois par ce lézard et par la maladie qui semblait l'accompagner.

Ce monstre était celui qui avait tué les parents d'Angie et le père de Pham.

- Aaaaah ! cria Pham, tentant de se donner du courage en décochant sa flèche. Celle-ci siffla dans l'air et se ficha dans les écailles de la bête avec un bruit sourd.

À cet instant même, le lézard entra en action. Il descendit la falaise à toute vitesse, tel un gecko. La flèche de Pham ne semblait pas l'avoir affecté du tout.

- Angie ! Je t'en supplie, lève-toi ! Cours !

Grâce à l'encouragement de Pham, Angie retrouva enfin ses jambes et courut à toute vitesse ! Vite ! Paniquée, elle trébucha, mais parvint malgré tout à se remettre sur ses pieds et à détalier. Pham la rejoignit dès qu'elle fut certaine qu'Angie courait à nouveau.

Malheureusement, il était déjà trop tard.

·Grooooooooooaaar !·

Le lézard d'Ibri se précipita sur elles à une vitesse fulgurante, rattrapant Pham. Ses crocs luisants, acérés comme des rasoirs, se refermèrent brutalement sur sa jambe.

« Gaaaaah ! ».

La créature la souleva comme une poupée de chiffon et la projeta dans les airs. Pham poussa un cri peu gracieux en s'envolant, avant de s'écraser dans les fleurs qui tapissaient la prairie.

Angie avait tout vu. Leurs regards s'étaient croisés alors que Pham volait à travers les airs. La peur pure se lisait sur son visage.

Après avoir assisté à cela, Angie hésita, pensant qu'elle devait sauver son amie. Mais avant même qu'elle ne comprenne ce qui se passait, le Lézard d'Ibri était juste devant elle.

« Ah. ».

Je vais mourir, réalisa Angie.

Autrefois, elle avait rêvé que quelqu'un viendrait la sauver dans ce genre de situation, mais ce n'étaient que des illusions. En réalité, lorsqu'on se retrouve face à un vrai danger, il n'y a personne pour surgir à temps. La mort arrive en un instant. C'est ainsi que le monde fonctionne.

C'est précisément pour cela que ce qui arriva ensuite ne pouvait être qu'un rêve.

Quelque chose percuta le Lézard d'Ibri sur le flanc, le projetant au loin.

« Hein ? » Angie n'en croyait pas ses yeux. La chose qui allait la tuer, bien trop grande et lourde pour être envoyée valser ainsi, était en train de voler dans une direction improbable.

« Grrr. » grogna la créature. Du sang jaillissait de sa gueule quand elle atterrit enfin. Elle redressa la tête, jetant un regard vers l'endroit d'où était venu l'impact.

Angie suivit son regard et vit un homme debout, vêtu d'une robe gris souris qui flottait dans le vent. En dessous, il portait une armure noire, et tenait

dans sa main gauche ce qui ressemblait à un tube. Ses cheveux châtain clair volaient au vent tandis qu'il avançait vers le Lézard d'Ibri.

« Graaah ! » Le Lézard bondit sur lui avec une agilité impressionnante, difficile à croire pour une créature aussi blessée. Ses énormes crocs se refermèrent sur l'homme, semblant le couper en deux. Mais ce n'était qu'une illusion - il était toujours vivant et indemne.

D'une manière ou d'une autre, l'homme avait stoppé la tête du monstre avec sa main droite, agrippant son énorme museau et le maintenant en place. Il leva nonchalamment sa main gauche, pointant le tube étrange vers sa tête.

« Shotgun Trigger ! » cria-t-il.

Quelque chose jaillit du tube. Angie ne vit pas ce que c'était, mais c'était incroyablement rapide. En un clin d'œil, la tête entière du Lézard d'Ibri fut pulvérisée. L'impact fit basculer son long cou vers le haut, et tout son corps retomba, inerte.

Malgré sa taille gigantesque, le bruit de sa chute fut étrangement silencieux. Angie avait du mal à croire ce qu'elle voyait, mais un flot continu de sang écarlate s'échappait du cou tranché de la créature.

« Fiou. » L'homme poussa un soupir et tendit sa main droite vers le cadavre du monstre. Des flammes l'engloutirent aussitôt, crépitant en dévorant les huiles naturelles du corps. Une odeur de viande brûlée envahit l'air.

L'homme se tourna enfin vers Angie. Silhouette noire devant les flammes, il lui parla comme s'il lui demandait simplement la météo :

« Bonjour. Tu es Angelique Curenttale, n'est-ce pas ? »

« Hein ? » répondit Angie, abasourdie.

« Ou alors es-tu Pham Haindora ? »

Il me demande mon nom comprit-elle. Mais pour une raison quelconque, sa langue refusait de bouger, alors elle secoua vivement la tête, puis la hochait rapidement.

« Je suis venu vous sauver. »

Quand l'homme en robe gris souris dit cela, son cœur se mit soudain à battre plus fort.

Cet inconnu se présenta sous le nom de Rudeus Greyrat. Tandis qu'Angie luttait contre les battements affolés de son cœur, il s'approcha de Pham et commença à la soigner. Ce fut presque instantané. Elle ne reprit pas connaissance, mais sa jambe, qui avait été presque arrachée, fut réattachée ; l'os était intact, et la peau n'était plus couverte d'ecchymoses violettes.

Rudeus expliqua que quelqu'un lui avait demandé de venir les secourir, mais il refusa de révéler le nom de leur mystérieux bienfaiteur. Quant à Angie, elle n'avait pas la moindre idée de qui cela pouvait bien être.

« Quoi qu'il en soit, je suis simplement heureux d'être arrivé à temps, » dit-il.  
« C'était moins une. »

« O-oui ! »

Rudeus portait l'inconsciente Pham sur son dos alors qu'il avançait à travers la forêt. De son côté, Angie transportait un panier désormais rempli de Fleurs d'Eant, tout en lissant nerveusement ses cheveux.

Je suis sûre que mes cheveux sont un vrai nid de rats, et mes vêtements sont couverts de terre. Mon derrière aussi, sans doute. Et mon visage, probablement. Ugh, qu'est-ce que je dois faire ? Attends, le plus gros souci ici, c'est peut-être mon comportement, non ?

Chaque fois que Rudeus tournait la tête vers elle, ses joues s'enflammaient, et elle détournait les yeux en toute hâte pour continuer à le suivre.

Heureusement, il ne semblait pas faire attention à son étrange attitude. Il gardait les yeux fixés droit devant la plupart du temps, comme s'il considérait qu'il serait malvenu de la regarder. Il ne rompit pas le silence durant la marche. De temps en temps, il se retournait simplement pour vérifier qu'elle

était toujours là, rien de plus. Angie aurait aimé pouvoir mieux voir son visage.

Oh non. On arrive bientôt au village. Une fois là-bas, il deviendra un héros. Après tout, il a vaincu le lézard et sauvé notre village. Qu'est-ce que je vais faire ? Si ça arrive, je n'aurai plus aucune chance de lui parler.

Ses yeux tombèrent alors sur Pham, toujours affalée contre le dos du jeune homme. Sa poitrine généreuse pressait complètement contre lui, ce qui ne manqua pas de susciter une pointe de jalousie chez Angie.

« Euh, euh, Monsieur Rudeus ! » s'écria-t-elle.

« Oui ? Qu'y a-t-il ? » Rudeus la regarda par-dessus son épaule, le visage impassible.

« Ph-Pham ! J-je veux dire, Pham n'est-elle pas lourde ? »

« Pas du tout. »

« M-mais. » balbutia-t-elle, « on marche depuis tout à l'heure. Vous devez être épuisé, non ?! »

« Non. J'ai suffisamment entraîné mon corps pour ne pas être fatigué par ce genre de chose. » En parlant, il retroussa sa manche et contracta son bras. Même si ses muscles étaient cachés sous son armure noire, Angie fut impressionnée. Il s'entraîne vraiment, lui !

Rudeus frappa son poing contre sa paume ouverte en disant :-

« Ah, je vois. Mes excuses, je n'y avais pas pensé plus tôt. »

« Pardon ? »

Pensé à quoi, se demanda Angie. Elle le fixa, l'air perdu, et il lui sourit, laissant briller ses dents nacrées.

« Mademoiselle Angelique, vous devez être fatiguée. Et si nous faisons une petite pause ? »

D'ailleurs, ses dents brillantes. ce n'était qu'une illusion née dans l'esprit d'Angie.

Après un long silence, elle finit par bafouiller :-

« Oh, o-oui, bien sûr ! Je suis épuisée. Désolée, mais je vais devoir me reposer

un peu. Et, aussi, n'hésitez pas à m'appeler· euh, je veux dire, appelez-moi Angie, si vous le voulez bien ! »·

« Très bien, Mademoiselle Angie. Dans ce cas, que diriez-vous de faire une pause ici ? »

Rudeus abaissa doucement Pham, la calant contre un arbre, avant de s'asseoir sur une souche voisine. Il y avait deux souches en forme de V, et il s'installa parfaitement sur l'une d'elles, laissant une courte distance entre les deux, visiblement par politesse. Mais Angie vit là une opportunité·

C'est le moment pensa-t-elle, et elle se laissa tomber volontairement juste à côté de lui.

Rudeus sursauta visiblement, ses épaules se contractant·

Est-ce que· je l'ai contrarié ? Angie jeta un coup d'œil à son visage. Il avait l'air mal à l'aise, mais pas franchement dégoûté. Plutôt· confus. Elle trouva vite une excuse·

« D-désolée, j'ai juste eu tellement peur, vous savez. J-j'ai encore peur, alors ça ne vous dérange pas si je m'assois près de vous ? »·

« Hein ? Euh, non, bien sûr. Faites comme chez vous· »

Les choses semblaient se dérouler sans accroc entre eux, et Angie comptait bien continuer sur cette lancée aussi loin que possible·

« Euh, euh, merci beaucoup pour ce que vous avez fait, » lança-t-elle d'une voix fluette·

« Ce n'est rien. Cela fait partie de mon travail, » répondit Rudeus d'un ton sec, en la regardant. Pour une raison inconnue, ses yeux allaient et venaient, hésitants. Angie suivit son regard, ne comprenant pas tout de suite· jusqu'à ce qu'elle remarque ses vêtements. Ils s'étaient accrochés quelque part et s'étaient déchirés, laissant sa poitrine exposée.

Angie poussa un petit cri, et tenta aussitôt de se couvrir, les bras croisés sur sa poitrine·

En vérité, elle espérait bien que ce rêve irait jusqu'à son dénouement le plus torride, aussi lointain soit-il. C'est justement pourquoi elle se rapprocha de Rudeus. Celui-ci se recula aussitôt, mettant plus de distance entre eux. Angie

referma l'écart. Il recula encore. Elle continua de le suivre jusqu'à ce qu'il soit acculé au bord de la souche, et elle se colla contre son bras.

« Euh, Monsieur Rudeus ? »

« Oui, qu'est-ce que c'est ? »

Le regard de Rudeus ne cessait de se poser sur ses seins, ce qui l'incitait à déglutir. Elle n'était pas aussi bien dotée que Pham, mais elle était plus mais elle était plus grosse que la plupart des filles du village. Des vieillards pervers la harcelaient souvent

avec des commentaires sexuels tels que « Est-ce que tu as fait bouillir ce médicament dans la vallée

entre ces belles grosses boules que tu as ? ». Dans le village, ils étaient des objets sur lesquels les gens se moquaient d'elle.

Au village, c'étaient des objets sur lesquels les gens se moquaient d'elle.

Au village, c'étaient des objets dont on se moquait, mais quelque chose en elle lui criait qu'il était temps de s'en servir comme d'une arme.

« Peut-être que ce n'est qu'un travail pour toi, comme tu le dis, mais cela ne change rien à la reconnaissance que je te porte.

mais cela ne change rien au fait que je vous suis reconnaissante de m'avoir sauvé la vie », dit Angie.

« De rien, je vous en prie. »

« Si, je veux dire, en supposant que vous n'ayez pas l'intention de rentrer chez vous

immédiatement une fois que nous serons rentrés au village, alors... s'il te plaît, passe chez moi.

maison. J'aimerais trouver un moyen de vous remercier. »

« Non, je dois rentrer rapidement. J'ai un autre travail en vue. »

Cela lui coupe l'herbe sous le pied, mais pas assez pour la persuader d'abandonner.

pour la persuader d'abandonner. Après tout, Angie était là pour le long terme.

Elle voulait poursuivre cette aventure jusqu'à sa conclusion naturelle, jusqu'à ce que son long voyage la conduise à l'éternité.

jusqu'à ce que son long voyage l'amène dans la ville éternelle des de l'éternel bonheur.

« Alors, dans ce cas, s'il vous plaît... laissez-moi vous montrer mon appréciation maintenant.

ma reconnaissance. Je n'ai rien à offrir, j'en ai peur... tout ce que je peux donner, c'est mon corps.

tout ce que je peux donner, c'est mon corps... » Le visage d'Angie s'illumine d'un rouge vif tandis que ses mains

de sa chemise déchirée, prêtes à l'ouvrir complètement. Le regard de Rudeus

Le regard de Rudeus était fermement collé à sa poitrine alors qu'elle commençait à s'exposer.



Qu'est-ce... quand est-ce que... où... Pourquoi est-ce qu'il tient ça ?

C'est étrange. Il y a quelques instants, il tenait un paquet de tissu de tissu contenant ses médicaments... non. C'était le tissu qu'il tenait tenait. Les sous-vêtements avaient simplement été pliés. Hein ? Mais pourquoi ?

Complètement perplexe, elle ne pouvait que regarder fixement. « ...Quoi ? »

« Pheew... » Rudeus laissa échapper une grande bouffée d'air, ignorant sa confusion.

Puis il enfouit son visage dans la culotte, inspirant profondément. « Haah, haah... Sniff, sniff... Haah, haah. » Il inspirait et expirait, inspirait et expirait.

Il étouffa son visage dans le tissu, les narines dilatées par l'odeur.

l'odeur. Il l'a même léché de temps en temps, profitant pleinement du doux paquet entre ses mains.

dans ses mains.

Angie tremblait, ébranlée par ce dont elle était témoin. Un frisson lui parcourut l'échine, mais elle ne pouvait

mais elle ne pouvait ni parler, ni même bouger. Elle restait assise, figée, à le regarder.

Elle restait là, figée, à le regarder.

« Il expira enfin, après avoir passé cinq minutes à faire cela.

à faire cela. « Merci, mon Dieu. En finissant de parler, il joignit les mains en signe de prière avant de plier proprement les sous-vêtements.

avant de plier proprement les sous-vêtements et de les ranger dans sa poche.

et de les ranger dans sa poche.

Ne sachant que dire, Angie resta assise, ouvrant et fermant la bouche comme un poisson hors de l'eau.

bouche comme un poisson hors de l'eau. Son esprit s'efforçait de comprendre ce qui se passait.

ce qui se passait. L'ambiance entre eux était parfaite, mais

mais il a sorti sa culotte de nulle part et a commencé à la renifler comme une

à la renifler comme un pervers. Elle ne comprenait pas.

« Les sous-vêtements sont meilleurs lorsqu'ils ont été portés, oui, en effet », marmonna-t-il pour lui-même.

marmonnait-il pour lui-même.

La seule chose qu'elle savait, c'est que son geste avait tué les émotions qui l'avaient envahie quelques instants auparavant.

avait tué toutes les émotions qui l'avaient envahie il y a quelques instants.

la romance naissante qu'elle avait ressentie.

« Alors, Mlle Angie, que disiez-vous ? » demanda Rudeus.

Après une longue, très longue pause, elle finit par dire : « Non, ce n'était rien ». Son rêve était terminé.

Angie est ensuite rapidement rentrée chez elle.

Arrivé au village, Rudeus lui confie Pham et lui dit : « Je n'ai pas du tout l'intention de rester dans votre village.

et lui dit : « Je n'ai pas du tout l'intention de rester dans votre village.

m'excuser ici. »

« Oui. D'accord. Merci... Oui. » Angie oscille la tête de haut en bas, le visage dépourvu de

de haut en bas, le visage dépourvu d'émotion. Hélas, les événements irréguliers

Quelques instants plus tôt, les événements irréguliers étaient encore gravés dans son esprit.

« Eh bien, prenez soin de vous. » Rudeus tourna les talons et commença à partir.

s'en aller, mais il s'arrêta comme s'il venait de se souvenir de quelque chose. Il lui jeta un coup d'il par-dessus son épaule.

Il lui jeta un coup d'il par-dessus son épaule. « Oh, ça me rappelle quelque chose. Mlle Angie,

vous avez dit que vous lui rendriez la pareille, n'est-ce pas ? »

Un autre frisson lui parcourut l'échine. Une faveur ? Oui. Maintenant qu'elle

qu'elle y pensait, il lui avait sauvé la vie. S'il voulait son corps, elle

ne pouvait pas vraiment lui refuser. Peu importe le dégoût instinctif qu'il lui inspirait, elle n'était pas ingrate au point de le refuser.

dégoûtée par lui, elle n'était pas ingrate au point de dire non.

dire non.

« Erm, uh... Eh bien, j'ai peur de ne pas pouvoir vous donner mes sous-vêtements... ».

sous-vêtements... »

« Non, je n'ai pas besoin de tes sous-vêtements. Il y a quelque chose que je veux que tu

que tu fasses pour moi. »

« Quelque chose que tu veux que je fasse ? »

Oh, merde. Elle savait qu'il lui demanderait de faire quelque chose de totalement

débauche. La couleur de son visage s'est éteinte tandis qu'elle se préparait mentalement à cette éventualité.

mentalement.

Rudeus vit sa réaction et se gratta l'arrière de la tête.

« Je suppose qu'il est normal qu'elle soit dégoûtée », marmonna-t-il en sortant quelque chose de son sac à dos.

en sortant quelque chose de son sac à dos. Il lui tendit un livre d'images et une figurine. « Il a aussi été question d'un livre d'images et d'une figurine, j'aimerais que vous lui lisiez ce livre d'images. Dites-lui que la tribu des Superd ne sont pas une bande de diables ».

« Hein ? Super-quoi ? De quoi tu parles ? »

« La tribu Superd. »

« La tribu Superd. » Angie répéta ses mots, complètement déstabilisée par cette demande inattendue. Ses yeux étaient aussi grands que des soucoupes.

« Il y a un glossaire à la fin du livre pour aider à apprendre à lire les lettres, tu peux donc l'utiliser dans l'éducation de ton enfant aussi. J'espère vraiment que tu partageras ça avec eux. »

Il partit alors, laissant Angie là, stupéfaite, un livre illustré et une figurine aux cheveux verts dans les mains. Rien qu'en regardant la représentation de la tribu Superd, elle en avait la chair de poule. La figurine était d'une complexité

troublante et les couleurs peintes dessus la faisaient paraître si réaliste qu'elle se demanda si elle ne finirait pas par prendre vie. Cette petite statuette était une réplique parfaite d'un démon terrifiant. Elle ressentit l'envie de s'en débarrasser immédiatement, mais se rappela que Rudeus lui avait sauvé la vie, et se retint.

« Euh- »

La tribu Superd, hein ? Elle n'en avait jamais rencontré un, mais en avait entendu parler. C'était un groupe de personnes souvent désignées comme des démons. Quand elle était plus jeune, ses parents lui disaient souvent que si elle faisait quelque chose de mal, les Superds viendraient la kidnapper et la dévorer. Et pourtant, Rudeus essayait de répandre l'idée qu'ils n'étaient pas si terribles que ça.

Pourquoi ferait-il une telle chose ?

Incapable de comprendre ses motivations, Angie ne savait pas trop quoi en penser. Elle appuya son doigt contre la tête de la figurine.

« Ah ! » Elle poussa un cri en voyant les cheveux se détacher. Il ne restait plus qu'un guerrier chauve brandissant une lance, qu'elle tint prudemment dans sa main. « Pfft. » Angie éclata de rire. Elle n'avait toujours aucune idée de ce qu'elle devait penser de tout ça, mais son sauveur lui avait fait une demande qu'elle comptait bien honorer.

Plusieurs années après cela, Dochil-que Angie avait guéri avec sa tisane-lui proposa en mariage et elle devint la seconde femme de leur nouveau chef de village. C'était un travailleur acharné, mais un homme plutôt ennuyeux. Le seul avantage était qu'il n'était pas un pervers. Angie en était au moins reconnaissante. Lorsque son enfant naquit, elle fit ce qu'on lui avait dit et lui lut le livre illustré pendant qu'elle l'élevait.

Enfin, l'histoire de ce livre illustré se répandit dans tout le village. La région avoisinante en vint à reconnaître la tribu Superd comme un clan de guerriers chauves et justes. Cela, cependant, est une histoire pour une autre fois.

# Chapitre 2 :

## Le chat emprunté

Et avec ça, j'ai réussi à mener une autre mission à bien.-

Mon objectif était de sauver la chasseuse Pham Haindora de ce qui aurait été sa mort dans cette forêt profonde. Cela semblait être une tâche assez simple quand j'ai entendu la mission pour la première fois : utiliser la magie de détoxification pour sauver le fils du chef du village et tuer le dragon maléfique (ou lézard, je suppose) qui résidait profondément dans la forêt. Quoi de plus simple ?-

Malheureusement, à mon arrivée, Pham était déjà partie pour la forêt. J'ai paniqué et j'ai couru après la fille aussi vite que possible, mais Pham était déjà aux portes de la mort quand je suis arrivé. C'était un moment critique. J'ai transpiré à grosses gouttes pendant tout le temps où elle était inconsciente, et j'ai marmonné plusieurs incantations de guérison sous mon souffle tout en la portant.-

Pham n'était pas seule là-bas non plus. Elle avait son amie herboriste Angie avec elle, et cette Angie était plus dangereuse que je ne l'avais imaginé. Elle était beaucoup trop sexy. Envoûtante, même. Si je n'avais pas été vigilant, j'aurais pu céder sur le champ et en profiter. Heureusement, j'ai évité la mort par tentation uniquement grâce à la réplique de mon idole sacrée. En temps normal, de tels rituels divins ne devraient jamais être réalisés en vue des autres, mais je n'avais pas le choix. Il fallait que je me reprenne et que je convainque la femme d'abandonner ses avances.-

« Ouf. »-

Maintenant que tout ça était derrière moi, il était temps de rentrer chez moi, de caresser la tête de mes enfants, de savourer le délicieux dîner de riz d'Aisha, puis de me livrer à quelques plaisirs charnels avec l'une de mes épouses. C'était en gros toute la raison de ma vie. On pourrait dire que c'était ma seule motivation pour survivre à chaque mission.

Je suis rentré à la maison, encore préoccupé par ces pensées. En m'approchant de l'entrée, Byt, qui était tordu autour de l'entrée comme une gloire du matin, ouvrit la porte pour moi. Depuis quand est-il devenu notre portier automatique ? Mais bon, ça n'avait pas d'importance, c'était pratique.

J'ai remarqué que Dillo, notre tatou, n'était pas dans sa niche, ce qui signifiait que Roxy était encore au travail. Zenith était perdu dans ses pensées dans le jardin, tandis que Lilia étendait le linge, alors je leur ai fait un signe de la main. Lilia a incliné la tête en salutation, et je suis entré dans la maison.

« Je suis à la maison ! »

« Oh, c'est la voix de grand frère ! Bienvenue à la maison, bienvenue à la maison ! Malheureusement, ta petite s-ur est un peu occupée en ce moment, mais je dis quand même -bienvenue à la maison- ! » La voix d'Aisha résonna depuis le sous-sol.

« Ouais, je t'entends ! » Je me demande ce qu'elle fait ? Peut-être qu'elle trie l'engrais ?

« Bienvenue à la maison, Rudy, » dit Sylphie, en sortant précipitamment du salon. Lucie la suivait de près, comme un petit caneton.

« Content d'être à la maison, Sylphie. Je suis épuisé. »

« Assure-toi de te reposer après ça. » Sylphie m'a gentiment retiré ma robe, la dépoussiérant avant de l'accrocher. J'avais déjà enlevé l'armure magique que je portais dessous et l'avais laissée au bureau.

Je me suis arrêté devant le grand miroir près de l'entrée, et ce qui me regardait en retour était un homme ordinaire qu'on pourrait trouver partout dans le monde. Sauf qu'aujourd'hui, en particulier, je semblais complètement fatigué, comme un salaryman perpétuellement épuisé.

« Papa ! Bien-venu à la maison ! »

Pendant que je regardais mon reflet, Lucie s'approcha et me salua. Elle avait des cheveux châtain clair et des traits stoïques mais dignes. Elle n'avait que trois ans, mais ressemblait à un joli petit elfe. Ses oreilles étaient un peu plus courtes que celles de Sylphie, mais à part ça, elle ressemblait exactement à sa mère à cet âge-là. Et la voilà, debout silencieusement devant moi, me souhaitant la bienvenue.

Aaah ! Tu as entendu ça ?! « Papa ! Bienvenue à la maison ! » Aaaah !

« C'est ça ! Je suis à la maison, Lucie ! » Rempli d'émotion, je me suis penché pour la prendre dans mes bras, mais Lucie se retira aussitôt derrière Sylphie et se cacha de ma vue. Elle me lança un regard méfiant une fois qu'elle était hors de ma portée.

Le choc m'a frappé comme un coup de poing dans le ventre. Oh non. Maintenant quoi ? Je crois que je vais vraiment pleurer.

« Hé, Lucie ! » gronda Sylphie.

« Noooon ! »

Sylphie attrapa sa fille et la tendit vers moi. Je n'ai pas perdu de temps pour la prendre. Elle était si légère et chaude. Il en était de même pour Sylphie ; toutes les deux avaient une température corporelle bien plus élevée que la mienne. Peut-être à cause de leur faible masse grasse ? Ou était-ce une caractéristique spéciale de leur race ? Enfin, quoi qu'il en soit. Lucie-Luce ! Haah haah. Plein de bisous et de caresses sur les joues, oh oui, mademoiselle ! Mwahaha !

« Noooon ! Épines ! » Lucie protesta pendant que je lui couvrais de bisous.

En y réfléchissant, je ne m'étais pas du tout rasé pendant ma mission. Quoi qu'il en soit, si elle n'aimait pas ça, il valait mieux arrêter. Ce n'était pas bien de faire quelque chose contre son consentement. Je ne voulais pas qu'elle me déteste. Je la posai, et elle se précipita vers la salle à manger pour m'échapper.

Est-ce qu'elle me déteste vraiment autant ? Mes épaules s'affaissèrent de déception.

« Oh, vraiment, Lucie, » murmura Sylphie, les mains sur les hanches, un soupir échappant à ses lèvres.

Au moins, Lucie m'aimait beaucoup plus maintenant qu'auparavant. Elle m'appelait « Papa » et ne me regardait plus comme si elle ne savait pas qui j'étais. Il y avait encore un peu de distance entre nous, c'est sûr, mais cela ne pouvait vraiment pas être évité.

« Ah ! »

Afin de remplacer la chaleur que je venais de perdre, j'enroulai mes bras autour de Sylphie. Je m'assurai de bien observer son derrière pendant que je l'embrassais.

« Vraiment, Rudy. »

Oh là là, maintenant je commence à être tout excité. Peut-être que je devrais l'emmener dans la chambre ? Mais les enfants sont encore éveillés en ce moment.

« Absolument pas. Garde ça pour plus tard, » dit Sylphie.

« Oui, madame. » Je la relâchai obéissamment. En vérité, tant que j'avais son amour, aucune autre femme ne pourrait me détourner.

« Où sont Roxy et Lara ? » demandai-je.

« Roxy est toujours à l'école. Lara est dans le salon. »

Avec cette information en main, je suivis Sylphie jusqu'au salon. Ma deuxième fille, Lara Greyrat, dormait profondément dans son berceau. Elle avait de magnifiques cheveux bleus et arborait toujours une expression effrontée, comme si elle scrutait les environs de son lit avec une conviction totale. Cela n'aidait pas que Leo soit roulé en boule au pied de son lit, ce qui la rendait encore plus importante à ses yeux.

« Lara, je suis à la maison. »

« Aauuh, » babilla-t-elle en réponse. Elle était déjà capable de répondre à cet âge si jeune. Elle n'avait pas encore un an. Est-ce que ma fille est un génie ? Ou peut-être, comme moi, elle s'est réincarnée ici depuis un autre monde. Cela dit, elle n'a pas du tout réagi à mes tentatives de parler anglais ou japonais avec elle.

Peut-être que c'était l'expression effrontée qu'elle portait, mais j'avais l'impression de l'entendre dire : « C'était un travail splendide là-bas. Je vous en prie, prenez un peu de temps pour vous et reposez-vous maintenant. » Cela me faisait me demander si elle allait vraiment grandir pour devenir aussi impertinente qu'elle en avait l'air.

« Lara ne pleure vraiment pas beaucoup. Et elle ne sourit pas non plus. Ça m'inquiète un peu, » murmura Sylphie. Apparemment, elle était préoccupée pour une toute autre raison que la mienne.

Personnellement, je ne voyais pas où était le problème. Je veux dire, regardez-la, elle a l'air super prétentieuse. On pouvait dire par son visage qu'elle allait devenir une grande personne un jour. Aucun doute là-dessus.

Cela dit, je comprenais ce que Sylphie voulait dire. Il y a tant de maladies différentes dans le monde, et être un peu différent suffisait largement pour que les autres enfants vous harcèlent.

« Eh bien, même si quelque chose cloche, en tant que famille, on sera là pour la soutenir, » dis-je.

Sylphie hocha la tête. « Je suis d'accord avec toi, mais j'ai peur que Roxy se sente responsable de tout ce qui pourrait arriver. »

« Eh bien, si c'est le cas, je n'aurai qu'à l'enlacer et lui offrir tout mon amour. »

Mais Sylphie avait un point. Roxy était du genre à se sentir personnellement responsable. Moi, j'étais juste content d'élever un enfant avec elle, mais elle avait tendance à être un peu perfectionniste.

« Hm ? »

Je réalisai soudainement qu'un membre de notre famille manquait de manière flagrante. C'était-à-dire, notre tête nucléaire résidente qui, d'habitude, m'accueillait avec une telle rapidité qu'elle rivalisait avec Aisha. Elle proposait aussi généralement de me laisser toucher son ventre, comme pour montrer combien il avait grossi, et je profitais de l'occasion pour lui toucher les seins, ce qui me valait un coup de poing rapide. C'était comme ça que les choses se passaient normalement, mais elle était étrangement absente aujourd'hui. Que pouvait-il bien se passer ?

« Où est Eris ? »

« Oh. » Sylphie fronça les sourcils, inquiète. « Elle s'est un peu disputée avec Aisha ce matin. »

« Hein ? Tu veux dire qu'elles se battent toutes les deux ? »

« Je n'irais pas jusque-là· mais, hm· » Sylphie était bien trop vague. Dans des cas comme celui-ci, il était préférable de voir par moi-même.

« D'accord, » dis-je. « Je vais aller la voir alors. »

« Oui. »

Je caressai Lara sur la tête et quittai le salon. Je remarquai Lucie qui me regardait à travers un petit écart dans la porte, mais dès que nos yeux se croisèrent, elle se retira et se dirigea précipitamment vers les escaliers. Une partie de moi voulait la poursuivre, mais je forçai mes jambes à m'amener au sous-sol à la place.

À peine arrivai-je en bas des escaliers que j'entendis Aisha frapper du poing contre la porte du sous-sol.

« Mademoiselle Eris ! Nous avons déjà Leo, Dillo et Byt ! »

« Ouais, je sais ça ! » aboya Eris de l'autre côté de la porte.

« Que se passe-t-il ? »

Aisha se tourna vers moi. « Oh, Grand Frère. Tu dois entendre ça ! Mademoiselle Eris semble avoir ramené un chat et ça a été une nuisance, miaulant toute la matinée. »

« Un chat ? »

Un chat, hein ? Pas surprenant, puisque Eris aimait les animaux. Moi, je ne m'en souciais pas trop, vu qu'ils ne semblaient jamais m'apprécier. Leo, c'était une autre histoire, donc je suppose qu'on pourrait dire que j'étais plutôt un amateur de chiens. N'importe qui recevant de l'affection de cette manière ne peut s'empêcher de vouloir la rendre.

« Ce n'est pas que je déteste les chats, tu vois, mais on a déjà trois autres animaux, non ? Je lui ai dit de demander au moins ta permission avant de décider de le garder, mais elle ne m'écoute pas, » expliqua Aisha.

Donc, elle pensait que ma permission était nécessaire, hein ? Eh bien, je suppose que je suis le chef de la maison.

« Je ne vois pas de problème à ce qu'elle le garde, » dis-je.

« Vraiment ?! » Une voix joyeuse, bien que étouffée, s'éleva derrière la porte. Ce n'est pas sain de céder à chaque désir, mais comme Eris est enceinte, elle doit probablement gérer pas mal de stress. Laisser une ou deux chattes chez nous était un petit prix à payer si cela pouvait l'aider à se détendre un peu.

« Mais, » dis-je, « on a des enfants à la maison, et je ne suis pas souvent là. Ce sera à toi de l'éduquer. »

« Je sais ! Je peux le faire ! » Eris accepta avec enthousiasme.

Aisha se renfrogna. « Hmph. Au final, ce sera moi qui devrai aller acheter sa nourriture, quand même. »

C'est vrai. En y réfléchissant, cela allait probablement augmenter les responsabilités d'Aisha. Il y avait aussi de grandes chances qu'Eris se lasse de s'occuper de l'animal à un moment donné.

« Désolé, Aisha. »

« Ça va. C'était ta décision. »

« Je suis vraiment désolé. Je trouverai un moyen de me rattraper, » promis-je.

« Eh bien, je suppose... ».

Son humeur s'améliora un peu après que j'ai ébouriffé ses cheveux, bien qu'elle n'ait pas l'air très contente que je dérange sa coiffure.

« Quoi qu'il en soit, Eris, ouvre la porte, » ordonnai-je.

« D'accord. ».

Lentement, la porte s'ouvrit en une fente. Eris apparut sur le seuil, les sourcils froncés. Elle avait l'air imposante, même enceinte, comme la reine des femmes enceintes, ou quelque chose dans le genre. Le silence tomba alors que je jetai un coup d'œil derrière elle. Je déglutis lorsque je repérai le chat, un collier autour du cou, reposant dans la pièce. Il n'y avait aucun doute sur sa nature féline : couvert de saleté, ses oreilles se redressèrent au bruit de la porte qui s'ouvrait, et il balançait sa queue d'une manière élégante.

Malheureusement, ce n'était pas la seule chose que je remarquai. La première chose qui attira mon attention, ce furent ses seins. Des mamelles énormes, de la taille de celles d'Eris. Bien que les vêtements qu'il portait étaient en lambeaux, ils couvraient au moins ses seins et son entrejambe. Ces cuisses épaisses et musclées étaient couvertes non pas de poils, mais de chair bronzée, lisse comme la peau d'une poire.

« Ah ! Boss, ça fait une éternité ! Tu as vraiment sauvé mon cul. Je te promets que je ne vais pas oublier cette dette pour le reste de ma vie ! ».

« Je l'ai trouvée lors de ma promenade matinale et je l'ai ramenée à la maison, » expliqua Eris. « Elle s'appelle Linia ! ».

Linia Dedoldia. Ancienne camarade de classe, cette femme-bête avait été diplômée de l'Université de Magie il y a plusieurs années avec des notes excellentes. Oh oui, je me souvenais bien d'elle. Mmhmm. Eh bien, cela règle la question.

« Jette-la dehors, » dis-je.

« Hors de question ! » Eris claqua la porte dans ma face.

\*\*\*

Il fallut près d'une heure pour convaincre Eris de rouvrir la porte. Nous nous déplacèrent vers le salon pour discuter de la situation. Il s'avéra qu'Eris avait découvert Linia lors de sa promenade habituelle avec Leo. Cinq mois enceinte,

ses nausées matinales étaient enfin passées, alors elle avait repris ses promenades avec Leo.

Sa première reprise de l'exercice fut une promenade, hein ? Je soupçonnais que cela ait à voir avec un fort sentiment de territoire. Quoi qu'il en soit, un degré modéré d'exercice était bon pour une grossesse.

En tout cas, c'était lors de cette promenade qu'elle passa devant le marché aux esclaves et qu'un incident se produisit. Linia surgit des ombres, poursuivie par des hommes plutôt louches. Tragiquement, ils la saisirent par la queue et la capturèrent. Eris, ayant été témoin de toute la scène, prit une décision instantanée. Elle dégaina son épée, abattit les salauds, vola son prix (Linia) et fit son retour triomphal à la maison.

« Je l'ai sauvée, donc elle m'appartient ! On la garde ! » insista Eris, ressemblant plus à une brigande qu'à une dame.

« R-right. Je suis le chat de Lady Eris maintenant, miaou, » dit Linia depuis les genoux d'Eris, qui jouait avec ses oreilles. Son corps tout entier tremblait de peur pendant tout ce temps. Parmi les bêtes, la règle tacite était de se soumettre à celui qui était le plus fort.

Eh bien, tout ça est bien beau, mais...

« Je veux savoir ce que tu fais dans la ville, Linia. Et pourquoi tu portes ces haillons ? » Je me souvenais qu'elle avait quitté l'école vêtue de beaux habits, prétendant qu'elle allait devenir marchande. Maintenant, elle portait des haillons usés, couverts de saleté. Et, si on veut être franc, elle sentait mauvais.

« Trop content que tu demandes, miaou. En y repensant, c'est une histoire longue, pénible et tragique, qui va sûrement faire couler des larmes... »

« Donne-moi la version courte, » dis-je en l'interrompant.

« Miaou... »

Selon Linia, après avoir obtenu son diplôme et quitté Sharia, elle avait essayé de réaliser exactement ce qu'elle avait dit qu'elle ferait : devenir marchande. Elle avait rassemblé quelques marchandises dans le Royaume d'Asura et les avait amenées dans les Territoires du Nord pour les vendre. Ensuite, elle rapportait des produits des Territoires du Nord pour les revendre dans le Royaume d'Asura. En résumé, elle agissait comme une marchande ambulante.

Pour accomplir tout cela, elle s'était achetée une charrette tirée par des chevaux, ce qui l'avait mise dans le rouge. Elle s'endetta encore plus pour obtenir des fonds afin d'acheter des marchandises au départ. Personnellement, je pensais qu'il serait plus judicieux de commencer par voyager entre les villages voisins pour se faire une idée du travail, mais Linia voulait gagner de l'argent rapidement. Cela s'est terminé par une explosion de sa dette à cause des taux d'intérêt - à la grande surprise de personne, je suppose.

Elle passa ses journées dans une grande pauvreté, et bien qu'elle ait soi-disant essayé de rembourser ses prêts petit à petit, elle ne pouvait payer que de telles petites sommes qu'elle ne savait jamais quand elle parviendrait à tout rembourser.

Sa vie continua ainsi pendant un certain temps, jusqu'au jour où elle trouva une lueur au bout du tunnel. L'un des marchands associés à la société à laquelle elle était endettée lui fit une offre.

« Je remarque que tu t'es désespérément efforcée de rembourser ce que tu nous dois, mais à en juger par ce que je vois, tes ventes ne vont pas très bien. C'est douloureux à voir. Je ne peux pas effacer toutes tes dettes, mais si tu deviens membre de la société, le taux d'intérêt baissera un peu, et il te sera bien plus facile de rembourser, du moins. Il en coûte vingt pièces d'or pour devenir membre, mais ne t'inquiète pas, je vais payer cette somme pour toi. Tu pourras me rendre l'argent plus tard. Je vais te demander de me rédiger une reconnaissance de dette, juste pour être sûr, mais je te fais confiance ! »

Linia accepta l'accord. Je trouvais l'ensemble suspect, mais je suppose que la flatterie peut mener n'importe qui, même un petit chat, à faire confiance. Linia acheta un des badges de membre de la société pour vingt pièces d'or. Hélas, ce badge était faux. Lorsqu'elle le montra à la société, ils la regardèrent comme si elle était folle. C'est à ce moment-là qu'elle réalisa qu'elle avait été arnaquée par l'homme.

Bien que le badge soit faux, la reconnaissance de dette qu'elle avait écrite était authentique. Au lieu de réduire ce qu'elle devait, elle s'endetta encore de vingt

pièces d'or supplémentaires. Et les pièces d'or d'Asura étaient la monnaie la plus précieuse au monde. Un prêt de vingt pièces signifiait des intérêts exorbitants. Linia était déjà dans de beaux draps à cause des intérêts de ses autres prêts, donc il était impossible pour elle de rembourser celui-ci aussi. Ils ont confisqué sa charrette et ses marchandises avant de l'appréhender.

« Ils m'ont vraiment prise pour une imbécile, puis ils m'ont transformée en esclave, mew. »

On pourrait penser qu'il serait plus rentable de faire en sorte que quelqu'un paie des intérêts indéfiniment, alors je devais supposer que cette personne avait trouvé un moyen de bien gagner de l'argent en la transformant en esclave.

Enfin, mettons cela de côté pour l'instant.

Honnêtement, c'était en partie de sa faute si elle était devenue esclave. Bien sûr, une arnaque est une arnaque, ce qui signifie que la personne responsable était horrible pour ce qu'elle avait fait, mais la moitié de la responsabilité de sa situation lui revenait tout de même.

« Hm. »

Cependant, je regrettais que Eris ait tué un des membres de l'équipe des marchands d'esclaves. Nous avons deux filles mineures dans notre maison, ainsi que des bébés. Nous ne pouvons pas avoir des malfrats à nos trousses.

« Qu'est-ce qu'on fait maintenant. » murmurai-je.

« Boss, il faut me sauver, mew. Je ferai n'importe quoi, mew. Je veux pas être une esclave, mew ! » Linia joignit ses mains et plaida sa cause. La voir vêtue de ces haillons avec un collier autour du cou était un peu érotique.

« Linia, tu. »

« Mew ? »

« Est-ce qu'ils ont abusé de toi ? »

« Mew ! »

Avant qu'elle ne saute sur ses pieds, je me retrouvai déjà sur le dos, regardant le plafond. Un coup violent de Boreas m'avait fait tomber, moi et la chaise sur laquelle j'étais assis.

« Rudeus ! Comment oses-tu poser une question pareille ! » gronda Eris.

« Elle a raison, Rudy, » acquiesça Sylphie. « C'était vraiment insensible de ta part. »

Aisha me lança un regard noir. « Grand frère, t'es un vrai pervers. »

Après ce bon savon des femmes présentes, je me dépêchai de dire : « Je suis vraiment désolé. » Mieux valait s'excuser sincèrement. Oui. C'était la meilleure chose à faire. Elles avaient raison, c'était une réflexion de mauvais goût de ma part.

« C'était vraiment impoli, mew ! Je te ferai savoir que je suis une vierge intouchée, mew ! Je sais pas pourquoi, mais ils ont dit que je serais plus précieuse comme ça, alors ils ne se sont pas donné la peine, mew ! »

« Ah ouais ? C'est un soulagement. »

Pourquoi ai-je posé cette question dès le départ ? Ça m'est juste venu à l'esprit et j'ai voulu vérifier. Je n'avais pas pensé que la question pourrait la faire revivre le traumatisme si elle avait été agressée. Je devais être plus attentionné.

Enfin, ils ont dit qu'elle serait plus précieuse ainsi, hein ? Je suppose que même ce monde chérit la virginité. Je veux dire, il y a même une licorne dans la Grande Forêt qui est totalement obsédée par la « pureté » des filles. Je me suis levé. Mon nez me faisait mal à cause du coup, et quand j'ai mis mes doigts sur ma narine, ils sont ressortis couverts de sang. Sylphie a rapidement utilisé un peu de sa magie de guérison sur moi.

« Enfin, tout ça est bien embêtant, » dis-je encore.

Eris avait déjà tué quelques-uns des hommes des marchands d'esclaves. Ils devaient probablement déjà savoir à quoi elle ressemblait et pourraient revenir pour se venger. Nous devons faire quelque chose pour les arrêter. Devrions-nous rendre Linia et essayer d'arranger les choses ? Ou devrions-nous faire des ennemis de ces marchands d'esclaves et les détruire complètement ? Si nous choisissons cette voie et qu'ils kidnappaient Norn d'une manière ou d'une autre, je serais extrêmement mécontent.

Bien que je ne puisse pas m'endormir tranquillement la nuit si j'abandonnais Linia non plus. C'était une amie, après tout. Hmm.

« Excusez-nous ! » appela une voix depuis l'entrée, interrompant mes pensées. Je ne la reconnaissais pas, mais Linia sursauta dès qu'elle l'entendit et se précipita pour se cacher derrière le canapé.-

« C-C'est eux ! »

C'étaient apparemment les marchands d'esclaves. Je me dirigeai vers la porte d'entrée.

« Vous avez notre esclave là-dedans, n'est-ce pas ? Nous savons déjà qu'elle est ici. »

« Je crains de ne pas savoir de quoi vous parlez, » répondit Lilia. Elle s'avança pour les traiter avant que j'arrive. « S'il vous plaît, partez. »

Trois personnes se tenaient à la porte. Celui devant était petit et trapu, peut-être un nain. Derrière lui, deux costauds, l'un chauve et l'autre arborant une crête. Une aura de violence émanait d'eux comme un parfum suffocant. Ils ressemblaient à Adon et Samson ~~Che~~ Aniki.

« Ne soyez pas comme ça. Il n'y a pas d'autre maison en ville avec un énorme chien blanc et une femme enceinte aux cheveux rouges capable de trancher un homme en deux. »

« Lady Eris a effectivement tendance à recourir à la violence gratuite, donc ce que vous dites à ce sujet est peut-être vrai. Cependant, il n'y a pas d'esclaves dans cette maison. Comme je l'ai dit, veuillez partir. »

L'homme chauve cliqua de la langue, agacé par la réponse intrépide de Lilia. Il repoussa le leader sur le côté et s'avança, tendant la main vers Lilia. « Écoute-moi, vieille peau, si tu continues à avoir cette attitude avec nous- »

Lilia sursauta alors que sa main s'abattait violemment sur-

« Whoa ! Attends, attends ! »

rien, car l'homme plus petit s'accrocha à son bras et l'arrêta. « Ne la touche pas. N'ose même pas ! C'est la seule chose que je ne permets pas ! »

« Boss, quel est le problème ? On fait toujours ce genre de- »

« T'es un imbécile ?! Cette domestique là-bas est la nourrice de Rudeus Greyrat et la mère de l'une de ses sœurs ! Si tu la touches, toute ta famille sera anéantie pour ça, je t'avertis ! »

Le visage de l'homme chauve se contracta de peur en jetant un coup d'œil à Lilia. « Alors pourquoi nous as-tu fait venir, alors ? »

« Évidemment parce que si les choses tournent mal et que le Roi des Épées Berserker apparaît soudainement, je m'attends à ce que vous soyez mon bouclier- »

« C'est cruel de ta part. »

À ce moment-là, l'homme petit remarqua enfin ma présence, et son visage se détendit dans un sourire alors qu'il se frottait les mains. « Ah, quelle surprise inattendue, Monsieur Rudeus. » Sa voix était grinçante et désagréable. Sans doute qu'il adoptait cette posture sournoise pour insister sur le fait qu'ils ne s'étaient pas réellement attaqués à Lilia. Comme il le devinait, j'aurais été furieux si je les avais vus devenir violents avec elle. Est-ce que cela suffirait

pour que je tue leurs proches ? Non, mais je ne pouvais pas nécessairement dire la même chose pour Eris.

« Mademoiselle Lilia, je vais m'occuper de cela, » dis-je.

« Très bien, mon seigneur. » Lilia s'inclina et fit un pas en arrière. On aurait dit qu'elle avait l'intention de rester.

« Oui, eh bien, quel honneur de faire votre connaissance, Monsieur Rudeus, » dit l'homme, toujours en se frottant les mains. Il inclina la tête dans ma direction. « Je m'appelle Kincho, vous voyez, et je m'occupe de tout ce qui concerne les frictions qui se produisent à la boutique Valvalid, associée au groupe Rium. »

« Un honneur en effet. Comme vous le savez déjà, je suis Rudeus Greyrat. »

Kincho, hein ? Ça ressemblait à Kinchol, qui était un insecticide au Japon parfait pour tuer les moustiques.

« Eh bien, Monsieur Kincho, quel plaisir de vous rencontrer ? » Je pouvais déjà deviner pourquoi il était là, mais j'ai décidé de poser la question quand même. Ce serait assez ridicule s'il me disait qu'il était là pour autre chose que Linia.

« Oui, eh bien, vous voyez, Monsieur Rudeus. L'une de nos esclaves s'est récemment échappée. »

« Oh ? Quel genre d'esclave ? » demandai-je.

« Une fille Dedoldienne. Elle a de grandes compétences en combat et une certaine maîtrise de la magie aussi. Une esclave de qualité supérieure. »

Oho ! Tu as entendu ça, Linia ? Il t'a qualifiée de qualité supérieure. Il pense beaucoup de toi !

« Et voyez-vous, certains de nos employés l'ont poursuivie, mais ils ont rencontré une fin tragique. Ils ont tous été découpés proprement en deux. »

« Intéressant. »

C'est sûrement l'œuvre d'Eris. Je me sentais un peu coupable à ce sujet. Ces marchands d'esclaves faisaient simplement leur travail. Ce serait une chose si elles avaient été tuées par leur propre esclave, mais elles avaient été tuées par quelqu'un qui n'avait rien à voir avec la situation. Ça, c'était assez nul.

« Bon, inutile de s'attarder là-dessus, » continua le petit homme. « C'est juste une partie du travail. Les gens perdent leur vie tous les jours à cause de la violence dans ce métier. Je ne peux vraiment pas vous en vouloir. Surtout vu que vous êtes le subordonné du Dieu Dragon, le deuxième plus puissant des Sept Grands Pouvoirs, et un proche de l'avenir roi du Royaume d'Asura. »

« Je vous remercie de votre compréhension. »

Donc il avait peur d'Orsted et d'Ariel. Les connexions sont vraiment essentielles, peu importe le monde dans lequel on vit. Merci, PDG Orsted et Chef de Section Ariel ! Grâce à leur influence, ces négociations semblaient plutôt prometteuses. Cela dit, je n'étais pas très public sur ma relation de travail avec Orsted. Je suppose que ces rumeurs s'étaient propagées de quelque part.

« Mais, vous voyez· Monsieur Rudeus· »

« Oui ? »

« Cette· euh, esclave à nous est un tout petit peu précieuse, vous voyez. »

Je hochai la tête. « Oui, vous avez dit qu'elle était d'une 'qualité supérieure', si je me souviens bien. »

Personnellement, peu importe sa force, Linia était encore une idiote sans espoir, donc je ne la voyais pas d'une grande utilité. Ce n'était pas que j'avais le droit de juger les autres par leur intelligence, ou leur manque de celle-ci.

« Si c'était juste une esclave ordinaire, nous serions heureux de vous l'offrir, sans condition, et de vous inviter à visiter à nouveau notre établissement à

l'avenir. Hehe, mais malheureusement, nous ne pouvons pas nous séparer d'elle si facilement. Elle a déjà un acheteur, voyez-vous. »

« Et cet acheteur serait-il par hasard un certain Monsieur B.G. ? »  
demandai-je.

« Oui ! Oui, précisément. Monsieur Rudeus, je suis impressionné de voir à quel point vous avez deviné cela si rapidement. »

En d'autres termes, Linia était censée aller à la famille d'Eris.

« C'est une princesse du clan Dedoldia, elle peut se battre et utiliser la magie, et elle est belle, bien que quelque peu impertinente, vierge. Quand j'ai dit cela à l'acheteur, il a immédiatement proposé trois cents pièces d'or Asuriennes en guise d'acompte. »

Je n'étais pas sûr si c'était James ou l'un de ses fils qui était responsable de cela, mais dans tous les cas, la famille Greyrat avait une obsession sérieuse pour les gens bêtes. Honnêtement, s'ils avaient l'argent supplémentaire à gaspiller pour acheter des esclaves, ils devraient l'utiliser pour financer les efforts de reconstruction dans la région de Fittoa.

Cela dit, Eris était tombée amoureuse de Linia au premier regard aussi. Donc, peut-être que c'était dans la nature de sa famille d'ouvrir leur porte-monnaie dès qu'ils voyaient des produits en édition limitée qu'ils n'auraient jamais la chance de posséder à nouveau si jamais ils laissaient passer la première occasion.

« Une esclave qui vaut autant est vraiment rare. Nous ne pouvons pas la laisser partir sans lever le petit doigt. »

« Je vois votre point, » dis-je.

« Oui, oui, j'espère que vous comprenez. Même si nous voulions reculer, nous ne pouvons tout simplement pas. Acquérir cette esclave nous a coûté une petite fortune dès le départ. »

Je le fixai en silence. Hm, l'acquisition de cette esclave leur a coûté aussi, hein ? Eh bien, c'est vrai que s'ils perdent trop à cause de cela, ils devront fermer boutique. Ce n'est pas que ça m'affecte si jamais ils font faillite, mais je n'étais pas pressé de les rendre amers contre moi non plus.

« Maintenant que j'y pense, Monsieur Rudeus. » Tandis que j'étais perdu dans mes pensées, Kincho m'adressa un large sourire. « Si je me souviens bien, vous avez une s-ur cadette et une femme qui vont à l'Université de Magie ici, n'est-ce pas ? Ce serait dommage si les choses devenaient inconfortables pour elles. »

« Attendez, » l'interrompis-je. « Vous menacez de faire quelque chose à Norn et Roxy ? Si vous mettez la main sur elles, je ne ferai aucune miséricorde. Je détruirai tout le Royaume de Ranoa s'il le faut pour vous traquer. »

« Euh, euh, oubliez ce que j'ai dit ! Oubliez que j'ai dit quoi que ce soit ! Bien sûr, vous vous rendez compte, Monsieur Rudeus, que je n'ai aucune envie de faire de vous un ennemi. Je suis tout pour l'amour et la paix ! Je veux que nous soyons en bons termes, je vous le promets ! »

« Oui, j'aimerais la même chose, et c'est précisément pour cela que je me tiens ici à vous parler. »

« Bien sûr, bien sûr. C'est pourquoi j'apprécierais que vous nous rendiez cette esclave. Nous n'avons pas l'intention de mettre nos vies en danger en nous frottant à vous. Mais, eh bien, vous comprenez mon dilemme, n'est-ce pas ? Si nous ne pouvons pas la récupérer, ce sera nos têtes sur le billot. Si nous sommes condamnés à mourir de toute façon, autant essayer de se battre, non ? »

Je comprenais ce qu'il voulait dire, et j'étais aussi perplexe que lui. Toute bonne volonté que son entreprise avait serait perdue s'ils annulaient une commande après avoir reçu trois cents pièces d'or Asuriennes comme acompte. Et vu la taille de l'acompte, ils avaient probablement versé une somme considérable pour la sécuriser en vue de la vente. S'ils la perdaient, cet argent les mettrait à la faillite. Confrontés à l'effondrement de leur entreprise,

ils recourraient probablement à tout pour la sauver, peu importe leurs chances. Il n'y a rien de plus effrayant qu'un animal acculé.

« Hm. »

Eh bien, pas grand-chose à faire, je suppose. C'étaient les propres erreurs stupides de Linia qui l'avaient mise dans ce pétrin. Elle avait emprunté plus qu'elle ne pouvait rembourser, laissé ses dettes gonfler avec les intérêts, et ensuite succombé à une arnaque ridiculement évidente. Elle avait fait son propre lit.

Il valait probablement mieux qu'elle aille chez les Boreas et qu'elle considère cela comme une peine de prison. Du moins, aucune des servantes bêtes que j'avais vues à l'époque de Sauros ne semblait souffrir. Il n'y aurait pas de travail harassant non plus. Certes, elle serait probablement soumise à certaines choses sexuelles, mais au moins, les maîtres de la maison étaient beaux, comme Philip et Eris. Ils la dorloteraient probablement, étant donné leur penchant pour les bêtes. Si je demandais qu'ils la traitent bien, cela fonctionnerait probablement.

« Très bien, je comprends », dis-je.

« Vraiment ? »

« Oui. Je vais immédiatement. » -aller chercher Linia pour vous, c'était ce que je voulais dire, mais j'ai avalé mes mots dès que je me suis retourné. Mes yeux ont croisé ceux de quelqu'un d'autre en haut des escaliers. Lucie, ma chère fille, observait anxieusement à travers la balustrade depuis l'ombre.

Après une très, très longue pause, je soufflai enfin : « Mademoiselle Lilia ? »

« Oui, que puis-je faire pour vous, mon seigneur ? »

Était-il juste de céder à leur intimidation, de baisser la tête et de remettre Linia ? Ma petite fille regardait, l'anxiété clairement visible sur son visage. En tant que père, pouvais-je vraiment remettre la pauvre petite chatte terrifiée, tremblant de peur, qui était venue vers nous pour protection ?

Non. Évidemment pas.

« Va dans ma chambre et prends tout l'argent dans mon coffre », dis-je.

« À vos ordres. »

Lilia fut rapide. D'un pas pressé, elle disparut profondément dans la maison, revenant quelques instants plus tard avec un énorme sac. Je me sentais mal de lui faire porter quelque chose de si lourd.

J'ouvris le sac. Son contenu avait été séparé en plusieurs petits sacs pleins à craquer. J'en pris un et le lançai à Kincho.

« Qu'est-ce que c'est ? » Il l'examina prudemment, jetant un coup d'il à l'intérieur. « Ah ! » Son visage pâlit.

« Des pierres magiques », expliquai-je. « Si tu apportes ce sac à l'endroit approprié, tu peux obtenir cinq cents pièces d'or Asuran pour son contenu. »

« Hein ? Quoi ? »

« Et voilà, prends-en un autre. » Je lui lançai un second sac qu'il attrapa en panique. « Je suppose que la fille Dedoldian n'est pas la seule que vous avez. Vous avez aussi une princesse Adoldian, n'est-ce pas ? Les deux sont toujours ensemble, après tout. »

« Hein ? Oh, n-non, nous n'avons qu'une seule esclave comme ça », m'assura-t-il.

« Mentir ne t'aidera pas. » Je lui lançai un autre sac qu'il attrapa, mais la confusion sur son visage devint encore plus prononcée. « Juste pour te le faire savoir, si je dois brûler toute ta boutique pour la retrouver, je ne te proposerai plus d'argent après. »

Kincho pâlit encore plus. « J-je suis honnête, je te jure. Notre seule esclave est cette fille Dedoldian. Juste une seule ! »

Bon, ça valait la peine de demander, mais apparemment Linia et Pursena s'étaient vraiment séparées. Tandis que la première tentait sa chance comme marchande itinérante, la seconde était probablement rentrée chez elle pour devenir la cheffe de son peuple. Donc elles ne s'étaient pas faites attraper ensemble. Pursena devait sûrement être à la maison, dans la Grande Forêt.

« Si tu le dis. Dans ce cas, garde ça en échange de Linia », dis-je.

« Quoi ?! Tous les trois sacs ?! »

« Ce n'est pas assez pour toi ? Devrais-je en ajouter un autre ? Ou préfères-tu un objet magique à la place ? » Je tendis la main pour saisir un autre petit sac. « Je te donnerai des bijoux d'une valeur de deux mille pièces d'or si c'est ce qu'il faut. Je vais te montrer combien d'argent j'ai gagné cette année, si c'est ce que tu veux. »

« N-non, c-c'est largement suffisant ! »

« Pas besoin d'être timide. Je suis souvent absent de chez moi, et je n'aimerais pas que quelque chose arrive à ma famille pendant mon absence. Tu comprends ça, n'est-ce pas ? »

« Y-yes, je comprends. »

Je devais enfoncer le clou, juste au cas où. Négociation par coercition, si vous voulez. « Et j'aimerais entretenir de bonnes relations avec vous tous à l'avenir. Surtout si la fille Adoldian que j'ai mentionnée finit par devenir une esclave ou quelque chose comme ça. Ou si un tel événement devait se produire avec l'une de mes sœurs. Je cherche juste à t'inciter à me montrer un peu de considération. Ça a du sens ? »

« Y-oui, votre message est parfaitement clair. Bien sûr, nous vous montrerons de la considération. »

« Hm, devrais-je ajouter un objet magique après tout ? J'ai un chapeau avec une gemme près du bandeau qui brille et peut servir de lampe de poche. »

Le corps de Kincho trembla de tout son long, son visage déformé par la peur alors qu'il baissait la tête. « Je-je comprends ! Nous vous vendrons l'esclave ! Vous nous avez largement compensés. Nous n'avons aucune intention de nous faire un ennemi de vous. Alors, s'il vous plaît, plus de menaces ! »

« Heureux que nous soyons parvenus à un accord. »

J'ai gagné ! Une victoire achetée avec des pièces ou des pierres précieuses, dans ce cas !

Ravi de cela, je ne voulais pas qu'il y ait de mauvaise entente entre nous. Ni avec la famille Boreas, d'ailleurs. « Je vais rédiger une lettre à la famille Boreas pour toi. Reviens ici dans quelques jours pour la récupérer, et tu pourras m'apporter un reçu en même temps. »

« Oui. C-ce serait un grand secours. »

À l'instant où il eut fini de parler, Kincho partit en courant, emportant avec lui ses deux gros bras.

« Ouf. »

Ahaha, oh boy. Je me suis un peu emporté et j'ai dépensé une somme ridicule. Mille cinq cents pièces d'or en pierres magiques ? Je n'imagine même pas pourquoi Lilia n'a rien dit jusqu'ici, c'était sûrement parce qu'elle était exaspérée.

« Mon seigneur. »

« Mademoiselle Lilia ? »

« C'était un travail splendide. »

« Merci. »

Elle sourit légèrement et s'inclina. Elle était prête à me pardonner pour mes dépenses excessives, mais je n'étais pas sûr qu'Aisha le ferait. Peut-être que je

devrais convaincre Orsted que c'était une dépense professionnelle nécessaire et que j'ai besoin de compensation.

Quoi qu'il en soit, cette affaire était réglée. Tu as vu ça, petite Lucie ? Papa est tout à fait capable de s'affirmer quand il le faut ! Donc si jamais tu te retrouves dans une situation difficile, je viendrai te sauver, comme je l'ai fait pour Linia. N'aie pas peur. Va droit dans les bras de Papa !

« Hein ? »

Quand je me retournai, il n'y avait plus personne. Lucie avait disparu de son poste en haut des escaliers. Tout mon corps s'affaissa de déception.

Indépendamment de mes sentiments personnels, j'avais réussi à sauver Linia, et elle vivrait maintenant avec nous en tant qu'esclave.

# Chapitre 3

## La Cérémonie d'Entrée et la Présidente du Conseil des Étudiants

En réalité, Linia a commencé à travailler comme servante dans notre maison. J'étais parfaitement content de la laisser se débrouiller, mais en dehors de tout cela, Linia restait une amie. Si elle était en difficulté, il était normal de l'aider. Évidemment.

Il faut admettre que j'avais envisagé de la jeter aux lions, mais je n'avais pas donné suite à cette idée, ce qui signifie que ça ne comptait pas.

De plus, Aisha était contre l'idée de la laisser partir libre. Après avoir payé la somme énorme que nous avons versée pour elle, elle estimait qu'il serait inutile de la mettre à la porte.

« Je sais que tu gagnes assez d'argent, mais l'argent reste précieux ! Je vais faire en sorte que Mademoiselle Linia travaille ici jusqu'à ce qu'elle rembourse chaque dernière pièce qu'elle nous doit », insista Aisha.

Orsted me payait de manière irrégulière, et généralement sous forme d'objets magiques ou de pierres magiques. Après avoir vécu dans des boucles temporelles à répétition, il devait connaître tous les secrets de ce monde. Naturellement, il pouvait facilement accumuler suffisamment d'argent pour prendre soin de moi pour le reste de ma vie. Cela n'enlevait rien au fait que mille cinq cents pièces d'or Asuran étaient une somme colossale de mon point de vue. Je veux dire, c'était plus que ce que j'avais payé pour cette maison.

« Ouais, » dit Eris en hochant la tête. « Peu importe qu'elle soit ton amie, je ne vais pas la laisser partir ! »

Donc, elle n'avait jamais eu l'intention de laisser Linia partir. Si j'avais réellement essayé de la remettre aux marchands d'esclaves, elle serait probablement sortie en trombe, l'épée balançant à sa taille, et elle les aurait tous tués avant même que je n'aie le temps de cligner des yeux.

Cependant, je la réprimandai pour avoir tué ces hommes, qu'ils soient marchands d'esclaves ou non. Je me fichais de savoir si ces gens vivaient ou mouraient ; je me préoccupais de ce qui arriverait à Eris pendant sa grossesse. On ne sait jamais. Tuer quelqu'un pendant la grossesse pouvait entraîner des malédictions ou des esprits maléfiques. Je lui insistai pour qu'elle règle les choses en invoquant mon nom ou celui d'Ariel la prochaine fois que ce genre de situation se produirait. Bien que je sache que son épée réglerait le problème avant qu'elle n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche à chaque fois, néanmoins. C'était simplement le genre de femme qu'était Eris. J'avais presque abandonné l'idée de changer cet aspect d'elle.

« Eh bien, je suis content que les choses se soient passées comme ça. C'est exactement ce à quoi je m'attendais de ta part », dit Sylphie. Elle n'avait aucun problème à embaucher Linia. Elle savait que nous étions amis, et en fait, elle me félicita de l'importance que j'accordais à l'amitié.

« Wouf ! » dit Leo.

Je n'avais aucune idée de ce qu'il disait, mais Linia semblait comprendre.

« Ah, oui, je comprends, Seigneur Leo. Je suis tout à fait d'accord pour être en bas de l'échelle, miaou. Je ferai ce qu'on me dit, miaou. N'hésitez pas à me faire travailler jusqu'à l'épuisement ! »

Linia n'était pas du tout confuse par la présence de la bête sacrée ici. Apparemment, Leo lui en avait déjà parlé. Je n'avais aucune idée de la manière dont il lui avait expliqué la situation, et je ne lui avais pas vraiment demandé ce que cela signifiait d'être une bête sacrée au départ. Il semblait que Linia serait maintenant sous Leo dans la hiérarchie, aussi étrange que cela puisse paraître. Je me sentais un peu mal pour elle, d'être de statut inférieur à un chien.

Le salaire de Linia était de deux pièces d'argent Asuran par mois, bien qu'une de ces pièces irait pour le remboursement de sa dette, donc elle recevait en réalité seulement une pièce d'argent. Dans le cadre de son emploi, elle bénéficierait de repas et d'un endroit où dormir. Eris intervint pour dire qu'elle garderait Linia dans sa chambre. Linia était censée travailler sous Aisha, mais elle était en réalité prête à devenir l'animal de compagnie personnel d'Eris.

De toute façon, une seule pièce d'argent Asuran par mois, hein ? C'était un salaire généreux compte tenu du coût de la vie ici. D'un autre côté, étant donné que cela ne représentait qu'une seule pièce d'or Asuran par an, elle devrait travailler ici pendant les mille prochaines années pour rembourser ce qu'elle devait.

« Ça va vraiment, Linia ? ».

« Ugh, eh bien, les mendiants ne peuvent pas vraiment être difficiles, et tu m'as sauvé, miaou. J'espère que tu prendras bien soin de moi pendant de nombreuses, nombreuses années à venir. ».

Linia semblait résignée à son sort. Tel un antilope prise dans les mâchoires d'un guépard, elle restait mollement allongée sur les genoux d'Eris pendant que cette dernière jouait avec sa queue.

Bon, si elle dit que ça va, je suppose qu'il n'y a pas de problème.

Roxy rentra peu de temps après et ne manifesta aucune opposition. Comme Sylphie, elle approuva quand elle apprit que j'avais payé de l'argent pour sauver mon amie. Du moins, jusqu'à ce qu'elle entende le montant ridicule que cela m'avait coûté, à quel moment elle commença à me regarder avec beaucoup de suspicion.

« Tu la voulais vraiment autant ? Parce qu'elle est une princesse ou vierge ou je ne sais quoi ? ».

Heureusement, il ne fallut pas trop de temps pour dissiper ce malentendu, mais comme d'habitude, personne n'avait confiance en mon cerveau du bas.

\*\*\*

Le matin suivant, Roxy et moi nous sommes dirigés vers l'Université de Magie. Puisqu'il n'y en avait que deux, nous avons décidé d'y aller à pied plutôt que de monter sur Dillo. La neige crissait sous nos chaussures à chaque pas.

Cela faisait longtemps que je n'avais pas pris de cours là-bas, et j'avais aussi eu une exemption pour ne pas avoir à assister à notre réunion mensuelle. Je n'avais plus vraiment de raison de me rendre sur le campus, mais aujourd'hui, j'avais des affaires à régler avec Zanoba et Cliff.

Après avoir traversé un chemin bordé de briques résistantes à la magie, avec des rangées d'arbres de chaque côté, nous nous sommes retrouvés devant la statue en bronze du directeur fondateur. Voir l'ensemble des bâtiments autour de nous m'a rendu émotif. Après tout, quand je suis arrivé ici, j'étais affligé par un ED (dysfonction érectile).

« D'accord, Rudy. Je vais par ici, » dit Roxy.

« D'accord ! Bon courage aujourd'hui. »

« Toi aussi, Rudy. »

Alors que nous allions nous séparer, quelqu'un cria : « Ah ! Le professeur Roxy est avec un homme ! » Je jetai un coup d'œil dans la direction des voix et repérai un groupe de personnes qui se déplaçaient entre le bâtiment des dortoirs et celui de l'école principale, en nous pointant du doigt.

« Attends, ne me dis pas. Est-ce que c'est le mari du professeur Roxy ? ! ».

« Quoi ? Les légendes sont vraies ? C'est le frère aîné de Mistress Norn ? ».

« C'est la première fois que je le vois. Il est étonnamment beau ! »

J'étais traité comme un animal exotique dans un zoo. Pourtant, j'avais entendu cette dernière remarque. Beau, hein ? Hehehe.

Je remarquai que Roxy me fixait avec insistance.

Non, tu as tout faux ! Je me laissais juste flatter par le fait qu'une jeune fille me complimentait ainsi et je laissais ça me monter à la tête, c'est tout !

« Pardon de faire ça, » dit Roxy en enroulant soudainement ses bras autour de moi, puis se tourna vers les étudiants pour leur faire un signe de paix.

« Aaah ! » s'écrièrent-ils avant de disparaître dans le bâtiment principal.

« Je tiens à préciser que tu m'appartiens, » dit Roxy en me relâchant. Ses oreilles étaient rouges écarlates. Apparemment, bien qu'elle l'ait fait de son propre gré, elle était maintenant embarrassée.

« C'était mal de faire ça ? »

Je la fixai en silence. Bien sûr que non. Je lui appartenais. Si elle voulait se vanter de cela, j'étais plus que ravi. En fait, mon cœur battait comme celui d'une jeune fille amoureuse. Je lui déposai un baiser sur la joue, appréciant la douceur de sa peau.

« Pourquoi tu fais ça tout à coup ? À un endroit comme celui-ci, même. »

« C'est un baiser pour te souhaiter bonne chance. »

« O-oh, d'accord-oui. Bon, message reçu. Je vais y aller, Rudy. »

Raide et galante comme un robot, elle se dirigea vers le bâtiment du personnel. Je la regardai partir avant de me diriger vers le bâtiment de recherche moi-même.

« Un peu trop tôt, peut-être ? » me demandai-je.

Cliff n'était toujours pas arrivé au bâtiment de recherche quand j'y suis arrivé. Il était maintenant un parent, donc il devait être occupé. D'un autre côté, Elinalise s'était immédiatement retirée de l'université après avoir accouché. Elle s'était inscrite pour trouver un homme de toute façon, alors maintenant qu'elle en avait trouvé un et avait eu un enfant avec lui, l'éducation c'était fini.

Beaucoup la jugeraient pour ça, mais chacun avait ses propres raisons d'être à l'université. Personnellement, je voulais respecter Elinalise et ses choix.

Néanmoins, avec l'absence de Cliff, j'avais du temps libre. Peut-être serait-il préférable de visiter Zanoba en premier à la place. Bien que, vu qu'il était assez tôt pour que même Cliff, l'homme le plus assidu, ne soit pas encore arrivé, je risquais de ne faire que gêner tout le monde.

Ouais, il valait mieux que je réserve ma visite à Zanoba pour cet après-midi.

De plus, débarquer sans prévenir finissait souvent par créer de l'embarras pour nous deux. Il était donc préférable de suivre mon plan original de visiter d'abord Cliff avant de voir Zanoba.

Je m'étais aventuré dehors, perdu dans mes pensées. La neige crissait sous mes pieds tandis que je marchais, et je découvris rapidement une foule dans la cour. Je m'approchai, curieux de savoir pourquoi tant de gens étaient rassemblés. Le directeur se tenait sur une scène en briques en train de faire un discours.

« -La magie, cependant, est différente. La magie a un avenir ! Nous allons récupérer le système magique que nous avons perdu, et combiner le style actuel des incantations pour engendrer une nouvelle évolution avec laquelle-  
»

Hmm, je suis presque sûr d'avoir déjà entendu ces mots quelque part. Il ne m'a pas fallu longtemps pour comprendre où - lors de ma propre cérémonie d'ouverture.

Waouh, c'est déjà cette période de l'année ?

Quelle année serais-je maintenant, d'ailleurs ? Ma cinquième année ? Non, ma sixième ? Bien que je n'aie suivi des cours que durant ma première et ma deuxième année, je voulais quand même être présent lors de la remise des diplômes quand le moment viendrait.

Sylphie avait également réalisé qu'il serait dommage de ne pas être là pour la sienne après s'être retirée de l'université.

En y réfléchissant, si je suis un étudiant de sixième année, cela signifie que la Maître Silent Sevenstar a déjà obtenu son diplôme, je suppose. Je me demandais si elle avait assisté à sa propre cérémonie de remise de diplômes. Je n'arrivais pas à imaginer qu'elle l'ait fait. Nanahoshi avait passé ces dernières années à s'occuper de l'apprentissage de la magie d'invocation. Elle ne m'avait pas encore demandé d'aide, donc soit elle recevait toute l'aide nécessaire de Perugius, soit elle n'avait tout simplement pas encore atteint la phase expérimentale.

Quoi qu'il en soit, apparemment, elle s'était inscrite à l'université uniquement pour utiliser leurs installations, donc peut-être qu'elle n'était pas intéressée par sa cérémonie de remise de diplôme. Il était aussi possible qu'elle veuille attendre pour avoir sa cérémonie de fin d'études lorsqu'elle retournerait enfin au Japon.

Il y avait quelque chose qui me préoccupait encore au sujet de Nanahoshi. Mon moi futur n'avait pas donné de détails, mais il avait mentionné sa fin horrible. Il faudrait que je passe la voir quand j'aurai le temps. Je pourrais lui apporter des onigiris et des chips quand je le ferai.

« Ensuite, notre présidente du conseil étudiant a quelques mots à dire pour nos nouveaux étudiants. »

Le discours du directeur se termina alors que j'étais perdu dans mes pensées. Il gardait une main appuyée sur sa perruque en se retirant vers la ligne des professeurs. En y regardant de plus près, je repérai Roxy assise au milieu. Sa posture était parfaite et digne, digne de son rôle.

Aww. Ça me donne envie de me lever et de me vanter devant tous les nouveaux étudiants que cette beauté aux cheveux bleus est ma femme. Hmm, devrais-je le faire ? Devrais-je l'annoncer à tout le monde ?

« C'est elle. ».

« C'est la plus renommée de l'université. ».

« Elle est toute petite. Elle n'est même pas encore adulte, n'est-ce pas ? ».

« Parie qu'elle n'a jamais connu le toucher d'un homme, non plus. »

Maintenant que le discours du directeur était terminé, les nouveaux étudiants murmuraient excités entre eux.

De quoi toute cette agitation ? me demandai-je. Je levai les yeux vers la scène et Norn se tenait au milieu, avec deux personnes derrière elle : une demoiselle démon incroyablement grande et un homme-bête très musclé.

« Bonjour à tous. J'ai été choisie cette année pour être présidente du conseil étudiant. Je suis en cinquième année, et je m'appelle Norn Greyrat. »

Norn est la présidente du conseil étudiant ? C'était la première fois que j'en entendais parler. Je savais qu'elle faisait partie du conseil, mais son ascension à la présidence devait avoir eu lieu durant ces derniers mois.

« Bien que je sois encore très inexpérimentée, je ferai de mon mieux pour remplir les fonctions qui m'ont été confiées, » dit Norn.

La foule ne cessait de chuchoter même quand elle commença à parler. Norn n'avait pas le charisme d'Ariel, capable de faire taire tout le monde quand elle prenait la parole.

Tant pis, pensai-je. Je vais simplement utiliser un peu de magie pour les faire taire pour elle.

En scrutant les environs, je remarquai quelqu'un qui regardait Norn de manière lubrique. Je le reconnaissais. Je suis presque sûr qu'il faisait partie de son fan club. Mais qu'est-ce qu'il fichait ici ? Il n'était définitivement pas un nouveau étudiant.

« Siiiiiiiilence ! » s'écria la voix en colère de l'homme-bête.

La foule se tut instantanément.

« Merci, Gilbert, » dit Norn.

« Ce n'était rien. »

Elle poursuivit son discours. « Vous venez des quatre coins du monde pour venir étudier dans cette université. Parmi vous, je suis sûre qu'il y en a certains qui ont vécu des vies que je ne peux même pas commencer à imaginer. Cependant, tant que vous résidez dans cette université, vous êtes des étudiants ici. Cela signifie que vous devez vous comporter en conséquence et respecter nos règles. »

J'étais aussi assez sûr d'avoir déjà entendu ce discours quelque part. Quelque chose sur le fait de respecter les règlements de l'école, même si ceux-ci différaient de ce que l'on considérait comme normal. Lorsque je m'étais inscrit, Ariel était la présidente du conseil étudiant et avait prononcé un discours similaire. Il semblait que le thème général du discours de la présidente était assez fixe.

« Et c'est tout ce que j'avais à dire. J'espère que vous passerez tous de bons moments ici, en tant qu'étudiants. » Norn s'inclina et quitta la scène. Elle marchait avec détermination, chaque pas plein de confiance et.

Oh, nos regards se croisèrent.

À ce moment-là, elle rata une marche et s'écrasa au sol. Des rires éclatèrent dans la foule.

Ah, quel dommage. Si elle avait tenu encore quelques secondes, ils l'auraient tous vue comme une présidente du conseil étudiant sophistiquée.

Étrangement, les regards lubriques qui lui étaient adressés se sont intensifiés après cette bévue. Le gars de son fan club semblait aussi assez satisfait. Visiblement, ce monde ne manquait pas de fans de filles maladroites.

Donc notre présidente du conseil étudiant est en cinquième année, hein ? Norn a vraiment travaillé dur pour en arriver là. En tant que frère, je pouvais tenir la tête haute. Si Paul était là, il serait probablement caché dans les buissons avec l'une de ces caméras à super téléobjectif sur un trépied, enregistrant chaque seconde de son grand moment.

Cela m-emplit d-émotion. Norn avait mis tant d-efforts dans tellement de choses : ses études, son entraînement à l-escrime, et le conseil étudiant.

C'est décidé. Je dois aussi tout donner. Il faut que je fasse tout ce qu'il faut pour protéger ma famille des griffes du Dieu-Homme.

« Hmph. Donc c'est la Norn Greyrat dont j'ai entendu tant de rumeurs ? Elle est de niveau C. Non, si je prends en compte son potentiel, peut-être un B, » dit une voix à proximité, détruisant complètement le moment sentimental que j'étais en train de vivre.

Mais qu'est-ce que ce crétin raconte ? Je me retournai et fus accueilli par la vue d'un homme dévastateur de beauté. Il devait probablement n-avoir que quinze ans. De longues oreilles d-elfe étaient cachées sous ses cheveux dorés et ai-je mentionné qu'il était dévastateur de beauté ? Je parle de beauté de niveau Ariel ici, avec un visage tellement éblouissant qu'il était presque impossible de le regarder directement.

Bon, bah ouais. Pas étonnant qu'il soit aussi arrogant avec un visage comme ça. Avec un tel look, il éclipserait même Luke, le plus beau des hommes Greyrat. Si cet homme était de rang S, alors Luke serait A, et Norn serait plutôt B.

« Tout le monde disait qu'elle était de niveau top dans cette école, alors j'étais plein d-espoir, mais c'est tout, hein ? »

Peu importe ce que la réalité en est, ce n'est toujours pas normal qu'il fasse de tels commentaires. Il était beau, c'est vrai, mais l-apparence ne fait pas tout.

Je veux dire, regarde, il y a plein de supérieurs qui nous lancent des regards noirs. Ils pensent clairement que Norn est la meilleure du monde. Oh, et euh- maintenant, ils ont appelé quelques amis. Je n'ai aucune idée d-où ils se cachaient, mais il y en avait trois maintenant, et ils le dévisageaient tout en parlant.

« Frère, ce mec, c'est vraiment. ».

« Vraiment ? Il a dit des saloperies sur Norn ? Sans blague ? ».

« Sérieux. Vraiment vraiment. »

C'était l'essence de leur conversation. Ignore le fait que j'ai doublé leurs voix réelles avec ma propre version.

Je détestais l'intimidation, et ce garçon elfe n'était qu'un faible de première année. Mais en même temps, les gars du fan club détestaient ma gueule, alors ils ne m'écouteront probablement pas. Ils me regardaient déjà comme si de rien n'était, « Ne tente même pas de nous arrêter. C'est notre combat. » Ils avaient l'air prêts à me traîner sur le toit et à me tabasser si je ne respectais pas la règle.

« Si c'est tout ce qu'elle vaut, je parie que son frère aîné, Rudeus, n'est pas plus spécial que ça, » ajouta le garçon elfe.

Je ne pouvais pas contester ce point ; je n'étais pas grand-chose. Mais laissons-moi de côté, d'accord ? Je sais déjà que mon apparence ne peut pas rivaliser avec la tienne.

Il tourna la tête et nos regards se croisèrent. « Tu es d'accord avec moi, n'est-ce pas ? »

Hein ? Il me demande à moi ?

« Eh bien, je suppose, » dis-je, pas vraiment sûr de la façon de répondre.

« Rudeus n'est pas un gros problème, je suppose. Mais Norn fait vraiment de son mieux, tu sais ? »

« Hah, » renifla le garçon. « Oh, désolé. J'ai oublié que les gens de cette ville ont tous peur de Rudeus. Mais ne t'inquiète pas. Je m'appelle Rayfort. Je suis le fils du chef du village des elfes, Magnafort. Tu n'auras plus à souffrir sous la coupe de l'oppression de Rudeus. »

Merci pour la présentation polie, mais ça rendait un peu difficile de me présenter. Alors maintenant quoi ? Je suppose que je peux m'appeler Ruquag Mire pour l'instant ?

« Je ne suis pas comme vous, ni même comme Norn, » continua-t-il. « Je suis un étudiant boursier. Le seul de ces dernières années, en fait. Ce n'est pas vraiment une grande surprise ; j'ai suivi une éducation spéciale pour devenir le prochain chef des elfes. »

Ah, ça a du sens. Donc il est comme Linia et Pursena. Ce petit prince doit avoir voyagé loin de la Grande Forêt pour venir ici et apprendre sur la société humaine lointaine.

« Je jure que je serai le chef de cette université. Et cette fille Norn ? Je vais en faire ma femme. »

Ouais, c'est une chose que je n'allais pas laisser passer. Peu importe à quel point il pourrait être déstabilisé dans cet environnement, il n'allait pas prendre Norn aussi facilement. Son grand frère n'allait pas simplement rester là à regarder.

« Tout ce que tu as à faire, c'est de rester avec moi. Je te promets que tu seras dûment récompensé. »

« .Ouais, » marmonnai-je.

Ce discours était censé convaincre les gens de devenir ses sbires ? Je ne voyais pas en quoi c'était convaincant, mais il n'y avait pas de petite quantité de regards envieux braqués sur moi.

J'étais plus préoccupé par le fait que ce type semblait vouloir s'organiser contre Norn. En tant que grand frère de Norn, qu'est-ce que je devais faire ? Devais-je couper court à ce problème dès le départ pour que le garçon n'ait pas la chance de s'opposer à elle ? Ou est-ce que j'étais en train de trop en faire ? Est-ce que j'étais trop protecteur ? Norn avait trouvé sa place à l'université toute seule. Rayfort prétendait être un candidat pour devenir le futur chef de

son village, mais il n'avait aucune influence politique dans ce pays. De plus, s'il tentait quoi que ce soit, le fan club interviendrait. J'avais l'impression que le laisser faire à sa guise pourrait bien fonctionner, mais était-ce vraiment la meilleure solution ?

« Je ne peux pas laisser passer ça, » dit une voix, interrompant mes pensées. Quelqu'un était venu à mon secours. Je me retournai, tremblant d'anticipation, mais-

Qui diable es-tu ?

« Je m'appelle Mi-nal, fils du chef des nains Bi-nal. »

Un nouveau étudiant, à en juger par son apparence. Aussi prétentieux qu'il puisse être, il n'avait même pas la moitié de ma taille et avait clairement le visage d'un homme adulte, avec une petite barbe en poussé. L'homme était manifestement un nain, comme il l'avait dit.

« Tu penses être le seul étudiant boursier ? Hah ! Tu te trompes. Je suis aussi un étudiant spécial, à partir de ce trimestre. »

Ah, c'est donc ce qu'il conteste.

Les yeux de Rayfort s'écarquillèrent en regardant le nain. « Mi, je n'arrive pas à croire que ce soit toi ! »

« Ah ! Ray, ça fait longtemps ! »

On dirait que les deux se connaissaient déjà. Les territoires des elfes et des nains se touchaient. Ce n'était donc pas surprenant qu'ils se soient déjà rencontrés, puisqu'ils étaient tous deux les fils de leurs chefs respectifs.

« Donc ce que tu veux dire, c'est qu'on est les seuls deux étudiants boursiers cette année ? » tenta de clarifier Rayfort.

Mi-nal rit. « Non, ce n'est pas ça non plus. »

Il y avait quelqu'un d'autre caché dans l'ombre de Mi-nal. C'était un jeune garçon, qui devait aussi être un nain-non. Il était probablement humain, juste très jeune. Il devait avoir environ dix ans, à en juger par son apparence. Ses traits suggéraient qu'il venait d'Asura et hm, j'avais l'impression d'avoir déjà vu ce visage quelque part.

« Allez, présente-toi. »

Le garçon balbutia, « M-mon nom est Grannel Zafin Asura. Je suis le deuxième fils du premier prince d'Asura, Grabel Zafin Asura. »

C'était surprenant. Ce garçon était en réalité le fils de Grabel, hein ? Pourquoi était-il ici ? Pour se venger ? Pour ce qui s'était passé à Asura ? Était-il censé être un assassin envoyé pour m'éliminer ? Ça semblait un peu tard pour ça. Et allaient-ils vraiment envoyer quelqu'un d'aussi jeune pour faire le travail ?

« Euh, mon père semble être sur le point de perdre sa candidature au trône, alors il a estimé que je serais en danger si je restais. »

Ah ah ! Ça a du sens. Grabel a dû réaliser qu'Ariel pourrait prendre la vie de son fils, alors il l'a envoyé ailleurs. Si c'était son deuxième fils, alors peut-être que son aîné avait été envoyé dans un autre pays ? Non, il y avait quelque chose qui n'allait pas. Le Royaume de Ranoa était favorable à la cause d'Ariel. Peut-être qu'il avait été envoyé ici comme otage d'Ariel. Et ce n'est pas que cet aparté soit nécessairement important, mais y avait-il une règle que je ne connaissais pas, disant que tous les fils de personnes influentes devaient annoncer le nom de leur père ?

« Je vois, donc tu as aussi des circonstances compliquées. » Le garçon elfe hocha la tête pour lui-même. « En fait, j'ai été chassé de mon village après certains incidents, donc je suppose que nous sommes tous les trois dans le même bateau. »

« Excusez-moi, » renifla le nain. « Je n'ai pas été chassé de mon village pour une raison particulière. Je suis le troisième fils, c'est tout. Comme je n'ai rien à hériter, j'ai décidé de tenter ma chance ici. »

« Oui, oui. Je comprends. Tout le monde a ses secrets qu'il ne souhaite pas partager. Je suis sûr que vous avez entendu cette rumeur, n'est-ce pas ? »

« Toi aussi ?! »

Le beau garçon elfe-mince, quel était son nom déjà ?-entoura de ses bras les épaules de Mi-nal et Grannel. « Eh bien, nous sommes tous des étudiants boursiers ici. Prenons soin les uns des autres, d'accord ? Si nous unissons nos forces, arriver au sommet dans cette école ne sera pas un simple rêve. On est d'accord ? »

« D'accord. »

« Euh, eh bien, j'espère qu'on pourra être amis, » murmura Grannel, gêné.

Je n'avais aucune idée de ce qui se passait, mais au moins les nouveaux étudiants se faisaient rapidement des amis à la cérémonie d'entrée. Une scène si belle. Quant au garçon elfe qui parlait mal de Norn, eh bien. Je laisserais passer ça pour le moment. Les gens ont l'habitude de chercher à se faire une place lorsqu'ils commencent à l'école. Si je pensais à ces remarques sur Norn étant de rang B comme des murmures d'un préadolescent qui se croyait important, je ressentais plus d'amusement que de colère. Par-dessus tout, je leur souhaitais bonne chance.

« Ohooo ! Je vois qu'il y a encore une foule cette année, miaou ! »

Une voix éclata à travers la foule, ruinant ce qui était autrement une scène sentimentale. Je reconnais cette voix. Elle appartenait à quelqu'un qui, il y a quelques années, avait été l'un des pires délinquants de l'université.

Une fille avec des oreilles de chat avait les mains dans les poches et se frayait un chemin à travers la foule, intimidant ceux qu'elle croisait en se dirigeant vers moi. Linia. Elle était censée s'occuper de ses devoirs chez elle, alors pourquoi était-elle venue ici ?

« N'est-ce pas Mademoiselle Linia ? »

« Qui ? »

« Tu sais, la chef d'il y a quelques années. »

« Tu veux dire la délinquante ? »

« Mais pourquoi est-elle ici ? Elle devrait déjà être diplômée. »

Des murmures éclatèrent autour de nous.

Linia se dirigea directement vers moi. « Salut, Boss. »

« Salut. Tu es venue faire quoi ici ? »

« Mademoiselle Roxy a oublié sa boîte à déjeuner, alors je suis venue la lui livrer, miaou. Je suis passée par la salle des profs et ils ont dit qu'elle serait ici. »

Cela avait du sens, bien que ce ne soit même pas encore l'heure du déjeuner. Aisha avait dû travailler vite pour envoyer Linia aussi rapidement. Ou peut-être que Roxy oubliait sa boîte à déjeuner assez souvent. En passant, je n'avais pas préparé de déjeuner non plus. Ce n'était pas que je ne voulais pas manger des plats faits maison. J'avais choisi de ne pas le faire aujourd'hui, car manger à l'extérieur avec des amis, à mon avis, est juste un autre aspect de la communication.

Un silence gênant tomba lorsque je remarquai que les deux garçons vantards de tout à l'heure-le nain et l'elfe-évitèrent soudainement le regard et regardaient nerveusement le sol.

« Hé, qu'est-ce qui se passe ? Je pensais qu'elle était retournée à la Grande Forêt. »

« Eh bien, c'est ce que j'ai entendu. »

« Hein ? » Grannel intervint anxieusement, jetant un coup d'il aux visages des autres garçons. « Que se passe-t-il ? »

« Hm ? » Linia remarqua enfin leur présence. Elle leur fit un signe de la main de manière amicale. « Salut, Ray, Mi. »

Les deux sursautèrent et détournèrent le regard. Apparemment, les trois se connaissaient déjà.

« Hé, hé. Quand êtes-vous arrivés ici depuis la Grande Forêt, miaou ? Ça fait presque dix ans, non ? Man, comme le temps passe vite, miaou. Vous vous en sortez bien ? Hé ! Pourquoi vous détournez le regard comme ça ? Je suis là, moi ! »

Mince, ça pourrait mal tourner. Elle a ce regard dans les yeux qu'elle a toujours quand elle commence à chercher la bagarre. Le genre de regard qu'un chat donne à sa proie. Et maintenant tu as ce pauvre garçon Grannel qui tremble dans ses bottes.

« Désolé, je crois que vous vous trompez de personne, » insista Rayfort.

« O-oui, ce ne sont pas nos noms, » acquiesça Mi-nal.

« Quoi ? » Les mains de Linia s'élançèrent et se posèrent sur le dessus des têtes des deux garçons, les forçant à la regarder. Sa voix était basse et menaçante. Elle avait exactement la voix d'un harceleur de l'école qui te coince et te demande de lui prêter de l'argent pour un billet de train.

« Vous essayez de me dire que vous m'avez oubliée ? Eh bien, ça fait un moment, miaou. Ça a du sens, miaou. Vous les garçons n'avez pas une très bonne mémoire, n'est-ce pas ? »

Je compris soudain la relation entre eux. Linia et Pursena devaient être les leaders de leur petite bande, et ces deux-là étaient leurs subordonnés. Plutôt ironique qu'elle agisse encore avec autant d'arrogance après être devenue une esclave.

« N-non, périsse la pensée ! » Rayfort secoua vivement la tête. « Nous avons juste entendu des rumeurs selon lesquelles tu étais retournée à la Grande Forêt, alors on était sûr que tu devais être quelqu'un d'autre. »

« R-right, » Mi-nal acquiesça vivement. « Tu es absolument magnifique quand Mademoiselle Pursena n'est pas là, alors on ne t'a pas reconnue un instant. Alors, euh· aie pitié, s'il te plaît. »

D'accord. Je pense qu'il est temps que j'arrête tout ça.

Les autres étudiants de première année nous observaient de loin, pleins de peur. Si leur première impression était que l'université était un endroit terrifiant régi par la violence, cela refléterait mal sur l'école. C'était le premier établissement d'enseignement que Roxy avait fréquenté, ce qui le rendait sentimental pour moi. Certes, cette école était pratiquement le seul établissement d'enseignement supérieur de ce monde, mais cela ne la rendait pas moins spéciale.

Juste au moment où je me résolvais à intervenir pour aider ces petits étudiants de première année face à la grande délinquante·

« Hé, quelqu'un arrive ! »

« Mais pourquoi· »

« N-n'est-ce pas· »

Encore une fois, la foule autour de nous commença à murmurer bruyamment.

Quelqu'un se fraya un chemin à travers la foule et se dirigea vers moi. Norn, la présidente du conseil étudiant, avait les sourcils froncés de façon solennelle en s'approchant, ses cheveux blonds clairs-hérités de notre mère-rebondissant à chaque pas. La grande fille démon et l'homme-bête musclé que j'avais reconnus plus tôt sur scène étaient juste derrière elle. Les voir me rappelaient Ariel.

Je suis tellement fier de toi, Norn !

Oui, elle avait un peu raté son coup tout à l'heure, mais cette fois, elle n'avait à faire face qu'à Linia. Il suffisait de lui adresser quelques mots fermes et tout le

monde verrait à quel point tu es une présidente majestueuse. Ne t'inquiète pas, je ne laisserai pas Linia répondre. Ton grand frère sera juste derrière toi pour la remettre à sa place.

« Grand frère ! »

À ma grande surprise, Norn se glissa juste devant Linia et s'arrêta devant moi, les mains sur les hanches. Elle bouillonnait de colère en me fixant droit dans les yeux. « Qu'est-ce que tu fais ici à la cérémonie d'entrée ?! »

Attends, donc Linia avait carte blanche pour son comportement ? Ce n'est pas que je comptais la laisser s'en tirer en malmenant ces pauvres garçons, donc ça ne changeait pas grand-chose, mais tout de même.

« Euh, tu sais. Ceci et cela. »

« J'étais tellement choquée que j'ai trébuché dans les escaliers, tu sais ! Ugh, sérieusement, comme c'est embarrassant. »



« Euh, ouais. Eh bien, ton discours était génial. Tu as tout déchiré là-haut.

Papa doit te regarder depuis le ciel et. »

« Ce n'est pas ce que je veux entendre là ! »

J-essayais de la complimenter et ça l'a juste encore plus énervée. Quelle déception.

« Qu'est-ce que tu fais ici, à embêter ces nouveaux étudiants, hein ?! »

« Désolé ? » Je la fixai.

Les embêter ? Moi ? Tu rigoles, j-espère. Je jetai un coup d'œil autour de la foule. Tous les regards étaient tournés vers Norn et moi. La façon dont les gens la regardaient montrait clairement qu'ils la considéraient comme une protectrice, tandis qu'ils me regardaient avec crainte. C'était étrange. Ils agissaient comme si j'étais un genre de vilain.

« Dis-moi, » exigea-t-elle, « qu'est-ce que ces pauvres premières années t'ont fait au juste ? »

« N-nothing. Bien qu'ils aient un peu parlé de toi dans de mauvais termes. »

Un truc du genre «B-rank inférieure», non ? Ou quelque chose comme ça. Ouais. je crois ?

« Je suis parfaitement habituée à entendre ce genre de choses, alors arrête ça ! Tu les as tous terrifiés ! »

Je clignai des yeux. « Eh bien, ils sont terrifiés à cause de Linia. »

« Et c'est toi qui les as envoyés contre eux, non ?! »

Oh, Scheiße. C'est donc ça le problème ? C'est comme ça que tout le monde voit ça ? Que je suis le sous-chef de l'école et que Linia est ma main droite ? Eh bien, super. Je suppose que je dois remercier mes actions passées pour ça, hein ?

« En fait, j'ai déjà entendu, grand frère ! »

« Entendu quoi ? De qui ? »

Ton grand frère est presque en train de pleurer ici. Tu vas vraiment l'enfoncer quand il est à terre ?

« Mademoiselle Roxy m'a dit il y a quelques instants. Elle a dit que tu gardais Mademoiselle Linia comme une- comme une esclave ! Mais qu'est-ce que tu pensais ? »

Ah, ça.

« Ok, bon. Elle pourrait être une esclave. Mais je ne la traite pas comme telle ; en échange de porter sa dette, je la fais rembourser en travaillant à la maison. Il n'y a rien de louche là-dedans, » dis-je d'un ton plat.

Norn fronça les sourcils et pinça ses lèvres dans une moue.

C'est ça ! J'ai sauvé Linia. Je n'ai rien à me reprocher, tu m'entends ?

« Nornie, » intervint Linia. « Tout ce que le Boss dit est vrai, mew. Il a carrément sauvé mes fesses, mew. » Elle se frotta les mains et s'approcha de nous, comme pour essayer de se rendre sympathique. Les deux garçons, quant à eux, se détendirent visiblement.

Norn jeta un regard à Linia et soupira. « Ah bon ? Eh bien, je suppose que tu n'as pas l'air d'être dans un état pitoyable, donc ça doit être vrai. »

Bien, elle nous croit.

« Mais puisque tu as déjà gradué, Mademoiselle Linia, j'aimerais que tu arrêtes de causer des problèmes à l'école ! »

« Je ne causais pas de problèmes, mew. Je disais juste bonjour à quelques visages familiers que j'ai reconnus d'il y a longtemps. »

Norn la fixa du regard, ayant l'air aussi intimidante qu'un chiot qu'on vient de kicker. Adorable.

« D'accord, d'accord. J'ai compris, j'ai tort, mew. Il y avait tellement de gens qui regardaient, alors je me suis un peu emportée, c'est tout, mew. »

Les lèvres de Norn se tendirent tandis qu'elle continuait à fixer Linia, qui, de son côté, se gratta la tête, mal à l'aise. Apparemment, Linia ne considérait pas ça comme une vraie dispute. Peut-être qu'elle se serait arrêtée juste après en déclarant : « Je rigole, mew ! Vous les garçons, assurez-vous de ne pas flancher, mew ! » Et peut-être que ça aurait été la fin de l'histoire. Bien que les garçons aient vraiment été terrifiés par elle.

Norn tourna son regard de Linia vers moi. « Quant à toi, grand frère, bien que cela me flatte que tu essaies de me protéger, j'aimerais te demander de ne pas aller trop loin. Je peux m'occuper de moi-même, je te le fais savoir. »

« Oui, madame, comme vous dites ! » Je m'inclinai, ce qui provoqua des « ooh » et « aah » de la part de la foule.

« Elle a même fait baisser la tête à Rudeus Greyrat ! »

« Notre présidente du conseil des élèves est vraiment coriace. »

« Ah, Nornie est tellement mignonne. »

Était-ce vraiment si rare que je montre de la déférence envers les autres ? J'avais l'impression de m'excuser et de me prosterner tous les jours. Enfin, peu importe. Si quelque chose d'aussi trivial suffisait à renforcer la réputation de Norn, rien ne me rendrait plus heureux.

Alors que le silence retombait, je jetai un coup d'œil aux trois premières années, qui étaient tous pétrifiés, les yeux fixés sur nous.

Norn se tourna vers eux. « Euh, alors qui sont ces garçons ? »

« Des étudiants boursiers, apparemment. »

« Oh, oui. J'ai entendu dire qu'il y en aurait trois cette année. Ahem. » Norn s'arrêta pour se racler la gorge. Elle pinça le bord de sa jupe et fit une

révérence polie. « Enchantée de faire votre connaissance. Je suis l'actuelle présidente du conseil des élèves, Norn Greyrat. »

Le seul parmi eux avec suffisamment de jugeote pour répondre était le plus petit, qui dit : « Euh, je suis Grannel Zafin Asura, le deuxième fils du Premier Prince d'Asura, Grabel Zafin Asura. »

« Nous sommes ravis de vous avoir parmi nous, Lord Grannel. Cela doit être difficile pour vous, venir dans un pays étranger que vous ne connaissez pas bien. Bien que je sois sûre que beaucoup auront beaucoup à dire sur votre éducation et votre histoire familiale, ce n'est rien dont vous ayez à vous soucier. Si quelque chose vous tracasse à tout moment, n'hésitez pas à venir au conseil des élèves. Une fois qu'une personne devient étudiante, nous nous engageons à être son alliée. Peu importe d'où vous venez - nous sommes là pour vous soutenir afin que vous puissiez vous consacrer à vos études en toute tranquillité. »

Ces mots, aussi formels et rigides soient-ils, sortirent de sa bouche sans une seule hésitation. Je suspectais qu'elle avait dû pratiquer ce discours, vu la grâce avec laquelle elle parlait. Elle fit une autre révérence élégante.

« Euh, oui, bien sûr. »

« Eh bien, je vous souhaite de passer un agréable moment à l'école. » Norn conclut leur conversation et s'éloigna.

Le jeune Grannel resta là, les yeux fixés sur elle, complètement abasourdi. Il n'était pas le seul ; moi aussi, j'étais paralysé. En peu de temps depuis la dernière fois que je l'avais vue, Norn était devenue encore plus impressionnante. Je ne pouvais qu'imaginer qu'elle suivait des cours d'étiquette.

Cela dit, si elle pouvait déjà se comporter avec autant de grâce, il était clair qu'elle ne serait pas mise à mal par quelques premières années. En fait, Rayfort tremblait sur place, les yeux rivés sur moi depuis plusieurs minutes maintenant.

Ne voulant pas m-embourber davantage dans leurs affaires, je pris Linia et décidai de quitter la scène. Elle pourrait laisser la boîte à lunch de Roxy dans la salle des profs, sur son bureau ou quelque part.

Trois nouveaux étudiants boursiers étaient inscrits à l'université en même temps que Norn prenait la présidence du conseil des élèves. La nouvelle génération prenait les rênes de l'école, et avec cela, de nouveaux changements étaient inévitables.

Réfléchissant à cela, je pris congé de Linia et me dirigeai vers le laboratoire de recherche de Cliff.

# Chapitre 4

## Progrès de recherche

Récemment, je m'étais habitué à voir Cliff avec son cache-œil. Elinalise lui avait fabriqué, y brodant ses initiales, et il lui allait vraiment bien. Bon, peut-être que « bien » n'était pas le mot juste. Il y avait quelque chose d'imposant à son sujet. Il n'avait peut-être pas la taille et la musculature de Ghislaine, mais leurs attitudes me semblaient assez similaires.

« Maintenant qu'Ariel est partie, voilà le fils du premier prince, hein ? Je sens déjà des ennuis à l'horizon, » marmonna Cliff.

Apparemment, il avait rencontré les trois nouveaux venus pendant la réunion de classe. Tandis qu'il réfléchissait à ce que l'avenir lui réservait, il soupira.

« Contrairement à Ariel, je pense qu'il est plus ou moins un otage, alors essaie d'être gentil avec lui, s'il te plaît. Il est encore si jeune. Il ne mérite pas d'être entraîné dans les batailles de son père, » dis-je.

« Ouais, je suppose. Bon, je vais leur dire de ne pas essayer quoi que ce soit avec ta petite sœur, au moins. »

« Merci. »

Nous pénétrâmes dans son laboratoire de recherche tout en discutant. Elinalise n'était nulle part à l'horizon. Elle était occupée à s'occuper de leur enfant. Elle avait donné naissance à d'innombrables enfants au cours des siècles qu'elle avait vécus. Cependant, son enfant avec Cliff était particulièrement spécial pour elle, alors elle s'occupait de Clive avec le plus grand soin. Elle était une vétérane de l'éducation des enfants à ce stade, alors j'étais sûr qu'il grandirait pour devenir un homme respectable.

Cliff sortit trois boîtes en bois de sa chambre et revint dans le couloir avec moi. « Bon, on y va ? » Ces boîtes mesuraient trente centimètres de long de

chaque côté, un parfait cube. J'en pris deux de ses mains. Elles étaient terriblement lourdes.

« Désolé de te faire porter ça, » dit-il.

« Non, pas du tout. »

Nous quittâmes le bâtiment de recherche et nous éloignâmes du campus.

« Comment va le jeune Clive ? » demandai-je.

« Il va très bien. Il pleure la nuit, cependant, et il demande beaucoup de mon attention. Ça me rappelle mon enfance. »

Je hochai la tête. « C'est vrai. Tu as grandi dans un orphelinat, n'est-ce pas ? »

« Ouais. Beaucoup des enfants là-bas ont été abandonnés par leurs parents. Mais il y a quelque chose de spécial à s'occuper de son propre enfant. »

« D'accord. »

Notre destination était à la périphérie de la ville, alors nous montâmes dans une calèche devant l'école et la prîmes jusqu'aux portes de la ville. Nous nous assîmes côte à côte et continuâmes de discuter pendant le trajet.

« Tu es vraiment impressionnant, Maître Cliff. Tu es devenu un vrai père. »

« Je ne suis rien de tout ça. On dirait juste que je fais du bon travail parce que Lise est là à tout gérer. »

« Ouais, mais comparé à toi, je ne m'investis même pas dans l'éducation des enfants une fois par mois. »

« Élever un enfant prend de nombreuses formes. Dans ton cas, tu as des épouses et des domestiques pour t'aider, et tu fais ce qu'on attend de toi. Il n'y a aucune raison que tu te sentes mal de ne pas être plus impliqué. » Alors que Cliff était assis là avec une boîte sur les genoux, il parlait comme s'il devinait déjà ce qui me tracassait. « De mon point de vue, c'est toi qui as la situation la

plus difficile, puisque tu ne peux pas être là chaque jour pour les voir grandir.  
»

« Entendre ces mots du révérend Père Cliff lui-même me soulage énormément. »

« En effet, si jamais tu ressens le besoin de confesser tes péchés, tu n'as qu'à venir me voir. Je rigole, bien sûr. »

À un moment donné, Cliff avait passé l'examen pour être reconnu comme prêtre de Millis. Apparemment, ce n'était pas une reconnaissance officielle, mais cela lui conférait un certain statut lorsqu'il travaillait à l'église. Ce n'était pas comme si la recherche occupait chaque minute de son temps. Je me demandais s'il pensait à ce qui se passerait après son retour éventuel dans son pays natal. Puisque j'étais en sixième année, cela signifiait qu'il était en septième année. C'était la durée maximale pour rester à l'école, il allait donc obtenir son diplôme l'année prochaine.

« Maître Cliff, que comptez-vous faire une fois diplômé ? »

Après une longue pause, il répondit : « Je ne sais pas. Mon grand-père à la maison n'a envoyé aucune nouvelle, mais j'aimerais au moins retourner chez moi une fois. Je veux lui dire que je me suis marié et que j'ai un enfant maintenant. »

« Ce sera triste sans toi. »

D'après mes prédictions, le retour de Cliff à Millis marquerait un autre affrontement avec le Dieu-Homme. Bien sûr, ce n'était que des conjectures de ma part.

« Ce n'est pas pour tout de suite, » me rassura Cliff.

« Ouais, c'est vrai. »

Nous continuions à discuter de façon anodine lorsque la calèche s'arrêta aux portes sud de Sharia. Je donnai quelques pièces au cocher, et nous poursuivîmes le reste du trajet à pied.

Nous prîmes la direction sud-est une fois passés la porte, et après un moment, le bâtiment de la société apparut. C'était un bâtiment étonnamment grand qui se dressait de manière conspicuous à la périphérie de la ville. Il y avait une clôture autour de lui, destinée à éloigner les gens.

« Tu sais, je m'en suis rendu compte à l'époque aussi, mais tu mentais vraiment à ce moment-là, » dit Cliff.

« Oui, eh bien, il ne semblait rien de ce que j'ai dit qui puisse te convaincre de me croire à propos de sa malédiction. »

« Ce n'est pas que je te blâme. Cette malédiction qu'il porte est puissante. Même maintenant· regarde-moi. Mes jambes tremblent. »

Pendant que nous parlions, nous arrivâmes devant le bâtiment. L'inscription sur la porte disait : Employés interdits au-delà de ce point. Je sortis une clé de ma poche et déverrouillai la porte. À l'intérieur se trouvait une salle d'accueil inutilisée que j'avais fait construire juste au cas où, que nous traversâmes avant de nous aventurer plus loin.

« Urgh· »

Dès que j'ouvris la porte, Cliff se recula. Ses yeux étaient fixés sur Orsted, qui était assis à un bureau en bois de haute qualité, en train d'écrire quelque chose. Comme d'habitude, l'expression sur son visage était terrifiante.

« Hm. C'est donc toi, Cliff Grimor. »

« O-Oui, c'est moi. »

« Ça doit être difficile pour toi à chaque fois. »

« Q-Qu'est-ce que vous sous-entendez· ?! »

Orsted ne sous-entendait rien d'autre que le sens littéral de ses mots : que Cliff avait probablement du mal à rencontrer Orsted en face à face comme ça, purement à ma demande.

« Monsieur Orsted, réglons cela rapidement. Nous vous avons apporté trois choses aujourd'hui. »

« Très bien. »

Cliff et moi déposâmes les trois boîtes sur le bureau. Orsted en attrapa une et l'ouvrit, en sortant le casque couvrant toute la tête à l'intérieur. Les autres boîtes contenaient des casques similaires, bien que la couleur de chacun diffère. Ils étaient séparés en noir, brun et gris.

« Essayez-le. »

Orsted suivit les instructions en silence, forçant sa tête à l'intérieur du casque. Il semblait méfiant, ne portant qu'un casque sans armure. Personnellement, je le trouvais encore plus terrifiant ainsi.

« Alors, Maître Cliff ? Qu'en pensez-vous ? »

« C'est pas bon. C'est même pire, en fait. »

« Bon, essayons le suivant. »

Orsted essaya chaque casque à tour de rôle. À chaque fois, nous observions la réaction de Cliff, essayant de déterminer si cela avait un quelconque effet. Une fois que nous eûmes terminé avec tous, Cliff donna son avis.

« Le troisième est le meilleur. J'ai essayé d'utiliser la méthode Flac sur le premier pour transformer sa mana, mais cela a complètement échoué. Cela signifie qu'il est très probable que ta mana porte la malédiction. »

« Sa mana à lui est maudite ? » demandai-je, incrédule.

« Oui, » répondit Cliff. « Dès que la mana d'Orsted - c'est-à-dire de Sir Orsted - entre dans le champ de vision de quelqu'un, la malédiction s'active. C'est ce que ça me semble. »

« Alors peut-être qu'on pourrait trouver quelque chose pour couvrir son corps et empêcher sa mana de s'échapper ? »

« Bien sûr, si tu le mets dans une boîte sans aucune ouverture, sa malédiction ne s'activera probablement pas, mais ça ne résout pas vraiment le problème. »

« Point valable. »

Nous étions en train de chercher une solution à la malédiction d'Orsted. Cette année, nous avons mené des expériences en utilisant les recherches qu'il avait déjà faites sur la malédiction d'Elinalise comme base. C'est ainsi que nous avons pu identifier sa tête comme la principale source de sa malédiction. Ainsi, Cliff a développé des dispositifs magiques en forme de casque. Orsted les essayait, et Cliff en offrait des retours, c'est ainsi que nous testions l'efficacité des dispositifs.

Nos expériences avaient porté leurs fruits. En faisant équiper Orsted de la dernière version du casque de Cliff, nous avons réussi à adoucir les effets de la malédiction, bien que de manière marginale. S'il portait cela en ville, il ferait encore pleurer les enfants, les chiens errants se recroquevilleraient de peur et fuiraient, et les chevaux s'enfuiraient probablement en renversant les chariots qu'ils tiraient. Cependant, cela suffisait à adoucir l'attitude de Sylphie et Eris à son égard. Avant, elles le haïssaient aussi intensément que si c'était lui qui avait personnellement tué leurs parents, mais cela avait été réduit au niveau du dégoût que l'on ressent envers un patron détestable, peut-être. Ce n'était pas idéal, mais assez pour qu'elles réalisent qu'il était vraiment victime d'une malédiction, et que la raison pour laquelle je travaillais pour lui était que cela ne m'affectait absolument pas.

C'est au cours de ses recherches que Cliff réalisa enfin la nature de la malédiction d'Orsted et pourquoi j'avais menti à lui et à Zanoba auparavant. Cela marquait un pas important en avant. Ses sentiments envers Orsted étaient encore compliqués, mais au moins il s'en sortait à ce stade.

Il restait encore un long chemin à parcourir. À ce moment, le casque était environ deux fois plus grand que la tête réelle d'Orsted. Il n'y avait pas de ventilation, donc le mettre signifiait qu'il fallait retenir sa respiration, et il était impossible de voir quoi que ce soit, d'entendre quoi que ce soit ou même de parler. Évidemment, Orsted ne pouvait pas le porter pendant une période prolongée. Oui, le chemin à parcourir était encore long.

D'un autre côté, Cliff était vraiment un génie pour avoir réussi à développer cela en seulement un an. À ce rythme, avec ses progrès dans ses recherches, Orsted pourrait bientôt se promener dans la ville en saluant les passants.

Cliff était également satisfait de l'arrangement. Rechercher la malédiction de quelqu'un d'autre lui fournissait des données supplémentaires qu'il pourrait utiliser pour construire un dispositif magique afin de libérer Elinalise de la sienne. Ce qui était regrettable, c'était qu'il finirait par reprendre ces recherches une fois que les choses se calmeraient et qu'Elinalise ne serait pas aussi occupée à s'occuper de leur enfant tout le temps. Je ne voyais pas le problème qu'elle laisse sa malédiction de côté pour le moment ; ils pourraient directement passer à la conception de leur deuxième enfant de cette manière.

« Très bien. Nous reviendrons dans un mois, » dit Cliff.

« Très bien. Tu fais vraiment tout ce que tu peux pour moi, Cliff Grimor. Je n'aurais jamais imaginé que tu possédais un tel talent. »

« Hein ?! Oh- R-right. Ouais. Je suis un génie, après tout, non ? »

Orsted était choqué par ce que la recherche de Cliff avait accompli. Dans les nombreuses boucles temporelles qu'il avait vécues, il avait parfois essayé de faire quelque chose contre sa malédiction, mais après plusieurs années d'essais sans succès, il avait plus ou moins abandonné. Peut-être que, pendant ces deux

cents années où il avait vécu en boucle continue, il y avait eu d'autres personnes, à part Cliff, qui avaient recherché des malédictions et avaient fait quelques progrès, mais elles ne s'étaient pas alliées à Orsted.

Ce qui était important, c'était que nous avions produit des résultats. La prochaine fois qu'Orsted passerait par une nouvelle boucle, il pourrait maintenant trouver un moyen de convaincre Cliff de rechercher sa malédiction pour lui. En parlant de ça, je me demande si je serais même dans cette boucle ? Il a mentionné que je n'étais pas dans les précédentes qu'il avait vécues.

« Rudeus. »

Tandis que j'étais perdu dans mes pensées, Orsted m'appela. Cliff était parti de l'office à ce moment-là. Il était tout désireux de s'éloigner d'Orsted aussi rapidement que possible, probablement à cause des effets de la malédiction. Peu importe combien il raisonnait en se disant que c'était la malédiction qui provoquait de telles émotions chez lui, son corps était convaincu qu'Orsted était un ennemi. C'est comme quand les humains savent que les cafards n'ont pas le pouvoir de les tuer, mais qu'ils agissent toujours terrifiés lorsqu'ils en aperçoivent un.

« -Je te remercie pour cela. »

Être remercié de cette manière me fit sourire de toutes mes dents. Aww, Mister CEO, tu sais vraiment flatter une personne. Youpi ! Nous devrions définitivement aller faire du lèche-vitrines ensemble une fois que son casque anti-malédiction serait terminé. Un rendez-vous en ville avec Orsted. Au lieu d'un loup déguisé en mouton, j'allais pouvoir voir ce que c'était que d'être un mouton faible et fragile empruntant la peau du loup pour intimider tout le monde.

« Pas besoin de me remercier. C'est émotionnellement épuisant de maintenir cela avec toute ma famille qui s'y oppose. En plus, si tu peux te déplacer à ta guise, ça mettra encore plus en colère le Dieu-Homme. Je fais cela uniquement pour mon propre bien. »

« Comme tu dis. »

Lorsque la maladie de notre CEO sera enfin guérie, la société Orsted deviendra une entreprise de classe mondiale. Avec cette pensée en tête, je quittai l'office.

Après avoir pris congé d'Orsted, je fis le tour de la maison par l'arrière et glissai dans l'armurerie. Je sortis ma petite armure magique, un costume entièrement noir en trois parties : bras, jambes et torse. Les pièces paraissaient légères, mais comme je les avais façonnées avec de la magie de terre, elles étaient incroyablement lourdes. Je l'enfilai et injectai ma propre mana dedans, rendant les mouvements beaucoup plus faciles.

« Désolé pour l'attente, Maître Cliff, » dis-je.

« Ce n'est rien. On y va ? »

Tous les deux, nous repartîmes en direction de l'université. Zanoba était la prochaine personne sur ma liste de visites. Cela me dérangeait un peu de faire la navette pour l'office, mais nous n'avions pas vraiment le choix, car cela provoquerait une énorme agitation si Orsted venait réellement à l'université.

« Que vas-tu faire pour le déjeuner ? » demandai-je à Cliff.

« Bonne question. Je pense que je vais retourner dans mon laboratoire, déposer ces affaires, puis aller à la cafétéria. Je te laisserai aller chercher Zanoba, puis nous pourrons tous manger ensemble. »

« Ça me va. »

Cliff partit rendre les casques tandis que je me dirigeais vers le laboratoire de Zanoba comme prévu. Je m'arrêtai en tendant la main vers la poignée de la porte. Par le passé, j'avais payé pour avoir ouvert la porte sans réfléchir, étant forcé de témoigner des perversions de Zanoba. Cela avait été une situation

gênante pour nous deux. En tant qu'homme qui apprend de ses erreurs passées, je pris soin de frapper avant d'entrer cette fois.

« Toc, toc... quelqu'un est là ? » appelai-je.

« Oh ! Maître ! Quelle synchronicité ! Entrez, je vous en prie ! » répondit immédiatement Zanoba.

Avec sa permission, j'ouvris la porte. Ce que je trouvai fut un homme d'une trentaine d'années à l'air geek et... une fillette de dix ans, nue.

Le visage de la fille se tordait de douleur tandis qu'elle se tenait le ventre, du sang coulant entre ses jambes.

Oh mon dieu. C'est une scène de crime.

« Zanoba· Comment as-tu pu... Tu as mis tes mains sur Julie ? »

« Ce n'est pas le moment pour des blagues, Maître ! S'il vous plaît, utilisez votre magie de guérison sur Julie. Le saignement ne s'arrête pas ! » supplia Zanoba désespérément.

Y a-t-il eu un accident ou quelque chose comme ça ?

Julie me regarda, les yeux embués de larmes. « Grand Maître· mon ventre me fait tellement mal. S'il vous plaît, aidez-moi· »

Je n'étais pas médecin, mais j'inspectai la jeune fille, poussé par leurs supplications. Il n'y avait aucun signe extérieur de blessure, ce qui ne pouvait signifier qu'une chose : c'était interne. Le sang venait de son entrejambe, et l'odeur était presque nauséabonde. Je parierais... non, il n'y a pas de doute.

« C'est probablement ses règles, non ? Le mieux serait d'appeler Mademoiselle Ginger, » dis-je.

« Hein ? Oh, maintenant je comprends ! Oui, en y repensant, Julie est une jeune fille. Mon esprit doit me jouer des tours, je n'avais même pas imaginé cette possibilité ! » Zanoba se mit à rire pour lui-même.

Julie le regarda avec inquiétude. « Maître ? »

Julie avait déjà neuf ans. Ou était-elle déjà à dix ans maintenant ? Dans tous les cas, cela semblait bien trop tôt pour qu'elle ait ses règles, mais peut-être que c'était normal pour les nains ? D'un autre côté, peut-être que les marchands s'étaient trompés sur son âge réel quand nous l'avons achetée ? Peu importe.

« Ah, mais avant de nous inquiéter de cela, nous devrions déjeuner, » dit Zanoba. « Julie, tu peux te reposer aujourd'hui. Tu seras d'accord pour rester allongée ici toute seule jusqu'à ce que Ginger revienne ? »

Après une longue pause, elle murmura, « J'ai peur. Maître, je veux que tu restes avec moi. »

« Hm. »

Ooh, qu'est-ce que j'entends là, Zanzan ? Tu es plutôt populaire, hein ? Sacré petit garnement.

Je haussai les épaules. « Eh bien, ça marche aussi. Je peux aller acheter des trucs pour nous. On peut manger ici. »

Donc Julie est déjà une femme, hein ? J'avais prévu d'attendre qu'elle atteigne l'âge adulte avant de mettre nos projets à exécution, mais j'avais remarqué récemment que son réservoir de mana avait cessé de croître. Il était probablement temps pour nous de commencer.

Après être parti, je retrouvai brièvement Cliff, achetai de la nourriture, puis retournai au laboratoire de Zanoba. Je revins dans la salle de recherche de Zanoba environ une heure plus tard. Nous étions en train de manger tous les trois, blottis les uns contre les autres. Ginger était proche, s'occupant de Julie. À ce stade, elle était plus une domestique qu'une chevalière.

Nous avons envisagé de changer de salle pour donner un peu d'espace à Julie, mais elle insista pour que nous restions proches d'elle car elle était anxieuse. Nous décidâmes finalement de rester là pour la calmer.

« Maître, comment va l'armure magique ? » demanda Zanoba.

« Pas mal. J'ai pu arrêter une attaque de monstre avec, mais je trouve que sa performance reste un peu incertaine. Elle pourrait convenir contre des bêtes, mais ce serait difficile face à un épéiste dans cette armure. »

« En effet. Vous sacrifiez la défense, la mobilité, et votre propre pouvoir de régénération dans le processus. »

Je hochai la tête. « Mais pour atteindre le même niveau de performance que le prototype, il faudrait qu'on l'agrandisse. »

Nous avons créé plusieurs versions de mon armure magique au cours des six derniers mois. Au début, nous avons voulu simplement reproduire toutes les fonctions de l'original dans un format compact. Cela ne s'était pas bien passé, mais ce n'était pas surprenant : le premier modèle utilisait les technologies les plus avancées à notre disposition, y compris plusieurs techniques mystérieuses que le Dieu-Homme nous avait partagées. Essayer de reproduire l'original signifiait que nous n'avions pas pu réduire beaucoup la taille de l'armure. Certes, nous avons réussi à créer quelque chose de légèrement plus petit que le premier modèle, mais au prix de la fonctionnalité, ce qui annulait un peu l'intérêt.

À partir de là, nous avons continué avec des essais et des erreurs, ce qui a conduit à annuler le cercle magique dessiné sur le torse. Nous avons concentré les cercles magiques sur les pièces des bras et des jambes, les concevant pour qu'ils s'étendent jusqu'à l'épaule pour les bras et jusqu'à l'aîne pour les jambes. Avec cela, nous avons réussi à réduire la taille et le coût en mana pour l'équiper (bien qu'il faille noter que c'était toujours un gouffre à mana et que je suis le seul à pouvoir réellement la porter).

Avec cela, nous avons créé la Version Deux, qui ne consistait qu'en des pièces pour les bras et les jambes mais nous obligeait à limiter leur puissance. Comme la pièce du torse n'avait pas de mana canalisé à travers elle, les pièces des jambes et des bras se déchiraient si j'utilisais ma puissance magique au maximum - il n'était pas question de les maintenir en place.

C'était dommage que le costume ait une telle haute fonctionnalité mais ne puisse manier qu'une puissance équivalente à celle d'un épéiste avancé. C'est pourquoi nous avons décidé d'ajouter une nouvelle pièce pour le torse avec des cercles magiques supplémentaires pour empêcher les bras et les jambes de se déchirer. Cela a mené à l'actuelle incarnation de l'armure : la Version Deux Améliorée. Sa puissance rivalisait avec celle d'un épéiste de niveau saint.

Idéalement, je voudrais quelque chose de plus puissant, mais nous en étions encore loin. Les idéaux sont toujours hors de portée ; le monde ne fonctionne jamais comme on le souhaiterait.

« Eh bien, je suppose qu'il n'y a pas vraiment le choix, il va falloir continuer à utiliser celle-ci et l'améliorer au fur et à mesure, » dis-je.

« D'accord, » dit Cliff en hochant la tête.

Finalement, je voulais créer une armure qu'il pourrait aussi porter.

« Cela dit, Maître, qu'en est-il de la mitrailleuse ? Comment était-elle ? »

« Cette chose est un peu trop létale, donc je pense que son utilité sera un peu limitée. »

Je réfléchis également beaucoup à mes armes. J'avais demandé à un des contacts de Roxy de me fabriquer une mitrailleuse. Suivant les conseils d'Orsted, j'avais simplifié le design, modifiant l'appareil pour qu'il puisse tirer environ dix canons de pierre presque simultanément. Un peu comme le sort "Five Finger Flares" de Dragon Quest. sauf que ce n'était pas aussi badass et ressemblait davantage à un fusil à pompe.

Le fusil à Gatling faisait partie de mes mesures de contre-attaque contre le Style du Dieu de l'Eau. Selon Orsted, ce style était basé sur l'évitement des attaques magiques de l'adversaire. Puisque mon fusil à pompe tirait chaque balle presque instantanément, avec un minimum de retard entre chaque tir, il était très efficace. Cette stratégie ne fonctionnerait pas contre un adversaire

de niveau roi ou supérieur, mais c'était un petit moyen de défense assez utile autrement-mis à part sa longueur et son manque de maniabilité.

J'avais essayé tout un tas de choses, mais rien ne m'avait donné le bond en puissance que je voulais. Je continuais à me consacrer à l'entraînement physique et à pratiquer la magie, mais comme j'avais un travail, je n'étais pas souvent chez moi. Cela compliquait les choses pour trouver du temps supplémentaire pour m-entraîner davantage. Je ne pouvais que me triturer l'esprit à la recherche de meilleures idées. J'avais récemment affronté des adversaires mineurs, mais il n'était pas possible de savoir quand un ennemi puissant pourrait surgir. Peu m'importait si l'attaque que je développais était un coup de chance inutile après, mais j'avais besoin de quelque chose capable de mettre quelqu'un hors d'état de nuire en un seul coup.

"En parlant de ça, Zanoba, où en es-tu avec les automates ?" demandai-je.

"Ah, cette recherche est en pause. En partie parce que je suis arrivé à un plateau, mais aussi parce que j'ai priorisé la recherche qui garantira ta survie, Maître."

"Oh. Désolé pour ça."

"Hahaha ! J'apprécie aussi le processus de création de cette Armure Magique. Il n'y a rien pour que tu t'excuses. Si quelqu'un devrait te remercier, c'est moi", dit-il en tapotant légèrement mon armure avec son poing.

Quel homme honorable.

"Oh, Zanoba-puisque Julie est maintenant une femme, je pense qu'il est temps de lancer notre plan pour vendre ces livres illustrés et figurines. Tu te sens prêt ?"

"Hmm."

Les livres illustrés et les figurines étaient une partie clé de mon plan pour améliorer la réputation de la tribu Superd. Le premier était déjà presque terminé. Sans que je le sache, Zanoba avait déjà acheté les teintures et produit

une figurine complètement peinte. J'avais quelques petites remarques, comme les cheveux qui n'étaient pas assez saturés, la couleur crème de la lance qui était un peu trop forte, et la couleur de la peau qui était trop claire, mais ces détails étaient sans grande importance.

J'avais laissé le prototype sur une étagère au-dessus de mon lit, ce qui avait provoqué un cri strident de Roxy lorsqu'elle s'était réveillée et l'avait découvert un matin. Dès que Norn en eut vent, elle le vola et l'emporta dans sa propre chambre. Cela rendait assez évident que les gens reconnaîtraient la figurine comme étant celle d'un Superd.

Le livre illustré était également réussi. Norn écrivit le texte, tandis que Zanoba était responsable de l'art. Aucun des deux n'était particulièrement talentueux, mais leur travail était unique, avec ce genre de touche douce que les enfants appréciaient souvent. Nous avons également inclus un tableau pour apprendre à lire les lettres à la fin du livre pour qu'il serve aussi de manuel. Je pensais que les gens seraient moins enclins à le jeter s'il servait un tel but pratique.

Maintenant, tout ce que nous devons faire était de réaliser des impressions en bloc pour pouvoir les produire en masse, puis ajouter de la couleur à la main. Notre travail manquait de professionnalisme et de standardisation d'une presse d'impression, mais ce n'était pas si mal étant donné que la plupart des livres dans ce monde étaient faits à la main de toute façon. J'avais déjà pris l'habitude de prendre un livre et une figurine avec moi lorsque je partais en mission pour sauver des gens, ne ratant aucune occasion de faire de la prosélytisme. C'était bien et bon, mais il fallait qu'on adopte une approche plus concertée.

"Ça va être un peu difficile", dit Zanoba en fronçant les sourcils.

"Le coût ?" demandai-je.

"Non. Nous avons suffisamment de fonds comme ça, et la princesse Ariel nous soutient financièrement. J'ai reçu des nouvelles qu'elle a déjà mis en place notre atelier dans le Royaume d'Asura, donc il n'y a pas de problème sur le

front de la production non plus. Le problème vient des ventes elles-mêmes. Nous n'avons aucun lien avec des marchands."

"Ah, cette partie."

En y réfléchissant bien, je n'avais jamais considéré qui nous pourrions charger de vendre nos produits. J'avais envisagé d'ouvrir ma propre boutique pour le faire moi-même, mais vu mes circonstances actuelles, cela n'allait pas être possible. Il nous fallait un vendeur-quelqu'un pour écouler notre marchandise. Je n'avais personne dans mon cercle de connaissances avec les compétences commerciales nécessaires.

"Je me demande si on ne ferait pas mieux de demander à Ariel si elle pourrait nous présenter quelqu'un", murmurais-je.

"Sa Majesté semble être assez occupée dernièrement. Sa couronnement n'est pas loin. Je ne pense pas que ce soit sage de la déranger quand elle a tant de choses à gérer", dit Zanoba.

"C'est vrai, et nous mettre davantage en dette envers elle ne nous rendrait pas service non plus."

Il valait mieux mettre le plan en pause pour l'instant. Ce n'était pas comme si on était pressés. Nous pourrions attendre que Julie soit légalement adulte. Donc, encore cinq ans.

Ah, c'est vrai.

"Zanoba, tu penses qu'il serait possible d'enseigner à Julie les bases du commerce pendant les cinq prochaines années ?"

"Peut-être, oui. Mais je pense qu'elle nous servirait mieux en tant qu'artisane. Si nous voulons quelqu'un pour servir de marchand, nous devrions envisager d'acheter un autre esclave pour cela."

Un autre esclave, hein ? Ce serait idéal si on pouvait trouver quelqu'un qui ait déjà un intérêt pour les affaires, qui sache lire, écrire et faire des calculs, et qui

soit aussi assez connu. Ce serait encore mieux si cette personne était populaire auprès des gens et habile en marketing.

Attends, il y a un esclave comme ça.

Non. En fait, je ne connais personne qui correspondrait à ce profil !

Il n'était pas question que je laisse mes affaires à un chat maladroit qui s'était fait arnaquer et transformé en esclave. Il valait mieux acheter quelqu'un de nouveau pour ce travail.

"Hmm. Je pense qu'il serait préférable de peaufiner tous les détails de notre plan avant de mettre quoi que ce soit en action", dis-je finalement.

"Agreed."

En effet. Il fallait que je planifie cela soigneusement. Aller trop vite ne ferait que mener à un échec. J'avais pris mon temps jusque-là, donc il n'y avait pas de problème à prendre encore une décennie pour tout mettre en place.

"Bon, on met ce sujet de côté pour l'instant. On pourrait plutôt travailler sur l'amélioration de l'Armure Magique ?"

"Oui, Maître. En fait, j'ai déjà une vision en tête pour la prochaine version de votre armure."

Après avoir fini nos repas, nous avons continué notre réunion de recherche un moment avant de nous séparer. Les performances de mon Armure Magique s'amélioreraient lentement mais sûrement.

Le soleil commençait à se coucher quand je suis passé par la salle des professeurs pour rendre hommage au Vice-Principal Jenius. J'ai trouvé Roxy qui y travaillait et je me suis faufilé derrière elle, seulement pour qu'elle perde patience avec moi et me chasse dans le couloir. Je me suis retrouvé accroupi là quand Norn est passée, venue rendre la clé de la salle du conseil des élèves. Nous avons décidé de rentrer chez nous ensemble, tous les trois, pour la première fois depuis longtemps.

"Norn, y a-t-il quelque chose dans la leçon d'aujourd'hui que tu n'as pas compris ?" demanda Roxy.

« Non, je n'ai pas eu de problème, Mademoiselle Roxy. Tes leçons sont aussi faciles à comprendre que d'habitude. »

Roxy et Norn discutaient agréablement à côté de moi. Les deux étaient devenues étonnamment proches sans que je m'en rende vraiment compte. Fini le malaise qu'il y avait entre elles avant.

« J'essaie d'être attentive pour que tout soit facile à digérer, mais dis-moi si quelque chose ne te paraît pas clair », dit Roxy.

« Si ça arrive, j'espère que tu prendras le temps de m'enseigner personnellement. »

« Hehe, je fais payer très cher pour les cours particuliers, tu sais. »

Leurs conversations animées réchauffaient mon cœur tout le long du chemin du retour.

« Nous voilà de retour ! » annonçai-je en voyant Lilia et Zenith dans le jardin, observant le coucher du soleil ensemble.

« Bienvenue à la maison, tout le monde », dit Lilia.

Zenith resta silencieuse. À ce moment-là, elle n'avait pas beaucoup changé. Pour le meilleur ou pour le pire, son état semblait stable. Je me demandais si ses souvenirs étaient vraiment partis pour toujours. Je n'avais rien trouvé qui puisse l'aider, et étant tellement occupé par d'autres choses, je ne pouvais pas vraiment m'y consacrer sérieusement. Récemment, Lilia et Sylphie avaient essayé quelques méthodes de leur côté, mais sans succès.

« Nous voilà de retour », annonçai-je encore une fois, une fois à l'intérieur de la maison.

Sylphie sortit en traînant les pieds et dit : « Bienvenue à la maison, Rudy, Roxy· oh, et Norn. » Ma belle femme portait un tablier, et Lucie trottnait derrière elle. Dès qu'elle aperçut Norn, elle se précipita vers elle pour lui sauter dessus.

« Nornie ! Bienvenue à la maison ! »

« Lucie ! Je suis contente de revenir ! » Habitée à cette salutation, Norn attrapa la petite dans ses bras et lui caressa la tête. C'était évident à quel point Lucie aimait ma s·ur, rien qu'à la manière dont elle la regardait en souriant. Mais dès que ses yeux croisèrent les miens, elle se cacha dans l'ombre de Norn.

Ah, tu n'as vraiment pas besoin d'agir aussi déplaisante avec moi.

« Norn, est-ce que nous avons prévu que tu restes avec nous aujourd'hui ? » demanda Sylphie.

« Non, mais j'ai entendu parler de la venue de Mademoiselle Linia ici, alors j'ai décidé de venir voir. »

« Ah, ça· » Sylphie hocha la tête pensivement. « Les circonstances étaient un peu compliquées. Rudy l'a pratiquement sauvée. » Elle soupira pour elle-même.

Quoi ? Qu'est-ce que c'est que ce soupir ?

« Il rajoute encore une autre dans son harem ? » demanda Norn.

« Hmm, je ne suis pas sûre à ce sujet, » répondit Sylphie. « Aussi sauvage qu'elle paraisse, Linia semble bien attachée à Rudy. Et elle est assez érotique· »

Elles parlaient comme si j'allais poser mes mains sur Linia. Il est vrai qu'elle est assez voluptueuse et séduisante. Si tu me demandais si je voulais passer un moment intime avec elle et l'emmenner au lit, je mentirais si je disais non. Cela dit, c'était une question complètement différente. J'étais un homme de raison, après tout, pas entièrement gouverné par le désir charnel.

« Qu'est-ce que Mademoiselle Eris en dit ? Elle n'est pas contre ça ? » demanda Norn en inclinant la tête.

« Elle a revendiqué Linia comme sa propriété et refuse de la remettre à Rudy. »

« Ah, je vois. »

En y réfléchissant, où est Eris ?

Je posai la question dès qu'elle me traversa l'esprit. « Sylphie, où est Eris ? »

« Elle est en train de promener Leo. Je n'arrête pas de lui dire qu'elle est enceinte, qu'elle devrait se reposer, mais elle ne m'écoute pas. Il semble qu'à chaque après-midi je regarde dehors et la vois de nouveau s'entraîner avec son épée. Je sais qu'elle a passé la phase dangereuse de sa grossesse, mais qu'est-ce qu'elle fera si elle provoque une fausse couche ? »

Eris était toujours la même. Je souhaitais juste qu'elle réduise les sauts et les pirouettes. Elle était certes forte, mais le bébé à l'intérieur d'elle ne l'était pas. Ça me faisait m'inquiéter si elle pouvait vraiment le mener à terme en toute sécurité.

« Oh, bienvenue à la maison, tout le monde ! » appela une voix depuis le haut des escaliers. Je détournais mon regard et aperçus Aisha au sommet de l'escalier. « Vous devez voir ça ! » Elle se tourna excitée et fit signe à quelqu'un.

Une femme monta les marches, portant le même uniforme de domestique qu'Aisha. Elle descendit les escaliers, s'arrêta à la plate-forme et tourna en cercle. En soulevant sa jupe dans les airs, elle m'offrit un bref aperçu de ses mollets épais. Puis la fille prit la pose comme un modèle gravure et dit : « Mewhaha ! »

Littéralement une catgirl domestique.

« J'ai fait quelques ajustements aux anciens vêtements de Maman et j'ai créé une tenue pour Mademoiselle Linia. Qu'en penses-tu ? C'est mignon, non ? »

C'était définitivement mignon. Même les filles présentes soupirèrent d'admiration.

Donc Aisha l'a fait de ses propres mains ? Elle disait que c'était un vieux vêtement, mais pour moi il semblait tout neuf. Peut-être que le tissu est ancien.

« Pourquoi remettre à demain ce que l'on peut faire aujourd'hui ? Je vais lui faire travailler son petit derrière ! » annonça Aisha.

« Oui-m, prête pour le service, mew ! »

« Commençons par la cuisine ! » Petite Aisha prit la tête, suivie de Linia, beaucoup plus grande, qui marchait derrière elle. Les deux étaient de bonne humeur, filant devant nous pour commencer les préparatifs dans la cuisine. C'était assez divertissant de voir Aisha aussi excitée.

« Mademoiselle Linia semble vraiment être de bonne humeur, » commenta Norn. « Je pensais qu'elle serait bien plus déprimée d'être réduite à l'état d'esclave. »

C'est parce que Linia est une idiote. C'est comme avaler quelque chose de brûlant ; ça fait mal au début, mais une fois que c'est descendu, on oublie la sensation de magma sur la langue.

Après cela, notre famille entière se réunit pour un repas, ensemble, pour la première fois depuis un moment. J'ai même eu l'occasion de me glisser dans le bain avec Eris une fois que nous avons terminé et de voir à quel point son ventre avait grossi. Avant qu'il ne devienne trop tard, Sylphie et moi avons mis Lucie au lit. J'ai donné des leçons de magie à Aisha et Norn dès qu'elles sont sorties du bain, puis je suis passé brièvement avec Lilia pour discuter de l'avenir de Zenith. J'ai observé tout le temps que Roxy allait allaiter Lara avant

le coucher. Et enfin, j'ai eu un peu de temps sexy avec Sylphie avant de sombrer moi-même dans le sommeil.

C'était une journée satisfaisante. À partir de demain, je passerais chaque jour à m-entraîner pendant un certain temps. Il fallait que je travaille dur.

# Chapitre 5

## Les Signes d'une Famille en Ruine

DIX JOURS PASSERENT.

J'ai passé ce temps à vivre dans les bureaux de notre entreprise, m-entraînant du matin au soir. Quand Orsted était là, je travaillais sur mon endurance le matin, faisais des combats simulés l'après-midi, et prenais des leçons dans le bâtiment le soir. Je m'assurais de nettoyer ma chambre avant de me coucher et d'organiser mes documents. Le cycle se répétait ainsi sans fin.

Les jours où Orsted n'était pas là, je passais toute la journée à m-entraîner. J-enfilais mon Armure Magique et travaillais les différentes formes qu'Orsted m'avait enseignées jusqu'à ce que je sois trop épuisé pour continuer. Ensuite, je réfléchissais à différents schémas d'attaque coordonnée. Sylphie me rapportait parfois une boîte à lunch, et tant qu'elle était là, je m-associiais à elle pour voir comment mes attaques coordonnées se déroulaient en pratique. Cependant, elle n'était pas là aujourd'hui.

Les formes qu'Orsted m'a enseignées étaient celles que le Dragon Dieu Urupen avait développées et laissées il y a quatre cents ans. Il était plus connu sous le nom de l'un des Trois Tueurs de Dieux, ce qui faisait de lui un compagnon de Perugius.

Parmi tous les Dragons Dieux de l'histoire, Urupen avait la plus petite réserve de mana, du moins selon Orsted. Il était le plus faible de tous les candidats au titre de Dragon Dieu à l'époque, et personne ne pensait qu'il parviendrait à l-obtenir. Mais c'est Urupen qui développa un tout nouveau style unique de Dragon Dieu. Grâce à cela, il réussit non seulement à obtenir ce titre pour lui-même, mais aussi à jouer un rôle clé dans la défaite de Laplace. Urupen est toujours vénéré de nos jours comme le génie le plus illustre de l'histoire.

Le style de Dragon Dieu d'Urupen consistait à utiliser le moins de mana et de puissance possible pour acculer un adversaire. Orsted a réussi à localiser le

livre des secrets qu'il avait laissé derrière lui et à l'utiliser pour s'enseigner à lui-même le style de combat d-Urupen et la technique essentielle : l'Aura du Dragon Sacré.

La partie sur l'utilisation minimale de mana n'était pas vraiment utile pour moi, mais l'idée d'acculer un adversaire avec un minimum d'effort était quelque chose que je pouvais approuver. De plus, son style qui tissait les arts martiaux et la magie dans un combat rapproché convenait parfaitement à ma technique et à mon Armure Magique.

Le plan du jour comprenait encore une fois la simulation mentale d'attaques coordonnées. La première étape était mon Canon de Pierre. Avec un coup direct, il était capable de blesser même Orsted. Sa puissance était stupéfiante-au même niveau que l'Épée de Lumière. Cela en faisait le pivot naturel de mes attaques coordonnées.

Ensuite, il y avait Quagmire. Je l'avais utilisé tellement de fois qu'il était le sort que je pouvais lancer le plus rapidement. Il était préférable de le placer aux pieds d'un ennemi lorsqu'il chargeait à toute vitesse, car il servait de bon point de lancement pour attaquer.

Electric prenait un peu plus de temps à conjurer que Quagmire, mais il était très efficace, car il pouvait percer l'aura de combat d'une personne et la paralyser. Il y avait de nombreuses occasions où Electric fonctionnait contre des adversaires non affectés par Quagmire. Il était préférable de les combiner : utiliser Electric en premier, puis enchaîner avec Quagmire. Une fois l'ennemi immobilisé, je pouvais utiliser Deep Mist ou Frost Nova pour le déséquilibrer.

Le Canon de Pierre était généralement suffisant pour l'attaque pure. Le reste de mes sorts servait à stopper mon adversaire sur place ou à limiter ses mouvements. Peu importe ce qu'il fallait, je devais leur faire baisser leur garde pour qu'ils ne puissent pas esquiver mes attaques ou les repousser. Ensuite, je les éliminerais avec le Canon de Pierre. Si je pouvais réussir à enchaîner tout cela dans cet ordre, la victoire contre n'importe quel adversaire était pratiquement assurée- du moins, c'est ce qu'Orsted m'avait assuré.

Le plus important était de rendre cette séquence d'attaques aussi naturelle que respirer. Si je pouvais faire ça, peu importe ce que mon adversaire

pourrait faire, même des mouvements que je n'avais jamais vus auparavant. Je serais toujours capable de répondre sans délai.

Pour résumer, voici le plan principal :

·  
Quagmire · L'ennemi effectue un mouvement · J'utilise la magie pour répondre · ils font un autre mouvement · je réponds à cela avec ma magie à nouveau, je les accule et je les frappe avec un Canon de Pierre.

Oui. En parler était facile. Le vrai problème, c'est que certains épéistes pouvaient couper à travers le mana et la magie, et il n'y avait aucune garantie que je parvienne à les surprendre à chaque fois. Il était fort probable que toute magie complémentaire que j'essaierais soit inefficace. Ça compliquait les choses.

D'ailleurs, Orsted m'avait enseigné des sorts au-dessus du niveau Roi pour plusieurs écoles élémentaires différentes. Cependant, je n'avais pas accompli grand-chose avec cette connaissance. Apparemment, la plupart des sorts offensifs au-dessus du niveau Roi consistaient à combiner des sorts de niveau Saint ou inférieur.

Prenons l'exemple du sort d'eau de niveau Empereur, Zéro Absolu. Tout ce que vous aviez à faire était d'augmenter la vitesse et la puissance d'Erst qui était lui-même une combinaison de Water Cascade et Ice Field. Zéro Absolu permettait de zapper l'étape de tremper l'adversaire avec Water Splash, permettant ainsi de geler une grande zone instantanément.

Je savais déjà utiliser Zéro Absolu. Ce n'était pas grand-chose ; j'avais déjà acquis des sorts jusqu'au niveau Empereur. C'est pourquoi lorsque Badigadi a dit que je pouvais me considérer comme un mage de la Terre Impériale en voyant mon Canon de Pierre. En temps normal, il n'était pas possible d'augmenter la puissance d'un Canon de Pierre, mais en théorie, il pourrait être renforcé en utilisant le même processus de combinaison de sorts, comme pour Zéro Absolu.

Comme j'avais déjà appris des sorts de niveau Saint dans chacune des quatre écoles offensives, on pourrait dire que j'avais déjà maîtrisé tout ce qu'il y avait

à maîtriser. Quant aux sorts de niveau Dieu, je ne pourrais probablement pas les utiliser de toute façon. Apparemment, il fallait une énorme quantité de mana et un contrôle extrêmement précis sur ce mana, en plus d'utiliser une incantation incroyablement longue et un cercle magique pour contrôler le sort. Selon Orsted, la puissance de ces sorts était telle qu'ils pouvaient changer le paysage. Certaines des caractéristiques géographiques étranges de ce monde étaient en réalité les résultats de ces sorts.

Franchement, j'étais encore assez nul quand il s'agissait de dessiner des cercles magiques, et je ne voyais pas l'intérêt d'utiliser la magie à une échelle aussi grandiose. De solides bases, de l'expérience pratique et de la magie combinée : voilà les trois choses dont j'avais besoin. Mieux vaut partir de zéro, comme pour tout.

·Rudeus·

Orsted revint pendant que je m'immergeais dans mon entraînement magique. Je me retournai immédiatement pour lui faire une révérence. ·Bienvenue, monsieur !·

·En effet·

Il était du devoir d'un employé de saluer correctement le PDG lorsqu'il arrivait au bureau. N'ayant qu'un seul employé, cela devait lui sembler un peu désert. Mais nous devons tenir bon jusqu'à ce que Cliff termine ses recherches. Lorsque nous aurons enfin recruté d'autres employés, je voulais les faire saluer tous ensemble le PDG. Et qu'importe si les gens appelaient notre entreprise douteuse à cause de ça.

·Nous avons du travail,· dit Orsted.

Quand j'avais commencé à lui faire une révérence et à être tout poli, il m'avait ordonné de ·comporter comme d'habitude·, mais à ce stade, il s'était habitué à mes manières.

·Tu partiras dans trois jours. Je vais t'expliquer les détails maintenant,· dit Orsted.

·Ce serait un honneur d'accomplir une mission pour vous, monsieur !·

Je recevais mes commissions de travail directement d'Orsted lui-même. Il

semblait avoir déjà déterminé ma prochaine mission.

·Comme d'habitude, ce n'est pas un travail particulièrement difficile, mais tu devrais dire au revoir à ta famille avant de partir.

·Oui, monsieur !

Et donc, je rentrai chez moi pour un petit moment.

·Bienvenue à la maison, mew ! Patron ! Euh, non pas Patron Maître !

Dès que je revins, je trouvai notre domestique fille-chat assise près de la porte principale, les jambes joliment repliées sous elle. Qu'est-ce que cette petite maline a encore fait ? A-t-elle fait une bêtise ?

·Oui, c'est agréable d'être de retour, Linia. Mais que fais-tu ici ?

·Mewhaha. Eh bien, j'ai fait une toute petite erreur, alors je suis là, à réfléchir à mesnewprises. Ses oreilles étaient tombées, paraissant aussi déprimées qu'elle ne sonnait maintenant.

·Donc c'est ça. Si elle était occupée à penser à ce qu'elle avait fait, il valait mieux la laisser tranquille. Je passai devant elle et me dirigeai vers la maison.

·Je suis rentré !

Lucie apparut de l'ombre de la porte menant au salon. Ah, elle va encore courir se cacher, non ?

À ma grande surprise, elle se précipita hors de l'ombre et vola vers moi, ses petits pas résonnant tandis qu'elle s'accrochait à ma jambe.

·Papa ! Bienvenue à la maison !

Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi semble-t-elle si heureuse de me voir de retour aujourd'hui ?

·C'est bien ça, je suis rentré, Lucie ! Je me baissai pour la soulever dans mes bras, mais elle se faufila derrière moi, s'accrochant fermement à ma robe. Pour une raison quelconque, elle était particulièrement affectueuse aujourd'hui. Papa ne pouvait pas être plus heureux !

·Maman ! Papa est de retour ! cria-t-elle.

·Oui, je t'ai entendue ! répondit Sylphie, sa voix résonnant depuis la salle de bain. Attends une seconde !

·Mamannn !·

Sylphie devait être en train de laver le linge ou de nettoyer la baignoire. Quoi qu'il en soit, Lucie appela sa mère encore et encore. Finalement, elle se lassera d'attendre et lâcha ma robe, s'élançant vers la salle de bain.

Qu'est-ce que c'était que ça ? Eh bien, quoi qu'il en soit, il n'y avait pas de raison de trop y réfléchir. Les enfants sont des enfants. C'était moi qui courais après elle pour attirer son attention, alors peut-être qu'elle avait décidé d'être gentille et de me faire plaisir pour une fois.

Je déambulais sans but dans la maison. Lara et Leo étaient ensemble dans le salon, la première dormant profondément. Elle semblait en bonne santé aujourd'hui. De là, je me dirigeai vers la cuisine, où je trouvai Lilia en train de préparer notre prochain repas. Son visage semblait lourd de fatigue. Qu'est-ce qui pouvait bien l'épuiser autant ?

·Mademoiselle Lilia, je suis rentré,· dis-je.

·Bienvenue à la maison, mon seigneur.·

·Tu te sens fatiguée ?·

·Non.·

Son visage était un peu plus pâle que d'habitude, malgré sa négation. ·Je pense que tu devrais peut-être te reposer.·

Lilia secoua la tête. ·Ce n'est rien de grave.·

·Tu es sûre ?·

·Oui.·

Si elle insistait, je n'allais pas la pousser davantage, mais ça me faisait quand même m'inquiéter. Peut-être que je la poussais trop. ·Si tu te sens mal, n'hésite pas à faire une pause,· lui dis-je.

·J'apprécie ton attention, mais je vais vraiment bien.·

Je croyais sa parole, mais si ce n'était pas de la fatigue physique, peut-être était-ce quelque chose d'émotionnel. Autrement dit, de l'anxiété. -Quelque chose ne va pas ?- demandai-je, changeant d'approche.

Après une courte pause, elle répondit, -Il y a peu, Dame Eris est partie à l'école.-

-Eris est partie ? Pourquoi ?-

-Elle a dit qu'elle devait enseigner l'escrime à Dame Norn aujourd'hui.-

De l'escrime, hein ? Ah, ma femme enceinte était vraiment une personne agitée, n'est-ce pas ? Peut-être qu'Eris aspirait à devenir instructrice. Je n'y serais pas opposé, bien sûr, mais j'aurais aimé qu'elle se calme un peu pendant sa grossesse. Ça me faisait m'inquiéter.

-Je m'excuse,- dit Lilia. -Nous avons tous essayé de l'empêcher de partir, mais avant qu'on ne s'en rende compte, elle était déjà partie.-

-Oh, ce n'est pas grave. Merci d'avoir essayé.-

Eris n'était pas du genre à faire ce qu'on lui disait de toute façon. Pas étonnant que Lilia soit épuisée. Peut-être que je devrais avoir une conversation sérieuse avec elle moi-même. Bien que, il était discutable qu'elle prête attention à ce que je dirais. Hm. Sylphie serait également peu susceptible de l'atteindre, mais Aisha était la meilleure pour argumenter, alors peut-être qu'elle pourrait convaincre Eris.

-Ça me fait penser, où est Aisha ?- demandai-je.

Lilia força un sourire. -Elle est dans le jardin arrière.-

Comme Lilia l'avait dit, Aisha était bien dans le jardin arrière. Elle était assise dans un coin, ses épaules tremblant légèrement de derrière. Aussi forte qu'elle soit, elle semblait étrangement vulnérable en ce moment. Est-ce qu'elle pleurerait ?

-Aisha ?-

·B-Bro· bienvenue à la maison.· Aisha se tourna vers moi par-dessus son épaule, sa voix parfaitement normale. Je scrutai son visage, mais je ne trouvai aucun signe qu'elle ait pleuré. ·Haah· Mais elle soupira immédiatement.

Je remarquai qu'elle tenait une pelle et creusait un trou dans un coin du jardin. Quand je jetai un coup d·il dans le trou, je trouvai plusieurs morceaux de porcelaine. Je reconnaissais les motifs dessus. Il y avait aussi une anse de tasse, que je me rappelais d·avoir vue quelque part. C·était celle d·une tasse élégante qu·Aisha avait achetée avec son propre argent de poche il y a longtemps. Autant que je sache, elle en était extrêmement attachée. Elle l·utilisait chaque fois qu·elle buvait du thé.

Aisha m·avait permis d·utiliser cette tasse une seule fois dans le passé. Elle arborait un sourire joyeux lorsqu·elle avait déclaré : ·Tu es la seule autre personne à qui je permettrai d·utiliser cette tasse.· Elle avait aussi dit quelque chose comme, ·Tu vois ? Boire dans une bonne tasse rend le thé tellement meilleur.·

Honnêtement, je n·avais pas vu de différence. La seule chose qui me revenait en tête, c·était comme elle était heureuse et que le thé avait été vraiment délicieux.

Et maintenant, sa tasse adorée avait été brisée.

·Eh, Bro... Sa voix était basse et menaçante, comme je ne l·avais jamais entendue auparavant.

·Qu·Qu·est-ce qu·il y a ?·

Elle était enragée, bouillonnant de colère silencieuse. Oh mince. Ai-je fait quelque chose de mal ? Je n·avais aucun problème à m·excuser si la situation l'exigeait, mais dire désolé sans même savoir ce que j·avais fait de mal serait comme verser de l·huile sur le feu de sa colère.

Alors, qu·est-ce que je dois faire ? Qu·est-ce qui a bien pu provoquer ça ?·

Tandis que je me creusais la tête, Aisha tourna les yeux vers moi et dit :·

« Est-ce qu'on peut se débarrasser de ce chat ? ».

« Pardon ? ».

Ce chat ? Quel chat ? Ah, attends. Elle parlait probablement de la féline assise à l'entrée, les pattes repliées sous elle.

Aisha secoua la tête. « Oh, j'imagine que ce serait mal de s'en débarrasser. On pourrait la vendre à ces marchands d'esclaves ou plutôt à la famille de Mademoiselle Eris. Vu leur façon d'en parler, sa famille paierait un bon prix, non ? Peut-être pas mille cinq cents pièces d'or assurées, mais au moins la moitié, tu crois pas ? »

« A-attends une seconde. Calme-toi. On va s'asseoir, d'accord ? » Je fis apparaître une chaise avec ma magie de terre et l'invitai à s'asseoir.

Aisha sortit un éclat de porcelaine du trou, qu'elle lança à mes pieds avant de s'affaler sur la chaise. « Tu vois ça ? Ce n'est pas spécialement cher, hein, mais c'est un objet qu'on ne peut plus retrouver. L'artisan qui l'a fabriqué est mort, et la boutique qui le vendait a fait faillite. »

« Tu sais, ce genre de chose finit toujours par se casser à un moment donné, » dis-je en créant une autre chaise pour moi afin de m'asseoir en face d'elle. Je voulais d'abord essayer de la calmer un peu.

« Je sais bien. Je ne me mettrais pas en rogne juste pour une tasse cassée. »

« D'accord. »

Pour commencer, il semblait que ce soit Linia qui ait brisé la tasse, ce qui avait contrarié Aisha. Elle disait ne pas être en colère, mais elle bouillonnait visiblement.

« C'est juste. Je ne pense pas que ce chat soit fait pour être une bonne à la maison. Quand elle essaie de laver la vaisselle, elle la casse. Quand elle nettoie, elle brise les miroirs. Quand elle fait la lessive, elle couvre les draps de poils. »

« Tout le monde fait des erreurs au début, » lui rappelai-je. « Linia a peut-être l'air un peu brusque, mais elle vient en fait d'une famille assez noble et a été pas mal gâtée. »

« Eh bien, moi ! » Aisha haussa la voix, puis ravala ses mots. Peut-être allait-elle dire qu'elle, elle n'avait jamais fait de telles erreurs en commençant. « Quand elle nettoyait le salon, elle a failli éclabousser la petite Lara avec un seau d'eau, tu te rends compte ? »

« Elle a fait quoi ? Comment ça s'est passé ? »

« Elle nettoyait en hauteur, avec un seau d'eau dans une main et un chiffon dans l'autre. Et elle a perdu l'équilibre, elle a commencé à tomber. » Aisha fit une pause avant d'ajouter : « Bon, au final, ça ne s'est pas si mal fini. »

Ce fichu chat ne savait même pas faire le ménage ? En y repensant, j'étais déjà allé dans sa chambre de dortoir. C'était un vrai taudis.

« Ce n'est pas bien sûr qu'elle ait fait ça, » reconnut Aisha. « Mais je ne protesterais pas qu'on l'emploie juste pour une broutille pareille. Mademoiselle Norn est encore pire, et elle apprend lentement en plus. »

« Oh, excuse-moi. Pas besoin de lancer des piques à Norn. »

« Des piques ? » Aisha fronça les sourcils. « Bon, ce n'est pas que je veux la critiquer, hein. Ce que je veux dire, c'est que ce chat n'est pas si nul que ça. Une fois qu'elle fait une erreur, elle ne la répète généralement pas. Mais quand même. » Elle soupira. « Cette boule de poils refuse de s'excuser. »

« Ah bon ? Elle ne s'excuse pas ? » Eh bien, ça, c'était problématique.

« Chaque fois qu'elle fait une connerie, elle n'a pas l'air le moins du monde gênée et elle dit juste : -Mewhahaha ! C'est ma faute, ma faute. Je ferai plus attention la prochaine fois, mew !- »

Pour ce que ça valait, c'était probablement la façon de Linia de s'excuser. Mais une excuse n'a de valeur que si la personne en face s-en satisfait. Si ça ne fait qu'aggraver la colère de l'autre, ça ne sert à rien.

« Ce n'est pas bien, » dis-je.

« Tu vois ? Toi aussi, tu le penses. »

Personnellement, j'aurais probablement pardonné à Linia, mais Aisha était sa supérieure. Elle devait avoir une vision très claire de la situation.

« Alors, allez, Grand Frère. Virons-la, s'il te plaît. Je t'en supplie. Je n'en peux plus de bosser avec elle. »

C'était rare qu'Aisha parle aussi mal de quelqu'un. Sa patience devait vraiment toucher à sa fin. Pourtant, rien de catastrophique n'était arrivé. La tasse brisée n'était que la goutte d'eau après une série de petites maladresses. Prises séparément, elles étaient faciles à pardonner, mais leur accumulation avait fini par faire exploser Aisha.

Ouais, mais quand même.

« Je comprends ce que tu veux dire. Linia a tendance à s'emballer, et elle a ses défauts. Mais c'est sûrement une situation difficile pour elle. Elle essaie peut-être juste de s'adapter à son nouvel environnement, et c'est pour ça qu'elle fait semblant d'être joyeuse. Peut-être que c'est pour ça qu'elle n'a pas l'air honteuse après ses erreurs. Mais tu as bien dit qu'elle ne les répétait pas, non ? »

Je pensais que Linia faisait de son mieux. Les gens ont tendance à refaire les mêmes erreurs, mais il est possible de les éviter en apprenant de ses actes. Si elle ne reproduisait pas ses bourdes, c'est qu'elle faisait des efforts. Quand je l'avais vue sur le perron, elle semblait vraiment réfléchir à ce qu'elle avait fait. J'ai eu l'impression qu'elle s-en voulait aussi.

« N'importe quoi. Cette boule de poils ne ressent même pas une once de remords. Son attitude est bizarre, de toute façon. Elle est ultra soumise avec

Mademoiselle Roxy, Mademoiselle Eris et Leo, mais elle est un peu insolente avec Mademoiselle Sylphie. » Aisha fit la moue, déterminée à blâmer Linia. Elle pouvait vraiment être têtue.

« Tu trouves qu'elle a une attitude avec Sylphie ? »

« Elle est bien plus familière avec elle qu'avec Mademoiselle Eris. Et parfois, elle l'appelle même Fitz. »

À l'époque, elles s'étaient un peu affrontées à l'Université de Magie, et ça n'avait pas duré si longtemps. Elles étaient sûrement un peu plus détendues l'une envers l'autre. Je haussai les épaules.

« C'est sûrement juste parce qu'elles se connaissent depuis longtemps. »

« J'espère que c'est vraiment que ça, mais depuis l'arrivée de Linia, la maison est bizarre. »

Bizarre, hein ? Maintenant qu'elle le disait, on n'avait jamais eu ce genre de souci quand Roxy ou Eris étaient à la maison. « Quoi qu'il en soit, je m'assurerai qu'elle s'excuse correctement si elle refait une bêtise, » dis-je. « Quant aux objets qu'elle a cassés, on les ajoutera à sa dette. Je vais aussi lui passer un savon sur son attitude et lui rappeler comment se comporter comme une vraie domestique. Et après tout ça, tu accepterais de lui laisser une petite chance de plus ? Pour moi ? »

« Ngh. » grogna Aisha, les lèvres toujours pincées. Elle ferma brusquement les yeux et détourna la tête. À la voir agir ainsi, je soupçonnais qu'elle voulait surtout se défouler, et que sa colère s'était presque entièrement dissipée.

« Hé, voyons, Aisha. Je sais qu'elle est un désastre, mais c'est quand même mon amie. »

Après une très, très longue pause, Aisha finit par dire :

« Bon, je suppose que je peux lui pardonner cette fois-ci pour toi. » Elle se leva d'un bond et me fit face.

« Mais, Grand Frère, même en mettant mes sentiments de côté, les choses ne

vont pas bien finir si ça continue comme ça. » Puis elle retourna dans la maison.

Je pris soin de faire un vrai sermon à Linia après ça. Elle me répondit d'un vague « Oui chef, mew », mais avec un air un peu trop désinvolte à mon goût. J'espérais qu'elle avait quand même pris mes paroles à cœur.

Plus tard, quand Éris rentra avec Roxy, je lui recommandai d'éviter tout exercice physique intense pendant un moment. Elle croisa les bras et me répondit en fronçant les sourcils :-

« Je sais, ça ! ».

Je sentais bien que c'était le genre de « je sais » qui signifie en réalité « pas du tout compris ». Au moins, elle ne s'élançait pas dehors, l'épée brandie dans tous les sens. Une fois que son ventre et ses cuisses prendraient un peu plus de volume, elle finirait peut-être par ralentir. Cela ne m'empêchait pas de m'inquiéter malgré tout. J'espérais que le bébé tenait bon.

Tu as Éris comme maman et moi comme papa, alors je suis sûr que tu peux y arriver. Vas-y, bébé, courage !

À cause de l'humeur maussade d'Aisha, le dîner de ce soir-là fut inhabituellement morne. Après le repas, Sylphie me murmura :-

« Linia n'est pas encore habituée à vivre ici. ».

Elle avait l'air coupable, comme si elle se sentait responsable. Elle n'avait aucune raison de l'être, mais peut-être que, comme je lui avais confié la gestion de la maison, elle pensait que c'était son devoir.

Comme Aisha me l'avait dit, peut-être que les choses prenaient effectivement une mauvaise tournure. Devrais-je intervenir avant de partir pour ma prochaine mission ? Ou serait-il plus sage d'attendre encore un peu pour voir comment les choses évoluent ? Hmm.

\*\*\*

Je décidai de dormir seul ce soir-là, puisque c'était la période du mois pour Sylphie et Roxy. Franchement, après dix jours d'abstinence à cause de

l-entraînement, c'était un peu dur à encaisser. Mais je n'avais pas vraiment d'autre choix ; ça fait partie des aléas de la vie.

« Rudeus. »

Comme si elle avait senti les besoins de ma libido - ou peut-être poussée par les siens - Éris se présenta juste devant ma chambre. Elle avait les bras croisés comme toujours, les jambes solidement écartées. Elle portait ces derniers temps des pyjamas plus chauds, mais aujourd'hui était clairement une occasion spéciale : elle avait mis une nuisette que je ne voyais normalement que lorsqu'on allait faire l'amour. Le tissu fin laissait entrevoir son ventre arrondi.

Tsk, tsk, Éris. Tu vas attraper froid avec ça.

« On va le faire, » déclara-t-elle.

« Non, on ne va pas. »

Notre bébé était bien trop précieux. La règle à la maison, c'était de ne pas avoir de relations sexuelles avec l'une d'elles pendant la grossesse.

« Mais t'en as envie, non ? Je sais déjà que Sylphie et Roxy peuvent pas le faire. »

« Ça va, » la rassurai-je. « Je vais m'en passer ce soir. »

« Tu es mon mari. Il n'y a pas de raison pour que tu te privas. »

Éris attrapa ma main et me tira d'un coup sec. Elle était si forte que je n'eus pas d'autre choix que de la suivre jusque dans la chambre.

Oh, merde. Je n'aime pas du tout la tournure que ça prend. Si on commence, on ne saura pas s'arrêter. Et c'est bien ça, le problème. Elle fait déjà beaucoup trop d'exercice pour une femme enceinte - inutile d'en rajouter.

« Attends, Éris. Arrêtons. Ce n'est pas bon de faire ça pendant la grossesse. On s'en voudrait tous les deux s'il arrivait une fausse couche ou quelque chose comme ça. Je ne le supporterai pas. Je suis sérieux. »

« Je le sais. C'est pour ça que je fais attention depuis le début. »

Elle faisait attention ? Aller à l'école, promener le chien - c'était ça « faire attention » pour elle ? Bon, d'accord, faire un peu d'exercice, c'est sûrement mieux que de rester complètement inactive, mais quand même. Peut-être qu'on avait juste une vision différente de ce que ça voulait dire. Peut-être que j'étais juste trop inquiet.

Non. C'est une question complètement différente.

« Et c'est pour ça que, voilà ! » Éris me tira jusqu'au bord du lit et souleva la couverture.

« M-mew. » Linia était dessous, allongée dans mon lit. Elle portait quelque chose de très similaire à la nuisette d'Éris, son corps recroquevillé d'une façon presque séduisante.

« Si tu peux pas me prendre moi, alors prends Linia ! » déclara Éris.

« Meew. » Linia leva les yeux vers moi avec un regard de résignation, comme si elle avait cessé de lutter. Le tissu de sa nuisette était si transparent que je pouvais presque voir la pointe de ses seins. Sa taille était fine, mais ses muscles bien dessinés donnaient à ses jambes une certaine épaisseur. Ses yeux félins brillaient dans l'obscurité.

Plutôt que d'être excité par cette vision, j'étais tellement abasourdi que je restai bouche bée devant Éris.

« C'est quoi ce délire ? »

« Je t'ai dit ! Linia ! »

« Euh, Eris, est-ce que ce n'est pas un peu... tu sais, une tromperie ? »

« Ce n'est pas de la triche puisque c'est une esclave. C'est ce que mon grand-père

et mon père ont toujours dit. En plus, ce n'est pas un secret puisque je suis là, donc il n'y a pas de problème ! ».

il n'y a pas de problème ! »

Sauros, Philip, ramenez vos fesses ici et prenez place sur le sol.

par terre. Gardez le dos droit ! Mlle Hilda ? Mlle Hilda, êtes-vous

vous êtes là ? S'il vous plaît, grondez ces deux hommes pour moi. Votre mari a appris à votre fille

à votre fille des choses très bizarres et inappropriées !

« Ahh, papa et maman dans la grande forêt... votre pauvre petite fille est devenue une esclave et maintenant elle va être un jouet sexuel.

petite fille est devenue une esclave et maintenant elle va être un jouet sexuel

à partir d'aujourd'hui, miaou... » Linia marmonnait sous sa respiration, prononçant une sorte de prière.

une sorte de prière.

Elle n'était donc pas consentante après tout. Il valait mieux mettre un terme à tout cela. I

Je ne pouvais pas la laisser se laisser entraîner par les caprices égoïstes d'Eris.

« Quant à toi, Pursena... je vais te laisser dans la poussière, perdante.

La victoire est à moi cette fois, miaou. Va te faire voir. »

D'accord, je ne suis peut-être pas si réticente que ça, après tout. Peut-être que c'était

qu'elle soit consentante ?

« Linia », dis-je en tendant la main vers elle.

Tout le corps de Linia a sursauté. « Miaou ? ! » Elle s'est raidie, mais mais n'a pas essayé de s'enfuir.

J'ai fait glisser ma main le long de ses cuisses jusqu'à sa queue. Elle avait le genre de

muscles souples que l'on attend d'un carnivore, mais elle était douce là où une femme doit l'être aussi.

les endroits où une femme doit l'être aussi. Ma main a remonté le long de son dos,

le long de sa taille. Elle était serrée et tonique, et me tentait.

« C'est ma première fois. Vas-y doucement avec moi, mew ».

Je n'ai pas répondu à sa demande.

« C'est effrayant si tu ne dis rien, miaou ! Mwehehe, tu sais que tu veux...

Tu sais que tu veux... Je plaisante ! Meeew ?! »

J'ai rassemblé mes forces et je l'ai soulevée comme une princesse dans mes bras.  
|

Je me dirigeai vers la pièce adjacente tout en la portant.

pied pour manipuler la poignée de la porte et l'ouvrir d'un coup de coude.  
L'obscurité

s'étendait devant moi dans le couloir froid. Et c'est là que j'ai

lâché Linia sans ménagement.

« Mrooow ?! »

Elle a atterri avec un bruit sourd. Je lui ai claqué la porte au nez et l'ai verrouillée pour faire bonne mesure.

et je l'ai verrouillée pour faire bonne mesure. Voilà. Maintenant, je peux dormir tranquille. Le mal

a été éliminé.

« Hé ! Patron, vous n'êtes pas un peu froid ? ! »

Je ne vous entends pas. Il n'y a plus de chat monstrueux attirant dans ma dans ma maison, non siree. Ma fidélité reste intacte.

« Hé, Rudeus ! Qu'est-ce que tu fais ? ! » Eris m'avait suivi, presque presque accrochée à mon dos, mais ses protestations n'allaient pas me faire fléchir.

« Eris, ne te fais pas de fausses idées à mon sujet. La personne que je veux dans mon lit, c'est toi. Je n'ai pas besoin de ce chat. »

« Vraiment ? Si tu es sûre, alors je suppose... mais je ne peux pas le faire avec toi

tant que le bébé n'est pas né. C'est compris ? »

« Bien sûr, je comprends. »

Et voilà.

« Patron, ouvrez-moi ! Si vous me laissez ici comme ça, vous allez laisser ma fierté de femme en lambeaux, miaou ! » Linia frappait à la porte, mais je l'ai ignorée.

la porte, mais je l'ai ignorée. En ce qui me concerne, elle n'existait même pas. n'existait même pas. Oui, c'est ça ! Il n'y a rien d'autre que le vent.

« Patron ! dit Linia, cette fois en haussant la voix encore plus fort.

« Je t'en supplie, Miaou ! J'en ai marre qu'Aisha s'en prenne à moi en permanence ! »

Peut-être qu'Aisha et elle avaient vraiment des personnalités opposées pour qu'elle dise quelque chose comme ça.

pour qu'elle dise une chose pareille. C'est étrange. Aisha lui avait cousu cette tenue de bonne pour elle quelques jours auparavant, et elles semblaient être en bons

bons termes à l'époque.

« Je veux être ton amant au moins pour pouvoir monter en grade ici, mew ! I

Je me fiche que tu m'utilises juste pour mon corps, mew. Je vous en supplie, patron !

Je t'en supplie ! Je n'espère certainement pas tomber enceinte de votre bébé pour que je puisse

pour que je puisse accoucher et devenir ta quatrième femme, ce qui à son tour effacerait complètement toutes les dettes que je dois. Honnêtement, miaou ! »

Ma Éris était en train de me dire de coucher avec Linia ? Elle, qui faisait toujours sa jalouse dès que Sylphie et moi étions un peu trop proches, me disait maintenant de faire l'amour avec quelqu'un d'autre ?

Oh. C'est donc ce que vous aviez prévu. Encore une fois, je ne peux pas vraiment la blâmer pour ça. Elle nous devait une somme tellement exorbitante que

qu'il lui faudrait plus d'une vie pour tout rembourser. Malgré tout, je n'avais

n'avais pas l'intention de l'utiliser comme esclave sexuelle. Ce serait mentir que de dire que je

que je n'avais aucun intérêt à me salir, mais Linia était mon amie. Je voulais rester amis. J'avais déjà deux filles, et après la conversation que j'avais eue avec Aisha cet après-midi, elle était devenue mon amie.

conversation que j'ai eue avec Aisha cet après-midi, elle serait livide si je couchais avec Linia

maintenant. Roxy et Sylphie ne verraient probablement pas ça d'un bon -il, non plus. Si je cédaï à un désir momentané et que je les trompais comme ça, cela pourrait causer l'effondrement de toute notre famille. Je ne pouvais pas laisser cela

que cela arrive.

« Gwaaah ! Waaaah ! Aaaah ! »

Un cri résonna dans la maison. Les cris de Linia avaient réussi à réveiller Lara. avait réussi à réveiller Lara. Et maintenant, que faire ? Je devrais peut-être ouvrir la porte

ouvrir la porte pour l'instant et au moins faire taire Linia ?

Dans la seconde où j'hésitais sur ce qu'il fallait faire, une porte s'ouvrit à l'extérieur.

s'est ouverte.

« Hé, Linia ! Tu as une idée de l'heure qu'il est ? Tu as réveillé Lucie et

Tu as réveillé Lucie et Lara ! »

« Meowch ! Fitz ! Je suis désolé, Miaou. Je ne voulais rien dire de mal

par cela, honnêtement, mew ! »

« Je ne m'appelle pas Fitz, mais Sylphie ! De toute façon, il est tard, alors ne fais pas de bruit !

moins fort ! »

« Oui, oui. »

La réprimande de Sylphie suffit à faire taire Linia. Je pouvais entendre le

Je pouvais entendre le bruit sourd et réticent de ses pas alors qu'elle se traînait lentement.

s'éloigner. Il était probablement prudent de supposer qu'elle s'était retirée dans la chambre d'Eris,

où elle dormait habituellement.

Lara a continué à pleurer pendant un petit moment, mais elle s'est vite calmée.

mais elle se calma rapidement. Le silence s'abattit à nouveau sur la maison Greyrat une fois de plus.

Je ne pouvais pas m'empêcher d'avoir de la peine pour Linia. Même si une partie de cette situation était de sa faute, elle était traitée comme un animal de compagnie, sans véritable moyen de rembourser la dette qu'elle avait contractée. Elle était médiocre dans son travail, et peinait à s'entendre avec la gouvernante en chef, Aisha. N'ayant aucune autre solution, elle avait pensé vendre son corps à son maître dans l'espoir qu'il s'attacherait à elle, pour finalement se faire rejeter. Pour tout ce que j'en savais, elle était peut-être en train de pleurer dans son oreiller à cet instant.

Une atmosphère pesante s'était installée dans la maison. Aisha était morose, Lilia épuisée, j'avais entendu Sylphie crier pour la première fois depuis très longtemps, et Lara sanglotait à chaudes larmes. Peut-être qu'Eris, en allant à

l'école plus tôt et en essayant de me pousser à coucher avec Linia, tentait de détendre l'ambiance à sa manière. Ne te méprends pas : ses actes montraient bien qu'elle ne comprenait pas vraiment comment gérer la situation, mais elle faisait de son mieux à sa façon.

Quoi qu'il en soit, les tensions montaient. Le pire, c'était que Linia, principale responsable, ne semblait même pas se rendre compte que son comportement était à l'origine de tout ça. Je pensais pourtant qu'elle savait lire une pièce. Peut-être n'était-elle pas stable émotionnellement en ce moment, vu qu'elle était devenue esclave, croulait sous les dettes, et avait à peine échappé à une vente à des inconnus. Si c'était vraiment le cas, alors c'était mon devoir - moi qui avais payé pour l'acheter - de trouver une solution.

À partir de demain, je vais essayer de lui trouver un travail qu'elle peut faire - un travail qui n'impliquerait ni le ménage, ni la lessive, ni la cuisine.

# Chapter 6:

## Lancer une entreprise

JE NE POUVAIS PAS LAISSER LINIA dans la maison.

Sa présence rendait l'atmosphère encore plus pesante, et si elle continuait à me tenter sexuellement, il finirait par arriver un moment où je ne pourrais plus lui résister.

Notre famille s'effondrerait si je ne faisais rien. Si je perdais le contrôle et la trompais, Sylphie pourrait partir avec Lucie. Pour tout ce que j'en savais, l'avenir prédit dans ce journal pouvait encore se réaliser malgré tous mes efforts pour l'empêcher. Je devais stopper tout ça avant qu'il ne soit trop tard.

C'est pourquoi j'ai décidé de trouver un autre travail pour Linia. J'avais envisagé d'annuler sa dette et de la faire sortir de la maison, mais même si nous étions amis, il y avait des limites à respecter. La somme que j'avais dépensée pour l'acheter était obscène selon n'importe quel standard, et elle devait la rembourser. Faire une exception ne m'apporterait rien de bon.

Mais quel travail pourrait convenir à Linia ? Franchement, je n'arrivais pas à l'imaginer. Elle savait utiliser la magie et se battre, mais je ne voyais aucun emploi qui lui permettrait de rembourser ce qu'elle devait.

J'ai creusé ma tête pour trouver des idées. J'ai envisagé de la payer pour aider Cliff et Zanoba dans leurs recherches. Ses résultats étaient respectables à la fin de ses études, donc elle pourrait peut-être être utile. Mais je me suis vite rendu compte que faire de la recherche ne collait pas à sa personnalité. Elle ne serait pas capable de s'engager dans un travail de bureau répétitif. Et même si le risque d'une quelconque histoire était faible, ça ne me semblait pas correct de confier quelqu'un d'aussi séduisant à Cliff alors qu'il venait d'avoir un enfant.

J'ai aussi pensé à lui confier la gestion des ventes de la figurine de Ruijerd, mais j'ai vite abandonné cette idée. Elle s'était endettée dès sa première tentative en tant que marchande. Elle avait déjà prouvé qu'elle n'était pas douée dans ce domaine, et je n'étais pas pressé de lui faire confiance à nouveau.

Envoyer Linia à l'université pour qu'elle devienne la servante personnelle de Norn était une autre option, mais je l'ai immédiatement rejetée. Norn n'apprécierait pas cette décision, et ça risquait de provoquer un remake de ce qui se passait déjà à la maison.

Je pouvais aussi la faire travailler comme aventurière pour gagner un peu d'argent. Mais même si certains boulots payaient bien, la plupart non. Linia n'avait même pas de licence d'aventurière. Il lui faudrait trop de temps avant de gagner correctement sa vie, et il y avait une chance qu'elle meure dans l'exercice de cette profession avant même d'y parvenir.

Aucune des options envisagées ne permettait de rembourser les mille cinq cents pièces d'or asuriennes qu'elle devait dans un délai raisonnable. Pourtant, il était encore trop tôt pour abandonner simplement parce que je ne trouvais rien. Peut-être qu'elle était plus apte à l'une des options que je n'en avais conscience.

C'est pour cela que j'ai décidé de l'emmener à l'université avec moi.

Linia portait son uniforme de soubrette tandis que nous traversions le campus. Elle marchait devant moi, jouant les caïds, et menaçait les autres étudiants pour qu'ils nous laissent passer.

« Ouste, ouste ! Le Boss arrive, mew ! Écartez-vous si vous voulez pas qu'on vous marche dessus ! »

Difficile de la voir autrement que comme une vulgaire petite racaille de rue.

« Yo, ça fait un bail ! ».

« Hé hé ! »

J'ai pensé à lui dire d'arrêter, mais les hommes-bêtes que nous croisions la saluaient avec entrain, alors j'ai décidé de garder un œil sur elle un peu plus longtemps. Après tout, seulement deux ans s'étaient écoulés depuis qu'elle avait obtenu son diplôme, donc beaucoup d'étudiants ici se souvenaient encore d'elle. Certains de ceux qui allaient bientôt terminer leurs études avaient peut-être même été ses subordonnés quand elle régnait sur l'endroit à l'époque.

Peut-être que la réponse au travail que je pourrais lui confier se trouvait quelque part au milieu de tout ce bazar.

« Maîtresse Linia ! Ça faisait longtemps qu'on ne vous avait pas vue ! »

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, un des garçons s'approcha de nous. C'est qui, ce type ? J'avais l'impression qu'on me l'avait présenté à l'époque où j'étais en deuxième année. Je ne me souvenais plus de son nom, mais je me rappelais qu'il était le chef de sa classe.

« Oh, tiens, c'est toi ! T'as toujours de la niaque, mew ? ».

« Bien sûr que oui ! ».

« Parfait ! Garde ça, mew. ».

« Entendu ! »

Linia se comportait vraiment comme si elle régnait en maître, malgré sa tenue de soubrette et sa montagne de dettes.

« Bref, Maîtresse Linia, vous êtes sûre que tout va bien ? »

Linia pencha la tête. « Mew ? Qu'est-ce que tu veux dire ? ».

« Je veux dire ta situation actuelle. J'en ai entendu parler, tu sais. On dit que le grand frère de la présidente du conseil étudiant te garde comme esclave. C'est vrai ? »

« On peut dire ça. J'ai vraiment merdé et je me suis retrouvée dans cette situation, mew. Mais bon, c'est un rêve de bête-humaine de servir quelqu'un de plus fort qu'elle, donc c'est pas si mal, mew », dit Linia avec fierté.

L'étudiant poussa un long soupir, et après un silence, ajouta :

« Franchement, je suis un peu déçu. »

« Pourquoi donc, mew ? »

« Avant que tu sois diplômée, t-avais encore du cran - on voyait bien que tu voulais reprendre ta place à l'université, celle que Rudeus et Ariel t-avaient prise. Mais maintenant t-as juste l-air d'un petit animal domestique. »

Linia resta silencieuse. Je m-attendais à ce qu'elle montre les crocs et s-énerve, mais elle se contenta de rire doucement.

« Ouais, on dirait bien que je suis tombée bien bas. Mais attends un peu, mew. Je vais grimper à nouveau, mew ! »

« Grimper à nouveau ? »

« Exactement, mew. Si tu veux vraiment remonter au sommet, faut d-abord toucher le fond, mew. »

Les yeux de l'étudiant s-illuminèrent en comprenant ce qu'elle disait, un grand sourire se dessina sur son visage.

« Maîtresse Linia, je savais que vous n-aviez pas dit votre dernier mot ! Je suppose que je n-étais pas assez malin pour comprendre votre plan ! »

« J-ai un cerveau bien mieux foutu que la moyenne, mew », répondit Linia fièrement en tapotant son front.

En un rien de temps, l'étudiant la regardait avec admiration et la couvrait d-éloges. Une fois qu'il eut fini, il repartit enfin vers sa salle de classe. Bon, au moins ils s-entendent bien.

Je restai silencieux alors que nous nous dirigions vers le bâtiment de recherche. Tout le long, les gens continuaient à saluer Linia avec respect. Ce n-est qu'une fois entrés dans le bâtiment, où il n-y avait plus personne, que ça s-arrêta. Alors que nous avançons dans les couloirs silencieux, Linia me jeta un regard par-dessus son épaule.

« Boss, au cas où tu te poserais la question, ce que j'ai dit tout à l'heure, c'était juste pour faire la fière, mew. »

« Tu veux dire avec ce petit nouveau ? »

Linia se frotta les mains, se rapprochant de moi comme pour essayer de s'attirer mes faveurs.

« Le truc de grimper à nouveau. Faut sauver la face devant les plus jeunes, mais j'ai aucune intention de m'opposer à toi, Boss. Tu vois le tableau, nyah ? »

« Compris. »

La connaissant, je pense qu'elle croyait tout de même un peu à ce qu'elle avait dit. Surtout avec cette dernière phrase bizarre. J'avais l'impression qu'elle essayait juste de m'amadouer. Ses vraies intentions, c'était sans doute ce qu'elle avait dit à cet étudiant.

« L'ambition n'a rien de mal, » lui dis-je. « Mais évite de cracher sur ceux envers qui tu devrais être reconnaissante. »

« Bien sûr, mew. Si tu crois que je mens, on peut aller dans une salle vide, et je te prouverai ma loyauté, mew. Je te demanderai juste d'être doux avec moi. Mwehehe ! »

Hahaha. ouais, non.

Je me demandais si cette histoire de grimper à nouveau n'était pas moins une volonté de me surpasser, et plus une façon de devenir ma préférée ? D'abord devenir ma partenaire sexuelle, puis gagner assez d'affection pour devenir ma femme favorite, et ainsi détrôner le triumvirat régnant : Sylphie, Roxy et Eris. Quelle petite manipulatrice ! Peut-être même était-elle une assassine envoyée par l'Homme-Dieu pour briser ma famille.

« Hé, » dis-je d'un ton bas. « Ces dernières années, t'as déjà vu un gars qui se prétend dieu venir dans tes rêves ? »

« Hein ? C'est quoi cette question, mew ? Un rêve prophétique ou un truc du genre ? J-crois pas avoir rêvé de ça, mew. »

« Le cacher ne te servira à rien, » dis-je d'un ton menaçant.

Après tout, à la cour du Dieu-Dragon, les suspects finissent à la guillotine. Même si je n'étais pas aussi extrême.

« L-le rêve que j'ai fait hier, c'était des poissons qui tombaient du ciel, mew. Euh, celui d'avant. j-m-en souviens plus. »

Elle en a de la chance, tiens. À mon avis, elle gagne un point par poisson, et une fois qu'elle en a cent, elle obtient une vie supplémentaire. Encore faut-il qu'elle ne pêche pas un haltère par erreur.

Blague à part, elle ne semblait pas être l'un des apôtres de l'Homme-Dieu. du moins, à ce que je pouvais en juger. Ce type n'était pas du genre à embaucher une folle aussi imprévisible que Linia.

« Bon, assez parlé de ça. Mais si jamais t-as un rêve comme ça, tu me le dis direct, compris ? »

« Bien reçu, mew. »

Je poussai un soupir et me dirigeai vers notre première destination : le laboratoire de recherche de Zanoba.

« Ah, Maître - urk ! »

Zanoba fit une drôle de tête dès qu'il aperçut Linia avec moi.

« Ça fait un bail, » dit-il.

« Yo, Zanoba. Ouais, ça fait un moment, mew. »

La sueur perlait sur son front alors qu'il balayait la pièce du regard.

« Pardonnez-moi un instant, je dois ranger un peu. »

Il se précipita pour remettre dans des boîtes toutes les figurines et poupées exposées, sans distinction. Fragiles ou non, il ne laissa rien en vue. Julie, qui

était en train de peindre une figurine de Ruijerd, s'arrêta pour imiter son maître et nettoyer son bureau.

« Hm. Cela devrait convenir. Très bien, allons discuter là-bas. »·

Zanoba désigna une table un peu à l'écart de son espace de travail.

Julie s'apprêtait à s'éloigner de son bureau, mais Zanoba leva la main·.

« Julie, continue ton travail. »·

« Bien, Maître. »

Linia, Zanoba et moi prîmes place à la table. Zanoba semblait nerveux et se tourna vers Ginger, qui se tenait dans un coin de la pièce·.

« Ginger ! »·

« Oui, Votre Altesse ! »

Il ne donna pas d'ordre précis, mais elle se plaça entre la table et l'espace de travail, comme pour le protéger.

« Bien, Maître, » dit Zanoba en me regardant·.

« Quelle affaire vous amène ici aujourd'hui ? »

Même en parlant, il lançait sans cesse des coups d'il à Linia, sans jamais baisser sa garde. Il ne disait rien, mais je comprenais bien qu'il n'était pas ravi qu'elle soit là. Je me sentais mal de m'imposer ainsi.

« Rien de bien spécial, » répondis-je.

« Hm. »

Vu son attitude envers elle, il était hors de question de la faire participer à ses recherches. Comme je m'y attendais - voire pire encore -, ces deux-là ne pouvaient pas s'entendre. Linia l'avait déjà harcelé et avait détruit l'une de ses figurines, ça l'avait marqué. C'était comme avec Aisha, sauf que là, c'était la destruction de sa tasse préférée qui avait été la goutte de trop. Zanoba faisait bonne figure, mais si je lui demandais d'accepter Linia, son masque allait craquer.

« Au fait, Maître, pourquoi Linia vous accompagne aujourd'hui ? »  
demanda-t-il.

« J'ai entendu dire que vous la gardiez comme servante chez vous, mais. »

Je haussai les épaules. « C'est une longue histoire. Je cherche à lui trouver un emploi. »

« Oh, je vois. »

Ses yeux allaient et venaient. Il avait peut-être une idée du genre de travail qu'elle pourrait faire, mais en même temps, il ne voulait clairement pas s'encombrer d'elle.

T'inquiète pas. Je la ramène avec moi, promis. Voilà un bel exemple de comment les erreurs du passé peuvent venir te mordre là où ça fait mal.

« Bon, assez parlé de ça, » dis-je. « Parlons plutôt de tes recherches. »

« Oh, oui, excellente idée ! »

Après que j'aie laissé entendre que je n'allais rien lui imposer, Zanoba retrouva son entrain habituel et se mit à discuter de l'armure magique avec moi.

Nous avons déjeuné à la cafétéria. Tandis que je savourais discrètement mon repas dans un coin, Linia était assise un peu plus loin, entourée de gens.

« Mewhaha ! Et c'est là que je lui ai dit, mew : -Pursena, tu serais pas un peu grassouillette ? »

« C'est bien votre genre, Mademoiselle Linia ! »

« Faut avoir du cran pour dire ça à Mademoiselle Pursena ! »

Je ne m'en étais pas rendu compte du temps où Ariel était encore là, mais Linia avait un certain charisme, celui propre aux délinquants. Les gens qui l'entouraient étaient tous du genre peu recommandable. Je me suis dit qu'elle pourrait peut-être mettre ce talent à profit, mais dans quoi exactement ? Un travail qui consisterait à rassembler des gens. hmmm.

Bon, en attendant, je vais essayer de passer chez Cliff.

En résumé, ça ne s'est pas bien passé non plus là-bas. Cliff avait bien quelques tâches où il aurait pu avoir besoin d'aide, mais comme Zanoba, il n'était pas très fan de Linia. Il n'était pas très enthousiaste à l'idée de travailler avec elle. Franchement, ce n'était pas bien grave : un emploi chez lui ne lui aurait de toute façon pas permis de rembourser rapidement ses dettes. Ce n'est pas comme s'il nageait dans l'or.

Cela étant réglé, on fait quoi maintenant ?

« Tu pourrais pas lui faire donner un coup de main dans ton travail ? »  
suggéra Cliff quand je lui demandai conseil.

Mon travail ? Genre, m'aider à faire en sorte qu'Orsted devienne le maître marionnettiste du monde à la place du Dieu-Homme ? Oui, y'a juste un petit problème.

« Je pourrais, si seulement Sir Orsted n'avait pas cette fichue malédiction, »  
dis-je.

« La malédiction ne se déclenche pas tant qu'elle n'entre pas en contact direct avec son mana, donc tant qu'elle ne le rencontre pas, ça devrait aller. »

Ah oui, c'est vrai. Bon, peut-être que non, absolument pas.

« Si on travaille tous les deux dans le même bureau, elle finira forcément par le croiser, » raisonnais-je.

Cliff hocha la tête. « C'est vrai, maintenant que tu le dis. Et puis, y'a aussi le risque que, comme c'est une bête-humaine, elle soit affectée par la malédiction rien qu'à cause de l'odeur. »

La malédiction pouvait l'atteindre via l'odeur ? C'est bien la première fois que j'entends ça. Intéressant. « Tu veux dire que les bêtes-humaines peuvent sentir le mana ? »

« Ouais. Il n'y a pas encore de preuve formelle, mais je pense que c'est possible. Et vu que tu as Linia avec toi, ce serait peut-être une bonne idée de tester. T'en penses quoi ? »

Peut-être que l'odeur était une autre voie par laquelle la malédiction d'Orsted s'activait, ce qui voulait dire qu'on devait aussi travailler sur son parfum. Si Cliff avait raison, on pourrait utiliser une sorte de désodorisant pour neutraliser complètement la malédiction. Si un parfum pouvait couvrir son odeur naturelle, alors la malédiction serait peut-être désactivée. Imaginez Orsted qui sent bon la fleur, avec son gros casque sur la tête.

Hm, oui, ça donne une image assez dérangeante.

« Dans ce cas, je vais faire un peu de recherche là-dessus, » dis-je.

« Oui. D'ailleurs, ce serait encore mieux si tu pouvais avoir un Adoldia pour t'aider. Paraît qu'ils ont le flair le plus développé. »

Donc, ce qu'il nous fallait, c'était un chien plutôt qu'un chat, hein ? Je me demandais ce que devenait Pursena. Était-elle parvenue à devenir cheffe de son village ?

« Si on cherche un bon flair, hmm. » Je caressai mon menton. « Ce serait peut-être une bonne idée de tester avec différentes races, pas juste les bêtes-humaines. » On disait que certains êtres non humains percevaient des gammes de couleurs différentes. La plupart des races humanoïdes ne semblaient pas si différentes les unes des autres, mais il existait des yeux démoniaques capables de percevoir le mana. Si on étudiait les différences entre races, on pourrait peut-être identifier la cause de la malédiction jusqu'à la particule précise responsable.

« Tu marques un point, mais même parmi les bêtes-humaines et les démons, il y a plein de sous-races différentes. Ce serait difficile de toutes les réunir. »

« C'est vrai, » acquiesçai-je.

La population de Sharia était plutôt diversifiée, en partie grâce à l'Université de Magie qui acceptait des élèves de toutes les races. Mais ce n'était pas pour autant qu'on y trouvait forcément un représentant de chaque race. Les gens allaient et venaient rapidement. Il faudrait rassembler des individus de toutes les sous-races, les tester un par un, et utiliser ces données pour déterminer une cause centrale. Ce serait un travail monumental. Mais c'est ça, la recherche : tester chaque variable jusqu'à trouver la bonne.

« Quoi qu'il en soit, on ne pourra pas avancer sans cobayes, » dis-je.

Cliff hocha la tête. « Ouais. Mais moi, je peux pas vraiment me déplacer, et je suis pas doué pour attirer les gens non plus. »

Ce qui était vrai : Cliff manquait clairement de compétences sociales. Mais bon, je n'étais pas le mieux placé pour en parler.

« Il nous faut quelqu'un de populaire. Quelqu'un qui attire les gens sans effort. »

Naturellement, nos regards se tournèrent vers Linia. Certes, elle avait tendance à attirer des personnages louches, mais au moins, elle savait rallier les gens. Et plus elle en attirait, plus il y en aurait qui voudraient s'inscrire. Plutôt que de cibler uniquement les personnes dont on avait besoin, on pouvait commencer par élargir notre échantillon et ainsi réduire le risque de passer à côté de quelque chose.

Évidemment, plus il y avait de monde, plus cela engendrait de problèmes. Il y aurait toujours des éléments perturbateurs. Parfois, des gens qui n'auraient jamais fait de mauvaises choses seuls se sentaient enhardis en groupe et commettaient des actes odieux. Un groupe sans leader, c'est juste une bande de voyous.

Dans le passé, Linia avait réussi à dompter les autres délinquants de l'université et à les soumettre à sa volonté. Pour moi, cela démontrait un certain potentiel de leadership.

« Q-quoi ? Qu-est-ce que vous fabriquez, mew ? V-vous complotez contre moi-ow ?! » couina Linia. Elle était affalée dans un coin de la pièce, bâillant toute seule, mais dès qu'elle sentit nos regards sur elle, elle sursauta.

Mais comment procéder ? Certes, Linia pouvait attirer les gens sans effort, mais on pourrait les attirer encore plus efficacement si on avait un appât. Et qu-est-ce qui rassemble les gens, en général ? L-argent. Là où il y a du profit, les gens affluent.

Un événement avec une récompense ? Inutile, ça ne ferait venir que du monde temporairement. Alors une entreprise ? Mais il nous faudrait des fonds pour démarrer. Je pouvais utiliser mon propre argent pour ça, même si ça allait à l-encontre de l-objectif. Mais en le considérant comme un investissement, ce n'était pas si mal.

Ah ! Voilà ! réalisai-je. On pourrait utiliser les gens qu'on rassemble pour aider dans le travail d-Orsted-ou plutôt, dans le mien.

En y réfléchissant davantage, j'étais épuisé à force de tout faire tout seul. Avoir une organisation pour me soutenir semblait très prometteur. Et pas seulement ça : ils pourraient aussi s-occuper des tâches les plus simples. On pourrait aider trois ou quatre personnes à la fois, au lieu d'une seule. Ça faciliterait l-avenir d-Orsted. Il était possible que le Dieu-Homme essaie d-interférer en manipulant un de nos membres, donc il ne fallait pas leur confier des tâches cruciales. Mais puisque j'étais sous la protection d-Orsted, ce n'était pas si facile pour le Dieu-Homme d-interférer dans une organisation que je dirigerais depuis l-ombre.

Mais que faire quand je n-aurais pas de travail à leur donner ? Nourrir toutes ces bouches serait un gouffre financier. Je devrais leur attribuer des missions une par une. Comment gérer ça ? Les louer comme intérimaires ailleurs quand on n-en aurait pas besoin ? Non. Orsted avait largement les moyens. Peut-être qu'il vaudrait mieux fonctionner comme une société de négoce générale ; on investirait dans des personnes talentueuses pour leur faire faire toutes sortes de petits boulots.

Je me demandais si Linia serait capable de gérer tout ça. Mon intuition disait : « Peu probable. » Il faudrait quelqu'un pour l'épauler. Quelqu'un de doué avec les chiffres. Et j'avais exactement la personne en tête - en plus d'avoir autre chose à lui dire. C'était parfait.

« Linia, » dis-je.

« Q-quoi encore, mew ? »

« À partir de maintenant, tu vas recruter des gens pour nous. »

Linia pencha la tête. « Les recruter pour quoi faire, mew ? »

« Bonne question. On va rassembler des gens qui pensent comme nous pour effectuer toutes sortes de petits boulots - commerce, mercenariat, tu vois le genre. »

« E-et comment on va financer tout ça, mew ? »

Je pointai mon pouce vers ma poitrine. « Je fournirai les fonds de départ. Ceux qui accompliront leur mission verront une petite commission retenue sur leurs gains. Une partie servira à rembourser les coûts initiaux. »

Si ça ne suffisait pas, je pourrais toujours expliquer la situation à Orsted et lui demander du soutien. En fonction de comment les choses évolueraient, on pourrait même envisager de demander un soutien financier à Ariel.

Linia me regarda, un peu perdue. « Uh ? D-d'accord alors, mew. Mais on les rassemble où, ces gens ? »

« Je compte commencer à préparer un endroit dès maintenant. »

« Maintenant ? Tu crois vraiment que ça va bien se passer, en lançant ça sans le moindre plan, mew ? » Linia fit une grimace - pas totalement contre l'idée, mais pas convaincue non plus.

Ne te méprends pas, je ne pensais pas que tout allait se dérouler comme sur des roulettes. On pouvait commencer par recruter une dizaine de personnes,

probablement surtout des bêtes-humaines. Si on parvenait à bien les utiliser, on pourrait engranger un bénéfice raisonnable. Peut-être même trouver quelqu'un de doué pour vendre nos figurines de Ruijerd.

« On ne peut pas savoir si ça marchera tant qu'on n'aura pas essayé, » la rassurai-je.

« Franchement, j'ai pas envie d'ajouter à la dette débile que j'ai déjà, mew. » Linia fronça les sourcils, anxieuse.

Ce n'était pas surprenant que son premier échec pèse sur elle, mais elle ne pouvait pas continuer à vivre au jour le jour, esclave à mon service. Si les choses restaient telles quelles, ma famille finirait vraiment par s'effondrer. Et là, je serais vraiment obligé d'utiliser la magie pour remonter dans le temps.

« Tu ferais bien de t'y mettre sérieusement si tu veux éviter ça, » la prévins-je.

« Urgh. » Linia n'avait toujours pas l'air ravie, mais elle acquiesça finalement.

\*\*\*

Nous sommes passés chez un agent immobilier sur le chemin du retour et avons acheté un bâtiment à utiliser comme bureau. Il était plutôt petit, mal situé, mais pour l'instant, tout ce dont nous avons besoin, c'était d'un toit au-dessus de nos têtes pour servir de quartier général. Le prix était ce à quoi on pouvait s'attendre, et je comptais le considérer comme une dépense professionnelle. Actuellement, j'avais demandé à Aisha de nettoyer les lieux.

- Ce sera notre base d'opérations pour l'instant, dis-je.

- D'accord, mew.

J'espérais vraiment recruter de bons employés pour notre nouvelle affaire bientôt. Il nous fallait quelqu'un pour organiser les documents et gérer la paperasse. Malheureusement, il y avait une chance qu'on doive les renvoyer

s'ils étaient affectés par la malédiction d'Orsted, donc nous n'avions pas vraiment le choix : il fallait engager des personnes qui seraient « remplaçables ».

- Voici nos fonds actuels.

Je remis à Linia l'équivalent de dix pièces d'or asurannes, ce qui était plus que suffisant pour lancer une affaire au royaume de Ranoa.

- W-woow. T-tu vas vraiment me donner tout ça, mewch ? dit Linia, les yeux brillants, rivés sur l'argent.

C'était comme jeter des perles devant un cochon, ou plutôt, de l'or devant un chat. Les pièces avaient une grande valeur, mais les donner à un animal incapable de le comprendre était inutile. Peut-être fallait-il en conclure que tenter d'enseigner la valeur de l'argent à une créature impulsive ne ferait que mener à des dépenses irréfléchies - donc mieux valait ne pas lui confier d'argent du tout. C'est du moins ainsi que je l'interprétais.

- Heh. hehehehe. Chef, je te couvre, mew. Avec tout ce fric en main, je te jure que je ne te décevrai pas, mew. Cette fois, je ne vais pas tout foirer, mew.

Génial. Les yeux de Linia s'étaient transformés en signes de dollar. Maintenant, c'était moi qui commençais à stresser. Lui confier une telle somme était peut-être une très mauvaise idée, non ? J'allais devoir partir bientôt en mission pour Orsted. Quand je reviendrai, Linia aurait peut-être doublé sa dette et se retrouverait à faire tourner une roue géante dans notre sous-sol. Ou peut-être qu'Eris déciderait de faire d'elle un animal de compagnie pour de vrai, avec un joli collier ou un ruban autour du cou.

J'avais une idée pour éviter que ça n'arrive.

- Grand Frère, j'ai fini de nettoyer, dit Aisha.

Oui, c'était l'heure pour Aisha de briller.

- Aisha, j'ai une faveur à te demander.

Aisha fronça les sourcils. Après un long silence, elle leva les yeux vers moi et demanda :

- Quoi ?

À son air renfrogné, on voyait bien qu'elle était encore remontée après la conversation de l'autre jour.

- J'aimerais que tu gardes un œil sur Linia. Assure-toi qu'elle ne dépense pas stupidement l'argent que je lui ai donné, et, tant que tu y es, aide-la à ne pas tout faire capoter.

- J'ai du travail à faire à la maison, tu sais.

Je hochai la tête.

- C'est pour ça que je ne te demande pas de le faire tout le temps. Une visite tous les quelques jours suffira.

Aisha jeta quelques regards à Linia.

- Je suis obligée de le faire ?

Après ce qui s'était passé l'autre jour, elle n'était sûrement pas très motivée à travailler avec elle de nouveau. Sa réticence me faisait m'inquiéter de la capacité de Linia à rassembler du monde, mais même la fleur de Rafflesia n'a aucun mal à attirer les insectes.

Maintenant même si Aisha hésitait à accepter ma demande, j'avais une bonne raison de la lui confier.

- Tu n'es absolument pas obligée de le faire, dis-je. Mais je pense que ce serait mieux si tu le faisais.

- Pourquoi ? Parce que c'est moi qui ai dit au départ que je voulais en faire une servante ? Ou parce que tu crois que c'est de ma faute si l'ambiance à la maison est aussi morose ? grogna Aisha.

Je m-agenouillai pour être à sa hauteur. D-habitude, elle me regardait droit dans les yeux, mais aujourd'hui, elle détournait sans cesse le regard.

- Ce n'est pas ça, lui dis-je.

Elle pinça les lèvres.

- C'est juste que quand tu as réalisé que Linia était une incapable, tu as immédiatement voulu t-en débarrasser, pas vrai ?

- Oui, parce qu'elle est totalement inutile. J'ai pensé qu'il valait mieux l'éliminer avant qu'elle ne fasse plus de dégâts.

Linia était en périphérie, visiblement blessée par la conversation. Je l'ignorai.

- Mais si on retourne le problème, on pourrait aussi dire que tu n'as pas su révéler son vrai potentiel, non ?

- Ouais. C'est moi qui lui ai appris le boulot, donc je suppose que oui.

- Ce qui signifie, poursuivis-je, que c'est un échec de ta part.

Les yeux d-Aisha s'écarquillèrent un instant, mais son expression se durcit rapidement. Son regard semblait dire Je n'ai rien raté, moi ! Peut-être que je m'étais mal exprimé.

Euh- reprenons.

- Tu vois, Aisha, je pense qu'il ne faut pas immédiatement rejeter quelqu'un juste parce qu'il a fait une erreur.

Aisha haussa les épaules.

- Ouais, je sais. Je trouve ça plutôt admirable chez toi, en fait.

- Merci. Et c'est pour ça que, même si je réalise que je t'impose ma vision, je ne veux pas que tu deviennes quelqu'un qui abandonne les autres.

Aisha est une fille compétente. Une véritable génie. Ce qui signifie qu'elle pouvait réussir n'importe quoi si elle s'en donnait la peine. Mais, justement à cause de ça, elle avait du mal à comprendre ceux qui n'étaient pas aussi doués qu'elle.

Le journal de mon moi futur disait qu'Aisha était restée à mes côtés jusqu'à la fin, mais le futur avait déjà changé. Peut-être qu'un jour elle partirait chercher du travail ailleurs. Je savais qu'elle s'en sortirait sans problème, mais je ne voulais pas qu'elle devienne une personne détestable qui coupe les ponts avec ceux qui ne sont pas parfaits. Elle finirait isolée, mise à l'écart. Ou pire, cela pourrait pousser quelqu'un à vouloir la rabaisser.

Je voulais qu'Aisha tire une leçon de tout ça avant qu'il ne soit trop tard. Je ne savais pas exactement quelle leçon, mais c'était clairement une leçon qu'elle ne pourrait apprendre qu'en côtoyant d'autres personnes.

- Est-ce que je peux te convaincre de repartir à zéro avec Linia ? En tant qu'égaux ?

Aisha me regarda, puis tourna les yeux vers Linia. Elle ferma les yeux. Une seconde passa. Puis deux. Elle ne dit rien, comme plongée dans ses pensées.

- Tu me demandes ça pour moi ? finit-elle par dire.

- C'est mon intention. Même si, honnêtement, je pense qu'avec toi pour la soutenir, on peut au moins éviter les pires catastrophes.

- D'accord. Merci pour ta franchise.

Elle rouvrit les yeux et me regarda avec inquiétude.

- Dis, Grand Frère. Si je refusais. tu me détesterais ?

Je secouai la tête.

- Bien sûr que non. Si tu ne veux vraiment pas le faire, c'est bien si tu refuses.

Aisha s'approcha timidement de moi. Lorsque j'ouvris les bras, elle m'enserra dans ses bras et me serra fort.

- D'accord, dit-elle. Si ça compte vraiment pour toi, je ferai de mon mieux.

- Merci.

Malgré la façon arrogante dont j'avais dû paraître, je ne pensais pas avoir tort. Ce serait bon pour elle ; elle apprendrait sûrement quelque chose en se lançant dans un nouveau travail avec Linia. Et ça, je pensais que c'était merveilleux. Ou du moins, je voulais croire que ça le serait.

Totalement hors sujet, mais wow, les seins d'Aisha avaient vraiment grandi sans que je m'en rende compte. Elle devait être autour d'un bonnet D. Son dos était si petit, mais sa poitrine était si voluptueuse. Je suppose qu'on appelle ça une petite taille avec une grosse poitrine. Avec un peu plus de volume, ce serait à peu près la même taille que ceux de Lilia. Pas que ça ait de l'importance, bien sûr. C'était ma petite s-sur.

- Merci, dit Aisha.

- Non, c'est moi qui devrais te remercier de m'avoir écouté et m'avoir laissé expliquer.

- Je ferai tout ce que tu me diras. Aisha sourit malicieusement puis se détacha. Au moins, son sourire était toujours le même. Elle sourit aussi à Linia et lui tendit la main.

- Eh bien, voilà. Donnons tout ce qu'on a !

- Compte sur moi, mew !

Les filles échangèrent une poignée de main ferme. Les choses ne s'étaient pas bien passées la dernière fois qu'elles étaient boss et subordonnée, mais j'espérais qu'elles oublierait le passé et arriveraient à faire fonctionner les choses cette fois-ci.

Avant que nous terminions, j'expliquai à Aisha l'essentiel de mon plan ainsi que mes espoirs pour l'avenir. Puis, nous avons terminé.

En attendant, je ne peux qu'espérer ne pas revenir à une situation trop horrible.

# Chapitre 7:

## Une aventure d'entreprise

·HAAH· HAAH·

Le jeune chevalier Lienhard, qui n'avait même pas encore quinze ans, se trouvait au sommet de la Tour du Marais. Ses mains étaient fermement serrées autour du pommeau de son épée, tandis qu'il haletait pour reprendre son souffle.

·Kehehe. Quoi, héros ? C'est tout ce que tu as ?·

Devant lui se tenait une silhouette inquiétante, vêtue d'une robe grise et portant un masque blanc suspect.

·Tu crois vraiment que tu vas pouvoir vaincre le magicien maléfique et tout-puissant Rud-euh, ahem-Ruquag Mire avec ces attaques misérables ?·

·D-damnation !· Il ajusta sa prise sur son épée. Tandis qu'il avançait péniblement, ses jambes lui semblaient lourdes comme du plomb, mais il parvint tout de même à trancher l'air de son arme.

La facilité avec laquelle Ruquag Mire évita le coup donna l'impression qu'il se moquait de Lienhard, puis il tendit sa main droite vers le jeune chevalier. En un instant, une onde de choc invisible se propagea dans l'air, envoyant Lienhard voler en arrière.

·Gaah ?!·

·Ah ! Lienhard !· s'écria une belle jeune fille enchaînée dans un coin de la pièce. Elle portait une robe légère de couleur pêche, et sur sa tête reposait une petite couronne en or. Cette fille était la princesse Gertrude de Toile, un petit royaume des Territoires du Nord.

·N'aie pas peur, princesse ! Je vais vite vaincre ce démon pervers, et ensuite nous retournerons à la maison ensemble !· En prononçant ce discours enthousiaste, Lienhard força son corps chancelant à se relever et fit de son mieux pour offrir son plus beau sourire à Gertrude.

·H-hey !· Ruquag Mire intervint, destabilisé. ·Tu m'appelles pervers, hein ?!·

·Toi, évidemment ! Tu as volé la culotte de la princesse et, si ça ne suffisait pas, tu l'as mise sur ta tête ! N'as-tu donc aucune honte ?!·

·Tu as tout faux ! Celles-ci viennent de chez moi, je tiens à te le dire. Franchement, quel manque de respect !·

Peu importait à qui appartenait cette culotte. Lienhard était le dernier chevalier restant ; s'il perdait, la princesse Gertrude tomberait entre les mains sales de Ruquag Mire. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'il ne mette vraiment les sous-vêtements de la princesse sur sa tête.

·Graaaah !·

·C'est tout ce que tu as ?·

Lienhard se lança à l'assaut du magicien, mais Ruquag Mire esquiva avec une rapidité impressionnante, presque comme un insecte, et envoya Lienhard valser en arrière avec une autre onde de choc. Il faisait exactement la même chose tout au long du combat.

·Guh· Lienhard grogna. ·Merde. Je ne· peux pas· te laisser faire ce que tu veux· avec notre princesse·.

Le corps de Lienhard était couvert de coupures et de contusions, mais l'esprit de combat ne l'avait jamais quitté. Poussé par un fort sens du devoir, il se jeta une fois de plus sur Ruquag Mire.

·Kehehe ! Tu es vraiment fidèle, hein ? Mais réfléchis un peu. Même si la fille du roi a été enlevée, il n'a envoyé qu'un pauvre petit groupe de gens pour la sauver. Est-ce vraiment un homme d'une telle loyauté ?·

·Ça n'a rien à voir avec lui ni avec le royaume. Je fais ça parce que· parce que· j'aime la princesse !· Lienhard cria du fond de ses poumons, sa voix résonnant dans toute la tour.

Submergée par l'émotion, Gertrude se couvrit les mains sur la bouche, une larme coulant sur sa joue.

·Raahh !· Lienhard rugit une fois de plus.

·Kehehe ! Quelle belle démonstration d'amour. Dommage pour toi, l'amour ne suffit pas à combler l'écart de puissance entre nous !·

·Gaaaah !· Une fois de plus, Lienhard fut envoyé valser dans les airs.

·M-merde· Je ne peux même pas m'approcher de lui. Qu'est-ce que je suis censé faire· ?!·

·Kehehe !· Ruquag Mire éclata de rire. ·Il n'y a aucune chance que tu puisses me vaincre. Peut-être que si tu possédais ma plus grande faiblesse-une statue de Superd et le livre illustré qui l'accompagne, montrant les nombreuses réalisations de l'homme· Mais sans cela, c'est impossible ! Bwahahaha !·

·Ah !· Lienhard prit une grande inspiration alors qu'il réalisait soudainement. La mention de la statue de Superd lui donna un indice. En fait, alors qu'il était en route ici, un voyant suspect avait fait une divination exagérée sans même lui demander la permission, puis lui avait imposé la statue du démon. Le voyant avait juré que la statue finirait par être utile, mais il n'aurait jamais imaginé que ce serait la clé de ce combat !

Lienhard sauta vers son sac, qu'il avait laissé près de la porte. Il en sortit la statue-elle représentait un guerrier aux cheveux émeraude et tenant une

lance blanche. Avec elle, il sortit également le livre illustré que Ruquag Mire avait mentionné.

·Non ! Ne me dis pas ?!· s'écria Ruquag Mire, abasourdi.

·C'est ça. Les objets de Superd que tu crains tant !·

·Oui ! L'homme même qui a été peint en vilain par le monde entier mais qui est en réalité incroyablement gentil et aime profondément les enfants· Un héros légendaire qui a joué un rôle essentiel dans la défaite de Laplace· La statue de Ruijerd Superdia !·

Honnêtement, Lienhard ne savait rien de ce qu'il disait. Il n'avait pas lu le livre illustré, mais les objets semblaient efficaces, au moins.

·Nonoo, ma puissance· elle diminue !· s'écria Ruquag Mire en titubant.

·Lienhard !· cria la princesse Gertrude en appelant son héros. ·Maintenant, fais-le !·

·Raaaahh !· Lienhard saisit à nouveau son épée et se jeta sur le magicien maléfique. Ruquag Mire leva sa main droite molle pour tenter d'arrêter l'attaque, mais il était déjà trop tard. La lame s'enfonça profondément dans son torse·attends, non, elle ne s'enfonça pas. Un bruit métallique retentit lorsqu'elle glissa sur quelque chose sous la robe.

Urgh ! Ce n'est toujours pas suffisant ? Lienhard était sur le point d'abandonner, mais puis·

·Gwaaaaaah !· Ruquag Mire poussa un cri perçant tandis qu'une lumière jaillissait de son corps, le propulsant directement vers le balcon. Il heurta la rambarde, laissa échapper un grognement pitoyable, puis tomba de l'autre côté.

Cette tour faisait trois étages de haut, mais ce n'était pas suffisant pour tuer un mage comme lui. Convaincu de cela, Lienhard se dirigea vers le balcon et regarda par-dessus le bord. À cet instant, une énorme explosion éclata en

bas. Le vent de l'explosion effleura les joues de Lienhard, éparpillant ses cheveux.

·Waouh !· il s'écria, stupéfait.

Lorsque la fumée se dissipa, Lienhard aperçut un cratère d'impact à l'endroit où Ruquag Mire était probablement tombé. Les arbres autour avaient tous été rasés par l'explosion.

C'est alors que Lienhard comprit ce qui avait dû se passer. Bien que Ruquag Mire ait de l'armure sous sa robe, il devait aussi y avoir un noyau central qu'il avait endommagé lors de son attaque. Cela avait provoqué une perte de contrôle de la mana du magicien, l'éclatant comme on éclate un ballon.

Ce qui comptait, c'était qu'il avait gagné. Lienhard était le vainqueur.

·Lienhard !· cria la princesse.

·Princesse ! Vous allez bien ?· Il se précipita vers elle, la prenant dans ses bras.

·Lienhard, oh, Lienhard ! Je savais que tu viendrais me sauver !·

·Votre Altesse· Je suis pleinement conscient de la honte que c'est pour moi d'avoir des sentiments romantiques pour quelqu'un d'aussi noble que vous, mais je· je·

Elle secoua la tête. ·Non, ce n'est pas du tout vrai. Parce que vois-tu, Lienhard, je· je t'aime aussi·

·Princesse· Je ne mérite vraiment pas ces mots ! Mais viens, dépêchons-nous de retourner au château !·

·D'accord !·

Et ainsi, le grand et maléfique magicien Ruquag Mire rencontra une fin sombre. Lienhard fut accueilli de retour dans son pays natal et acclamé comme un héros, obtenant un rang élevé parmi la noblesse. Le roi permit

même sa relation avec la princesse. Les deux finirent par se marier et vivre heureux pour toujours.

La fin.

## Rudeus

"Merde, c'était épuisant."

Ma mission cette fois-ci était de m'assurer que le jeune chevalier Lienhard finisse par être avec Gertrude, la princesse d'un petit pays. L'un de leurs petits-enfants serait apparemment utile pour Orsted. Normalement, leur relation ne serait pas permise en raison de la différence de statut, bien que leur amour soit réciproque. Le roi savait leurs affections mutuelles et tentait d'encourager les deux, mais leur statut social l'empêchait d'organiser ouvertement une union entre eux. À la place, le roi espérait que Lienhard se distingue au combat, afin qu'il puisse utiliser son courage comme prétexte pour sceller l'affaire. Le problème, c'était que Lienhard était un lâche dans l'âme, et il gâchait généralement chaque opportunité qui se présentait.

N'ayant pas d'autre choix, et désespéré que le garçon se fasse un nom, le roi décida de l'envoyer en première ligne pendant une guerre avec un pays voisin. Lienhard allait (sans surprise) mourir au combat. La princesse Gertrude serait ensuite forcée à un mariage politique, n'étant rien de plus qu'une pièce à échanger pour la paix.

Ces événements seraient, dans les années suivantes, transformés en chanson racontant l'histoire du roi en colère qui envoya un jeune chevalier sans honte, amoureux de la princesse, en première ligne où il perdit inévitablement la vie. Comme on dit, aucun enfant ne sait à quel point il est précieux pour ses parents.

Bref, ma mission était de subvertir le destin qui les attendait et de faire en sorte que Lienhard et Gertrude finissent vraiment ensemble. J'ai commencé

par contacter le roi du pays. Je lui ai proposé un plan pour kidnapper la princesse et la garder en otage dans une tour entourée d'une forêt, aux abords du royaume. Ensuite, le roi n'aurait plus qu'à envoyer Lienhard pour la sauver. Le roi était sceptique au début, mais j'ai réussi à le convaincre en invoquant le nom d'Ariel. Et ainsi, déguisé en grand et maléfique magicien Ruquag Mire, j'ai kidnappé la princesse.

Au fait, la tour où je l'ai emprisonnée a été faite à la main par mes soins. C'était quelque chose que j'avais monté rapidement et qui s'effondrerait sûrement si un tremblement de terre survenait, mais elle était suffisamment fonctionnelle pour son but prévu.

Avant que Lienhard ne parte pour la tour, je me suis déguisé en voyante et lui ai donné un indice sur comment vaincre Ruquag Mire. C'était une façon de faire d'une pierre deux coups, puisque j'en ai profité pour lui donner ma figurine de Superd et le livre illustré en même temps. Ensuite, je suis retourné rapidement à la tour avant qu'il n'arrive. Il ne restait plus qu'à attendre qu'il fonce tête baissée et engage le combat avec moi.

Après une longue et éprouvante bataille, je lui laisserais me vaincre.

C'était beaucoup plus facile à dire qu'à faire. En vérité, c'était un travail ingrat et épuisant de gérer tout ça tout seul - des négociations et préparatifs jusqu'à l'exécution réelle du plan. En y repensant, peut-être que ça n'aurait pas dû être aussi grandiose, mais bon ! Tout a fonctionné au final.

·Je suis sérieusement épuisé·

Mis à part la fatigue, ma mission a été un succès. Je commençai à traîner mes pieds sur le chemin du retour, où les louanges et la gratitude d'Orsted m'attendaient sûrement. Revenir à Sharia prendrait environ un mois.

Peut-être qu'il serait préférable de demander à Sylphie de m'aider à soulager ma fatigue. Voir un jeune couple aussi dynamique m'a rendu désespéré de revoir l'expression gênée de Sylphie. J'avais envie de passer une nuit passionnée, tu sais ? Libérer la bête carnelle à l'intérieur de moi et·

Bon, la vérité, c'est que Sylphie s'était un peu habituée à mes bêtises, donc elle ne réagissait plus vraiment en s'embarrassant. La dernière fois que j'ai jeté un œil quand elle se changeait, elle m'a juste dit : « Hé, Rudy, tu pourrais me passer ce pantalon là-bas ? ». Apparemment, je devais redoubler d'efforts pour la faire rougir. Mais même si je lui faisais une demande un peu osée, elle risquait juste de répondre calmement : « Oh, Rudy, espèce de pervers ».

Quoi qu'il en soit, je suis arrivé chez moi, où tout était comme je m'en souvenais. Byt m'a ouvert la porte, et Lucie a fui. Je me suis arrêté pour caresser le ventre d'Eris, tripoter les fesses de Sylphie, tapoter Lara sur la tête, et lécher l'oreille de Sylphie. Puis Leo a léché ma main, et Lucie a encore fui.

Cela m'apportait un tel soulagement d'être entouré de ma famille ainsi. Quand je vivais au Japon, mon père revenait de ses voyages d'affaires épuisé mais d'une manière ou d'une autre en paix. Peut-être que c'était ainsi qu'il se sentait.

Puisque Norn était censée revenir aujourd'hui, je pensais me détendre sur le canapé du salon et me relaxer en attendant son retour, ainsi que celui de Roxy. Alors que je m'enfonçais dans les coussins, une réalisation m'a frappé.

« Hmm ? Je ne vois pas Aisha. Elle est sortie faire du shopping ? »

Dès que j'ai posé la question, l'expression de Lilia changea, ses yeux se plissèrent et ses lèvres se serrèrent. Sylphie fit aussi une moue, l'air préoccupée. Eris, cependant, avait l'air comme d'habitude. Une atmosphère inconfortable flottait dans l'air. Oh mon dieu, qu'est-ce qui pouvait causer ça ? me demandai-je.

« Tu vois, » commença Lilia, l'air désolée, « Aisha a beaucoup été absente ces derniers temps ».

Absente· Ah, c'est vrai. J'avais presque oublié. Je lui avais demandé de faire un travail pour moi, non ?

·Tu veux dire qu'elle fait le travail que je lui ai confié, n'est-ce pas ?·  
demandai-je.

·Je n'en suis pas si sûre. Elle s'associe de plus en plus avec des gens assez douteux. Je ne vois pas comment cela pourrait être entièrement lié au travail.·

Des gens douteux, hein ? La première image qui me vint en tête fut celle de types avec des coiffures mohawk et des épaulettes. Ceux qui roulaient sur des motos extrêmement gourmandes en carburant, malgré les effets sur l'environnement, tout en ricanant : ·Gyahaha !· Qui qu'ils soient, je ne pouvais m'empêcher de penser que ce étaient les gens que Linia avait recrutés.

·Euh, tu vois, Rudy,· dit Sylphie, ·il y a eu des gens vraiment bizarres qui sont apparus en ville récemment. Ils sont tout habillés en noir, et il semble qu'Aisha ait été avec eux assez souvent.·

Cela ne faisait qu'un mois que j'avais confié ce travail à Aisha et Linia. C'était difficile à croire qu'ils aient réussi à attirer suffisamment de monde pour que l'on puisse les repérer régulièrement dans les rues.

Tout habillés en noir, hein ? Hmm· Aisha avait déjà quatorze ans. Elle était en pleine puberté, ce qui signifiait qu'elle traversait cette phase rebelle et un peu provocatrice. Les adolescents de son âge se rebellaient souvent contre leur famille et se sentaient un peu trop grands pour leurs souliers. Peut-être que c'était parce que je l'avais forcée à interagir davantage avec le monde extérieur qu'elle s'était retrouvée entraînée avec une bande de gens aussi peu recommandables.

·Je suis vraiment désolée, Seigneur Rudeus,· dit Lilia. ·Je n'aurais jamais imaginé qu'Aisha ferait une chose pareille. Elle sera de retour ce soir, et je m'assurerai de la gronder à ce moment-là.·

Oh. Elle ne reviendrait donc pas dans les petites heures du matin ? C'était déjà un soulagement.

Tandis que je pensais à cela, Sylphie laissa échapper quelque chose d'étrange.  
·Tu sais, Aisha a dit qu'elle avait ta permission pour tout ça·

Je la regardai. Aisha a dit qu'elle avait ma permission ? Soudain, la pire scène possible me vint en tête. Je m'imaginai les recrues de Linia rassemblées dans un entrepôt, des sourires vulgaires sur les visages tandis qu'ils se léchaient les lèvres. Qui ces brutes dégoûtantes avaient-elles dans leur ligne de mire ? Nul autre que la belle Linia et Aisha. Entassées dans cet entrepôt, ces brutes ne manqueraient pas de tourner autour des filles et· eh bien, je pouvais à peine imaginer la suite.

Bien sûr, Linia était une combattante assez compétente, mais seulement contre des adversaires moyens. Elle pourrait être submergée dans un scénario où elles seraient en infériorité numérique. Quant à Aisha, je l'avais toujours vue comme une enfant, mais son corps avait récemment commencé à se développer rapidement. Sa poitrine ne tarderait pas à être aussi grande que celle de sa mère. De plus, même en tant que frère, je devais admettre qu'elle était mignonne. Son visage était aussi charmant que celui de Paul, et les canines qui apparaissaient lorsqu'elle souriait ne faisaient qu'ajouter à son allure.

Merde. J'ai vraiment fait une grosse erreur. Linia et Aisha étaient toutes les deux magnifiques, et pourtant, j'avais été assez inconsideré pour leur demander de rassembler un groupe de personnes douteuses. J'avais littéralement jeté de la viande fraîche dans un océan plein de requins ! Bien que, pour être clair, je ne leur avais pas spécifiquement demandé de rassembler des voyous !

·Eris· Eris, tu ne l'as pas arrêtée ?· demandai-je, un n-ud dans la gorge.

·Hein ? Pourquoi ?· Eris pencha la tête.

Ah, c'est vrai. Peut-être qu'Eris ne s'intéresse pas du tout à Aisha.

·C'étaient des petits poissons de toute façon.

Ou pas. C'était Eris, après tout. Pour elle, il n'y avait pas de réelle différence entre un chaton et un lion. Même si ces gars semblaient suffisamment suspects pour inquiéter Lilia et Sylphie, ils n'étaient pour Eris que de simples délinquants de bas étage.

Non, je ne devrais pas compter sur Eris de toute façon. Elle est enceinte en ce moment. Et de plus, c'est moi qui ai lancé tout ça. Je dois être celui qui prend les choses en main.

·Bon,· dis-je après avoir réfléchi. ·Je vais m-en occuper.

Je n'avais pas l'intention de dicter à Aisha qui elle pouvait fréquenter ou non. Parfois, les gens que la société considérait comme peu recommandables n'étaient pas si mauvais une fois qu'on prenait le temps de leur parler. Il y avait cependant des limites. Aisha n'était pas encore une adulte. Si ces types tentaient de l'exploiter sans se soucier des conséquences, alors moi, son frère aîné, je devais assumer la responsabilité de l'intervenir pour la sauver. Sans doute que Paul ferait de même.

En fait, Paul serait probablement classé comme un personnage douteux lui-même.

·Tu sais où se trouve leur repaire ?· demandai-je.

·Je peux te conduire là-bas,· répondit Eris, sans hésiter. Mais elle était enceinte. Est-ce que je devais vraiment la laisser venir avec moi ? Elle essaierait probablement de se jeter dans le combat si les choses tournaient mal. Je ne pouvais pas risquer ça.

·Je viens aussi,· dit Sylphie.

Autant j'appréciais le geste, autant je secouai la tête. ·Non. Je vais y aller seul.

Je m'étais imaginé le pire scénario dans ma tête, mais qui savait si quelque chose de louche était vraiment en train de se passer ? Avec cette justification, je partis en direction du repaire que Aisha fréquentait. Je n'avais pas eu une minute de répit depuis mon retour de ma dernière mission, mais il n'y avait pas de raison de m'en plaindre.

\*\*\*

Sylphie m'a donné l'emplacement : le troisième bloc du quartier des aventuriers. Le bâtiment à deux étages, construit en briques résistantes à la magie, était bien éloigné de la rue principale. Un lieu impressionnant qui ressemblait quelque peu à une guilde d'aventuriers ou à un pub. La porte semblait trop neuve pour être l'originale et était peinte en noir d'encre, avec l'emblème d'un tigre féroce au centre.

En me dirigeant vers la porte, un groupe d'hommes vêtus de noir en sortit. Ils portaient des manteaux identiques avec l'emblème du tigre brodé dans le dos. Pour des raisons que je ne pouvais que deviner, ils portaient tous des houes et des faucilles.

"Ok les gars, c'est parti ! Whoo !" "Yeaaaah !"

Ils se motivaient en se croisant et se dirigeaient vers la route principale.

C'était inquiétant. Ils ressemblaient à des supporters de sport enragés partant encourager une équipe de baseball. Aucun doute, ils étaient convaincus que les tigres étaient plus puissants que les lions et allaient sûrement se battre contre des lions pour s'entraîner au combat. C'est carrément terrifiant. Est-ce que je vais m'en sortir ?

Grâce à l'entraînement d'Orsted, je m'étais renforcé. Je m'étais même arrêté au bureau pour m'équiper de mon armure magique pour cette occasion, juste au cas où. Je devrais m'en sortir, sans doute. Je ne pouvais pas perdre contre quelques petits voyous. Et puis, je ne pouvais pas reculer juste parce qu'ils étaient effrayants. Ma petite sœur Aisha traînait avec ces ruffians. Peu importe à quel point elle était intelligente, elle serait sans défense dans un

combat. Au moins, ils la laissaient rentrer à la maison le soir, mais il n'y avait aucun moyen de savoir ce qu'ils lui faisaient pendant la journée. Je devais la sauver, peu importe combien d'ennemis se dressaient sur mon chemin. Tout allait s'arranger. Je savais déjà quelles tactiques utiliser face à des adversaires supérieurs en nombre. Donner trois coups de poing, puis tourner sur moi-même pour en lancer un en l'air, puis revenir et en donner trois autres. Comme dans Final Fight - interrompre le combo pour le recommencer et terrasser mon adversaire. Cela suffirait pour les abattre.

"Excusez-moi pour l'intrusion..." J'ai poussé la porte et suis entré.

Un espace semblable à un hall s'étendait devant moi : un espace large parsemé de barils à intervalles réguliers. Pourquoi des barils ? Parce qu'ils servaient de tables improvisées. Plusieurs personnes étaient assises autour, des bouteilles de liqueur à la main, buvant joyeusement. C'était exactement comme un pub. Une seule chose le distinguait cependant : chaque personne ici portait le même manteau noir avec le tigre brodé dans le dos.

Oh mince. Là, je commence vraiment à trembler.

"T'as une affaire ici ?" L'un d'eux - un homme-bête avec le visage d'un lion - m'a remarqué et s'est dirigé vers moi. Il était plus grand que moi, et plus costaud. Son manteau avait du mal à couvrir ce qui devait être une musculature impressionnante. Malheureusement pour lui, la taille ne signifiait pas forcément une bonne capacité de combat. Ni Orsted ni Ruijerd n'avaient l'air de super costauds, mais ils étaient ridiculement puissants, quand même.

"Ben, vous voyez..." j'ai marmonné. "Ma s-ur. Je suis venu la voir. Vous pourriez me dire si elle est ici ?"

Il était important d'être poli. Même si ma puissance surpassait complètement ce type, il y avait tout de même des règles à suivre. Une partie du secret de ma réussite dans ce monde était d'être courtois avec tout le monde que je rencontrais pour la première fois. Ce n'était certainement pas parce que j'étais intimidé. Non, monsieur.

"Ta s-ur, hein ?" Suspicieux, l'homme m'a scruté un moment avant de balayer du regard le hall.

Maintenant que je m'étais un peu calmé et pouvais regarder autour de moi, j'ai remarqué qu'il y avait un grand nombre de femmes, même parmi ceux qui étaient habillés tout de noir. Elles n'avaient pas forcément l'air louches, mais elles ressemblaient toutes à des guerrières ayant un passé. Si ce n'était pas autre chose, elles avaient sûrement vécu bien plus de choses difficiles que les étudiants de l'Université de Magie. Je suppose que cela les rendait un peu suspectes. Pourtant, Aisha n'était pas parmi elles.

"Excuse-moi une seconde," dit l'homme en se penchant vers moi.

Quoi ? Tu veux te battre avec moi, hein ? Tu te crois qui ? J-je te signale que je suis un bon ami d'Orsted ! Je me suis tendu, prêt à ce que ça tourne mal, mais l'homme s'est contenté de renifler l'air autour de moi. Apparemment, il vérifiait mon odeur. C'est un peu embarrassant. J'ai penché la tête, perplexe.

En milieu de parcours, son sourcil s'est froncé. Il s'est figé et a observé mon visage un moment avant de reculer de quelques pas.

Mince. Est-ce que je pue autant que ça ? Je suppose que je viens à peine de rentrer, donc je n'ai pas eu le temps de prendre un bain.

"Désolé, mais euh, tu es... le frère de Mademoiselle Aisha ?" a-t-il demandé.

Apparemment, il avait pu deviner cela à partir de l'odeur de mon corps en sueur.

"Hum, oui, c'est bien ça. Je m'appelle Rudeus Greyrat. Est-ce que ma... je veux dire, est-ce qu'Aisha est présente ?"

Bien sûr. Il était important de se présenter. La première étape d'une bonne communication était de donner son nom et de faire savoir à l'autre personne avec qui on était affilié. J'étais assez célèbre en ville, donc me présenter était une bonne façon de dissuader les gens de faire quoi que ce soit de louche.

Un bruit soudain a éclaté autour de moi. Dès que j'ai prononcé mon nom, l'atmosphère dans la pièce a changé. Chaque personne à proximité qui avait entendu ma voix a soudainement tourné son regard vers moi.

"Greyrat, il a dit." "Donc ce gars-là, c'est..." "Je savais qu'un jour je finirais par le voir en personne, mais de penser que ce jour serait aujourd'hui..."

Je me suis senti très, très mal à l'aise. Ça, ça ne présageait rien de bon. Il y avait quelque chose de familier là-dedans. En y repensant, Eris était une fois devenue folle et j'avais dû aller m'excuser auprès du groupe qu'elle avait battu - un groupe comme celui-ci. L'atmosphère ici était la même.

Peut-être qu'Eris les avait déjà mis à terre ? Attends, ça serait étrange. Dans ce cas, pourquoi Aisha ne serait-elle pas revenue ? Peut-être qu'Aisha avait calmé Eris ? Ok, mais attends. Alors ça voudrait dire qu'elle est là de son propre gré, non ? Impossible. Ces gars-là devaient la menacer.

Ugh. Peut-être que je n'aurais pas dû leur donner mon vrai nom. Ça aurait été mieux de leur donner mon alias, Ruquag Mire à la place. Trop tard pour les regrets, de toute façon.

"...ça veut dire que tu es le président !"

"Il est notre président !"

"Président Rudeus !"

Pour une raison étrange, toutes les personnes dans la pièce ont commencé à s'incliner. Pas une simple inclinaison, attention ; elles se sont toutes tenues droites et ont fait une inclinaison de quarante-cinq degrés, comme le veut l'étiquette japonaise. Ce qui était encore plus étrange, c'est qu'elles l'ont fait en même temps.

"Euh ?" J'ai cligné des yeux lentement. Qu'est-ce qui se passe ici ?

L'homme devant moi s'est baissé assez bas pour que je voie le sommet de sa tête. "Mes plus sincères excuses de ne pas vous avoir reconnu tout de suite, Président," a-t-il dit.

"Désolé ?" j'ai balbutié.

"Le conseiller est par ici. Je vais vous y conduire."

"Le conseiller ? Euh, d'accord alors." J'avais du mal à suivre le fil de cette conversation.

L'homme a redressé ses épaules, sa queue entièrement dressée, et m'a fait signe de le suivre plus profondément dans le bâtiment. Je ne comprenais pas bien ce qu'il racontait, mais s'il était prêt à me montrer le chemin, le moins que je puisse faire était de le suivre physiquement. Nous avons monté l'escalier jusqu'au dernier étage, où il m'a conduit dans l'une des pièces les plus intérieures et a dit : "C'est par là."

Il faisait assez sombre à l'intérieur, et un portrait d'un homme mystérieux mais beau était suspendu au mur, ce qui donnait à la pièce une ambiance étrange. C'est dans cette pièce que je les ai trouvés : les personnes les plus louches de toute la ville. Ils portaient les mêmes manteaux noirs que le groupe que j'avais vu au rez-de-chaussée, et malgré le fait que l'été approchait, ils portaient ce qui ressemblait à des écharpes blanches autour du cou. Même si la pièce était complètement fermée et à peine éclairée, ils portaient des lunettes de soleil. Les deux étaient assis face à face, souriant diaboliquement en comptant des pièces d'or ensemble.

"Mewhahaha ! C'était vraiment une bonne idée d'acheter ces lunettes de soleil après tout. L'éclat de ces pièces d'or m'aurait aveuglé sinon, mew !"

L'une des deux éclata de rire, un sourire désagréable sur le visage. Peut-être à cause du manque de lumière dans la pièce, mais ses dents semblaient briller comme de l'or aussi. Les lunettes de soleil rendaient son visage impossible à discerner, mais je n'avais pas besoin de le voir pour savoir que l'argent lui était monté à la tête. Ses yeux devaient probablement être des signes de dollar en ce moment. Pour moi, elle était déjà aveuglée.

"Ah, j'ai presque oublié. Voici les frais pour ce mois, mew."

"Très bien." La jeune fille à côté d'elle, également portant des lunettes, acquiesça. Elle était assise fièrement sur sa chaise, se penchant en arrière avec arrogance, comme si elle était la patronne d'une grande entreprise. Elle tenait son menton haut, tandis que l'autre femme lui poussait une pile de pièces d'or. Il devait y en avoir au moins dix.

D'après ce que je pouvais voir, les pièces n'étaient pas des pièces d'or Asuran, mais celles utilisées ici dans le Royaume de Ranoa.

La jeune fille compta distraitemment l'argent qu'on lui avait remis et les lança dans un sac à pièces vide qui traînait à proximité. Elle nota rapidement le montant et signa son nom avant de passer le reçu à la femme aux oreilles de chat.

"Voilà, paiement reçu," dit-elle.

"Yup, mew !"

"Et ?" La jeune fille leva son menton vers la femme aux oreilles de chat, lui demandant davantage.

"Mewhahaha ! Et voici les frais de consultation, mew." La femme aux oreilles de chat passa l'une des nombreuses petites piles de pièces d'or. Il y avait probablement environ cinq ou six pièces par pile. "Avec ça, j'espère que je peux m'attendre à ce que tu continues à travailler avec moi-ow, hein ?"



- "Bien sûr. J'ai l'intention de continuer à travailler avec toi pendant un looong moment."

- "Mewhahaha !" rigola la femme aux oreilles de chat. "T'es vraiment pourrie jusqu-au c-ur, hein ?"

Les lèvres de la jeune fille s'étirèrent en un sourire sournois alors qu'elle répondait :

- "Hehehe, pas aussi pourrie que toi, Linia." Elle déversa l'argent dans un autre sac à pièces avant de le ranger à l'avant de sa robe, juste dans le creux entre ses seins. "Oh !"

Finalement, elles remarquèrent le jeune homme-bête et moi, debout à l'entrée.

- "Le président Rudeus est là pour vous voir, chef Linia et conseillère Aisha."

Oui, en effet. Les deux figures portant des lunettes de soleil devant moi étaient, en fait, Linia et Aisha.

Les filles m'accueillirent et me firent signe de m'asseoir, alors je me laissai tomber sur un canapé tandis qu'elles prenaient place en face de moi.

- "Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce qui se passe ?"

Je décidais qu'il valait mieux comprendre la situation avant de parler d'autre chose. Après tout, j'avais demandé aux deux de rassembler un groupe de personnes. Je n'avais cependant pas loué ce bâtiment ni demandé à ce qu'ils se vêtent tous de noir. Il y avait aussi beaucoup plus de monde ici que je ne l'avais imaginé.

- "Eh bien, tu vois, grand frère. On a fait ce que tu nous as demandé. On a rassemblé des gens et fait des affaires avec eux," expliqua Aisha.

Je hochai la tête.

- "D'accord. Donne-moi des détails."

Aisha me donna le détail. Après mon départ pour ma mission, Linia et Aisha s'étaient immédiatement mises à recruter des gens. Elles s'étaient principalement concentrées sur les étudiants encore à l'université, les diplômés et les gens de la Guilde des Aventuriers. Avant qu'elles ne s'en rendent compte, elles avaient réuni trente membres. Oui, trente, comme ça, sans prévenir. Avec autant de personnes, le petit entrepôt que j'avais acheté pour servir de bureau était bien trop exigu. Aisha l'avait rapidement revendu, puis utilisé ses propres connexions pour solliciter des sponsors et louer ce bâtiment à la place. Quant au portrait dans la pièce représentant l'homme séduisant, c'était en fait moi ; Zanoba l'avait peint à mon image. Il avait tellement glorifié mes traits que ça ne me ressemblait plus du tout.

- "Comme tu peux t'en douter, il n'y avait pas de solidarité entre nos membres puisqu'on a formé l'équipe sur le tas sans parler du fait qu'on n'avait même pas une idée précise de la manière dont on allait opérer," dit Aisha.

Comme il n'avait pas fallu beaucoup de temps pour attirer des gens, elles avaient dû attendre longtemps mon retour de mission. Elles risquaient de perdre des membres si elles ne choisissaient pas une direction à suivre pour l'organisation. Aisha avait donc visité la Forteresse Volante pour consulter Nanahoshi à ce sujet. Elle avait pris la flûte dans ma chambre - celle que Perugius m'avait donnée au cas où j'aurais besoin de lui - et avait invoqué Arumanfi pour l'emmener là-bas. Elle s'était ensuite inclinée devant Perugius avant de voir Nanahoshi et recevoir des conseils.

Je la regardai un instant, sans mots.

- "Hein ? Tu as rencontré Lord Perugius ?"

- "Ouais. C'était un gars plutôt cool."

C'était audacieux, et sans doute risqué, de faire ça sans me dire un mot. Perugius aurait pu lui ôter la vie en quelques secondes si elle l'avait

contrarié. Enfin· non. Il était plutôt magnanime, après tout, et bien trop réfléchi pour se laisser emporter par la colère en traitant quelqu'un d'aussi jeune qu'Aisha. De plus, si elle avait innocemment commenté à quel point Perugius était "cool", Sylvaril aurait probablement été favorable envers elle.

- "Et donc, tu vois·" continua Aisha.

Les suggestions de Nanahoshi étaient des uniformes et des manières appropriées.

En faisant porter les mêmes vêtements à tout le monde, cela renforçait leur sentiment de solidarité, afin qu'ils ne désertent pas si facilement, même s'ils n'avaient pas de direction précise. De plus, leur enseigner les coutumes et salutations militaires augmenterait la confiance des clients.

Aisha prit à cœur les conseils de Nanahoshi et acheta des vêtements bon marché en trop dans l'une des boutiques de vêtements d'un de ses connaissances. Voilà comment elles se retrouvèrent avec ces manteaux noirs sombres. Même Aisha réalisa que des tenues entièrement noires seraient de mauvais goût, alors elle acheta du tissu jaune en surplus dans le même magasin avec son propre argent de poche, et cousit des emblèmes de rats sur chaque manteau.

Oui, des emblèmes de rats. Elle s'inspira de notre nom Greyrat.

Étant donné que c'était jaune sur noir, j'avais presque cru que c'étaient des tigres.

Ouf, j'ai échappé à une balle là. Heureusement que je ne lui ai pas dit à quel point je trouvais les emblèmes de tigres cool.

Une fois qu'ils étaient tous vêtus de ces mêmes tenues, Aisha commença à leur enseigner les bonnes manières, comme la façon de faire une révérence correctement. La révérence parfaite à quarante-cinq degrés, ce qu'on appelle "ojigi" en japonais. C'était assez simple à apprendre, et les gens comprenaient immédiatement que la personne essayait d'être respectueuse.

Bref, c'est ainsi que tout s'est mis en place - une organisation de gens vêtus de noir et s'inclinant profondément.

Une fois cela réglé, Aisha commença à réfléchir à ce que ces nouveaux employés pourraient faire. La majorité d'entre eux étaient des personnes de type bêtes que Linia avait recrutées. Ils n'avaient pas vraiment de talents autres que pour le combat. Des types costauds accros aux développés pour les haltères, incapables de lire des chiffres, encore moins des lettres. Il y avait quelques esprits brillants parmi eux, mais pour chaque personne intelligente, il y en avait au moins cinq qui étaient des brutes.

La seule idée qui me vint à l'esprit pour un groupe comme celui-là était le travail de mercenaire, et c'est ce que les filles décidèrent de faire. Cela les a également aidées à choisir un nom, qu'elles dérivèrent du pseudonyme que j'utilisais souvent : "Le groupe de mercenaires de Ruquag".

Il y avait cependant un problème. Sharia se trouvait au milieu des Trois Nations Magiques, qui étaient des endroits relativement paisibles. Il n'y avait pas de guerre en cours, et cela prendrait trop de temps pour déployer des gens vers des endroits en conflit. Alors Aisha eut l'idée de créer une entreprise de gardes du corps. Pour un prix fixe, une personne pouvait engager plusieurs de nos mercenaires pendant un certain temps. Un chef de groupe serait désigné, et il prendrait les décisions pendant une mission. Si quelqu'un mourait ou se blessait durant le travail, l'entreprise enverrait immédiatement un remplaçant.

En d'autres termes, ils louaient des gardes du corps. Ce n'était certainement pas un gang criminel. Absolument pas.

- "Et une fois que nous avons ouvert l'entreprise, nous avons immédiatement gagné en notoriété."

Avec la princesse de la tribu Doldia en tant que chef de l'entreprise, elle parvint à gagner une confiance particulière auprès des gens. De plus, la publicité d'Aisha et les connexions personnelles des membres ont rapidement fait connaître le groupe. En quatorze à quinze jours après la fondation du

groupe, ils recevaient déjà des demandes de grandes personnalités comme l'Ordre des Chevaliers du Royaume de Ranoa, la Guilde des Magiciens et l'Atelier des Instruments Magiques. Leur nombre augmentait aussi, c'est pourquoi ils comptaient actuellement environ cinquante personnes dans la ville.

Sharia avait toutes sortes de personnes : des chevaliers, des étudiants, des forgerons, des artisans d'atelier, etc. Des factions s'étaient naturellement formées au sein de cette diversité, ce qui avait entraîné des combats et des chamailleries mineures. Cela créa le besoin d'une industrie de niche : une partie neutre pouvant protéger ceux qui étaient impliqués.

Si nous ne faisons pas attention, le groupe de mercenaires pourrait devenir une faction à part entière, mais c'est pourquoi Aisha avait pensé qu'il valait mieux accepter des demandes de tout le monde, sans discrimination, afin de maintenir cette neutralité.

- "Nous avons mis de côté une partie de ce que nous gagnons en frais d'entreprise, mais même comme ça, nous avons encore bien plus gagné que je n'aurais jamais imaginé," dit Aisha.

- "Tu as bien raison, mew. Tout le monde nous paie bien plus que ce qu'on pensait, ces gens sont honnêtes, toute la bande, mew."

Donc, ils avaient créé une organisation de gardes du corps qui est un peu différente de la Guilde des Aventuriers. Ils avaient aussi fait un profit assez décent dans le processus, ce qui a permis à notre entreprise de commencer en douceur. Bien sûr, le montant total des revenus n'était pas énorme ; il faudrait encore beaucoup de temps avant que Linia ne rembourse tout ce qu'elle devait. Mais même ainsi, si nous agrandissions notre entreprise ou changions nos services après avoir rempli nos coffres, elle pourrait probablement le rembourser assez rapidement. En fait, cela ne me dérangerait pas de faire une croix sur le reste de ce qu'elle devait une fois qu'elle m'aurait rendu au moins la moitié. Je ne cherchais pas vraiment l'argent de toute façon.

Je pinçai les lèvres.

Honnêtement, c'était complètement différent de ce que j'avais imaginé. Non, peut-être que ça n'avait pas d'importance. Si les choses se passaient bien, alors c'était déjà suffisant. Je n'avais jamais rêvé que les choses se passeraient aussi bien. Je soupçonnais que c'était le coup de génie d'Aisha qui avait permis à cette entreprise de réussir. C'était une génie, et si elle n'avait pas été aussi sérieuse à ce sujet, l'entreprise aurait pris beaucoup plus de temps à décoller. Je n'aurais jamais cru qu'elle serait aussi investie.

- "Je ne savais pas que tu aimais autant l'argent, Aisha," dis-je en soupirant.

- "Hé, pas du tout." Les lèvres d'Aisha se pincèrent en une moue, comme si elle était vexée par cette idée. "La seule chose que j'aime autant, c'est toi, grand frère. Tu as dit que ce serait bénéfique pour moi, alors je me suis donnée à 110 %."

- "Aisha."

Ses yeux brillaient alors qu'elle me regardait. Mon Dieu, qu'elle était mignonne. Si elle n'était pas ma sœur, je pourrais bien être tenté.

- "En plus, ce serait un gros tracassé si ce chat revenait à la maison," ajouta Aisha.

Ah, c'était probablement la vraie raison. Je pensais qu'elles s'entendaient bien, mais je suppose que je me suis peut-être trompé, hein ?

Non, c'est une chose. C'est une autre.

- "Bon, peu importe, tu as bien travaillé," dis-je en lui tapotant la tête.

Aisha éclata de rire.

- "Ehehe, merci !"

Mises à part les circonstances, au moins nous avons trouvé un moyen pour Linia de commencer à rembourser sa dette. Il devait y avoir des talents

prometteurs au bureau aussi, vu le nombre de personnes qu'elles avaient rassemblées. Il y en avait sûrement un parmi eux qui aurait un don pour le commerce. Peut-être que je pourrais en trouver un pour travailler dans l'entreprise d'Orsted et quelqu'un pour être notre vendeur de figurines de Ruijerd.

Je suppose que je ne devrais pas être surpris qu'ils aient fait autant de progrès en seulement un mois, mais c'est ça, Aisha. J'ai peut-être sous-estimé à quel point elle était capable.

- "Cependant, Mademoiselle Lilia s'inquiète, alors allons nous asseoir et discuter un peu à la maison," suggérai-je.

- "Quoi ?" Aisha fronça les sourcils. "Mais maman est tellement têtue. Elle ne comprendra même pas si je lui explique, et j'aimerais continuer ce genre de travail encore un peu."

- "Ça va aller. Je lui expliquerai que c'est moi qui t'ai demandé de le faire."

Je me sentirais mal de la forcer à continuer si elle ne le voulait pas, mais étrangement, Aisha semblait motivée à continuer. Je la laisserais faire si c'était ce qu'elle voulait. De plus, en voyant tout ce qu'elle avait accompli ici, cela me semblait une perte de simplement la garder comme domestique à la maison.

- "D'accord," dit-elle. "Je te fais confiance, grand frère. Tu sais, elle est vraiment tendre avec toi. Alors assure-toi de tout lui expliquer correctement, d'accord ?"

Et voilà, j'avais mes propres subordonnés sous le nom d'entreprise "Le groupe de mercenaires de Ruquag". Je n'avais jamais eu des gens travaillant pour moi comme ça. Je pourrais les utiliser pour toutes sortes de choses pour moi à l'avenir. Tant de possibilités s'ouvraient devant moi.

- "Ah, au fait, Patron !"

Perdu dans mes pensées, j'étais presque prêt à emmener Aisha à la maison quand Linia m'appela.

- "Qu'est-ce qu'il y a ?" demandai-je.

- "J'ai reçu une lettre récemment de la Grande Forêt, mew."

Hein. De la Grande Forêt ? Probablement écrite par Pursena, supposai-je.

Linia me la passa. Je remarquai qu'elle était adressée à elle, et qu'elle l'avait déjà ouverte et lue. Il n'y avait pas de nom pour indiquer qui l'avait envoyée, ce qui me fit me demander comment elle savait que ça venait de la Grande Forêt. Peut-être l'odeur ? Sans perdre de temps, je sortis la lettre et jetai un coup d'œil à son contenu.

Je retins mon souffle.

L'auteur n'avait pas perdu de temps avec des salutations saisonnières ou quoi que ce soit du genre. Leur message était simple et court, écrit en Langue des Bêtes : "Gros problème ! La Bête Sacrée a disparu ! Appel à une recherche et un sauvetage d'urgence !"

- "Pour sa part, la Bête Sacrée a dit de laisser tomber et de ne pas s'inquiéter, donc c'est probablement pas grand-chose, mew." Linia croisa ses doigts derrière sa tête et rigola.

Silencieusement, je pris la résolution de visiter la Grande Forêt. Il serait probablement bon d'apporter un cadeau aussi, comme forme d'excuse.

Ruquag-s Mercenary

Band CHAIRMAN: Rudeus Greyrat

ACTING CEO: Linia Dedoldia

ADVISOR AND VICE CHIEF: Aisha Greyrat

NUMBER OF EMPLOYEES: Approximately 50

BRAND: Part of the Orsted Corporation

CONSULTANT: Silent Sevenstar

# Chapitre 8

## Revisiter le village Doldia

J'AI EMMENÉ LINIA et la Bête Sacrée Leo avec moi pour le voyage vers la Grande Forêt. Eris voulait désespérément venir aussi, mais je lui ai demandé de rester derrière vu qu'elle était très enceinte. Son stress devait sûrement augmenter, car elle avait récemment perdu son jouet (Linia). La prendre dans un village peuplé de peuple-bêtes dans cet état ne ferait que l'inciter à tenter d'enlever quelqu'un d'autre pour le ramener avec nous. Pendant ce temps, Linia râlait : « Je ne veux pas y retourner. Si je le fais, je serai juste forcée de jouer la servante de Pursena. » Malheureusement, je ne pensais pas que je pourrais gagner leur confiance si je partais seul. J'avais besoin de son aide pour les persuader.

C'est de ma faute, j'aurais dû leur écrire une lettre juste après avoir invoqué Leo ici. Je l'ai vraiment raté sur ce coup-là.

Quoi qu'il en soit, bien que les peuple-bêtes aient tendance à être têtus, je suis devenu une personne plus mature maintenant. Les choses ne se passeraient certainement pas aussi mal que la dernière fois. Je ferais en sorte d'expliquer tout correctement, et j'avais la Bête Sacrée et Linia avec moi pour le voyage. J'avais laissé Aisha en charge de notre bande de mercenaires. Elle n'aurait pas de problèmes car elle gérait déjà la plupart des tâches administratives. Les membres se tournaient principalement vers Linia au début, mais ils en étaient venus à respecter aussi Aisha. Il ne devrait donc pas y avoir de problème si Linia partait un moment pour un voyage d'affaires.

Honnêtement, ce petit voyage signifiait que je prenais du retard dans mon travail pour Orsted. Mais il valait mieux régler le problème tout de suite avant qu'il ne devienne plus gros, donc je voulais m'en occuper d'abord. Si je ne le faisais pas, je risquais de prendre encore plus de retard dans mes

missions. Cela causerait un gros casse-tête si une horde de peuple-bêtes débarquait à Sharia dans un an pour tenter de récupérer la Bête Sacrée.

Quand j'ai expliqué les choses à Orsted et essayé de lui faire comprendre l'urgence de la situation, il ne semblait pas particulièrement dérangé par ma demande. En fait, il m'a proposé de surveiller la maison pendant mon absence. Grâce à mes contributions, il avait déjà fait beaucoup plus de travail contre le Dieu-Homme pendant cette boucle que n'importe quelle autre, donc cela ne le dérangeait pas que je sois un peu distrait. En fait, on avait un peu de marge.

Autant j'aurais voulu me diriger tout droit vers le sous-sol du bureau et utiliser le cercle de téléportation pour aller directement au village Doldia, notre cercle dans la Grande Forêt était en réalité situé assez loin de là. J'ai donc décidé de rendre visite à Perugius. En le connaissant, je pensais qu'il pourrait être au courant de ruines de téléportation abandonnées plus près de la partie nord de la Grande Forêt.

---

Quand je suis allé le voir, Perugius était, comme d'habitude, affalé dans son fauteuil, entouré de ses dix familiers et de Sylvaril. Le onzième familier manquant avait été déployé au palais Asuran pour agir en tant que son représentant.

« La Grande Forêt, dis-tu ? »

Je penchai la tête. « Y a-t-il un problème avec ça ? »

« Non. Tu comptes partir immédiatement ? »

« Plus tôt sera le mieux, je pense. »

Son visage se ferma brièvement lorsque je lui ai annoncé que j'allais aller à la Grande Forêt, comme s'il hésitait. Il accepta presque immédiatement, cependant, et se proposa de jouer le rôle de mon taxi.

Cet homme est vraiment magnanime, pensai-je.

« Cela dit· La Bête Sacrée, hm ? Ça me rappelle quelques mauvais souvenirs, » dit Perugius. Il jeta un regard vers Leo, les sourcils froncés.

Je me demandais ce qui se cachait derrière cette réaction, mais il devait probablement connaître la précédente Bête Sacrée, étant donné qu'il avait vécu aussi longtemps. Je n'avais aucune idée de leur relation, mais pourquoi faisait-il encore cette tête, sachant que l'incarnation actuelle devant lui était notre animal de compagnie ?

Leo ne sembla pas dérangé par le regard de Perugius. Il restait là, bien droit. C'était Linia qui semblait pétrifiée. Apparemment, elle l'avait déjà rencontré une fois lorsqu'elle était venue ici avec Aisha, mais elle n'avait toujours pas l'habitude de sa présence.

« Je suis désolé que ma petite s·ur vous ait dérangé l'autre jour, » dis-je à Perugius.

« Il n'y a rien à regretter. » Il balaya d'un geste de la main. « J'aime les gens intelligents comme elle. »

Voyant qu'il n'était pas particulièrement contrarié par son intrusion, j'imaginai qu'Aisha avait dû bien gérer sa visite avec lui.

« Au fait, » dit Perugius, « j'entends dire que tu as eu une fille. »

« Oui. Est-ce qu'Aisha t'a dit ça ? »

« Mmhm. Quelle chance que tu n'aies pas eu un garçon aux cheveux verts. » Il parlait comme s'il essayait de sonder mes intentions.

« ·Ouais. C'est un grand soulagement que mon enfant ne soit pas la réincarnation de Laplace. »

Perugius éclata d'un sourire. « Oh ? À en juger par ta réponse, je suppose qu'Orsted t'a parlé de la capacité de nos peuples à se réincarner. »

« Il l'a fait. »

« Dans ce cas, sois sûr de ne jamais oublier ceci : lorsque le jour viendra où Laplace se réincarnera, je le tuerai, peu importe s'il s'avère être ton fils. » Ses dents apparurent alors qu'un sourire s'élargissait sur son visage.

C'est terrifiant.

« Eh bien, personnellement, j'aimerais prier pour que cela n'arrive jamais. »

Personnellement, j'étais partagé sur la question de Laplace. Selon Orsted, il était le dernier des guerriers dévoués à avoir continué à combattre le Dieu-Homme sur une longue période. Cela en ferait un allié dans des circonstances normales, mais il avait été vaincu par le Dieu-Homme. La scission de sa personnalité en résulta, une moitié trompant Ruijerd et devenant ennemie amère de Perugius. Cela en faisait mon ennemi. Si un tel homme naissait comme mon fils, je ne saurais pas quoi faire.

Je n'étais pas trop inquiet, bien sûr. Orsted impliquait qu'il savait déjà exactement quand, où et sous quelle identité Laplace se réincarnerait. Mon apparition pouvait avoir modifié l'avenir, mais comme Laplace semblait avoir un destin bien à lui, j'espérais que ma présence n'influencerait pas grandement cela.

« Cela dit, je n'ai aucune envie de croiser le fer avec toi, » dit Perugius. « Si jamais quelqu'un ressemblant à Laplace naît dans ta famille, tu devrais d'abord me consulter. » Il parla comme s'il essayait de me conseiller tout en se levant de son trône.

Je n'avais aucune idée de ce que « le consulter » impliquerait, mais vu son ton, il ne semblait pas prêt à laisser Laplace s'en sortir. Peut-être que le fait de ne pas le tuer sur-le-champ et sans avertissement était la manière dont Perugius montrait sa clémence.

« Bon, maintenant, » dit Perugius, « je vais commencer les préparatifs pour ton cercle de téléportation. Attends un peu dans ta chambre. »

J'ai décidé de rendre visite à Nanahoshi pendant que le cercle de téléportation était préparé, mais elle n'était pas dans sa chambre habituelle. Je me suis promené dans les couloirs en me demandant où elle pouvait bien être, quand j'ai croisé Mademoiselle Yuzuru de la Rédemption, et je lui ai demandé où se trouvait Nanahoshi. Il s'est avéré qu'à cette heure de la journée, elle était occupée à apprendre l'application pratique des cercles de téléportation. Il y avait beaucoup d'informations à assimiler et à mémoriser, ce qui devait être difficile. J'avais bien l'intention de l'aider si elle en avait besoin, mais pour le moment, j'allais lui laisser les chips de pommes de terre et les onigiris salés pour qu'elle les trouve plus tard. Un peu de nourriture nostalgique, ça guérit l'âme.

Après cela, je suis allé dans ma chambre assignée et j'ai attendu patiemment. Les yeux de Linia se sont illuminés lorsqu'elle a vu à quel point les chambres étaient luxueuses. Elle n'a pas perdu de temps à se jeter sur le canapé en velours.

« Haah, » soupira-t-elle. « Je comprends que tu ne sois pas impressionné, mais Aisha, elle, être sans peur, c'est une autre histoire, Boss. Je n'arrive pas à croire qu'elle puisse agir sur un pied d'égalité avec quelqu'un d'aussi terrifiant, mew. » Linia s'étira en râlant.

Je n'avais aucune idée de ce qu'Aisha avait discuté avec Perugius, mais connaissant Aisha, tout devait bien s'être passé. Perugius semblait aussi assez détendu à propos de leur rencontre. Ma seule inquiétude était la tendance d'Aisha à dire ce qu'elle pensait, même si c'était insensible ou offensant.

Peut-être que je ferais bien de prendre quelques mesures préventives pour m'assurer qu'elle ne marche pas sur les pieds de Perugius.

« Linia, aucun de nous n'est sur un pied d'égalité avec lui, » dis-je. « Nous sommes tous en-dessous de lui. La seule raison pour laquelle Aisha a été pardonnée d'être aussi effrontée, c'est parce que le Seigneur Perugius est un homme magnanime. »

« Tu crois ça, mew ? T'es sûr qu'il n'a pas juste peur de ce grand méchant Dragon Dieu qu'il y a derrière toi ? Je ne l'ai pas rencontré moi-même, mais il a l'air plutôt effrayant, non ? Cliff était tout tremblant, mew. »

« Hé, arrête ça ! Ce n'est pas du tout vrai ! » répliquai-je.

C'est toi qui es sans peur. Ou peut-être que le mot « imprudente » est plus juste.

Perugius pouvait entendre chaque mot de notre conversation. C'était l'équivalent de presser de l'eau d'un torchon sale dans le thé de quelqu'un avant de le servir. Honnêtement ! Je n'arrivais pas à croire son audace.

Pas longtemps après cette conversation, Sylvaril, de mauvaise humeur, fit son apparition. Comme je m'y attendais, elle nous avait écoutés. « Le Seigneur Perugius est un homme magnanime, et il te considère comme un ami proche, » dit-elle avec insistance, comme pour me remettre à ma place.

Ce n'était pas nécessaire ; je n'étais pas en train de me surestimer. Et je préférerais qu'elle ne prenne pas au sérieux ce que cette idiote de chatte a dit. En plus, c'était un grand honneur d'être considéré comme un ami par quelqu'un d'aussi impressionnant que le Seigneur Perugius. Je lui dis cela à Sylvaril, essayant de la flatter, mais ma tentative fut apparemment un peu trop poussée, car cela ne fit rien pour adoucir son humeur. « Les préparatifs sont terminés, alors suivez-moi, » dit-elle, agacée, en nous escortant hors de la chambre.

Sylvaril nous guida jusqu'au sous-sol de la forteresse : c'était le même labyrinthe sombre et humide dans lequel nous étions descendus lors de notre voyage vers le Continent Démon. Dans l'une des pièces faiblement éclairées, nous trouvâmes Perugius et Nanahoshi côte à côte. Devant eux se trouvait, sans surprise, un cercle de téléportation. Il n'émettait aucune lumière ; ils n'avaient probablement pas encore activé le cercle.

Pendant que j'attendais, me demandant ce qui pouvait bien retarder les choses, Nanahoshi prit une grande inspiration, tenant un cristal magique dans ses mains.

« Tu mets juste en pratique ce que tu sais déjà. Pas besoin de te sentir nerveuse, » dit Perugia.

« D'accord. » Nanahoshi s'approcha du cercle. « Rudeus, vas-y, monte dedans. Je m'excuse d'avance si je fais une erreur. » Son visage était tendu de nervosité alors qu'elle nous faisait signe de nous approcher du cercle.

À en juger par ce qu'il semblait, c'était elle qui allait activer le cercle cette fois-ci. Donc nous allions être ses cobayes, hein ? Je ne devrais pas me plaindre : c'était moi qui étais venu lui demander une faveur de façon impromptue.

« Sylvaril, » dit Perugia. « Tu leur as donné la carte ? »

« Oh, pardon. J'ai failli oublier. » Sylvaril fouilla dans sa poche et sortit une carte qu'elle nous remit.

Je l'ouvris et l'étudiai. Le village Doldia était près du bord de la carte, donc je ne pouvais que supposer que nous allions être téléportés vers les ruines au centre. Il semblait que le village était à environ une demi-journée de voyage. Peut-être que c'était parce que tout l'endroit était couvert de forêt, mais les deux lieux semblaient assez proches. Je décidais de montrer la carte à Linia pour voir ce qu'elle en pensait.

« Ah, je sais où c'est, mew. Ne t'inquiète pas, c'est assez proche, mew. »

Alors tout allait sûrement bien se passer. Cela faisait près d'une décennie que Linia n'était pas rentrée chez elle, mais comme c'était son lieu de naissance, il valait mieux lui laisser la navigation.

Quant à toi, Mademoiselle Sylvaril, je parie que tu n'avais aucune intention de nous donner cette carte à moins que le Seigneur Perugia n'ait dit quelque chose en premier. Un tel comportement malveillant n'est vraiment

pas digne de toi, tu sais. Je vais aller me plaindre auprès du Seigneur Perugius !

« Bon, commençons, » dit Perugius.

« D'accord. » Nanahoshi s'agenouilla et approcha le cristal magique du cercle. Avec un pinceau en main, elle commença à dessiner quelque chose sur le sol.

« Juste pour être sûr, nous allons activer le cercle uniquement un instant. Une fois que vous serez là-bas, vous devrez vous débrouiller seuls, » dit Perugius. « Compris ? »

Je clignai des yeux, confus. « Oui- Compris. »

Comme ils étaient encore en train de tout préparer, mon esprit n'enregistra pas vraiment ses paroles lorsque je répondis distraitement. Ce n'est que plus tard que je commençai à réfléchir à ce qu'il avait dit. Est-ce qu'il y aurait beaucoup de bêtes qui nous attendaient là-bas ? Non, attends. Vu la période de l'année, peut-être.

« Hé, à propos de ce que tu as dit. » Linia lâcha tout à coup, ayant réalisé la même chose que moi en même temps.

Hélas, Nanahoshi avait déjà terminé ses préparatifs. Une fois qu'elle eut dessiné le cercle avec son pinceau, elle posa son cristal magique dessus. Le cercle commença à briller faiblement, et nous nous retrouvâmes aspirés à l'intérieur.

\*\*\*

« Urk ! »

La prochaine chose que je savais, c'était que j'étais entouré par l'eau qui montait jusqu'à mon ventre. En dessous, j'aperçus le cercle magique qui nous avait amenés ici. La lumière qu'il avait émise disparut rapidement.

« Meeew ! Je le savais, c'est la saison des pluies ! » Linia couina, tenant Leo dans ses bras. Malgré le fait qu'il soit essentiellement un chien, il gardait la tête haute comme s'il pensait que c'était tout à fait normal qu'elle le porte, même s'il était déjà complètement trempé. Pour aggraver les choses, nos bagages étaient aussi trempés.

Oh, super. Ça veut dire que mon cadeau d'excuses est probablement tout mouillé.

L'eau était glacée. Si on ne se dépêchait pas de sortir d'ici et de trouver un endroit pour sécher, on risquait de prendre froid.

Pas que le froid ait vraiment de l'importance. Un peu de magie de détoxification réglerait ça.

Ces pensées tournaient dans ma tête alors que je commençais à chercher des escaliers, mais je ne voyais rien qui puisse nous aider à sortir d'ici. Il ne me restait plus qu'une seule option. J'appelai un esprit de lumière pour m'aider, et finalement, je trouvai un escalier... qui descendait. Il semblerait que c'était le dernier étage de ce bâtiment.

« Boss, tu dois faire quelque chose, mew ! »

« Calme-toi, » lui répondis-je.

Là, on devait aller en haut. Si le niveau de l'eau était aussi élevé, il ne devrait pas y avoir d'eau au-dessus de nous. Sur cette idée, j'utilisai ma magie de la terre pour créer une marche le long du mur. Je m'y percha et atteignis le plafond.

« Hmph ! » grognais-je en utilisant ma magie pour ouvrir un trou au-dessus de moi.

Je grimpai dehors, seulement pour découvrir une pluie battante et d'énormes arbres alignés à l'horizon. Le couvert végétal au-dessus obscurcissait complètement ma vue du ciel. Pendant ce temps, le sol en dessous était emporté par une inondation furieuse. J'aurais même pu me

laisser convaincre que c'était un fleuve plutôt qu'une forêt, mais cela suffisait comme preuve pour savoir que nous étions arrivés à destination. Il n'y avait pas de doute, c'était bien la Grande Forêt.

Comme je m'y attendais, l'endroit où je me tenais était tout en haut des ruines dans lesquelles nous nous étions téléportés, et tout l'endroit était inondé.

« C'est vraiment pas bon, mew. Que va-t-on faire ? Ce n'est pas du tout comme je l'imaginai, mew. »

Linia et Leo étaient également montés sur le toit avec moi.

« Je peux soit congeler l'eau pour qu'on puisse marcher dessus, soit fabriquer un bateau et utiliser la magie pour nous propulser. »

Ses yeux s'illuminèrent. « Ooh, Boss ! Je savais que tu en étais capable, mew ! »

« Mais avec cette pluie, je n'ai aucune idée de la direction qu'on doit prendre, » avouai-je.

Linia hocha la tête. « Ouais, avec un temps pareil, je suis aussi perdu que toi, mew. »

Je me doutais bien. Ce n'était pas une inondation normale ; l'eau avait monté jusqu'au sommet de ces ruines. Elle devait être à environ cinq mètres de haut. Tout ce qui aurait normalement pu servir de point de repère n'était pas visible à l'heure actuelle.

« Qu-que doit-on faire, mew ? » demanda Linia.

« On attend que la saison des pluies se termine ? »

« Quand elle se termine, ça sera la saison des amours, mew. Et si ça arrive, je vais finir par être le jouet de quelqu'un, mew. »

Ah, c'est vrai. La saison des amours. C'était une chose de lui résister quand on était à la maison, mais je n'étais pas sûr de pouvoir me retenir lors d'un voyage comme celui-ci. Peut-être qu'il valait mieux partir maintenant. Ou alors, ça vaudrait peut-être le coup de revenir en arrière et voir si Orsted avait un objet qui pourrait nous aider.

« Woof ! » aboya Leo, gonflant sa poitrine en me regardant.

Qu'est-ce qui lui prend ?

« Tu veux dire ça, mew ?! » Linia sauta en avant, répondant pour moi.

« Woof ! »

« T'es pas la Bête Sacrée pour rien, ça c'est sûr, mew ! »

Je suis un génie d'avoir amené Linia avec moi, puisqu'elle peut le comprendre. Il fallait bien quelqu'un de bilingue pour communiquer avec ce chien. « Qu'est-ce qu'il dit, Linia ? »

« Il connaît le chemin, alors il a dit de fabriquer un bateau, mew. »

« D'accord, compris. »

Linia avait raison ; le titre de Leo n'était pas sans raison. Il était vraiment capable.

Sur cette décision, j'utilisai ma magie de la terre pour créer un bateau. Le problème avec mes créations en terre était que plus je concentrais de mana dedans, plus ce que je fabriquais devenait lourd. Cependant, en diminuant l'intensité du mana, je pouvais aussi rendre l'objet plus léger. Pour construire un véritable bateau, j'aurais besoin d'utiliser un motif en nid d'abeille et de maintenir la densité du mana pendant la construction, en m'assurant que le centre puisse contenir de l'air et offrir de la flottabilité.

Il m'a fallu un peu plus d'une heure pour terminer le projet. Le produit final était un radeau carré mal formé.

Eh bien, il flotte, et sa propulsion repose entièrement sur ma propre magie. Cela devrait nous convenir.

« Bon ! On y va ? »

Linia avait l'air inquiète. « T'es sûr que ça va aller, mew ? Boss, t'as plus de mana ou quoi ? J'espère qu'on ne va pas couler en chemin, mew. »

« Si ça commence à couler, on s'arrêtera en chemin, on grimpera dans un des arbres et on se reposera sur les branches un moment, » dis-je en montant à bord du radeau. Il manquait de stabilité, mais je pouvais simplement le réparer en chemin.

« Urgh, j-suis vraiment pas sûr de ça, mew. » Linia fronça les sourcils.

« Woof ! »

La tête de Linia se redressa. « Oh, Boss, il dit qu'on doit aller par là, mew. »

« D'accord. Eh bien, c'est parti. »

J'utilisai ma magie pour contrôler les eaux autour de nous, nous poussant en avant dans la direction indiquée par Leo.

Deux jours plus tard, nous arrivâmes au village de Doldia. Ce n'était pas très loin des ruines, en termes de distance, mais nous avons été attaqués par des monstres en chemin et déviés par les courants, nous nous sommes donc un peu perdus. Si nous n'avions pas eu la chance de dériver sur la route de l'Épée Sainte, il nous aurait probablement fallu encore dix jours pour retrouver notre chemin.

« Hé, regardez ! ».

« C'est la Bête Sacrée ! ».

« Quelqu'un, prévenez le Seigneur Gyes ! ».

Le village entier éclata dans un grand vacarme en nous apercevant. Des guerriers sortirent en courant, presque comme des abeilles qui sortent d'une ruche, tous complètement équipés.

« C'est un homme humain. ».

« Ne me dites pas que c'est celui qui a kidnappé la Bête Sacrée ? ».

« Maintenant que j'y pense, il y a eu un incident exactement pareil il y a dix ans. ».

À mesure que notre radeau s'approchait, les gens de la tribu des bêtes devinrent encore plus méfiants. L'atmosphère était tellement tendue qu'on aurait dit qu'ils allaient nous passer les menottes sans laisser place à la discussion.

Oh non, qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Ils vont peut-être me capturer, me déshabiller et me jeter dans une cellule encore une fois.

Juste au moment où je commençais à m'inquiéter, Linia se leva.

« Tout le monde ! Moi, Linia Dedoldia, fille de Gyes Dedoldia, suis de retour, mew ! » déclara-t-elle.

« Hein ? ».

Les guerriers se figèrent, scrutant son visage avant de commencer à renifler l'air en unisson.

« C'est vrai. C'est bien Linia. ».

« Elle a sacrément grandi. ».

« Ouais, ça fait quoi, douze ou treize ans maintenant, non ? ».

L'air devint lourd de nostalgie. Je me sentis soulagé un instant, mais ce sentiment fut rapidement brisé.

« On a déjà eu des nouvelles de Pursena, vous savez ! ».

« C'était quoi cette histoire comme quoi tu voulais devenir commerçante, hein ?! ».

« Tu dois accomplir tes devoirs ici, au village ! ».

Ils commencèrent immédiatement à nous huer.

« Argh, je le savais ! » cria Linia. « Boss, sors-nous d'ici ! Je t'en prie, mew ! ».

Je l'ignorai et nous propulsai le reste du chemin vers le port sûr.

Rien n'avait changé dans le village depuis ma dernière visite. Ils étaient toujours aussi isolationnistes - et hostiles envers les étrangers - qu'auparavant. Au moins, cette fois, j'avais Linia avec moi, et il y en avait pas mal qui se souvenaient de moi.

J'étais venu ici pour la dernière fois il y a dix ans. Ceux qui étaient enfants à l'époque étaient maintenant des guerriers, mais ils se souvenaient de qui j'étais après avoir senti mon odeur. Il y avait aussi des vétérans parmi eux qui se rappelaient qui j'étais. Par exemple, l'homme qui m'avait jeté de l'eau il y a toutes ces années. Il avait eu cinq enfants au cours des dix dernières années et était retourné à ses fonctions de guerrier. Il était vraiment passionné par son travail.

Alors que tout le monde était plutôt accueillant envers moi, ils commencèrent rapidement à s'en prendre à Linia.

« Comment oses-tu ! Tu es la fille du chef et tu as l'audace d'abandonner tes devoirs ! ».

« Tu es une honte pour notre tribu ! ».

Linia haussait les épaules et se cacha derrière moi. Des larmes commencèrent à remplir ses yeux alors qu'elle murmurait timidement : « C'est exactement pour ça que je ne voulais pas revenir ici, mew. ».

C'était vraiment de sa faute si les choses en étaient arrivées là.

Les villageois continuèrent à dénigrer Linia un moment, jusqu'à ce que la Bête Sacrée se secoue pour sécher et attire leur attention.

« C'est vrai ! La Bête Sacrée est bien plus importante que Linia ! ».

« Ouais ! Il est enfin de retour parmi nous ! ».

« Où étais-tu tout ce temps ? ».

Linia fut oubliée alors qu'ils se concentraient complètement sur Leo. Ils continuaient à lui demander où il avait été et comment il avait été enlevé au départ. En chemin, ceux qui ne me connaissaient pas commencèrent à me regarder avec suspicion, me scrutant comme s'ils pensaient que j'avais été celui qui l'avait kidnappé.

Ça me rappelait des souvenirs. Si quelqu'un lâchait, « Ah, c'est le pervers qui est tombé amoureux de la Bête Sacrée il y a dix ans, non ? », je finirais sûrement en prison.

Alors que j'étais occupé par ces pensées, une voix forte résonna dans la foule.

« Tout le monde, silence, mew ! ».

« Fermez-la, vous tous ! ».

Les deux qui s'avancèrent étaient des guerrières - Minitona et Tersena. Je

les reconnaissais. Je les avais même sauvées par le passé. Elles agirent en tant que leaders, calmant la foule tandis qu'elles s'approchaient de moi.

« Il n'y a aucune utilité à faire du bruit ici, mew ! » déclara Minitona.

« Vous pourrez nous donner les détails chez le chef, » dit Tersena.

« Tout le monde, laissez passer ! ».

Nous fûmes rapidement conduits à la résidence de Gyes.

Gyes était maintenant le chef de la tribu. L'ancien chef, Gustav, avait subi une terrible blessure en combattant un monstre pendant la saison des pluies il y a quelques années, ce qui avait entraîné une retraite anticipée. Il avait confié la direction du village à Gyes et vivait maintenant paisiblement dans un autre établissement.

Peut-être que c'était pour ça que Gyes semblait plus digne désormais. Il semblait beaucoup plus décontracté. À en juger par les choses, il y avait bien moins de risques que je sois accusé à tort cette fois-ci.

Soulagé, je lui tendis le paquet de viande fumée que j'avais acheté à Sharia et que j'avais apporté en offrande. Ensuite, je commençai à expliquer la situation. Je leur disais que j'étais confronté à un ennemi puissant, et que je ne voulais pas être constamment inquiet pour la sécurité de ma famille en m'opposant à lui. C'est pourquoi j'avais essayé d'invoquer quelqu'un ou quelque chose pour les protéger, ce qui avait fait apparaître la Bête Sacrée. Il était donc devenu notre Gardien.

Une fois ma présentation terminée, l'expression de Gyes devint amère. « C'est un peu difficile à croire. ».

Je n'en doutais pas. Moi-même, j'avais été choqué lorsque Leo était apparu. Bien que j'aie été encore plus choqué de voir qui était apparu avant Leo, la première fois que je l'avais invoqué.

« Ouaf, ouaf ! » Leo aboya de son endroit à côté de moi, assis tout droit.

« Tu vois ? Il soutient mon histoire, » dis-je. En réalité, je n'avais aucune idée de ce qu'il disait, mais je supposais qu'il exprimait son soutien pour ma version des événements.

« La seule chose qu'il a mentionnée, c'est que la nourriture dans ta maison est apparemment délicieuse, » m'informa Gyes.

« Pardon ? » Je restai bouche bée.

« Je rigole. Il a dit : -Je suis là pour être aux côtés de sa fille, pour faire ce qui doit être fait. » Gyes soupira.

C'était une blague ? Gyes, espèce de farceur. Tu sais vraiment raconter des blagues maintenant, hein ?

Bref, donc Leo était intéressé par ma fille, hein ? Lucie ? Non, probablement Lara. Il était vraiment attaché à elle après tout. D'après ce que j'avais vu, il était presque toujours collé à son berceau. Orsted avait même admis que Lara avait un potentiel particulier.

« Ouaf ! »

« Hm ? Le destin, dis-tu ? »

Gyes et Leo se faisaient face, semblant être absorbés dans une conversation. Hélas, je n'avais aucune idée de ce dont ils parlaient parce que je ne parlais pas le Woofenese.

« Linia, peux-tu m'interpréter ? » demandai-je.

« Hm ? Oh bien sûr, mew. »

Grâce à son interprétation, je pouvais écouter leur conversation.

« C'est vrai, il existe une légende selon laquelle, cent ans après la naissance de la Bête Sacrée, un messie apparaîtra pour sauver le monde, et la Bête Sacrée l'aidera supposément dans sa quête, » dit Gyes pensivement.

« Ouaf ! » (Traduction de Linia : « Dis-moi ! Que penses-tu que soit le devoir de la tribu Doldia, mew ? »).

« Notre devoir est de protéger la Bête Sacrée jusqu'à ce que le sauveur apparaisse. »

« Ouaf, ouaf ! » (Traduction de Linia : « Et moi, la grande et majestueuse Bête Sacrée, j'ai trouvé ce sauveur, mew ! La fille de cet homme est notre sauveur ! »).

« Je ne doute pas que tu dises la vérité. Cependant, c'est sans précédent - que le père du sauveur invoque directement la Bête Sacrée pour qu'il la protège depuis son enfance. »

À travers l'interprétation de Linia, Leo insista sur son importance en parlant. Ce niveau d'arrogance me rappelait un certain roi démon musclé que j'avais rencontré dans le passé.

Bref, ma fille était donc le sauveur, hein ? Notre petite Lara avec cette tête de rebelle ? Orsted avait laissé entendre quelque chose dans ce sens, mais rien de concret. Hmm. Ça semblait vraiment irréel, d'une manière ou d'une autre.

Peut-être que je devrais commencer à lui apprendre le kung-fu pendant qu'elle est jeune. Tu sais, transmettre mon savoir paternel.

« Ouaf, ouaf. Ouaf, ouaf, ouaf ! » (Traduction de Linia : « La légende parle aussi de la possibilité que le sauveur meure tôt ! Dis-moi, te souviens-tu de ce que cela implique ?! »).

Après une brève pause, Gyes répondit : « Selon la légende, si le sauveur meurt, l'Arbre Sacré se fanera. La Bête Sacrée deviendra de plus en plus faible jusqu'à ce que la mort l'emporte. ».

« Grrr ! » (Traduction de Linia : « Quelqu'un en veut à la vie de mon maître ! Est-ce ton désir de supprimer la mienne aussi ?! »).

Gyes secoua la tête. « Non, c'est absolument pas ce que nous voulons. ».

« Arf ! » (Traduction de Linia : « Dans ce cas, il ne devrait y avoir aucun problème ici ! »).

Encore une fois, l'expression de Gyes se durcit. Il fixa Linia qui avait interprété la conversation de manière animée pour moi tout du long. Linia se recroquevilla sous son regard et se cacha derrière moi.

C'est pour ça qu'il faut arrêter de rigoler. Ouais, c'est moi qui t'ai demandé d'interpréter, mais c'est toi qui as pris des libertés créatives bizarres et tu l'as énervé. Tu as fait une gaffe, alors il va falloir que tu gères les conséquences.

« Linia, » dit soudainement Gyes. « Est-ce que tout ce qu'il dit est vrai ? ».

« O-oui, c'est vrai, monsieur. Il est là pour protéger l'enfant du Boss - euh, je veux dire - de Lord Rudeus, mew. ».

C'était rare qu'elle parle aussi poliment. Apparemment, même la délinquante arrogante de Sharia avait peur de son père.

« Une fille humaine, hein ? » Gyes marqua une pause. « Cela ne fait que vingt ans que la Bête Sacrée est née, donc je pensais qu'il faudrait encore quatre-vingts ans avant qu'il accomplisse son devoir. ».

« Techniquement, la fille est mi-humaine et mi-démon, » corrigea Linia. « Donc je pense qu'elle vivra longtemps, mew. ».

« Ah, je vois. Je n'avais pas envisagé la possibilité qu'elle soit un démon. »  
Gyes croisa les bras sur sa poitrine, perdu dans ses pensées.

En une décennie, il semblait bien plus introspectif qu'avant. Il était du genre plus impulsif avant, plus enclin à foncer tête baissée que de prendre un moment pour réfléchir. Il semblait s'être beaucoup adouci, tout comme l'ancien chef, Gustav. Peut-être qu'il y avait quelque chose dans le fait de mûrir après trente ans qui adoucissait les membres de la tribu des bêtes.

Cela serait-il aussi le cas pour Linia ? Non, je suis sûr qu'elle serait la même jusqu'au jour de sa mort.

Les deux jeunes femmes derrière Gyes intervinrent :-

« Il est hors de question qu'un démon soit le sauveur, mew ! ».

« Ouais ! Et il a dit qu'il avait invoqué la Bête Sacrée avec de la magie d'invocation. Je parie qu'il a utilisé une sorcellerie bizarre pour tromper la Bête Sacrée ! ».

Minitona et Tersuna ressemblaient exactement à Gyes dans ses jeunes années. C'était bizarre. J'étais à peu près sûr qu'auparavant, elles m'étaient reconnaissantes pour mon aide. Je suppose qu'être entourées d'autres membres de la tribu des bêtes pendant si longtemps avait coloré leur vision, hein ?.

Mise à part leur changement d'attitude, elles avaient un point ; j'avais utilisé un cercle magique conçu par Perugius pour invoquer Leo. Ce cercle avait des conditions qui faisaient en sorte que tout ce qui en sortait soit totalement obéissant envers moi. Peut-être que cela avait eu un impact sur Leo, et que sa croyance selon laquelle ma fille était le sauveur n'était qu'une illusion.

« Non, les chances que cela soit le cas sont minces, » dit Gyes. « Si c'était le cas, Lord Rudeus ne serait pas venu jusqu'à notre village comme ça. Il vit de l'autre côté du monde. Il aurait été difficile pour nous de le retrouver et d'agir contre lui. Il aurait donc ignoré la situation s'il avait planifié quelque chose de sournois. ».

« E-eh bien. ».

Ah, ouais, à propos de ça. Je devrais m'excuser. J'ai en fait essayé de l'ignorer. Désolé pour ça.

« Bon, cela devrait suffire concernant la Bête Sacrée, » dit Gyes.

« Es-tu sûr que c'est sage ? ».

« Il a parlé. Notre travail maintenant est simplement d'obéir. ».

« Ouaf ! » Leo aboya, comme pour acquiescer, puis posa aussitôt sa tête sur mes genoux.

J'en profitai instinctivement pour lui caresser la tête, et son expression devint celle de la satisfaction. Minitona et Tersena semblaient totalement mécontentes, comme si elles trouvaient mon geste impertinent, mais je les ignorai. Chez nous, on faisait ça tout le temps.

Quand même, j'étais surpris qu'ils acceptent ce que Leo avait à dire si facilement. Je suppose que Linia avait raison au final. En fait, je me souviens que Ghislaine avait dit quelque chose de similaire.

« Cela dit, Lord Rudeus. Voyons voir. oui, dans environ quinze ans. Lorsque votre enfant sera mature, veuillez l'amener ici. J'aimerais suivre la coutume et organiser la cérémonie de l'Arbre Sacré. Je suis sûr que ce sera un long voyage étant donné qu'il faut environ un an pour se rendre d'où vous vivez, mais je vous demanderai quand même. C'est une partie de notre devoir. ».

« Très bien alors. ».

Une cérémonie, hein ? Je n'avais aucune idée de ce que cela impliquait exactement, mais je supposais qu'il s'agissait d'une sorte de formalité. Donc, nous allons célébrer la majorité de Lara dans quinze ans ici, au village Doldia, hein ? Je vais devoir noter cela dans mon journal pour ne pas oublier.

Au moins, cela réglait la situation avec Leo, et beaucoup plus facilement que je ne le pensais. Je laissai échapper un soupir. Je n'étais pas le seul soulagé ; je remarquai que la tension quittait aussi les épaules de Gyes.

La pièce entière semblait plus détendue.

Gyes jeta un coup d'œil à Linia, qui sursauta immédiatement. « Alors dis-moi, pourquoi notre petite chatte effrontée, Linia, reste-t-elle avec Lord Rudeus, hein ? »

« Oh, » dis-je. « À propos de ça, en fait. Tu vois, elle a essayé de se lancer dans le commerce, mais elle a fini par accumuler une énorme dette- »

« Je suis tellement contente que tu aies demandé, mew ! » Linia interrompit, se poussant soudainement devant moi pour pouvoir s'expliquer par elle-même. « Tu vois, après ma séparation avec Pursena, j'ai pensé à tenter ma chance dans le commerce, mais un jour, j'ai reçu une révélation divine des dieux, mew. J'ai suivi leurs conseils et je suis retournée à la Ville Magique de Sharia. Et devine qui j'y ai trouvé ? Nul autre que la Bête Sacrée en personne ! C'était ça, je me suis dit, le but pour lequel j'ai été menée ici-pour m'occuper de la Bête Sacrée et de tous ses besoins ! Donc en réalité, je n'ai pas oublié le devoir qu'on a dans notre tribu. En fait, la raison pour laquelle je ne suis pas revenue, c'est parce qu'en tant que guerrière, j'essayais d'accomplir mon rôle, mew ! »

Waouh. C'était vraiment impressionnant la façon dont elle arrivait à inventer autant de mensonges à partir de rien. Ou peut-être qu'elle avait déjà réfléchi à l'avance aux excuses à donner à son père ?

Gyes la regarda d'un air sceptique, mais Minitona et Tersena avaient l'air complètement convaincues. Elles la dédaignaient un instant plus tôt, mais maintenant elles la regardaient avec presque du respect.

Ces filles sont vraiment naïves.

Bien que j'aie lu dans un manga quelque part qu'une fois que les gens cessent de regarder les autres de haut et commencent à les respecter, cela facilite leur propre croissance. Cela avait du sens ; trouver quelque chose de bien chez une personne autrement désespérée reflétait la maturité de celui qui le faisait.

Mais bon, mentir n'était pas génial.

« Pardon, Monsieur Gyes, » je coupai. « En fait, elle a essayé le commerce et a accumulé une grosse dette. C'est comme ça qu'elle a fini par être réduite en esclavage, et je suis intervenu pour la sauver. Eh bien, en réalité, je me suis contenté de prendre sa dette à mon compte. »

« Intéressant, » dit-il.

« Meeew ! Boss, tu n-es pas censé leur dire la vérité ! » Linia me cria dessus.

Minitona et Tersena revenaient à me lancer des regards noirs.

« Elle travaille actuellement chez moi pour rembourser l'argent qu'elle doit, » expliquai-je.

« Donc ce que vous voulez dire, Lord Rudeus, c'est qu'elle est actuellement votre esclave. C'est bien cela ? »

Urgh. Maintenant que j'y pense, elle est la fille de Gyes. Je peux seulement imaginer ce qu'il doit ressentir en tant que père, en entendant que sa fille a été réduite en esclavage. Si c'était moi et que j'apprenais que Lucie était une esclave, je tuerais celui qui la possède et je la libérerais, sans poser de questions.

Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas me résoudre à mentir.

« Effectivement, on pourrait dire ça, » admettais-je à contrecour. « Mais pour être clair, je ne la traite certainement pas comme une esclave. Je l'aide simplement à se remettre sur pied, en tant qu'amie. »

Gyes secoua la tête. « Peu importe les circonstances. C'est elle qui a abandonné ses devoirs pour ses ambitions, finissant dans une dette énorme et apportant des ennuis jusqu'à la porte de l'héros de notre peuple. J'aurais honte que quiconque sache qu'elle vient de notre village. Alors, s'il vous plaît, faites ce que vous voulez d'elle. »

Oh, wow. Gyes, mec, tu es devenu un homme de raison depuis la dernière fois que je t'ai vu.

En fait, non. En regardant son visage, il déplorait en réalité le genre de femme qu'était devenue sa fille.

Linia fronça les sourcils. « Hé, Papa, n'est-ce pas un peu cruel, mew ? J'étais vraiment dans une galère, tu sais. Si les choses ne s'étaient pas passées comme ça, j'aurais été un jouet sexuel pour des nobles pervers. »

« Si je me souviens bien, Lord Rudeus, » dit-il, l'ignorant en grande partie, « ta libido était déjà forte quand tu étais enfant. La saison des amours ne devrait pas tarder à commencer. Quand cela arrivera, tu pourras utiliser Linia comme tu veux. »

« Mew ! Papa, tu n'as aucune considération pour la chasteté de ta fille ?! » Linia agita ses poings dans l'air, indignée.

Gyes la fixa, sa gorge grondant profondément alors qu'il lança : « Silence. Si tu prétends être l'une des bêtes, alors tu devrais offrir ton corps librement pour rembourser ce que tu dois. »

« Urgh... » Linia recula. « D-d'accord, je comprends, mew. C'était moi qui avais tort, mew. » Elle se cacha derrière moi à nouveau.

Regarde, ça ne me dérange pas si tu utilises mon dos comme bouclier, mais ne pousse pas tes seins contre mon dos. Je n'ai aucune intention de faire quoi que ce soit avec toi, que ce soit la saison des amours ou non.

« Quoi qu'il en soit, il est vrai que quelqu'un doit être là pour s'occuper de la Bête Sacrée, et nous n'avons pas les moyens de rembourser la dette de Linia de toute façon, » dit Gyes. « Alors s'il vous plaît, emmenez-la avec vous lorsque vous partirez. »

Quelqu'un pour s'occuper de Leo, hein ? Je ne pensais pas qu'il en avait vraiment besoin, mais la tribu Doldia avait son devoir à accomplir. S'ils voulaient le surveiller, je n'avais aucune raison de leur refuser. De plus, cela serait un problème plus grand pour moi si Linia restait.

« Cependant, » continua Gyes, « je me sens mal à l'aise de laisser Linia seule. »

Je hochai la tête. « Ça se comprend. »

« Boss, je préférerais vraiment que tu ne sois pas d'accord avec lui à ce sujet, mew. » Linia grogna misérablement de derrière moi. Malheureusement pour elle, je comprenais d'où venait son père. Ce n'était pas parce qu'elle

était peu fiable ou quoi· c'est juste que, dernièrement, elle avait un peu pris cette tendance.

« Donc une personne de plus, alors. » Gyes se caressa le menton pensivement. « Voyons voir... Ah oui, que diriez-vous de prendre Minitona ou Tersena avec vous pour s'occuper de la Bête Sacrée ? »

Au moment où leurs noms furent mentionnés, les deux filles s'avancèrent, toutes deux complètement équipées d'armures en cuir et de grandes épées dans le dos. Elles étaient toutes deux musclées et bien pourvues. Elles étaient déjà bien dotées quand elles étaient plus jeunes, mais elles n'avaient fait que se développer depuis. La tribu des bêtes était idéale pour tout fan de gros seins.

« Je vais y aller, mew, » dit Minitona.

Tersena secoua la tête. « Non, c'est moi qui vais. »

« Je me débrouille mieux avec une épée et je suis plus intelligente, mew. »

« Elle ment. Nous avons toutes deux fréquenté l'école à Zandport, et c'est moi qui avais les meilleures notes. »

Étaient-elles vraiment à ce point prêtes à servir Leo à chaque instant ? Quinze ans loin de cet endroit tuerait toutes les chances qu'elles avaient de devenir cheffes un jour, si c'était ce qu'elles voulaient. Ou était-ce un plus grand honneur dans leur tribu de s'occuper de la Bête Sacrée que de devenir cheffe ?

« Tersena avait peut-être eu de meilleures notes en magie, mais j'étais meilleure dans tout le reste, mew, » insista Minitona.

« Ce n'est pas du tout vrai, Tona. Grande menteuse ! »

« C'est toi la menteuse, Tersena ! »

Les deux se rappelaient Linia et Pursena, chacune défendant sa propre position.

Ah, au fait. « Est-ce que Pursena n'est toujours pas revenue à la maison ? » demandai-je.

L'expression de Gyes se dégradait immédiatement.

\*\*\*

« Par ici. ».

Je fus conduit vers un bâtiment à la périphérie du village. C'était un endroit familier pour moi, du moins. Vraiment familier. J'y avais déjà vécu moi-même auparavant. C'était un petit endroit assez confortable, bien que j'aie fini par le partager un moment avec un colocataire-un homme d'âge moyen au visage de singe. C'était une bonne habitation malgré tout. La sécurité était de haut niveau et-bon, d'accord. Assez avec les blagues. En gros, ils m'ont amené à la prison.

Linia refusa d'entrer, apparemment ayant eu de mauvaises expériences avec cet endroit elle-même.

Une fois à l'intérieur, je regardai en silence. Pursena était allongée paresseusement sur un lit, l'air totalement négligé. Ils ne l'avaient pas complètement déshabillée comme ils l'avaient fait avec moi, mais ce qu'elle portait laissait pas mal de place à l'exposition. Elle portait une simple chemise grise, sans charme, et un pantalon court. Son dos était tourné vers nous, et je la regardais à travers les barreaux en métal, tandis qu'elle enfonce sa main dans la taille de son pantalon pour gratter sa queue. L'absence totale de féminité était frappante.

« Hé, Pursena, réveille-toi ! » lança Gyes.

« Ngh, je ne peux plus manger... » Pursena marmonna dans son sommeil, sa queue balançant d'avant en arrière.

« C'est l'heure du repas. ».

C'était l'astuce la plus vieille du monde et elle y tomba immédiatement.

« ...Ngh ! » Pursena se redressa d'un coup et se leva, s'arrêtant un instant

pour bailler. « Fwaaah... ».

Alors qu'elle s'étirait, le tissu fin de sa chemise se tendait sur ses seins, qui étaient aussi gros que je me souvenais. Ses vêtements lui allaient comme un gant, et c'était un poison pour les yeux. Un poison qu'aucune magie de détoxification ne pourrait guérir.

« Hm ? Je ne sens pas de nourriture. » Le nez de Pursena frémit tandis qu'elle jetait un coup d'œil autour d'elle, encore dans un état de somnolence. Ses yeux se posèrent sur nous.

« Pursena, tu as un visiteur, » dit Gyes.

Pursena nous fixa un instant sans comprendre, mais dès qu'elle me vit, ses yeux s'ouvrirent grand et elle se précipita vers les barreaux, s'y accrochant. « Boss ! Tu te trompes complètement. Je suis innocente, je te jure ! Il faut que tu m'aides ! ».

Cette fois, c'était moi qui étais déstabilisé.

Gyes poussa un long soupir.



# Chapitre 9:

## L'affaire du voleur de viande séchée

L'incident s'est produit il y a dix jours, lorsque la saison des pluies a commencé dans le village Doldia. Quelqu'un avait tué-attendez, non, ce n'est pas un roman policier. Disons plutôt que quelqu'un a volé de la viande séchée de Léopard de la Forêt Tropicale que le village avait stockée pour la consommation future. Naturellement, les guerriers ont immédiatement lancé une enquête. Il n'y avait qu'un seul suspect : une guerrière nommée Pursena Adoldia.

Pursena était la fille du chef de la tribu Adoldia, et elle était revenue au village il y a environ six mois. Elle était revenue en tant que diplômée accomplie de l'Université de Magie de Ranoa et avait immédiatement annoncé à tout le monde : « En tant que candidate au poste de future matriarche de notre peuple, je suis revenue pour accomplir mon devoir ! Au fait, Linia est une grande perdante. » Et ainsi, elle entra dans la milice de la tribu Doldia.

La matriarche est la personne au sommet de la hiérarchie des tribus Doldia, qui incluent les Dedoldia et les Adoldia. On n'obtient pas ce genre de position simplement en le voulant. Il fallait une force adéquate et la confiance des autres guerriers, et il était aussi nécessaire d'obtenir le poste de chef des guerriers avant que le patriarche régnant ne démissionne.

Pursena avait à la fois le talent et un parcours accompli pour accéder au poste de chef des guerriers, sauf pour un petit problème : elle avait quitté le village avant de pouvoir entrer dans les rangs de la milice et avait passé plus d'une décennie loin d'ici. Elle n'était pas habituée à faire partie de la communauté. C'est pourquoi le chef actuel et patriarche, Gyes, avait accepté de lui permettre de s'entraîner pour le poste. Une fois qu'elle serait compétente dans son travail au village et qu'elle aurait mémorisé toutes les

odeurs et les visages des autres membres, elle serait promue chef des guerriers.

À partir de là, elle pourrait un jour obtenir le titre de matriarche.

On pourrait appeler ça un cours d'élite d'introduction.

Puisque Pursena connaissait la magie de guérison de haut niveau, elle gagna rapidement le respect des autres guerriers. Gyes était satisfait de ses progrès. Une fois la saison des pluies terminée, il prévoyait de la marier, puis de la promouvoir chef des guerriers.

C'est là que l'incident se produisit, malheureusement.

La nuit où la nourriture fut volée, Pursena était de garde devant le magasin de provisions. Il était bien rempli en préparation de la saison des pluies, et la nuit, ils avaient toujours un groupe de deux personnes pour surveiller l'endroit.

La personne qui travaillait avec Pursena à ce moment-là était une autre guerrière Adoldia nommée Kanaluna. Malheureusement, Kanaluna ne se sentait pas bien ce jour-là. La veille, elle avait été blessée en combattant une des nombreuses bêtes qui apparaissent dans cette région, et la blessure s'était infectée faute de traitement adéquat. Kanaluna avait dit que ce n'était rien de grave, mais la personne qui travaillait le quart d'après elle affirmait : « Lors du changement de quart, son visage était aussi pâle qu'un linge. »

Comme il se doit pour une future matriarche, Pursena lui avait dit : « Va te reposer chez toi. Je vais m'occuper de tout ici. » Kanaluna obéit et se glissa dans la salle de repos pour faire une petite sieste. Elle n'avait l'intention que de reposer ses yeux un moment, mais elle s'endormit profondément-peut-être que son corps avait besoin de ce sommeil supplémentaire pour guérir.

Tôt le lendemain matin, un seul guerrier arriva pour le changement de quart. Mais lorsqu'il arriva sur place, il remarqua qu'un des gardes, qui

devait être présent, n'était nulle part. Pensant que cela était suspect, il entra dans le magasin de provisions, seulement pour découvrir que quelqu'un y était entré et avait dévasté les lieux, dévorant tout ce qu'il pouvait. Mais ce n'était pas tout-Pursena était là, avec des miettes sur le visage, dormant joyeusement, son ventre plein.

Pursena fut arrêtée sur-le-champ pour son crime. Dans le village Doldia, voler de la nourriture pendant la saison des pluies était un crime grave.

Toute la confiance qu'elle avait bâtie avec les autres guerriers s'était évaporée, et ses chances de devenir chef des guerriers-sans parler de matriarche-étaient anéanties.

Enfin, c'est ainsi qu'elle se retrouva en prison.

« Quelqu'un m'est arrivé par derrière ce jour-là et m'a frappée à la tête, me mettant K.O. La prochaine chose que je sais, c'est que je me trouvais à l'intérieur du magasin de provisions, » affirma Pursena. « Quelqu'un m'a piégée, ce salaud ! Boss, je t'en prie. Cherche le vrai criminel ! Je parie qu'il y avait quelqu'un qui ne voulait pas que je devienne matriarche. Minitona et Tersena me paraissent les plus suspects, si tu veux mon avis ! »

Elle souffla, ajoutant : « Et de toute façon, tout ça n'a aucun sens. Je ne serais jamais assez stupide pour me faire attraper aussi rapidement si j'étais vraiment derrière ce vol. Ce serait trop évident, surtout après avoir renvoyé Kanaluna chez elle. Je n'aurais jamais englouti tout ça d'un coup, non plus-je volerais les choses petit à petit pour que personne ne me découvre ! »

Elle insista sur son innocence. Je pouvais dire d'après ma première impression et mon expérience personnelle que les peuples beastfolk étaient doués pour accuser les gens à tort. Si Pursena était vraiment innocente, alors je voulais l'aider.

Je décidai de mener une petite enquête.

Le village Doldia était un mélange de Dedoldians et d'Adoldians. Puisque son principal devoir était de surveiller et protéger la Bête Sacrée, beaucoup de ses habitants faisaient partie de la milice, mais il y avait aussi de nombreux couples mariés et enfants, car ils élevaient leur progéniture ici. C'était un assez grand établissement, d'environ cinq cents personnes, toutes vivant dans les arbres.

Puisque la terre en dessous d'eux était complètement inondée pendant la saison des pluies, ils ressemblaient plus à une île au milieu d'un continent. Cela rendait extrêmement peu probable que le coupable soit un étranger. Il n'y en avait probablement pas beaucoup qui pouvaient naviguer sur ces eaux orageuses comme moi.

Si l'on supposait que Pursena disait la vérité, la meilleure explication était que quelqu'un ici l'avait piégée. Alors, avec l'aide de mon fidèle assistant Watson et de l'inspecteur de police Gyes, je commençai à recueillir des preuves et des témoignages de témoins.

« Et voilà, » dis-je. « Allons-y, Watson. »

Linia inclina la tête. « Qui est ce Watson, mew ? »

« C'est toi, Linia. Il y a un pays où les gens appellent leur assistant Watson, » expliquai-je.

« Euh, d'accord. »

Gyes semblait n'avoir aucun problème à se voir attribuer le titre d'inspecteur de police, mais malgré cette indulgence, il poussa un soupir, comme s'il pensait que toute cette histoire n'était qu'un exercice en vain.

#### Premier témoignage du témoin

NOM: Gimel

PROFESSION: Guerrier

ASSOCIATION AVEC L-ACCUSÉ : Premier intervenant sur les lieux

« C'est vous qui avez découvert la scène du crime en premier ? ».

Je clarifiai.

« Oui. »

Un sentiment de déjà-vu m'envahit dès que j'aperçus l'homme en question. J'étais presque certain de l'avoir déjà vu quelque part.

Peut-être devrais-je lui demander.

Sélection de personnage : Gimel.

Option de dialogue : S'enquérir du passé

« Est-ce que je vous ai déjà rencontré quelque part ? » demandai-je.

L'homme hocha la tête. « Oui. Il y a dix ans, je suis tombé dans l'eau et vous m'avez sauvé. »

Oh, intéressant. Maintenant que j'y pense, il y a dix ans, Ruijerd et moi avons sauvé quelqu'un pendant la saison des pluies. Je me souvenais du petit garçon qui agitait sa queue pour me remercier.

Eh bien, cela ravive des souvenirs.

Quoi qu'il en soit, cela n'avait pas d'importance pour le moment. Je devais me concentrer sur la résolution de ce mystère.

« Lorsque vous avez trouvé Pursena, il y a dix jours, après qu'elle soit entrée en cachette dans le magasin de provisions et ait mangé toute cette nourriture, comment était l'endroit ? Pouvez-vous décrire la scène ? ».

« Eh bien, voyons. Les boîtes de viande de lézard séchée étaient ouvertes et Pursena était repliée devant, profondément endormie. Son ventre était tout gonflé et elle tenait la nourriture dans ses mains, un sourire sur le visage, murmurant pour elle-même : -Je ne peux plus manger un morceau. ».

Je pouvais imaginer cela très clairement dans mon esprit. Peut-être parce que cela ressemblait presque exactement à la scène que j'avais vue il y a quelques instants à peine.

« En d'autres termes, personne ne l'a vue directement manger la viande séchée, c'est bien cela ? ».

Il hocha la tête. « C'est ça. Cependant, nous avons trouvé un peu de viande coincée entre ses dents, et sa salive sentait comme celle de la viande séchée qu'elle avait jetée à moitié mangée, près du sol. »

Huh. Les Doldiens avaient vraiment une façon unique d'enquêter. L'innocence ou la culpabilité d'une personne pouvait être établie rien qu'en sentant. Ils avaient une confiance absolue en leur odorat. En ce qui les concernait, trouver l'odeur des biens volés dans la salive de quelqu'un était toute la preuve dont ils avaient besoin. Mais ce n'était pas infaillible.

« Vous dites que son ventre était gonflé de nourriture, mais est-ce que je me trompe en supposant que vous ne savez pas réellement si c'était la viande séchée qu'elle avait dans le ventre ? » demandai-je.

« Non. Mais son rot sentait aussi la viande de lézard. J'en ai déjà mangé, donc je sais exactement à quoi ça sent, » répondit-il.

Ou peut-être que c'était infaillible, oups.

Si ils pouvaient détecter l'odeur de ce qu'il y avait dans son ventre, alors il était pratiquement garanti que Pursena avait effectivement dévoré la viande séchée. À moins que quelqu'un ne l'ait ouverte avec de gigantesques ciseaux et ait rempli son estomac de viande séchée, bien sûr.

« Y avait-il autre chose ? » insistai-je, espérant quelque chose.

« Par exemple des empreintes de pas d'une autre personne que Pursena ? ».

« Non. Pas d'autres empreintes, pas d'autres odeurs, et pas d'autres cheveux trouvés sur les lieux. »

Intéressant. Eh bien, dans ce cas, le véritable coupable avait commis le crime parfait.

## Deuxième Témoignage du Témoin

NOM : Kanaluna

PROFESSION : Guerrière

ASSOCIATION AVEC L'ACCUSÉE : Gardienne de nuit avec l'accusée

« Mademoiselle Kanaluna, » dis-je, « comment était Pursena le jour de l'incident ? ».

« Elle n'arrêtait pas de répéter la même chose encore et encore. -Je n'ai rien mangé depuis ce matin. J'ai faim.- »

Ainsi, Pursena était affamée le jour du crime. C'était vraiment étrange, étant donné que Pursena, celle que je connaissais, était toujours en train de manger, peu importe si c'était l'heure des repas ou non. Elle était comme une poubelle, mangeant n'importe quel type de viande : séchée, fumée, ou crue. Quelque chose semblait louche ici.

« Et pouvez-vous me dire pourquoi elle n'avait pas mangé ? ».

« Quand nous exterminions les monstres la veille, il y a eu beaucoup de blessés, » expliqua-t-elle.

Cela avait également été écrit dans le rapport ; la veille, un énorme groupe de monstres était apparu. Ils avaient eu de la chance qu'aucun civil ne soit blessé, mais de nombreux guerriers avaient été gravement blessés.

« Hm, » dis-je.

« Pursena est la seule dans le village à pouvoir utiliser de la magie de guérison avancée. Elle courait sans cesse d'un côté à l'autre pour soigner tous ceux qui avaient été gravement blessés. Au final, elle s'est effondrée à cause du manque de mana. »

J'avais déjà expérimenté cela moi-même ; quand on manque de mana, on s'évanouit et on ne se réveille pas avant une demi-journée, voire une journée entière dans certains cas. Pursena n'était pas une exception. Elle devait s'être évanouie, et quand elle s'est réveillée, c'était son tour pour la garde. D'après ce qu'il semble, elle est allée directement travailler sans manger ni boire.

« Vous n'auriez pas pu la nourrir ou quelque chose comme ça ? »  
demandai-je.

Kanaluna secoua la tête. « Les règles sont les règles. »

Pendant la saison des pluies, toute collation ou consommation en dehors des heures de repas régulières était interdite. Ils surveillaient de près leurs provisions pour s'assurer qu'elles ne s'épuisent pas avant la fin de la période de trois mois.

« Et pourquoi ne pas lui avoir permis de sauter son service ce jour-là ? ».

« Tant de monstres ont attaqué la veille qu'une bonne partie de nos guerriers était encore alitée. Nous n'avions pas assez de gens. Aussi volontiers aurions-nous aimé la laisser se reposer, mais même elle a dit : -Ce n'est qu'un peu de faim, rien de grave.- »

Cela avait du sens. Elle avait probablement ressenti un sens du devoir en tant que future matriarche. C'était admirable. Elle serait un exemple éclatant pour mon ancien moi paresseux, qui trouvait toutes sortes d'excuses pour éviter ses obligations.

« Et c'est ce qui a conduit à l'incident, » concluais-je.

« C'est exact. Je n'arrête pas de me dire que si j'avais trouvé quelque chose à manger pour elle à ce moment-là, tout ça n'aurait peut-être jamais eu lieu. »

Les circonstances semblaient justifier une exception dans le cas de l'infraction de Pursena, mais cela serait difficile étant donné que la suspecte persistait fermement à dire qu'elle ne l'avait pas fait.

### L'avis de Watson

« Watson... » je secouai la tête. « Non, Linia. Qu'en penses-tu, après avoir entendu tout ça ? » Je pensais que ça valait la peine de demander à mon assistante, puisqu'elle était, après tout, l'amie de Pursena.

« Je pensais qu'elle était coupable depuis le début, miaou. »

« Hm. »

« Elle a toujours eu l'habitude de piquer ce qu'elle pouvait et de tout dévorer quand son estomac est vide, miaou. Elle a même mangé de mon poisson séché, tu sais. »

Donc elle a déjà une infraction antérieure à son actif.

Après avoir entendu ce que tout le monde avait à dire, j'ai remarqué qu'il n'y avait qu'un seul témoin dont le témoignage semblait incohérent. Quelqu'un devait mentir. Mais qui cela pouvait-il être ?

Sélectionner un personnage : Pursena

C'est ça, c'était Pursena. Elle était la seule à ne pas avoir admis ses actes, prétendant que quelqu'un l'avait frappée par derrière.

Je suis retourné à la prison pour l'interroger à nouveau à ce sujet.

Sélectionner une action : Changer de lieu

Lieu : Bord du village · Prison

Sélectionner un personnage : Pursena

Option de dialogue : Demander à propos de l'incident

"Pursena," dis-je. "Es-tu absolument certaine de ne pas être coupable ?  
Regarde-moi dans les yeux et dis-le moi."

"Je le pense vraiment, Boss. Crois-moi." Elle me regarda droit dans les yeux, les yeux brillants et les mains jointes devant elle. La seule chose qui semblait suspecte, c'était la façon dont sa queue bougeait.

Il était temps de la tromper pour qu'elle avoue la vérité.

"Si je plaide pour toi, il y a de fortes chances que je puisse te faire sortir d'ici," proposai-je.

"Je savais que tu pouvais le faire, Boss !"

"Mais, si tu quittes cette cellule et que je découvre que tu mens, je ne te laisserai pas manger de viande pendant toute une année."

Pursena sursauta. "M-mais, bien sûr que je ne mens pas !"

Je la fixai. "Peux-tu jurer devant Dieu ?"

"Je-Je peux !" Ses yeux se déplacèrent nerveusement d'un côté à l'autre.

Je savais que quelque chose n'allait pas. C'était un regard de coupable, si j'en ai déjà vu un.

"Juste pour que tu sois au courant, je n'ai aucune pitié pour ceux qui blasphèment contre mon Dieu." Je tendis la main à travers les barreaux et saisis sa tête dans mes mains, la forçant à me regarder dans les yeux pendant que je lui parlais. "Peux-tu vraiment jurer devant Dieu ?"

Pursena était parfaitement consciente de la personne que je vénérerais tant. Son visage devint d'une pâleur mortelle et tout son corps commença à trembler. Elle enroula sa queue entre ses jambes et en attrapa l'extrémité avec ses deux mains.

"Eh bien ?"

"C'était moi. Je l'ai fait," lâcha-t-elle enfin.

Et voilà, l'affaire était résolue. Le coupable était, comme tout le monde s'y attendait, Pursena Adoldia. Elle avait rejeté la faute sur un tiers non identifié parce qu'elle ne voulait pas assumer la responsabilité. Petite diablesse sournoise. Bien qu'elle ait été ensorcelée par la viande, elle était en quelque sorte une victime elle-même.

"Monsieur Gyes, je vous présente mes excuses pour l'ennui supplémentaire," dis-je.

"C'est rien. Plus important encore, êtes-vous sûr d'être d'accord avec Pursena ?"

Il avait observé toute la scène avec un air agacé, mais maintenant que tout était résolu, il semblait impatient de quelque chose que je ne comprenais pas. "D'accord avec Pursena, pour quoi ?"

"Je parle, bien sûr, du autre guerrier que vous prévoyez d'emmener avec vous pour s'occuper de la Bête Sacrée."

Euh, quoi ? Attendez un peu. Je n'ai jamais parlé de vouloir que Pursena prenne ce rôle.

Il semblait beaucoup trop excité à l'idée que je prenne Pursena. Bien sûr, j'en avais parlé moi-même au départ. C'était logique qu'il ait mal compris.

"Es-tu vraiment sûr de la vouloir ?" demanda-t-il à nouveau.

"Non, je ne la veux pas."

Évidemment que je ne la voulais pas ! On me soupçonnerait encore d'être infidèle si je la laissais entrer dans notre maison tous les jours. Sylphie et Roxy m'avaient donné de belles petites filles, et je ne voulais pas tout gâcher à cause de cette idiote. Je pouvais déjà l'imaginer engloutir toute notre viande, et voir Aisha et Lilia être amères après. La seule personne qui l'accueillerait à bras ouverts serait Eris.

Dans tous les cas, il serait mieux d'avoir quelqu'un de plus sérieux, qui ne me ferait pas accuser de tromperie. Comme ouais, Gimel par exemple.

"Je vois, donc tu préférerais quelqu'un d'autre." Gyes hocha la tête pensivement. "Alors, iras-tu avec Minitona ou Tersena ?"

"Non, ces deux-là sont aussi candidates pour devenir matriarches, non ? Il doit y avoir quelqu'un d'autre."

Nous nous dirigeons vers la sortie en discutant de nos options.

"Ah, attendez ! Ne me laissez pas ici, Boss ! Sortez-moi de là. Je veux que vous m'emmeniez ! Je ne veux pas vivre une vie sans viande !"

Nous avons ignoré la voix qui nous appelait.

"Mewhahaha !" Linia gloussa en passant la porte, ayant attendu dehors tout ce temps. Il semblait qu'elle avait été jetée ici toute nue auparavant, et y retourner ne ferait que lui faire revivre cette honte. C'était pourquoi elle avait vigoureusement refusé de m'accompagner au départ.

"Heya, Pursena. Je vois que tu as eu ce que tu méritais, mew !"

La mâchoire de Pursena tomba. "L-Linia ?! Je pensais avoir perçu ton odeur. Que fais-tu ici ?!"

Pour une raison quelconque, Linia portait des lunettes de soleil. C'étaient les mêmes qu'elle portait quand elle travaillait-celles qui cachaient la façon dont ses yeux se transformaient en signes de dollar lorsqu'elle comptait son argent.

"Pourquoi, tu demandes ? Mewhehe. Tu ne sais vraiment pas, mew ?" Linia attrapa mon bras et appuya ses seins contre celui-ci.

Arrête ça tout de suite. Urgh, je peux déjà sentir que tu es en chaleur.

"N-Ne me dis pas que toi et Boss êtes... ?" Le nez de Pursena frémissait alors qu'elle reniflait l'air, et ses lèvres tremblaient.

Les lèvres de Linia se tordirent en un sourire vraiment sinistre. "Tu as compris. Ah, ça me rappelle la nuit passionnée qu'on a passée ensemble. Boss m'a prise et m'a portée-ow comme une princesse dans ses bras. Oh non, je ne peux pas en dire plus, mew ! Sache juste que Boss m'a fait-ow pleurer ce jour-là."

"C-Ce n'est pas possible..." Pursena secoua la tête, incrédule. "Boss a dit que ce serait sale vis-à-vis de Fitz et Roxy, alors il ne nous accorderait même pas une minute !"

"Mewhaha ! Tu ne penses pas que la seule raison pour laquelle il ne t'a jamais prêté attention, c'est parce que tu n'étais pas assez attirante ? La seconde où c'était juste lui et moi-ow, il n'a pas pu en avoir assez. Oh, je te jure, le sang noble des Greyrats coule fort dans ses veines. Notre première nuit ensemble était tellement brutale, je pensais qu'il allait me casser une côte, mew."

"B-casser une côte ?! C'était à quel point le sexe que vous aviez ?"

Elle parlait probablement de la première nuit qu'elle a passée avec Eris. Eris avait l'habitude de pratiquement écraser son partenaire de lit dans son sommeil. Je suis déjà tombé victime de ça. Leo aussi, et apparemment Linia. Le matin suivant, Linia était sur le point de pleurer tandis que Sylphie guérissait ses blessures. Au moins, elle ne mentait pas sur les détails.

"L-Linia, tu es maintenant la femme de Boss ?"

"Non, pas exactement sa femme, mew..." Linia marqua une pause pour l'effet dramatique, puis ajouta : "Mais en gros, je suis comme sa servante, mew."

"Sa servante ?!" Le visage de Pursena devint rouge vif alors qu'elle se couvrait la bouche avec ses mains.

Eh bien, la partie servante n'était pas un mensonge non plus.

"On pourrait dire que je me suis bien installée, mew. Je suis peut-être sa servante, mais il me laisse travailler et j'ai cinquante subordonnés sous mes ordres-ow. Contrairement à toi, je ne serai jamais jetée en prison, et je peux profiter des affections du Boss. Oh, mais je dois admettre que ce serait bien plus grandiose d'être la matriarche des Doldia, mew. Mais on dirait que tu n'es plus dans la course pour ça. Mewhaha !"

Son rire agaçant remplit la pièce.

"Liniaaaa !" Le visage de Pursena devint rouge de colère alors qu'elle saisissait les barreaux métalliques et les secouait. Lentement mais sûrement, la force la quittait jusqu'à ce qu'elle s'effondre enfin à genoux, reniflant.

"C'est pas juste. Ce jour-là, j'étais tellement occupée que je n'ai même pas trouvé le temps de manger une bouchée toute la journée. Je n'ai même pas mangé beaucoup du stock - juste ce que je mangeais lors d'un repas normal. On aurait pu remplacer ça en tuant et en séchant une autre bête." Elle se pencha en avant et commença à pleurer.

Linia finit par se détacher de moi. "Aaah, ça faisait du bien, mew." Elle semblait vraiment satisfaite.

Quelle terrible personne.

Cela dit, je pensais que les circonstances exceptionnelles de Pursena méritaient un peu de considération. L'attaque de monstres avait duré de minuit jusqu'au matin. Quiconque était en garde à ce moment-là était responsable du nombre de blessés, en ce qui me concernait. Leur erreur avait transféré la charge sur Pursena, en tant qu'une des guérisseuses du clan. Une fois tous les monstres traités, elle avait travaillé sans relâche pour soigner les gens, ce qui était probablement la raison pour laquelle tant de personnes avaient été sauvées. Mais à la fin, elle s'était effondrée, ayant utilisé toute sa mana. On ne lui avait pas laissé le temps de manger quand elle s'était enfin réveillée et on l'avait envoyée directement en garde.

Ce qu'elle avait vécu aurait été difficile pour n'importe qui. Il y avait des aspects de la situation pour lesquels personne ne pouvait être blâmé. Certes, elle avait volé de la nourriture. Bien qu'on l'ait assignée à la garde après qu'elle n'ait pas mangé pendant toute une journée, cela n'était pas une excuse pour voler de la nourriture. Au Japon, si un policier était découvert en train de commettre un crime, il était immédiatement retiré de ses fonctions. Elle méritait de la considération pour ses circonstances, mais un crime restait un crime. Elle avait enfreint l'une des règles du village. Elle ne pouvait pas vraiment se plaindre de ne plus être dans la course pour devenir chef des guerriers ou matriarche.

"Hé, Boss, Papa." Linia se tourna vers nous, son expression devenant maintenant sérieuse. "J'ai une faveur à demander, mew." Elle baissa tout son haut du corps dans une parfaite inclinaison à quarante-cinq degrés. "J'aimerais que vous nommiez Pursena pour s'occuper de la Bête Sacrée, mew."

Quand elle releva le visage, elle nous fixa avec détermination dans les yeux. Je me redressai un peu, prêt à l'écouter.

"Nous sommes allées dans ces terres lointaines et étrangères pour devenir les meilleures possibles en tant que futures matriarches, mew. Je suis convaincue que nous avons fourni plus d'efforts que quiconque. Nous n'aurions jamais été en tête de la classe autrement, mew. Quand j'ai perdu contre Pursena à la toute fin, j'ai abandonné et l'ai laissée suivre le chemin de notre peuple. Mais je l'ai fait parce que je pensais qu'elle serait une excellente matriarche, mew. Je ne pense pas que ce soit juste qu'elle doive recommencer à zéro pour une simple erreur, mew."

Linia marqua une pause et prit une grande inspiration avant de se tourner vers son père. "Je veux que vous lui donniez une chance, mew. Si elle parvient à s'occuper de la Bête Sacrée pendant les cinq prochaines années - non, dix - comme elle le doit et remplit le rôle qui lui est assigné, alors laissez-la revenir ici avec la fille du Boss et pardonnez-lui son crime, mew. Je ne vous demande pas de la faire matriarche, mais j'aimerais qu'elle ait au moins une position respectée, mew."

Sa demande n'était pas la moindrement logique. Linia elle-même avait abandonné ses devoirs pour devenir marchande. Elle n'avait pas le droit de faire une telle demande. De plus, ce crime était le résultat du manque de contrôle de Pursena. Je pouvais admettre qu'elle méritait une certaine indulgence à cause des circonstances exceptionnelles. Vraiment, je le pensais· mais un crime restait un crime. C'était trop demander de lui accorder un pardon total simplement parce qu'elle avait travaillé dur jusqu'à présent. Ce n'était pas une raison valable.

"Je ne peux pas faire ça," dit Gyes, partageant mes sentiments.

Les erreurs commises dans le passé ne disparaissaient pas simplement, et on ne pouvait pas les effacer non plus. C'était ainsi que le monde fonctionnait. Je le savais aussi bien que n'importe qui. Pourtant, je voulais que ses efforts soient récompensés d'une manière ou d'une autre. Pursena avait travaillé dur ; elle suivait ses cours avec assiduité, grignotant de la viande tout en étudiant. Nous avons suivi des cours de guérison ensemble, donc je savais à quel point elle était dévouée. Dans mon esprit, il n'y avait pas de doute qu'elle avait travaillé deux fois plus dur que la plupart des gens. C'était ainsi qu'elle était arrivée en tête de sa classe, bien que la plupart des bêtes n'aient pas d'affinité pour la magie.

Je voulais que tout cela porte ses fruits pour elle. Honnêtement. Surtout parce que je me sentais proche d'elle : si je travaillais dur pour quelque chose, je voudrais que cela porte ses fruits aussi.

Et si j'étais en position d'aider quelqu'un à être récompensé, je voulais faire tout ce qui était en mon pouvoir à cet égard.

"Monsieur Gyes," interrompis-je. "J'espère que cela ne vous dérange pas, mais j'aimerais aussi vous demander de bien vouloir accepter la demande de Linia."

"Ha ? Boss, tu veux dire ça ?"

Gyes fit une grimace, baissant le menton en réfléchissant à ma demande. Après un moment, il releva enfin la tête et dit :

"Très bien. Je l'accepte."

Le Gyes que je connaissais aurait obstinément dit non jusqu'au bout. S'occuper de la Bête Sacrée semblait être une tâche extrêmement prestigieuse, et pas quelque chose que l'on confierait à un criminel qui avait déjà volé de la nourriture. Laisser non seulement Pursena avoir cet honneur,

mais aussi lui effacer son ardoise ? C'était insensé. La seule personne qui bénéficiait de cela, c'était Pursena, et énormément en plus.

Honnêtement, je n'étais même pas sûr que mon jugement sur cette affaire soit correct. Je faisais probablement une erreur, mais c'est justement pour ça que je reconnaissais être égoïste.

"Linia, Pursena," dis-je, "vous feriez bien de vous assurer de remplir vos devoirs correctement. Compris ?"

"Oui, monsieur, mew !"

"Bien compris !"

Les deux filles baissèrent la tête en même temps. En les observant, je me surpris à penser Ces deux-là sont vraiment à leur meilleur quand elles sont ensemble.



Nous avons utilisé le radeau pour revenir sur nos pas, direction la Route de l'Épée Sacrée. Lorsque nous avons trouvé le monument aux Sept Grands Pouvoirs, j'ai pensé que c'était le moment idéal et j'ai sorti ma flûte. J'ai réussi à invoquer Arumanfi, qui nous a conduits jusqu'à la forteresse flottante.

"Cet endroit me rappelle des souvenirs. Je n'aurais jamais pensé revenir dans la ville que j'avais autrefois gouvernée," dit Pursena, avec nostalgie, en fixant la Ville Magique de Sharia depuis notre position sur la forteresse flottante.

Oui, elle était bien de retour dans le lieu qu'elle pouvait considérer comme sa seconde maison.

"Oh, Pursena, il y a un petit détail que j'ai oublié de mentionner, mew," dit Linia.

"Quoi ? Je commence à devenir sentimental ici, alors j'apprécierais que tu sois brève."

"Eh bien, je t'ai aidée. Donc, pendant un moment, tu seras ma subordonnée, d'accord ?"

"Quoi ?!"

Et c'est ainsi que Pursena est devenue la subordonnée de Linia.

# Chapitre 10:

## L·Autre Esclave (Partie 1)

Plusieurs jours s'étaient écoulés depuis l'incident macabre que j'avais surnommé le Meurtre de la Viande Séchée. Pursena était revenue à Sharia avec nous, et Eris était plus qu'heureuse de lui accorder toute son attention. Elle avait également rejoint les rangs de notre bande de mercenaires, mais c'est une toute autre histoire.

Aujourd'hui, je travaillais avec Zanoba comme d'habitude, essayant d'améliorer mon Armure Magique. Nous apportions quelques ajustements mineurs à la Version Deux tout en développant une Version Trois et une Version Quatre plus puissantes.

J'avais toute une montagne d'idées, mais la plupart étaient soit impossibles, soit presque impossibles à réaliser. Notre développement avançait lentement, mais j'appréciais le processus de travail avec quelqu'un et les petits pas que nous faisons vers notre objectif.

Aujourd'hui n'était pas différent ; Zanoba et moi étions assis l'un en face de l'autre, étudiant les plans étalés devant nous.

C'est alors que Zanoba lâcha soudainement : "Il semble que Julie me cache quelque chose."

"Vraiment ? Julie, de toutes les personnes ?"

Il hocha la tête. "Oui. Elle fait quelque chose en secret, derrière mon dos."

"Hein."

C'était rare qu'il se soucie de quoi que ce soit d'autre que des poupées et des figurines, mais c'était particulièrement étrange que Julie pèse sur son esprit.

Peut-être qu'elle avait fini par lui devenir chère depuis qu'ils vivaient ensemble depuis si longtemps.

"Alors," dis-je, "que veux-tu dire par 'en secret' ?"

"Ces derniers temps, elle va au marché toute seule. Même quand je lui demande ce qu'elle a acheté, elle ne me répond pas. En fait, elle ne veut même pas me montrer la figurine sur laquelle elle est censée travailler. C'est comme si elle faisait autre chose sans que je sois au courant. J'ai essayé de lui demander ce qu'elle faisait, mais elle me repousse toujours..."

« Eh bien, elle est en train d'atteindre cet âge. Peut-être que c'est juste une phase ? »

Julie avait eu ses premières règles il n'y a pas longtemps, et les changements physiques entraînaient souvent des changements mentaux : en bref, Julie entrait dans la puberté. Elle connaissait Zanoba depuis qu'elle était très jeune, mais il restait un homme. Ce n'était pas étrange qu'elle soit gênée à l'idée qu'il découvre ses secrets. Par exemple, la couleur de ses sous-vêtements. Ce genre de choses.

« Que penses-tu que je devrais faire ? » demanda Zanoba.

« Je ne vois aucune autre option que de la laisser faire comme elle veut. »

Tout le monde passe par la puberté à un moment donné. C'était une étape normale de la vie - la période où une personne se transforme lentement d'un enfant en adulte. Les changements ont toujours des répercussions, ce qui signifie que ceux qui les entourent doivent changer leur manière de traiter la personne qui mûrit. Il fallait commencer à la traiter comme un adulte, ou risquer de la pousser à se rebeller.

Cela dit, Zanoba avait besoin de temps pour comprendre comment interagir avec elle. Il n'y avait pas de script fixe pour traiter avec les gens. C'était quelque chose qu'on devait apprendre avec le temps.

« Hm, étant donné qu'elle est une esclave, la forcer à répondre serait une option, j'en suis sûr, mais... » Zanoba s'interrompit.

« Tu comptes la forcer à te dire la vérité ? »

Il secoua la tête. « Non, non. Elle vit avec moi maintenant, mais elle t'appartient en réalité, Maître. Je n'ai pas l'autorité pour cela. Bien que je ne m'opposerais pas à ta décision si tu me le demandais. »

Il y avait de l'hésitation dans son attitude, même en disant cela. L'appeler mon esclave n'était qu'une excuse ; même si elle lui appartenait, il n'avait pas l'intention de la forcer à lui obéir. Je ne pouvais pas lui en vouloir pour cela. Je n'étais pas différent.

« Tant que ce n'est rien de grave et que cela ne cause pas de problèmes, je ne vois pas pourquoi la laisser tranquille serait un mal. Et toi ? »

« Urgh. » Zanoba plissa le visage. « Je considère vraiment comme un problème substantiel qu'elle ne veuille pas partager la figurine qu'elle a terminée... »

« Je suppose que je comprends d'où tu viens, » dis-je. « Hm, dans ce cas, pourquoi ne pas demander à Mademoiselle Ginger de tenter de lui parler ? »

Si c'était quelque chose que Julie ne se sentait pas à l'aise de partager avec un homme, peut-être serait-elle plus disposée à en parler avec une femme. Elle était une jeune fille en pleine puberté, donc il était probablement difficile pour elle de discuter de certaines choses avec le sexe opposé. C'était du moins ce que je supposais.

« Hm ? Ah, c'est une idée brillante ! » Le visage de Zanoba s'éclaira. « Ginger saura sûrement gérer la situation sans problème ! »

C'était difficile à croire, mais Julie entraît déjà dans la puberté. Le temps passait vraiment vite. Il ne faudrait probablement pas longtemps avant que ma petite Lucie atteigne la même étape de sa vie. Elle s'habituaît de plus en plus à moi dernièrement, et une relation père-fille affectueuse commençait à

fleurir entre nous. Hélas, je savais que le jour viendrait où elle redeviendrait capricieuse et obstinée, me lançant des phrases comme « Je ne veux pas que tu laves mes sous-vêtements avec ceux de papa ! » et « Je déteste entrer dans le bain après papa. C'est dégoûtant ! » Urgh, rien que d'imaginer cela me nouait l'estomac.

Je promets de ne pas te forcer à entrer dans le bain avec moi, alors s'il te plaît, sois au moins disposée à t'asseoir à la même table pour le dîner.

« Au fait, Maître, il y a un autre sujet que j'aimerais aborder avec vous, » dit Zanoba.

« Oh ? »

« Avez-vous un quelconque intérêt pour les boîtes ? »

« Des boîtes ? »

Faisait-il référence à une boîte à transpirer ? Comme un club ? Une boîte à transpirer pourrait en fait désigner un endroit où beaucoup de gens se rassemblent, d'après ce que je comprenais du slang des jeunes. Étant donné que j'avais une bande de mercenaires et donc de nombreuses occasions de grands rassemblements, cela pourrait valoir la peine de creuser. Bien sûr, j'étais intéressé.

Attends, il n'y a pas moyen que ce soit ce qu'il veut dire. C'est Zanoba, après tout. C'est probablement une boîte à trésor ou quelque chose comme ça.

Ouais, c'est bien plus probable. Il y avait probablement beaucoup de ces boîtes là-bas, incrustées de pierres précieuses et tout. J'en avais vu de telles chez Perugia, et elles étaient la définition même du luxe. Elles étaient cependant vides.

« Oui. En fait, j'ai trouvé un artisan merveilleux. J'aimerais que vous voyiez aussi ses produits, » dit Zanoba.

Pour être tout à fait franc, ça ne m'intéressait pas vraiment. D'un autre côté, c'était rare que Zanoba m'invite à voir un artisan comme ça.

« Quel genre de boîtes ? » demandai-je.

« Celles avec les designs les plus incroyables. J'en ai vu de cette qualité auparavant. En fait... Oh non. Il vaudrait mieux les voir de vos propres yeux plutôt que que je vous les explique ! »

Ah. J'avais toujours pris Zanoba pour un type qui n'aimait que les figurines et rien d'autre, mais il semblait avoir un -il averti quand il s'agissait d'autres types d'artisanat. Pour quelqu'un d'aussi pointilleux que lui, il était impressionnant de voir qu'il savait complimenter quelque chose. Cela me rendait vraiment curieux.

« Dans ce cas, je suppose que j'irai jeter un -il, » dis-je.

Il sourit largement. « Je savais que vous diriez ça, Maître. »

\*\*\*

La boutique en question était nichée au fond du quartier des artisans. J'ai perdu le compte du nombre de blocs que nous avons traversés en chemin. Il y avait beaucoup moins de monde dans le quartier des artisans que dans le quartier commerçant, et les bâtiments étaient pittoresques, sans caractéristiques distinctives. De plus, on pouvait facilement se perdre dans les rues sinueuses.

Malgré le calme des rues, il y avait tout de même pas mal de monde qui traînait. C'étaient surtout des artisans grincheux, qui se déplaçaient avec des froncements permanents sur le visage, comme s'ils avaient oublié comment sourire. Si j'étais un jeune enfant, je prendrais probablement un seul regard sur les gens ici et je commencerais à pleurer.

Zanoba marchait d'un pas décidé, ne perdant pas de temps. Lorsque nous arrivions à des carrefours, il savait exactement où tourner. Nous descendîmes un court escalier, puis montâmes un ensemble beaucoup plus grand. Nous traversâmes des rues décorées de fils à linge et passâmes devant un atelier dégageant une étrange fumée violette. Finalement, nous arrivâmes.

Le magasin était de la taille d'une petite maison civile. Il n'était pas grandiose et il n'y avait même pas de panneau à l'extérieur. Une fine traînée de fumée s'échappait de sa cheminée, indiquant que quelqu'un était à l'intérieur, mais la plupart des gens ne devineraient jamais que c'était une boutique.

« C'est ici. » Zanoba poussa la porte, et une cloche retentit pour avertir le propriétaire qu'il avait des clients.

Il y avait à peine de lumière à l'intérieur. En fait, les seules sources d'illumination étaient les rayons de soleil qui pénétraient par la fenêtre. Quelques vitrines non décorées formaient des lignes hétéroclites, bloquant la majeure partie de la lumière de la pièce. Pourtant, il y avait suffisamment de lumière pour voir les marchandises qu'elles contenaient.

Les étagères du haut avaient des poupées féminines habillées de tenues élégantes. Elles ressemblaient à des poupées en porcelaine, mais étaient fabriquées en bois. Ces poupées étaient soigneusement rangées dans des boîtes en bois magnifiquement décorées, toutes disposées en rangées. Ces poupées et les boîtes qui les contenaient étaient extrêmement élaborées, ce qui contrastait fortement avec l'atmosphère générale de la boutique et la conception simple des vitrines elles-mêmes.

Ce devait être les boîtes dont Zanoba parlait.

« Qu'en pensez-vous, Maître ? » demanda-t-il.

« Maintenant, je vois ce que tu voulais dire. Ce sont vraiment de belles boîtes. »

« Je savais que tu serais d'accord. »

Honnêtement, les boîtes étaient beaucoup mieux construites que les poupées. L'artisan avait assorti le bois des boîtes à chaque design de poupée avant de les sculpter avec soin, puis de les décorer de bijoux et de les tapisser de tissus coûteux. Chaque boîte ressemblait presque à un lit complexe pour sa poupée respective. Bien sûr, aucune des boîtes n'était identique ; elles étaient toutes faites sur commande.

Ma seule critique était que les poupées semblaient si inorganiques par rapport à l'ambiance organique des boîtes qui les contenaient. En fait, mes figurines seraient bien mieux dans ces boîtes, amplifiant leur charme. J'avais l'impression que le créateur attachait plus de valeur à la qualité de ses boîtes qu'à celle des poupées elles-mêmes.

« Hm ? »

Je regardai de plus près et remarquai de petites lettres - des noms - gravés sur les boîtes. Leila, Abbey, Sofia, Clara, Francine, Natalie...

« Zanoba, que sont ces noms ? » demandai-je.

« Ce sont les noms des poupées. »

« Ah, d'accord. »

Je n'avais jamais donné de noms à mes figurines de cette manière, principalement parce qu'elles étaient basées sur des personnes réelles. Cela dit, dans mon monde précédent, beaucoup de gens donnaient des noms à leurs poupées en porcelaine ou à leurs peluches. Donner des noms à des objets de cette manière signifiait généralement que les gens s'y attachaient bien plus longtemps. Bien que les poupées fussent moins impressionnantes que les boîtes qui les contenaient, il ne devait pas être question que l'artisan aimât les boîtes plus que les poupées elles-mêmes. Après tout, est-ce qu'un parent aimerait moins ses enfants simplement parce qu'ils étaient moins

beaux ? Juste pour être clair, mes propres filles étaient aussi belles et aimables que les plus beaux bijoux.

« Permits-moi de te présenter le créateur, » dit Zanoba.

Il se faufila entre les rangées de poupées et se dirigea plus profondément dans la boutique. Je me dépêchai de le suivre, passant les vitrines pour entrer dans une zone au climat légèrement différent. Cette pièce n'avait qu'une seule fenêtre, et la lumière de celle-ci se déversait directement sur un grand établi. Un certain nombre d'outils étaient éparpillés dessus - des outils que je connaissais assez bien moi-même : du bois, de la colle, des chevilles en bois, une brosse à poils durs, un pinceau, une lime, une raclette, un couteau à sculpter, et un ciseau. Ce sont tous des outils qu'on utilise pour fabriquer une poupée. Ce magasin servait clairement aussi d'atelier.

Un homme était assis à l'établi, tourné vers nous, concentré sur ce qu'il était en train de fabriquer. Lorsque Zanoba se rendit compte que l'homme ne nous avait pas remarqués, il attrapa une cloche posée à proximité et la fit sonner trois fois.

Ding, ding, ding.

C'était un son clair et net qui résonna dans la pièce. Les épaules de l'homme sursautèrent lorsqu'il l'entendit.

« Qui est là ? » grogna-t-il en se levant lentement et en se tournant vers nous.

L'homme était aussi grand que Zanoba, avec un regard perçant, des joues creuses, des cheveux éparsément éparpillés et des mains calleuses. Ses yeux s'écarquillèrent en scrutant la pièce, cherchant le coupable qui avait sonné sa cloche. Lorsqu'il aperçut un visage familier, ses lèvres se courbèrent et sa voix monta en plusieurs décibels - et octaves.

« Eh bien, bien ! Regardez ce qu'on a ici ! Si ce n'est pas le Maître Zanoba. »

« C'est ça, » dit Zanoba. « Je suis de retour, Maître Belfried. »

« Tu es toujours le bienvenu. Qu'est-ce qui t'amène aujourd'hui ? » Sa voix résonna dans la pièce, et elle semblait convenir parfaitement à cet homme. J'étais plus surpris par la convivialité des deux. Peut-être étaient-ils frères dans une vie antérieure ou quelque chose du genre.

« Je suis revenu pour te présenter mon maître, » dit Zanoba. « Je t'en ai parlé avant, si tu te souviens. »

« Ah, lui ! » Belfried hocha la tête. « L'homme responsable de ces magnifiques filles, c'est bien ça ? ! »

« Exactement ! » Zanoba se tourna vers moi en désignant Belfried. « Maître, voici le propriétaire de cet atelier, Maître Belfried. C'est l'artisan talentueux responsable du grand nombre de superbes boîtes - ou plutôt, de lits pour poupées - que vous avez vus décorant la boutique. »

Sa voix était imprégnée de plus de respect que d'habitude lorsqu'il coucha l'homme de compliments. Ça doit faire plaisir de recevoir une introduction aussi prestigieuse.

« Et Maître Belfried, voici mon maître, le grand et puissant magicien Rudeus Greyrat. C'est lui-même un artisan émérite dont les figurines sont d'une telle rareté qu'aucune autre personne vivante ne pourrait les imiter - un talent rare dont on parlera probablement pendant des décennies après sa mort. »

Ses mots débordaient de respect lorsqu'il me présenta, au point que ça en devenait excessif et me mettait assez mal à l'aise. Je ne me souciais pas vraiment de la manière dont on parlerait de moi après ma mort. Ils me critiqueraient probablement comme un séducteur qui avait de nombreuses femmes.

« J'ai entendu tant de rumeurs à votre sujet, » dit Belfried. « Vous n'êtes pas seulement un magicien de premier plan, vous êtes aussi un artisan profondément cultivé ! »

Je secouai la tête. « Je vous assure qu'en comparaison avec Zanoba, je ne suis qu'un ignorant dans ce domaine. »

« Oh, vous êtes trop modeste ! »

Je ne voulais pas qu'ils me mettent sur un tel piédestal. Vraiment, j'étais un amateur complet comparé à Zanoba et Perugius, qui étaient bien plus dévoués aux beaux-arts. J'avais simplement des connaissances sur les figurines que j'avais apportées de ma vie précédente, mais même ça n'était que superficiel au mieux.

"Quoi qu'il en soit," dis-je, "ces boîtes étaient absolument fantastiques. Rien qu'en un coup d'il, je-"

"Ce sont des lits," intervint Belfried, d'un ton sévère. "C'est là que mes filles dorment. Je vous prie de les appeler des lits."

Heh. Il semblait être très précis à ce sujet.

"D'accord. Des lits, alors," me corrigé-je. "Je comprends. Elles sont d'une telle fabrication soignée que le terme 'lit' semble effectivement plus approprié."

"Je songe à vous demander de collaborer avec moi un jour, alors je vous demande de faire attention à la façon dont vous parlez de mes lits pour poupées à l'avenir."

"D-d'accord."

Eh bien, je pouvais faire ça si c'était tout ce qu'il voulait.

Je jetai un coup d'il à Zanoba, qui avait l'air particulièrement désolé. Vu la façon dont il parlait, il avait probablement lui aussi provoqué la colère de Belfried de cette manière. Pourtant, j'étais assez sûr qu'il les avait appelées des boîtes quand il m'en avait parlé.

Belfried semblait un peu tatillon, mais son artisanat et son attention aux détails avec ces "lits" étaient de premier ordre. Zanoba avait raison sur un point : nous voudrions peut-être vraiment collaborer avec cet homme en temps voulu. Tout comme on préfère mettre ses peintures chères dans des cadres de qualité similaire, il serait préférable de mettre des figurines extravagantes dans des boîtes qui leur conviennent. Nous n'avions pas besoin de telles boîtes pour notre projet de la figurine de Ruijerd, mais peut-être en aurions-nous besoin pour une autre occasion. Par exemple, si nous devons offrir un cadeau à Perugia ou vendre quelque chose à la noblesse d'Asuran. Il y avait de nombreuses façons dont ses compétences pourraient nous être utiles.

"Maître Belfried, je réalise que vous êtes un artisan extrêmement talentueux, mais l'impudence que vous avez montrée envers mon maître est-

"Ça va, Zanoba," l'interrompis-je. "Je ne vois rien de mal dans sa demande. Il est important d'être précis sur certaines choses."

Zanoba fronça les sourcils, pas entièrement convaincu, mais Belfried semblait vraiment considérer ses boîtes comme des lits pour ses poupées. Il les fabriquait dans l'idée de donner à ses poupées un endroit confortable et serein pour dormir, et ce sont ces sentiments qui le poussaient à perfectionner son art à ce niveau.

"En parlant de collaboration." Belfried fit une pause, semblant se souvenir de quelque chose. Son regard se tourna à nouveau vers Zanoba. "Cette petite créatrice de figurines est venue à l'atelier l'autre jour."

Créatrice de figurines ?

"Julie, donc ?" demanda Zanoba.

Ah, c'est donc d'elle qu'il parlait.

Je n'arrivais pas à m'enlever l'image mentale d'elle comme une amatrice inexpérimentée, ce qui rendait étrange d'entendre Belfried la qualifier de

créatrice professionnelle. Il était vrai, cependant, que ses compétences s'étaient énormément améliorées. À part l'utilisation de la magie, ses compétences surpassaient de loin les miennes. Elle était probablement une excellente créatrice de figurines selon les standards de ce monde.

"C'est étrange. Je n'ai rien demandé à Julie d'acheter," marmonna Zanoba.

"Je dois vous dire, Mademoiselle Julie, elle- oh, je n'arrive même pas à exprimer ce que j'ai ressenti !" Belfried continua de bavarder, ignorant complètement la réaction de Zanoba. Pour une raison quelconque, il semblait extrêmement enthousiaste.

Ne me dites pas que ce type est un vrai lolicon qui a vu Julie faire quelque chose de pervers. Je veux dire, peut-être que nous avons quelque chose en commun alors, mais je ne veux vraiment pas qu'il s'approche de mes filles dans ce cas.

"Que fait Julie ?" Zanoba plissa les yeux, suspicieux.

"Les mots, je... j'ai bien peur de ne pas pouvoir trouver les bons pour exprimer ce qui s'est passé !" s'exclama Belfried avec joie.

Zanoba et moi échangeâmes un regard.

Laissez-moi essayer de poser la question. Ne vous inquiétez pas, vous pouvez me laisser faire. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais en tant que visage de notre entreprise, j'ai récemment mis le pied dans l'art de tirer des informations des gens. J'ai même mené un interrogatoire pour découvrir le véritable criminel derrière un vol.

"Veuillez vous calmer et expliquer ce qui s'est passé," dis-je. "Pourquoi Julie est-elle venue ici ?"

"Une figurine-elle a apporté une figurine."

Je le fixai. "Une figurine ?"

Il ne répondait pas exactement à ma question, mais je pouvais laisser passer ça pour l'instant.

"Oui. C'était une que je n'avais jamais vue de ma vie. C'était incroyable. Absolument, positivement incroyable. Un chef-d'œuvre !"

Encore une fois, Zanoba et moi échangeons des regards. Julie nous avait montré toutes les pièces qu'elle avait fabriquées. Zanoba les avait soigneusement mises de côté dans son entrepôt. Elle aurait besoin de sa permission pour en sortir une. Cependant, Zanoba avait mentionné qu'elle ne voulait pas lui montrer son dernier travail.

"Ah, je ne peux pas m'empêcher de trembler rien que d'y penser. Voyez-vous ? Mes mains tremblent car la joie est tellement accablante."

Belfried tendit ses mains vers nous, et elles étaient exactement comme il les avait décrites... bien que je ressentais quelque chose de beaucoup plus sinistre que de la joie.

"Et donc je me suis dit que je devais verser ces sentiments-cet amour, cette joie-dans mon propre artisanat. Regardez par vous-mêmes !" Belfried se précipita vers sa table, attrapa quelque chose, puis revint vers nous. Il tenait une boîte dans ses mains.

Non, pas une boîte. Je dois l'appeler "lit" tant que je suis ici dans cette boutique.

Elle était blanche avec des décorations dorées. Le tissu qui la tapissait était d'un rose pâle luxueux qui complétait parfaitement le reste des couleurs. Bien qu'elle n'ait pas de pierres précieuses, contrairement aux autres que j'avais vues, cette simplicité n'enlevait rien à son élégance. Elle me rappelait presque un lit à baldaquin de palais.

"Voici le lit que j'ai fait pour elle !" déclara Belfried. "Je peux compter sur les doigts de ma main le nombre de fois où j'ai senti une telle inspiration

créative. C'est dire l'impact que cela a eu ! Ahh, c'est la première fois que je réussis à créer un lit aussi fantastique en seulement quelques jours."

Il était impressionnant de bien fait ; il n'y avait pas de doute là-dessus. J'avais vu de nombreuses œuvres d'art stupéfiantes venant de partout, c'est pourquoi j'avais instantanément reconnu celle-ci comme un joyau rare. C'était un cran au-dessus des spécimens dans les vitrines, avec un artisanat digne d'un roi. Même Perugia reconnaîtrait probablement sa qualité.

"Oh, Maître Zanoba, je n'arrive pas à croire que vous m'ayez taquiné ainsi-faire montrer à votre petite créatrice de figurines une œuvre d'une telle qualité."

"Hm, mais je suis désolé, je suis complètement dans l'ignorance-" Zanoba jeta un regard vers moi.

J'étais un peu perdu, mais je supposais que Julie avait apporté une figurine ici. Elle était tellement impressionnante qu'elle avait poussé Belfried à fabriquer un lit pour elle de son propre chef. C'est ce que j'avais compris. Le problème, c'est que Zanoba ne se souvenait pas d'avoir demandé à Julie de faire cela. Cela devait signifier qu'elle l'avait fait de son propre chef. Mais pourquoi ?

"Pourquoi Julie a-t-elle apporté cette figurine ici ? A-t-elle dit quelque chose ?" demandai-je.

"Je n'en ai pas la moindre idée. J'étais tellement excité dès que j'ai vu la figurine que je n'ai pas entendu pourquoi elle l'avait apportée. Bien que la plupart des gens amènent leurs adorables filles ici parce qu'ils veulent leur offrir un lit où elles peuvent dormir paisiblement. Peut-être que c'était son intention ?"

Hein... J'avais du mal à croire qu'il y ait tant de gens qui voudraient un lit pour leur poupée. C'était tellement de niche que seuls les clients avec cet intérêt spécifique viendraient probablement dans cette boutique. Julie pourrait-elle en faire partie ?

Zanoba cleared his throat and said, «Lorsqu'on marie l'une de ses filles, leur fiancé sera beaucoup plus heureux d'avoir un lit où les mettre.»

Marier ? Fiancé ? Je clignai des yeux. Ah, je comprends. En d'autres termes, avoir une boîte pour mettre une poupée augmentait sa valeur lorsqu'on la vendait. Cela avait du sens.

"Exactement," dit Belfried. "C'est pourquoi j'espérais que celle-ci pourrait entrer dans ma maison. J'ai essayé de l'acheter pour deux cents pièces d'or Asuran, mais... malheureusement, votre fabriquant de poupées m'a échappé."

"Deux cents pièces d'or Asuran... ?" Je fixai l'homme.

"Oh ! Maître Rudeus, ne me regardez pas comme ça. Vous devez penser le pire de moi, essayer d'acheter une pièce d'une telle qualité pour une misérable somme de deux cents pièces. Mais je vous jure, c'était tout ce que j'avais sur moi à ce moment-là ! Maintenant, j'ai trois cents à offrir. Non, non ! Je suis prêt à aller jusqu'à trois cent cinquante !"

Ce qui m'a choqué, c'est qu'une figurine puisse atteindre un prix aussi élevé. Mais est-ce que cela signifiait que Julie essayait de la vendre ?

"Mais pourquoi voudrait-elle la vendre ?" murmurai-je pour moi-même.

Belfried me lança un regard interrogateur. "Pourquoi pas ? Plus d'argent, c'est toujours mieux, non ? On ne peut jamais avoir trop d'argent."

"Je suis plus curieux de savoir ce qu'elle en ferait. Elle n'a jamais eu besoin de quoi que ce soit jusqu'à présent... du moins, pas d'après ce que j'en sais." Je jetai un coup d'œil à Zanoba. Il était possible que Zanoba ait omis de lui fournir quelque chose, ce qui l'aurait poussée à avoir besoin d'argent elle-même. Si, par exemple, Zanoba s'était soudainement retrouvé dans une dette folle, comme quelqu'un d'autre que je connaissais.

Zanoba secoua la tête. "Dernièrement, ses compétences se sont considérablement améliorées, donc je lui ai donné un salaire généreux."

C'était moi qui avais eu l'idée de la payer. Zanoba avait été choqué par le concept de donner de l'argent à une esclave, mais il n'en avait pas discuté. Julie travaillait dur, elle méritait cela. Il était naturel de la rémunérer.

"Hmm... Oui, c'est vrai, Maître Julie est une esclave, n'est-ce pas ?"

Belfried se caressa le menton. "Dans ce cas, peut-être qu'elle essaie d'acheter sa liberté ?"

"Sa liberté ?" répétai-je.

"Exactement."

Les esclaves étaient généralement achetés et vendus contre de l'argent - achetés dans un endroit puis vendus ailleurs. Leurs droits individuels variaient en fonction du pays dans lequel ils se trouvaient et de la personne qui les possédait.

Il y avait des pays qui privilégiaient un traitement approprié des esclaves, et d'autres qui s'en souciaient beaucoup moins.

Devenir esclave était plutôt facile. Si on n'avait pas d'argent, on pouvait se rendre chez un marchand d'esclaves et se vendre. Il y avait de nombreuses personnes qui préféraient être la propriété de quelqu'un d'autre plutôt que de mourir. Cela était particulièrement vrai dans les Territoires du Nord. En plus de son climat difficile, les habitants y étaient principalement pauvres. Si l'on ne trouvait pas un travail quelconque, on risquait la famine ou la mort par hypothermie.

En plus de cela, il était en fait assez facile de s'en sortir, du moins en théorie. Puisqu'un esclave était vendu contre de l'argent, il pouvait aussi être acheté avec de l'argent. On pouvait économiser assez pour se racheter et être libre ensuite. Le montant nécessaire dépendait de plusieurs facteurs : le pays de résidence, le nombre d'années pendant lesquelles l'esclave avait été gardé, et combien d'argent avait été dépensé pour cet esclave.

Il y avait même des nations où les esclaves n'étaient pas autorisés à recevoir un salaire.

Nous avons acheté Julie pour un prix ridiculement bas. Bien que nous lui ayons appris plusieurs compétences, elle pourrait facilement acheter sa liberté avec deux cents pièces d'or Asuran et même avoir de l'argent de côté. Pas que nous voulions vraiment la laisser partir, bien sûr. Et il y avait quelque chose de plus important qui me perturbait.

"Je ne peux pas croire qu'elle fasse une telle chose sans m'en parler d'abord..." Zanoba baissa les yeux, une ombre passant sur son visage, ce qui rendait ses traits difficiles à distinguer.

Je pouvais comprendre son choc. Nous avons fait de notre mieux pour Julie. Elle était dans un état horrible lorsque nous l'avions achetée, mais nous lui avons donné à manger, des vêtements, un endroit chaud pour dormir, nous l'avons éduquée et lui avons appris des compétences pratiques. Nous lui avons même donné un salaire. Nous l'avions achetée pour une raison spécifique : Zanoba, étant un Enfant Béni, ne pouvait pas créer lui-même l'art qu'il souhaitait. Je voulais aussi produire en masse des figurines de Ruijerd à l'avenir. Nous avons été assez stricts avec Julie, espérant atteindre ces objectifs, mais nous n'avons jamais été cruels avec elle.

Bien sûr, si Julie voulait vraiment être libre, nous la libérerions. Cela ne réduisait pas le choc d'apprendre qu'elle allait derrière notre dos pour obtenir les fonds nécessaires, cependant. C'était comme si elle ne nous faisait plus confiance du tout.

"...Non," murmurai-je pour moi-même.

Être esclave n'était pas de tout repos. Je n'avais jamais été esclave auparavant, donc il n'était pas juste de minimiser les luttes qu'ils affrontaient. Ayant vu moi-même la situation de Linia, il m'était plus facile d'imaginer ce que certains traversaient. N'importe qui serait stressé de ne pas avoir une vraie liberté personnelle. Ils ne pouvaient pas vraiment dire ce qu'ils pensaient ou faire ce qu'ils voulaient.

"Je pensais qu'on avait bien fait par elle, mais peut-être que c'était trop difficile pour elle d'être esclave tout ce temps," dis-je.

Elle venait tout juste de commencer la transition vers l'âge adulte. Peut-être que cela l'avait poussée à réfléchir plus sérieusement à son avenir. Sans doute qu'elle faisait face à un certain nombre de préoccupations : était-ce vraiment bien de continuer à fabriquer des figurines comme elle l'avait fait ? Que se passerait-il dans son avenir ?

Il était aussi possible qu'elle ait commencé à avoir peur d'être l'esclave d'un homme adulte maintenant que son corps avait commencé à mûrir, peu importe combien Zanoba était un gentleman. Étant donné leur relation maître-serviteur, Zanoba n'hésitait pas à la déshabiller-tout comme il l'avait fait récemment à cause de la peur des règles. Julie était encore jeune, mais cela devait être embarrassant et effrayant pour elle.

"Mais si c'est le cas, qu'advient-il de nos rêves ?" Zanoba se demanda à voix haute. "Tu as toi-même payé une somme considérable pour l'élever, n'est-ce pas, Maître ?"

La somme que j'avais contribué n'était rien comparée aux investissements de Zanoba. En fait, je m'inquiétais un peu en pensant à combien il avait investi dans son développement. Ce n'était pas seulement de l'or, c'était du temps et des efforts.

"Quoi qu'il en soit, Julie est une personne comme les autres," dis-je. "Si elle tient tant à se libérer, je ne pense pas que ce soit à nous de l'en empêcher."

"Grm·" Zanoba grogna et croisa les bras sur sa poitrine, toujours anxieux. Il continua de gémir doucement pendant un moment après cela.

Cela devait être difficile pour lui d'accepter cela. Malgré ma position sur le fait de la laisser partir, il ne serait pas facile pour lui de renoncer à ses poupées et figurines, d'où cette intense réflexion.

Eh bien, comment devrais-je le convaincre alors ?

Grâce à la Gantelet de Zaliff, il avait la fine dextérité pour ne pas écraser les choses maintenant, et même s'il libérait Julie, il pourrait peut-être encore la commander pour qu'elle travaille pour lui. Ces arguments étaient probablement les meilleurs.

"Hm·" murmurais-je pour moi-même, encore indécis.

Zanoba finit par se tourner vers moi, comme s'il avait pris sa décision.

"Tu as raison," dit-il. "Julie a travaillé dur sous notre soin. Peut-être que le moins qu'on puisse faire est d'accepter son v·u."

Cela m'a un peu surpris. Connaissant Zanoba, je pensais qu'il refuserait de céder. Après tout, cela signifiait perdre la personne qui s'efforçait de faire des figurines pour lui chaque jour. Je suppose qu'avec son fort penchant pour les poupées, il ne pouvait pas la traiter comme une machine après avoir vécu avec elle pendant tout ce temps. Il lui avait même donné un nom similaire à celui de son petit frère.

"Eh bien, retournons maintenant. Nous devrions demander à Julie quelles sont vraiment ses intentions," dis-je.

À ce stade, nous ne faisons que des suppositions. Le plus important, c'était ce que Julie voulait. Si elle avait réellement l'intention de se libérer sans en parler à Zanoba, je devrais lui donner une bonne leçon. Je comprenais que ce ne soit pas un sujet facile à aborder, mais certaines choses devaient être communiquées.

Et ainsi, nous retournâmes dans la chambre de Zanoba.

Cela prit dix minutes en calèche et, pour des raisons que j'aurais du mal à imaginer, Belfried décida de nous accompagner. "Je veux revoir cette figurine une dernière fois," avait-il dit.

Je n'y croyais pas. Ses poches cliquetaient et tintaient, pleines de pièces de monnaie, ce qui était une indication claire qu'il n'avait pas abandonné son désir d'acheter la figurine de Julie. J'avais du mal à croire que Zanoba

accepterait de s'en séparer si elle était vraiment aussi phénoménale que Belfried le prétendait. Mais je suppose que Zanoba ne partageait pas l'admiration excessive de Belfried à son sujet. Chacun ses goûts après tout.

Tout de même, c'était bien que Belfried ait l'intention de négocier ce qu'il voulait. Il semblait être un sacré personnage, mais au moins il était un vrai marchand.

"Je suis de retour !" Zanoba déclara, en ouvrant sa porte sans frapper.

À l'intérieur, tout était comme je m'en souvenais. La statue en bronze de la femme nue, la "petite amie" de Zanoba, était toujours absente. Et bien sûr, ni Julie ni Ginger n'étaient en train de se changer quand nous sommes entrés. En fait, Julie était remarquablement absente.

"Bienvenue, Maître !" Julie sortit en courant d'une des pièces intérieures.

Mince alors, elle est ici après tout.

Elle avait un couteau en acier dans la main, utilisé pour graver la pierre. Apparemment, elle n'utilisait pas le établi dans la salle principale et avait plutôt pratiqué ailleurs. Ou peut-être qu'elle le cachait, comme cela pourrait être.

Zanoba devait avoir remarqué la même chose. Julie ne semblait cependant pas paniquée et était en train de faire ses préparatifs pour nous adresser une interrogation.

# Chapter 11:

## L'autre Esclave (Partie 2)

La moitié de la vie de Juliette avait été marquée par le désespoir. Elle était née d'un couple de nains et avait littéralement reçu le nom de « L'enfant de Bazar de l'Acier Sacré et Lilitella du Sommet de la Belle Neige ». Selon la coutume naine, les enfants ne recevaient pas de nom avant l'âge de sept ans, donc il n'y avait rien d'étrange à ce qu'elle n'ait pas le sien. À l'époque, les parents de Juliette l'appelaient « notre bébé » ou « notre fille bien-aimée », et cela ne lui semblait pas étrange.

Mais passons à autre chose. Parlons de Bazar et Lilitella. Ils étaient un peu différents des autres nains. La plupart des nains vivaient sur le continent de Millis, dans la partie sud de la Grande Forêt, au pied des montagnes. Ils passaient leur temps à extraire du minerai et à fabriquer des armes, utilisées pour la chasse ou vendues pour acheter de la nourriture. Ils étaient une race plutôt simple à cet égard.

Les parents de Julie, en revanche, gagnaient leur vie en voyageant à travers le monde et en fabriquant des armes et des ornements dans chaque région qu'ils visitaient, utilisant les matériaux qu'ils y trouvaient. Julie ne savait pas pourquoi ils avaient décidé de quitter leur pays natal pour devenir nomades. Peut-être avaient-ils une bonne raison, ou peut-être que c'était simplement la jeunesse et l'indulgence qui les avaient poussés à s'éloigner de leur pays d'origine.

Quoi qu'il en soit, une chose était évidente : la vie qu'ils avaient choisie n'était pas facile. Pire encore, ils étaient déjà au bord de la faillite lorsque Julie naquit. Ils s'étaient enfoncés davantage dans la dette en remboursant des dettes qu'ils devaient, et peu importe combien ils travaillaient, ils ne gagnaient pas assez pour couvrir les intérêts. Leur dette ne cessait de croître.

Ce n'était pas que l'artisanat de ses parents était défectueux, ils n'avaient tout simplement pas l'acuité commerciale ni la vision nécessaire pour exploiter correctement leurs talents. Ils pensaient que si ils fabriquaient un produit de bonne qualité, les gens seraient prêts à l'acheter, c'est pourquoi ils avaient contracté des prêts pour des matériaux de première qualité bien au-delà de leurs moyens et avaient tenté de vendre leurs produits. Le problème, c'était que très peu de gens s'arrêtaient dans une boutique au bord de la route pour acheter quelque chose d'aussi cher. Le couple mettait trop de temps à vendre leurs marchandises, et ils s'enfonçaient de plus en plus dans le rouge à cause des intérêts sur les dettes. Lorsqu'ils avaient de la chance, ils arrivaient à équilibrer leurs comptes, mais une fois les frais de subsistance pris en compte, ils retombaient dans le rouge.

Il était honnêtement impressionnant de voir comment ces deux parvenaient à vivre ainsi pendant tant d'années. Ils n'y arrivaient que parce qu'ils avaient compris comment être autosuffisants. Parfois, ils avaient même recours à des moyens rusés pour s'en sortir, comme fuir la ville pour échapper à des dettes plus petites. Pendant plusieurs années, le couple était désespéré de rassembler de quoi vivre, et il n'y avait rien de joyeux dans tout cela pour eux.

Le premier souvenir de Julie était de la voir allongée dans son lit, regardant ses parents courbés, le dos tourné, en train de travailler à la fabrication de quelque chose. Ils avaient les fronts presque collés, manipulant quelque chose dans leurs mains. Une brise fraîche s'engouffra dans une fissure de la pièce et caressa la joue de Julie. Elle cria, et Lilitella sourit à contrecœur en se précipitant pour la prendre dans ses bras et tenter de la consoler.

La façon dont ils apparaissaient était gravée dans l'esprit de Julie, même maintenant-les larmes menaçant de perler dans les yeux de Lilitella, et le regard sombre, coupable sur le visage de Bazar. Julie ne se souvenait pas les avoir jamais vus sourire, pas véritablement.

Quelques années plus tard, ses parents s'effondrèrent sous leur dette. Ils avaient échappé à tant de remboursements que les créanciers avaient

commencé à les inscrire sur des listes noires, rendant impossible pour eux d'emprunter davantage. Sans les moyens d'acheter les matériaux nécessaires, ils n'avaient plus de façon de survivre, car c'était l'hiver dans les Territoires du Nord à ce moment-là.

Leurs seules options étaient de mourir en famille ou de trouver un moyen de vivre en esclaves. N'ayant pas d'autres solutions évidentes, ils choisirent la seconde option.

Malgré leurs circonstances difficiles, Bazar et Lilitella étaient probablement plus chanceux que la plupart. Les nains avaient une constitution robuste, et comme Bazar était un forgeron habile, il trouva rapidement un acheteur. Lilitella n'eut pas beaucoup plus de temps d'attente ; elle était habile de ses mains, pouvait créer de magnifiques ornements, réparer divers objets et vêtements, et elle avait de l'expérience pour s'occuper des enfants. Aucun d'eux ne mourrait, même s'ils étaient séparés l'un de l'autre. Il y avait encore des gens qui avaient besoin de leurs compétences.

Sauf Julie, bien sûr, qui était la plus malchanceuse de leur famille. Elle était trop jeune pour être utile. Elle ne pouvait même pas parler à son âge. Elle ne comblait aucun besoin, et donc il n'y avait pas d'acheteurs pour elle. Jour après jour, elle se tenait au bord du marché aux esclaves, fixant ses pieds. Même les marchands d'esclaves commençaient à être préoccupés par ce qu'il fallait faire d'elle. Les esclaves étaient encore des êtres humains comme les autres, ce qui signifiait que les marchands d'esclaves devaient les nourrir, leur donner un endroit chaud pour dormir, et s'assurer qu'ils restaient en bonne santé.

La seule chose chanceuse, c'est que Bazar et sa femme avaient réussi à se vendre au marchand d'esclaves Febrito, l'un des plus grands dans le commerce. Il s'était assuré une place de choix sur le marché et avait une réputation de marchandises de qualité. C'est pourquoi ils gardèrent Julie et prirent soin d'elle, même si elle n'avait pas attiré d'acheteurs, au lieu de l'abandonner au bord de la route.

C'est là que sa chance prit fin. Même Febrito n'avait pas le luxe de s'occuper de ce qu'il considérait comme des biens défectueux dans son entrepôt. Son traitement de Julie devint de plus en plus négligent jusqu'à ce qu'il abandonne complètement l'idée de l'amener sur le marché.

Malgré sa jeunesse, Julie savait que personne n'avait besoin d'elle. Elle savait aussi que ses parents l'avaient abandonnée. Pire encore, elle savait qu'elle souffrirait probablement du froid et de la faim dans cette cage jusqu'à ce que la douce étreinte de la mort vienne enfin la prendre.

Julie n'était pas particulièrement dérangée par l'idée de la fin de sa vie. Aucun de ses souvenirs n'était agréable. Elle était née dans la pauvreté et avait passé toute sa vie avec une douleur dans le ventre. Ses repas consistaient en des soupes avec de l'herbe amère et de la viande pourrie. Elle avait fait de son mieux pour ne pas gêner ses parents, traînant dans les coins et se perdant dans ses pensées tout le temps. Chaque jour était aussi fade et dénué de sens que le précédent. Le seul souvenir décent qu'elle avait était d'un moment où ses parents avaient réussi à vendre une de leurs œuvres pour un bon prix. Son père lui avait permis de prendre une petite gorgée d'alcool à ce moment-là. C'était un alcool affreux, mélangé avec toutes sortes de choses. Mais en tant que naine goûtant de l'alcool pour la première fois, Julie trouva cela absolument délicieux.

Julie n'avait pas envie de vivre. Elle ne rêvait pas de trouver le bonheur pour elle-même. Elle n'avait aucune idée de comment cela pourrait même arriver. C'est pourquoi, lorsque ces deux hommes apparurent devant elle, elle ne pouvait imaginer que quelque chose de bon en sortirait. En fait, elle était certaine qu'un nouveau malheur était à l'horizon.

« Tu ne veux plus vivre, n'est-ce pas ? » lui demanda l'un des hommes.

Oui, c'est exactement cela, pensa-t-elle à l'époque. Je veux mourir.

« Si c'est aussi horrible, devrais-je simplement en finir pour toi ? »

Une partie d'elle se sentit soulagée. Enfin, tout serait terminé. Plus de froid, plus de faim dévorante. Sa vie sombre toucherait à sa fin.

L'homme qui lui posait cette question avait une expression vide. Il était tellement impénétrable qu'elle eut l'impression qu'il le pensait vraiment-que si elle hochait la tête, il prendrait sa vie aussi facilement et rapidement qu'il respirait. Ses yeux étaient bien trop sérieux pour que cela soit une blague. Mais plus elle les observait, plus quelque chose de étrange se formait en elle. C'était presque comme s'il essayait vraiment de dire : « Tu as encore assez de vie en toi pour tenter ça une dernière fois, non ? »

Bien sûr, s'il l'avait dit, elle aurait probablement secoué la tête et insisté sur le fait qu'elle ne pouvait pas continuer. Mais il ne prononça pas un mot, la regardant en silence.

Ce n'était pas que Julie ne considérait pas cette option. C'est simplement que les mots suivants sortirent de ses lèvres sans qu'elle les contrôle.

« Je ne veux pas mourir. »

Rien dans ses souvenirs ne la poussait activement à vouloir vivre, mais ce n'était pas comme si elle voulait vraiment mourir.

C'est vrai... je ne veux pas mourir.

Après qu'ils eurent lavé son corps de toute la saleté, lui aient mis des vêtements coûteux qu'elle n'avait jamais portés auparavant, et lui aient donné la nourriture la plus délicieuse qu'elle ait jamais mangée, ils dirent enfin...

« À partir d'aujourd'hui, ton nom sera Juliette. »

Ils lui avaient donné un nom. En l'entendant, elle sourit. Julie ne savait même pas pourquoi elle avait fait cela, mais elle l'avait fait.

Ce n'est qu'après coup, en y réfléchissant, qu'elle se rendit compte-à ce moment-là, elle ressentit enfin que toute la misère qu'elle avait vécue dans sa

vie était terminée. Son sourire devait alors être un sourire de soulagement... ou du moins c'est ce qu'elle pensait.

\*\*\*

La vie en tant qu'esclave était bien différente de ce qu'elle avait imaginé. Certes, son imagination était limitée par son expérience de vie restreinte, mais elle avait entendu les autres esclaves de la maison se lamenter sur tout ce qui leur était arrivé. Elle s'attendait donc naturellement à ce que son désespoir continue.

Elle passait ses journées à s'occuper de Zanoba et à apprendre la magie de la terre pour pouvoir invoquer et fabriquer des figurines. Il y avait tant de choses à retenir, tant de tâches à accomplir, et si elle ne respectait pas les règles et ne tenait pas les promesses qu'elle avait faites, ils se fâcheraient contre elle. C'était un travail difficile pour quelqu'un d'aussi jeune. Cela ne l'aidait pas qu'elle soit esclave à l'université ; les autres étudiants la traitaient mal quand Zanoba ne la surveillait pas.

Cela dit, elle avait vécu pire avant d'être vendue comme esclave. Ils la gardaient nourrie, lui permettaient d'utiliser de l'eau chaude pour ses bains, et lui offraient un endroit confortable pour dormir. Le plus important, c'était que son maître, Zanoba, était incroyablement gentil avec elle. Il pouvait se fâcher, mais il ne lui criait jamais dessus. Il était toujours extrêmement patient et s'assurait de bien se faire comprendre lorsqu'il communiquait avec elle, bien qu'ils ne partageaient pas la même langue au début.

« Tu ne m'appartiens pas, » disait-il. « Tu es l'esclave de mon maître. »

C'était une phrase qu'il répétait les premiers mois qu'elle vivait avec lui. Honnêtement, il y croyait probablement. Pour lui, Julie était simplement en prêt. C'est pourquoi il était si poli avec elle, pas comme il le serait avec un invité, mais plutôt comme il le serait avec une servante ou une domestique.

Julie était un vrai désastre toute seule et ne pouvait rien faire, mais Zanoba ne la regardait jamais de haut pour autant ; il lui apprenait tout ce qu'elle savait. Comment nettoyer, comment s'occuper des figurines et des poupées, comment faire la lessive, comment garder les poupées et figurines organisées, comment plier les vêtements, les bonnes manières à table, comment laver les figurines et les poupées. Zanoba était assez indépendant, malgré son statut royal. Grâce à cela, Julie apprit à s'occuper de lui en un rien de temps.

Ensuite, elle dut apprendre la langue et les compétences nécessaires pour son métier. Rudeus était principalement responsable de cet apprentissage, et il ne perdit jamais patience avec elle. Même lorsqu'elle avait du mal à retenir du vocabulaire ou de la grammaire et qu'elle se repliait de peur de ses reproches, il gardait sa voix calme et tentait de comprendre ce qui lui posait problème. Il était strict à sa manière, cependant, la faisant répéter la même chose pendant des jours jusqu'à ce que cela reste enfin en mémoire.

Franchement, Julie n'était pas vraiment fan de Rudeus au début. En partie parce qu'il ressemblait au méchant d'un conte de fées que ses parents lui avaient raconté quand elle était plus jeune, mais aussi parce que ses mots lors de leur première rencontre l'avaient profondément marquée. Elle savait qu'il pouvait tout arrêter d'un simple geste. Si cela l'arrangeait, il pourrait la sortir de la vie à laquelle elle s'était habituée. Cette pensée la rendait mal à l'aise en sa présence.

Heureusement, ce sentiment disparut vite. Rudeus ne lui fit rien même lorsqu'elle ne parvenait pas à répondre à ses attentes. En fait, il lui montra beaucoup de considération et lui sourit. Toute l'anxiété qu'elle ressentait se dissipa peu à peu jusqu'à ce qu'elle soit complètement à l'aise avec lui.

Zanoba était probablement responsable de cela aussi. Il mangeait toujours avec elle, dormait près d'elle, et chaque fois qu'elle tombait malade, se blessait ou se sentait mal, il accourait immédiatement chercher Rudeus ou un guérisseur. Lorsque Julie eut ses premières règles l'autre jour, il fit de son mieux pour être là pour elle, bien qu'il n'ait aucune idée de ce qu'il devait

faire. En panique, totalement perdu, Zanoba la traita vraiment comme sa petite sœur.

Julie n'avait en réalité aucune idée s'il avait des frères et sœurs ou, si c'était le cas, quel genre de personnes ils étaient. Zanoba ne lui parlait jamais de sa famille. En revanche, Zanoba parlait tous les jours des figurines ou poupées qu'il avait repérées sur le marché, ou de celles qu'il possédait. Il avait toujours l'air vraiment heureux quand il en parlait. Peut-être n'avait-il jamais eu quelqu'un avec qui partager sa passion, mais c'était aussi naturel pour quelqu'un d'aimer parler de ses passions. Julie pensa que la raison pour laquelle il ne parlait pas de sa maison ou de sa famille était parce que cela ne lui plaisait pas. Elle ressentait la même chose ; elle ne voulait pas vraiment se rappeler ce qu'était sa vie avant de devenir esclave.

Zanoba passait chaque nuit-et parfois même les après-midis-à bavarder sans fin sur les poupées et figurines. Il avait une grande connaissance dans divers domaines, toute exacte et précise. Grâce à lui, Julie devint progressivement plus érudite. Chaque fois qu'elle montrait les compétences ou connaissances qu'elle avait acquises, Zanoba était ravi et la complimentait, ce qui la rendait encore plus avide d'apprendre.

Ginger était stricte avec Julie lorsqu'elle arriva, particulièrement en ce qui concernait l'étiquette, les vêtements et la manière de parler. La vie de Julie ne changea pas beaucoup malgré cela, surtout puisque Ginger ne traitait pas Julie comme une esclave ; elle la considérait comme une collègue au service de Zanoba.

Au fil des jours, Julie trouva quelque chose de précieux en elle-même-son travail de fabrication de figurines. Ce n'était certainement pas un travail qu'elle avait souhaité. C'était simplement quelque chose qu'elle avait commencé parce que, en tant qu'esclave, son maître lui avait ordonné de le faire. Si elle était honnête avec elle-même, cependant, c'était plutôt amusant.

Zanoba était franchement terrible dans l'aspect créatif des figurines, mais il lui enseigna tout ce qu'il pouvait et lui fournit les outils dont elle avait

besoin. C'est ainsi qu'elle construisit lentement son expertise, une nouvelle technique à la fois. Plus elle s'améliorait, mieux elle parvenait à créer exactement ce qu'elle avait imaginé dans sa tête.

Zanoba était constamment ravi chaque fois qu'elle terminait une figurine, mais lorsqu'elle excellait, il ne se contentait pas de la complimenter, il lui permettait aussi de boire un bon alcool. En tant que naine, l'alcool était comme le nectar de la vie pour elle. Il réchauffait tout son corps et rendait son cœur léger et aéré. Il faisait disparaître les souvenirs sombres de son enfance, suffisamment pour qu'elle puisse réellement se réjouir du présent. Ces sentiments se transformaient en l'énergie nécessaire pour travailler dur chaque jour, et motivaient à entamer une nouvelle figurine.

Cela apporta beaucoup de joie à Julie de voir ses compétences s'améliorer et de voir ses créations apporter de la joie aux autres. C'était la première fois qu'elle vivait une telle expérience, et cela l'aida à se consacrer à la fabrication de figurines. Elle mettait tout son cœur dans la création de figurines à montrer à Zanoba. Il était normalement ravi, bien qu'il offrit parfois des critiques sévères. Quand cela arrivait, elle fabriquait la suivante avec encore plus de soin, cherchant des moyens d'améliorer ses erreurs passées. Parfois le produit final était un peu mieux, parfois un peu pire.

Ainsi passaient les jours, encore et encore. La vie de Julie était paisible et agréable, et elle était reconnaissante à Rudeus et Zanoba de lui avoir donné cela. Elle priait sincèrement qu'elle puisse continuer à être avec eux pour toujours, à fabriquer ses figurines comme elle le faisait. À un moment donné, faire ces figurines était devenu son identité même.

Un jour ordinaire parmi les nombreux jours heureux qu'elle avait passés à Sharia, Julie termina une figurine comme elle le faisait toujours. Cependant, celle-ci était un peu différente-rien de dramatique, bien sûr, juste une petite différence. Naturellement, puisqu'elle l'avait faite en utilisant les mêmes techniques qu'elle avait employées pour les autres. Elle invoqua la base de la figurine avec la magie de la terre et tailla l'excédent jusqu'à obtenir une taille uniforme. Puis elle utilisa son couteau pour perfectionner la

forme, tandis que sa magie s'occupait de polir le reste. C'était son processus habituel.

Cette fois, cependant, elle remarqua que quelque chose n'allait pas une fois la figurine terminée. Ou plutôt, il n'y avait rien qui n'allait pas avec la figurine. C'est précisément cela qui la dérangeait. La figurine était pratiquement parfaite. Ses compétences étaient encore à un niveau intermédiaire, donc normalement, elle aurait commis une erreur dans le processus. C'était naturel ; ces figurines n'étaient pas des figures grandeur nature de personnes, mais des miniatures qui ne respectaient pas les proportions exactes ni l'anatomie. Et pourtant, celle-ci ne manquait d'aucune de ces imperfections attendues. Elle était bien équilibrée - les bras et les jambes avaient des courbes naturelles, la surface était proprement polie, et même les détails les plus complexes étaient soigneusement ajustés à la perfection.

Le plus important, c'est qu'en un simple coup d'œil, on pouvait voir que la figurine était magnifique. Julie n'avait aucune idée de ce qui en particulier avait provoqué cela, mais elle se souvenait de cette sensation particulière. Lorsque Zanoba lui avait montré les figurines qu'il gardait soigneusement rangées tout au fond de son espace de stockage à l'université, elle avait ressenti quelque chose de similaire. Pour faire simple, c'étaient des chefs-d'œuvre.

Quand Julie réalisa ce qu'elle ressentait, quelque chose d'indescriptible monta du fond de son ventre - une émotion qu'elle ne pouvait nommer. Elle n'avait jamais rêvé de pouvoir créer quelque chose comme ça. Elle pensait qu'il lui faudrait encore de nombreuses années avant de produire quelque chose qui puisse être comparé à un chef-d'œuvre. Non - en vérité, elle n'était même pas confiante de pouvoir accomplir une telle chose. Que cela arrive maintenant, sans crier gare, était incroyable.

Ce n'était pas comme si elle l'avait faite en quelques heures de travail. Elle avait consacré un temps considérable à cette figurine. Elle aurait dû la finir plus rapidement puisqu'elle avait utilisé toute l'étendue de sa magie pour la

créer, mais cela lui avait pris un mois entier. Elle avait utilisé tout le savoir et l'expérience qu'elle avait accumulés pour la réaliser, mais quand même : jamais, au grand jamais, elle n'aurait imaginé que cela donnerait un tel résultat. Elle ne se pensait pas capable d'une telle chose. Si quelqu'un lui disait de le refaire, elle doutait de pouvoir y parvenir. Mais il n'y avait pas de doute : la figurine dans ses mains était bien le fruit de sa propre création.

L'émotion la submergea, et bientôt un visage surgit dans son esprit - un visage ovale avec des lunettes, celui d'un garçon mature, tout à fait ordinaire - Zanoba.

Je dois lui montrer ça, pensa-t-elle.

Sans doute que Zanoba crierait de toutes ses forces et ferait des allers-retours dans la pièce en s'extasiant lorsqu'il la verrait. Elle savait aussi qu'il la couvrirait de louanges.

Je dois absolument lui montrer tout de suite !

Avec cette pensée en tête, elle saisit la figurine, déterminée à aller directement voir Zanoba. Le problème, c'était qu'il se trouvait actuellement en périphérie de Sharia, à travailler sur l'ajustement de l'armure magique de Rudeus. Si elle se dépêchait, elle pourrait l'atteindre avant qu'il ne rentre chez lui. Cela garantirait qu'ils ne se manqueraient pas.

Julie s'arrêta à la porte, les lèvres pincées en pleine réflexion, tenant la figurine dans ses mains. C'était une pièce de la plus haute qualité. C'était la certitude qu'elle en avait. Chaque cellule de son corps hurlait que c'était un chef-d'œuvre. Mais pouvait-elle vraiment le lui montrer comme ça ? Il serait ravi, c'est sûr, mais en y réfléchissant bien, toutes les autres figurines de maître qu'il lui avait montrées étaient soigneusement rangées dans des boîtes en bois doublées de tissus magnifiques.

Tous les quelques jours, Zanoba ouvrait les boîtes de ses figurines les plus précieuses pour vérifier leur état. Il arborait toujours une expression de profonde anticipation en dénouant le lacet qui fermait la boîte. Son visage

s'illuminait lorsqu'il voyait la figurine à l'intérieur, et ses gestes étaient d'une délicatesse infinie lorsqu'il la soulevait pour la poser sur son bureau, l'admirant avec un soupir d'admiration.

Oui, une boîte. Un élément nécessaire pour amplifier la qualité d'un chef-d'œuvre.

Julie jeta un coup d'œil autour de son espace de travail. Elle observa tous les outils et fournitures qu'elle utilisait pour fabriquer des figurines, mais rien là-bas ne ressemblait à une boîte. Puisque sa magie fournissait tous les matériaux nécessaires à son artisanat, selon le style que Rudeus lui avait enseigné, elle n'avait pas de fournitures qu'elle pourrait utiliser pour fabriquer une boîte. Elle avait toutefois un sac en lin blanc. Il tinta lorsqu'elle le prit. Il n'était pas trop lourd, mais il avait un poids respectable. À l'intérieur se trouvaient quelques pièces de cuivre et d'argent d'Asura.

Zanoba payait Julie pour tout son travail. Elle ne se souvenait plus exactement du moment où cela avait commencé, mais il insistait pour qu'elle accepte cet argent au cas où elle aurait besoin de quelque chose soudainement. Récemment, il lui avait donné une somme particulièrement généreuse. Ginger n'était pas vraiment ravie, insistant : "Je ne vois pas pourquoi elle aurait besoin d'argent", mais Zanoba ignorait ses protestations. Son insistance à la payer la faisait soupçonner que le Grand Maître Rudeus lui avait dit quelque chose à ce sujet.

Julie réfléchit profondément à cela. C'était précisément ce genre de situation où elle avait besoin de quelque chose soudainement.

Elle attrapa l'argent et se rendit au quartier des artisans. L'endroit où elle se rendait n'était autre que la boutique de Belfried. Zanoba l'y avait traînée plusieurs fois auparavant, elle savait donc combien il respectait la qualité du travail de Belfried. C'était pourquoi elle avait décidé d'acheter un lit qui conviendrait à sa figurine, pour pouvoir le présenter à Zanoba.

Hélas, les choses ne se passèrent pas comme prévu. Le prix était bien plus élevé que ce qu'elle pouvait payer. Les produits de sa boutique dépassaient ses

moyens avec ses revenus actuels. C'était logique, puisque ses pièces étaient destinées à la noblesse. Aussi choquée qu'elle fût par les étiquettes de prix, elle refusa d'abandonner et tenta de négocier avec Belfried.

Zanoba était l'un des clients les plus précieux de Belfried. Il n'achetait pas de poupées, mais il faisait des éloges énormes des "lits" que Belfried fabriquait. Il amenait ses propres figurines et demandait à Belfried de leur fabriquer des lits sur mesure. Plus la qualité du travail qu'il apportait était élevée, plus Belfried était prêt à réduire ses prix. C'était donc pour cela qu'elle espérait pouvoir obtenir une offre qu'elle pourrait se permettre en lui montrant sa figurine.

Les choses ne se passèrent pas comme elle l'avait espéré cette fois non plus. Enfin, non, ce n'était pas tout à fait correct : son plan était en fait juste. Dès que Belfried aperçut sa figurine, son excitation monta en flèche. Il cria comme une créature inhumaine et se précipita dans les profondeurs de sa boutique, revenant avec un énorme sac de pièces d'or. Il l'utilisa immédiatement pour la supplier de lui vendre la figurine.

"Je serais plus qu'heureux de fabriquer un lit pour elle", dit-il. "Je ferai un lit si grand qu'elle pourra dormir dans la chaleur et le confort à mes côtés pour le reste de sa vie ! Vous ne trouverez personne de plus apte à la garder que moi, surtout avec mes compétences en fabrication de lits. Je mettrai cette belle fille au repos et lui permettrai de dormir paisiblement sur un coussin unique en son genre ! Maintenant, s'il vous plaît ! Soyez gentille et acceptez mon offre !"

Ses yeux étaient anormalement grands et de la salive dégoulinait de sa bouche alors qu'il s'approchait d'elle. Naturellement, cela la terrifia. Tout son corps tremblait. Julie le repoussa instinctivement et se précipita vers la porte. Belfried la poursuivit, mais la peur propulsa ses petites jambes aussi vite qu'elles pouvaient aller. Elle se heurta à une étagère en chemin et envoya son contenu se répandre au sol, mais elle ne s'arrêta pas pour regarder en arrière. Malheureusement pour elle, Belfried ignore cela et continua de la poursuivre, criant quelque chose d'incompréhensible en chemin.

D'une manière ou d'une autre, Julie réussit à le semer et à revenir dans sa chambre, haletante. Son corps continua de trembler de peur pendant un certain temps après cela. Elle craignait qu'il ne défonce la porte à tout moment et n'entre en trombe après elle. Heureusement, cela ne se produisit pas, et Zanoba revint plus tard, ce qui lui permit de retrouver son calme.

Julie ne pouvait plus retourner dans cette boutique maintenant, pas après ce qui s'était passé. Alors, que pouvait-elle faire d'autre ? Cette nuit-là, elle se creusa la tête jusqu'à ce qu'elle se souvienne de quelque chose que Rudeus lui avait dit. "Si tu as besoin de quelque chose et que tu ne l'as pas déjà, fais-le simplement." Elle ne se souvenait plus quand ni pourquoi il avait dit cela, mais quoi qu'il en soit, ils l'avaient achetée pour cela : pour créer des choses. Et maintenant, elle avait la magie de la terre et les outils nécessaires pour façonner ce qu'elle invoquait et le polir à la perfection.

Le jour suivant, Julie commença à utiliser ses fournitures pour fabriquer une boîte. Elle invoqua la forme de base avec sa magie de la terre, puis utilisa son mana et ses outils pour la tailler. Elle l'avait déjà fait des centaines et des milliers de fois auparavant. Peu importe que ce soit une boîte plutôt qu'une figurine au début, du moins. Terminer le projet était difficile, cependant, car les détails plus complexes nécessitaient un autre processus et un autre ensemble de compétences. Elle n'avait pas encore terminé après plusieurs jours de travail : peut-être à environ soixante-dix pour cent de la fin. C'était un progrès impressionnant compte tenu du fait qu'elle n'avait jamais rien fait de tel auparavant, cependant.

En façonnant sa boîte, un souvenir de ses jeunes années lui revint. Elle vit les visages de ses parents, faiblement éclairés dans leur petite maison sombre et exigüe. Honnêtement, elle n'avait pas beaucoup de bons souvenirs d'eux. Ils se criaient souvent dessus à propos d'argent ou semblaient tout simplement abattus. La seule chose de positive qu'elle pouvait dire à leur sujet, c'était qu'ils travaillaient dur. Nuit après nuit, avec seulement une bougie pour éclairer, ils travaillaient lentement sur quelque chose. Son père était normalement bruyant pendant la journée, mais lorsque la nuit tombait, il

devenait mortellement silencieux, tissant le métal ensemble pour en faire une chaîne comme produit final.

Ce qui ressort le plus des souvenirs de Julie, ce sont les ornements en bois sculpté de sa mère. Elle pouvait tailler un bloc de bois pour en faire la plus belle des lys. Julie ne se souvenait pas de ce que sa mère avait finalement fait de ces lys, mais elle se rappelait très bien les fleurs elles-mêmes. En s'inspirant de ces souvenirs, elle sculpta des lys dans sa propre boîte. Voir l'objet se rapprocher progressivement de sa forme finale rendait chaque jour plus agréable que le précédent. Zanoba serait sûrement satisfait, n'est-ce pas ? Elle se demandait comment il exprimerait sa joie. Allait-il crier joyeusement comme d'habitude ? Ou allait-il plisser tellement les yeux qu'ils disparaîtraient dans ses joues, montrant une joie plus contenue ? Plus elle y pensait, plus son cœur battait la chamade, impatiente.

Comme cela a déjà été écrit maintes fois, Julie était vraiment reconnaissante envers Zanoba et Rudeus. Elle était aussi satisfaite de sa vie actuelle. Elle voulait que les choses continuent ainsi. C'était son vœu.

« Julie. Souhaites-tu cesser d'être ma servante ? »

Ces mots frappèrent son cœur profondément.

Elle eut un mauvais pressentiment dès qu'elle le vit entrer, accompagné de Belfried. Après tout, les deux étaient de bons amis, et elle avait poussé Belfried et fui sa boutique. Lorsqu'elle avait renversé une de ses étagères, elle avait probablement aussi abîmé certains de ses produits. Ce n'est que maintenant qu'elle réalisait à quel point elle avait été incroyablement impolie. Elle s'attendait à ce que Zanoba soit en colère contre elle. Il ne lui criait jamais dessus, mais il s'était montré agacé à quelques occasions. Il était particulièrement strict quand elle faisait une erreur. Parfois, il la punissait même, pour s'assurer qu'elle comprenne que ce qu'elle avait fait était mal et pour qu'elle ne répète pas la même erreur.

Chaque fois que Zanoba était en colère contre elle, Julie se mettait à essayer de réparer son erreur. En général, cela suffisait pour arranger les choses. En

fait, Zanoba et Rudeus étaient toujours rapides à lui pardonner. Alors pourquoi paniquait-elle ? La réponse était simple. Oh, si simple.

Julie pinça les lèvres et réfléchit. Elle était convaincue d'avoir contrarié Zanoba à cause de son traitement de Belfried. Si elle avait abîmé ses magnifiques marchandises, bien sûr que Zanoba serait en colère. Ces biens étaient coûteux et produits pour la noblesse, ce qui signifierait une grande perte personnelle pour Belfried s'ils étaient cassés. Le coût dépasserait probablement largement tout prix qu'elle pourrait rapporter si on décidait de la vendre.

C'était bien pire qu'elle ne l'avait anticipé. Même Rudeus était impliqué maintenant, et ils envisageraient de la laisser partir. C'était sa supposition.

Peut-être que cela aurait été différent si ce n'était qu'elle et Zanoba. Peut-être que cela ne s'était pas terminé ainsi si ce n'était pour sa rencontre avec Belfried. Peut-être qu'elle ne se serait pas sentie sous tant de pression si Rudeus n'était pas là aussi. Peut-être aurait-elle pu considérer calmement ce qu'il disait et répondre honnêtement qu'elle voulait toujours être à ses côtés.

Hélas, ce n'était pas le cas.

La vision de Julie devint blanche, son esprit tournant en cercle alors qu'elle tentait de trouver une réponse. Que devait-elle faire dans cette situation ? Elle devait faire quelque chose, n'est-ce pas ? Ses pensées dérivèrent vers la manière dont Belfried s'était comporté dans la boutique et le prix qu'il lui avait offert pour sa figurine.

Dans une tentative désespérée de s'accrocher à sa dernière lueur d'espoir pour sauver la situation, Julie courut vers sa chambre. Elle avait l'impression que le monde se refermait autour d'elle. Ses jambes étaient instables, ses mains tremblaient, mais elle réussit à atteindre son lit et à sortir ce qu'elle y avait caché - la figurine, ce chef-d'œuvre qu'elle avait fait elle-même. La seule chose que Belfried désirait désespérément.

Julie saisit sa création dans ses mains et se précipita vers Zanoba et les autres. Elle marcha droit devant lui et tomba à genoux devant Belfried.

« Je vais te donner ceci, alors s'il te plaît, s'il te plaît, pardonne-moi ! » Des larmes et du nez commencèrent à couler sur son visage. La première chose qu'elle devait faire était d'apaiser sa colère, c'était pourquoi elle avait sorti sa figurine et l'avait offerte.



Rudeus et Zanoba étaient tous deux sidérés par ses actions. Le premier, en particulier, ne s'était jamais imaginé qu'elle réagirait de manière aussi exagérée à leur question. Il pensait qu'ils devraient aborder le sujet avec délicatesse, car il serait difficile pour elle d'admettre qu'elle ne voulait plus être leur esclave. C'est pourquoi il a été pris de court lorsque Zanoba s'est dirigé vers elle et a lancé la question directement.

Et maintenant, les choses en étaient arrivées là. Bien sûr, il était complètement abasourdi. La seule personne présente qui ne l'était pas était Belfried. Il avait prévu de négocier un prix avec Julie après avoir réglé d'autres discussions, mais quand l'objet de ses désirs lui fut soudainement tendu sous les yeux, il se précipita joyeusement pour le saisir.

« Hmm ? Oooh ! Tu me permets de l'avoir ? Ah, eh bien, si tu insistes ! » Ses doigts se tendirent vers la figurine.

« Attends. » Quelqu'un saisit sa main avant qu'il ne puisse attraper son prix.

« Que signifie cela ? »

C'était Rudeus qui l'avait arrêté. Toute trace de confusion et de surprise avait disparu de son visage, et à la place, il semblait à la fois en colère et sur ses gardes. « Pourquoi Julie pleure-t-elle et mendie-t-elle des excuses ? » demanda-t-il.

« I-Je crains de ne pas en avoir la moindre idée, » répondit Belfried.

« Eh bien, moi non plus, mais seriez-vous vraiment satisfait d'obtenir une figurine que vous voulez, gratuitement ? Ne vous bercez pas d'illusions. Vous savez que c'est bien trop beau pour être vrai. »

« C'est vrai, dit-il en hochant la tête à contrecour. Je voudrais hm ? Euh, Maître Rudeus ? La force de votre prise est plutôt douloureuse. »

Grâce au Gantelet Zaliff, la force normale de Rudeus était amplifiée de manière impressionnante. Il tenait Belfried si fermement que ce dernier ne

pouvait même pas se dégager, même s'il en avait voulu. Pire encore, la prise de Rudeus se resserrait peu à peu. Une sueur froide perlait sur le front de Belfried.

« Peu importe à quel point vous êtes proche de Zanoba, cela ne justifie pas de voler la figurine d'une innocente petite fille. Vous comprenez ça ? » Rudeus le fixa intensément.

« Je suis vraiment sincère quand je dis que je n'ai aucune idée de pourquoi elle fait ça. Euh, Maître Zanoba, ne pouvez-vous pas m'aider ? »

Les deux hommes jetèrent un regard à Zanoba, qui était resté figé sur place pendant une minute entière. Ses yeux étaient rivés sur la figurine dans les mains de Julie, et il n'avait pas bougé d'un pouce. En voyant l'expression de Rudeus, il pensait probablement : Zanoba ? Oh non, ne me dis pas que tu es mort debout ! Ou quelque chose du genre.

Heureusement, Zanoba n'était pas mort. Comme preuve de cela, son corps se déplaça très, très lentement, presque comme si le temps lui-même passait à une vitesse de tortue. Il se tourna vers Julie et la fixa. Rudeus et Belfried étaient frappés de stupeur en le regardant. Ils avalèrent difficilement leur salive en attendant sa réaction. L'expression de Zanoba était totalement épouvantable. Terrifiante, pour dire les choses simplement. Même Julie remarqua ce changement dans son comportement. Elle se tourna vers lui et murmura, « Je suis vraiment désolée. »

À cet instant, Zanoba se précipita en avant et s'écrasa à genoux devant elle. Il tendit les mains vers elle - ou plus précisément vers la figurine qu'elle tenait dans ses mains - et s'arrêta juste à un cheveu de la toucher.

« Maître, » souffla-t-elle.

« C'est incroyable, » dit-il en prenant une inspiration tremblante. Ses éloges ne s'arrêtèrent pas là ; c'était presque comme si un barrage avait cédé. « C'est absolument stupéfiant. C'est. C'est. Les mots me manquent pour en exprimer la magnificence ! Du sommet de sa tête jusqu'aux bouts de ses

orteils, elle est d'une beauté à couper le souffle. Je serais incapable de désigner ses points forts précis, mais sa posture, ses doigts, et les petites rides de ses vêtements. Cela élève la qualité à un autre niveau ! Et tout s'assemble parfaitement ! Ooooh ! »

La façon dont il s'extasiait, il souhaitait probablement prendre la figurine dans ses mains et l'examiner sous tous les angles, mais pour une raison quelconque, ses doigts refusaient de la saisir. Ils restaient suspendus dans l'air, tremblants. Il voulait tellement la toucher mais n'y arrivait pas. C'était presque comme si la figurine était tellement divine qu'il craignait de la toucher.

« Alors pourquoi, Julie. » Ses mots sortirent avec difficulté. « Pourquoi ?! »

« Hein ? » répondit-elle en le regardant.

« Pourquoi avoir essayé de la donner à Belfried sans même me la montrer d'abord ? Ai-je fait quelque chose pour t'offenser ? Je ne comprends pas- tu m'as toujours montré chaque projet que tu as terminé auparavant ! » Zanoba se mit à pleurer, de grosses larmes laides coulant sur son visage. Étaient-ce des larmes de frustration qu'il ne pouvait pas avoir cette figurine particulière ? Ou était-il attristé par la trahison de Julie ? Rudeus suspectait rudement que ce soit au moins soixante pour cent de frustration, mais nous ignorerons ses pensées offensantes pour l'instant.

« Je suppose que tu voulais vraiment amasser l'argent pour acheter ta liberté ? Si c'est le cas, pourquoi ne pas m'en avoir parlé d'abord ? Je serais heureux de payer trois cents pièces d'or pour cette figurine ! Non, peut-être que je ne pourrais pas rassembler la somme immédiatement, mais je jure que je trouverai un moyen si nécessaire ! Je parie mon honneur là-dessus ! Et tu devrais me connaître assez bien maintenant pour savoir à quel point je serais prêt à payer pour cela ! »

« Euh, euh. Maître, euh. »

« Ou est-ce que tu crains que j'essaie d'utiliser mon influence sur toi pour la voler ? Je dois admettre, avec du recul, que tu as créé un certain nombre de figurines pour moi sans une rémunération appropriée. J'avais estimé que c'était bien puisque tu es une esclave et que tu étais encore inexpérimentée à l'époque, et même si tu t'es améliorée de manière impressionnante récemment, je ne t'ai toujours pas payé ce que tu mérites ! »

Zanoba continua de se lamenter, se tenant la tête entre les mains alors qu'il regardait le plafond. « Je suis tellement désolé, tellement désolé, Julie. Permits-moi de m'excuser. Je ferai des révérences autant de fois qu'il le faudra. Je ne pourrai peut-être pas t'offrir le même prix que Belfried, mais en échange, en tant que ton maître, je t'accorde n'importe quel v-u que tu souhaites ! Alors, je t'en prie, je t'implore· permets-moi de l'avoir ! »

Sa manière de supplier était similaire à celle de Belfried avant, mais avec Zanoba, elle ne ressentait aucune peur. C'était parce qu'elle savait qu'il faisait preuve de considération non pas pour la figurine, mais pour elle. Il n'était certainement pas en colère contre elle, c'était évident. Ce n'était pas qu'il cherchait à l'expulser.

Dès qu'elle comprit cela, une autre émotion monta en elle. Des larmes remplirent ses yeux et laissèrent bientôt des traces chaudes sur ses joues, mais cette fois-ci, elle ne pleurait pas par peur ni par désespoir.

« Oui, je comprends, Maître, » dit Julie. Elle n'avait jamais eu l'intention de repousser sa demande au départ. Bien qu'elle reniflait à travers ses larmes, elle réussit à lui sourire.

« Ooh, merci, Julie ! » Zanoba lui sourit en retour.

L-atmosphère entre les deux était légèrement gênée mais tempérée par une chaleur bienveillante.

« Est-ce que quelqu'un pourrait m'expliquer comment tout cela a pu arriver ? » demanda Rudeus avec un soupir.

Zanoba et Julie échangèrent un regard vide.

Ils réussirent à résoudre le malentendu rapidement. À la fin de la conversation, Rudeus et Zanoba étaient immensément soulagés, et même Julie semblait plus détendue. Belfried s'excusa abondamment, et malgré ses regards langoureux vers la figurine, il prit congé.

Heureusement, Rudeus était très tolérant lorsque les gens faisaient des erreurs dues à des malentendus. Il pardonna rapidement à Belfried, s'excusa de lui avoir serré le bras aussi fort, et offrit à Julie et Zanoba un sourire gêné avant de partir pour chez lui.

Ginger arriva juste au moment où les deux autres s'apprêtaient à partir. Lorsqu'elle apprit ce qui s'était passé, elle gronda Zanoba en disant : « Tu la traites si bien et lui as donné une éducation si excellente, on aurait du mal à croire qu'elle est en réalité une esclave. Il n'y a vraiment aucune raison qu'elle essaie d'acheter sa liberté sans t'en parler d'abord. C'est discourtois de ta part de douter de tes sujets comme ça, Votre Altesse. »

Zanoba ne prêta pas vraiment attention à son discours. Il était trop occupé à étudier la figurine que Julie lui avait donnée. Il avait installé un piédestal au centre de la pièce, y avait posé la figurine, et maintenant il faisait le tour en cercles pour scruter chaque angle. Parfois, il souriait fièrement, parfois il poussait un soupir, et puis il souriait comme un idiot à nouveau. Il vivait le meilleur moment de sa vie. Ginger aurait aussi bien pu parler à elle-même, car ses paroles n'avaient eu aucun effet.

Quant à Julie, elle continuait de regarder Zanoba. Elle souriait de soulagement, les joues légèrement rouges.

« Julie, » dit Zanoba après un moment, en se tournant vers elle. « C'est une figurine incroyable. Tu as bien fait. Je n'aurais jamais imaginé que tu avais un tel niveau de compétence. »

« Oui ! C'est vraiment juste une coïncidence que j'y sois parvenue. Je doute que je puisse reproduire une qualité aussi élevée. »

Zanoba inclina la tête. « Que dis-tu ? Cette œuvre magistrale est le fruit de ton travail acharné. Tu as fait chaque centimètre avec soin - même magnifiquement. Peut-être que certaines parties sont seulement parfaites par hasard, mais au moins la moitié de cette figurine est le produit de tes propres capacités. »

« -Merci. Je vais continuer à perfectionner mes compétences ! »



« Très bien. » Zanoba hocha la tête, satisfait. « Et aussi, Julie, je voulais dire ce que j'ai dit plus tôt. Si tu désires quelque chose, il te suffit de le dire. Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour exaucer ton v.u. »

« Euh. Laisse-moi réfléchir un peu plus longtemps, » répondit-elle, gênée par tous ses éloges.

Ginger les regarda. « Votre Altesse, je comprends à quel point vous aimez vos figurines, mais il est presque temps de manger. Julie, aide-moi à préparer le repas. »

« Oh, bien sûr ! » répondit Julie. Elle pensait que le moment pourrait durer éternellement, mais l'intervention de Ginger la ramena à la réalité. Peut-être que l'autre femme était un peu contrariée de ne pas avoir été incluse.

Julie suivit les instructions et commença à aider à la préparation du repas, comme d'habitude. Zanoba observa les deux femmes, les yeux plissés. Sa vie en ce moment était assez simple, loin de l'opulence de la vie au palais. Pourtant, il pouvait passer toute la journée à manipuler ses figurines et personne ne se fâchait contre lui. De plus, il avait quelqu'un à ses côtés qui pouvait les fabriquer pour lui, ce qui lui fournissait une source constante de nouvelles figurines. Rien ne pouvait être plus idéal.

Ce serait merveilleux si je pouvais continuer à vivre comme ça pour toujours.

« Hm ? »

Soudain, il remarqua une lettre scellée posée près de la porte. Julie devait l'avoir reçue en son nom pendant son absence. Il s'approcha tranquillement, la prit et vérifia l'expéditeur.

« Ah. »

L'expression joyeuse disparut de son visage. Il ouvrit l'enveloppe, sortit la lettre et jeta un coup d'œil à son contenu.

« -Je suppose qu'il n'y avait aucun moyen que ça puisse durer, »  
murmura-t-il.

L'enveloppe glissa de ses doigts et vola dans l'air avant de se poser doucement sur le sol. Le sceau du Royaume de Shirone était estampé dessus.

# Chapitre 12 :

## Le prochain combat

Je me suis réveillé au son mélodieux du chant d'un moineau des arbres.-

« Ngh· déjà matin ? »·

Je m'étirai et laissai un bâillement m'échapper tandis que les os de mon dos craquaient audiblement. À mes côtés, une fille aux cheveux bleus dormait, baignée par la lumière du matin qui filtrait par la fenêtre. Les autres l'appelaient Roxy, mais moi je l'appelais Dieu. À côté d'elle se trouvait un tout petit bébé aux cheveux bleus. En tant qu'enfant d'un humain et d'une déesse, naturellement, ce bébé était Persée· je rigole, bien sûr. C'était notre fille, Lara·

Leo, la Bête Sacrée, était enroulé sur le sol juste à côté du lit, ressemblant à une boulette de coton blanc. Depuis que nous avons obtenu l'autorisation officielle de le garder contre les protestations des hommes-bêtes, il semblait encore plus prétentieux que d'habitude. Ou peut-être que je ressentais ça ainsi parce que Linia et Pursena se comportaient constamment comme des servantes envers lui. Je l'avais trouvé particulièrement attaché à Lara depuis le début, mais je n'avais jamais imaginé que c'était parce qu'elle était la sauveuse. Cette révélation était plutôt surprenante· bien qu'en y réfléchissant, je pourrais probablement l'avoir anticipée. C'était difficile de croire que notre petite fille était aussi spéciale. Autant cela me rendait fier en tant que père, autant je devais faire de mon mieux pour ne pas le montrer. Favoriser un enfant n'était pas bon, et je ne voulais pas mettre une expression triste sur le visage de Lucie, avec sa petite bouille si douce.

« Ngh », grogna Roxy à côté de moi. « Oh, bonjour, Rudy· » Elle se frotta les yeux d'un air groggy et s'assit. Comme elle allait souvent allaiter Lara, sa chemise était restée ouverte, laissant sa poitrine totalement exposée. Je ne

pouvais pas me permettre de les regarder avec trop de gourmandise, sous peine de perdre totalement la vue à cause de cette blasphème. Ah, mais je ne pouvais m'en empêcher. C'était comme si elles me suppliaient de les regarder. Oh, Dieu tout-puissant, aie pitié de moi.

« Hein ? Pourquoi Lara est ici ? » se demanda Roxy, jetant un regard vers sa fille endormie, les yeux mi-clos, comme si elle n'était pas tout à fait réveillée. « C'est toi qui l'as amenée ici, Rudy ? » Elle pencha la tête et se baissa pour caresser doucement la tête de sa fille.

« Tu ne te souviens pas de l'avoir amenée ici toi-même hier soir ? » lui demandai-je.

« - Je l'ai fait ? »

Après notre petite aventure au lit, nous nous étions endormis, mais au milieu de la nuit, Lara s'était mise à pleurer - ce qui était assez rare pour elle. Roxy s'était réveillée en grognant, s'était levée et avait quitté la chambre. Elle avait changé la couche de Lara, l'avait allaitée, puis était revenue ici pour la bercer jusqu'à ce qu'elle se rendorme avant de sombrer à son tour dans le sommeil. Leo était resté à ses côtés tout ce temps. Si elle ne s'en souvenait pas, ce n'était pas grave.

« Fwah- » Roxy semblait encore un peu groggy alors qu'elle bâillait.

« Je vais partir pour mon entraînement du matin, » dis-je.

« D'accord. Je suis libre aujourd'hui, donc je vais probablement dormir un peu plus avec Lara. » Dès qu'elle eut fini de dire cela, elle s'effondra de nouveau contre les oreillers.

« D'accord, dors bien. »

« Je vais, » murmura-t-elle avant de se rendormir aussitôt.

Je m'éclipsai, me changeai puis me dirigeai dans le couloir. Une pensée me traversa soudain l'esprit et je m'arrêtai devant la porte de Sylphie pour y

jeter un coup d'œil. Elle dormait encore, avec Lucie juste à côté d'elle. Elles semblaient toutes deux très heureuses dans le pays des rêves.

Nous avons donné à Lucie sa propre chambre, mais elle dormait avec Sylphie la nuit. Il serait peut-être agréable de temps en temps de dormir ensemble, tous les trois, bien étendus en ligne. Mais malheureusement, j'avais une libido forte et être avec l'une de mes femmes menait généralement au sexe. Il était hors de question de faire quelque chose comme ça devant Lucie, surtout maintenant qu'elle était assez grande pour se souvenir des choses. En attendant, j'étais satisfait de les voir toutes deux bien blotties ensemble. Je partis sans dire un mot, fermant doucement la porte derrière moi. Puisque je les avais déjà vérifiées, je décidai de jeter un œil à la chambre d'Eris aussi. Elle se levait toujours aux premières heures, je pensais donc qu'elle serait déjà bien éveillée à ce moment-là.

« Urgh- ugh- » geignit une voix.

Je distinguai une silhouette sur le lit. Il y avait une fille, les mains sur les oreilles, tremblant de tout son corps. Ses seins étaient énormes, mais elle n'avait pas les cheveux rouges. Ces oreilles qu'elle tenait étaient des oreilles de chien, et elle avait une queue. Normalement, ses yeux étaient mi-clos et endormis, mais à ce moment-là, ils étaient remplis de larmes.

« Oh, Boss. Bonjour, » dit Pursena.

Après l'incident dans la Grande Forêt, elle était revenue avec nous à Sharia. Quelqu'un était très content de la revoir, et surprise, c'était Eris. Dès qu'elle aperçut Pursena, elle se lécha les babines et dit : « C'est une fille incroyablement mignonne que tu as ramenée ! »

Linia frissonna en voyant la réaction d'Eris, mais Pursena ne partageait pas ce sentiment de présage inquiétant. Elle gonfla la poitrine et sourit fièrement, « Tu vois à quel point je suis géniale ? La femme du Boss n'a eu qu'un seul regard sur moi avant de décider qu'elle m'aimait. »

Un éclat malicieux brilla dans les yeux de Linia, qui hocha vivement la tête et encouragea Pursena. « Ouais, c'est vraiment incroyable, miaou. Toi seule pouvais gagner la faveur du Roi des Épées Berserk aussi rapidement, miaou. C'est dommage. J'aimerais être aussi chanceuse que toi, miaou. »

« Hahaha ! Tu ne pourrais pas y arriver, » répondit Pursena à Linia, un peu trop sûre d'elle. Elle remua sa queue alors qu'elle s'approchait d'Eris, qui se mit immédiatement à lui gratter l'arrière des oreilles et complimenta sa queue. Le nombre de caresses d'Eris était un peu intense pour une première rencontre, mais peut-être qu'étant donné que Pursena était une femme-bête de type chien, elle se contenta de remuer la queue et dit : « Je suis vraiment géniale. Mes charmes sont si irrésistibles que j'ai même captivé la femme du Boss. » Elle me lança un regard en coin.

Je lui rendis un sourire forcé. Normalement, son attitude m'aurait agacé, mais puisque je savais où tout cela allait, je n'avais d'autre choix que de la regarder avec sympathie.

Voyant combien Pursena était prête, Eris sentit l'occasion de sauter sur le moment. « Tu dois être seule maintenant que tu es revenue ici. Je serais heureuse de dormir avec toi de temps en temps ! » lui proposa-t-elle.

Pursena hocha la tête avec empressement. « À ce rythme, ce n'est plus qu'une question de temps avant que je sois de retour au sommet. » Elle ne remarqua pas que Linia ricanait derrière elle, mais cela scella l'affaire : elle passerait périodiquement ses nuits avec Eris.

Pursena découvrit bientôt par elle-même la puissance dévastatrice des étreintes d'Eris, ce qui expliquait bien son état actuel.

« Urgh, » grogna-t-elle. « Ma ma poitrine me fait tellement mal. »

Comme elle souffrait, j'utilisai ma magie pour la soigner. Ses seins étaient aussi voluptueux que je m'en souvenais. J'avais déjà passé une nuit passionnée avec Roxy, donc j'étais largement satisfait pour le moment.

« Merci, » murmura-t-elle.

Je la laissai et descendis les escaliers, me dirigeant vers l'entrée. Une épée en bois était appuyée contre le mur, que je pris avant de sortir. Eris se tenait juste à l'extérieur, bras croisés et posture large. Son ventre était nettement gonflé à cause de sa grossesse, mais elle avait toujours l'air d'une garde intimidante.

« Eris, bonjour. »

« Bonjour, Rudeus. »

Elle était de bonne humeur aujourd'hui. Je pouvais le voir sur son visage. Apparemment, elle avait profondément apprécié de câliner Pursena toute la nuit. Pursena et Linia vivaient actuellement près de notre quartier général de mercenaires. Elles partageaient un appartement semblable à celui de Cliff, et le fait qu'elles puissent cohabiter ainsi témoignait de leur bonne relation. Elles se relayaient chaque nuit pour vérifier Leo. Elles étaient des gardiennes de nom seulement, mais j'étais content qu'elles ne vivent pas ici, afin d'éviter que cela ne crée des tensions avec ma famille.

Eris alternait entre les deux, invoquant périodiquement l'une d'elles dans sa chambre pour lui servir de coussin pour dormir. Linia faisait de son mieux pour s'échapper, mais Eris n'avait pas l'intention de la laisser partir. Pas tant que sa dette n'était pas payée. Chaque fois que l'une d'elles était entraînée dans sa chambre, elles me lançaient des regards suppliants, priant pour que j'intervienne, mais j'étais en réalité plutôt jaloux d'elles. Ce serait agréable si Eris m'appelait parfois dans sa chambre. Après tout, je fais aussi partie de son harem. Ce serait génial si elle me montrait un peu d'affection. Peut-être serait-elle plus ouverte après avoir donné naissance.

Attends, n'est-ce pas généralement l'inverse ? C'est étrange. Je pensais être le pilier de la famille. Tant pis.

« Alors, » dis-je, « que fais-tu ? » « Je pensais au prénom de notre bébé. Je pense qu'il a besoin d'un prénom vaillant. » Est-ce que c'était quelque chose

que les gens pensaient normalement en se tenant dehors à l'aube ? Je pensais vraiment qu'elle essayait d'être une chienne de garde ou quelque chose comme ça. « Un prénom vaillant ? » Je me suis frotté le menton. « Je suppose que ça pourrait être une bonne idée si c'est un garçon. » « Je pensais à Ars, Aldebaran, ou Kalman. » « Je pense que ce sont un peu trop de noms vaillants. » Elle avait littéralement nommé une série de héros célèbres du passé. Ce étaient tous de bons noms, bien sûr. Cependant, je craignais que donner à notre enfant un nom aussi vieillot puisse entraîner des moqueries.

« Et toi, que penses-tu, Rudeus ? » « J'ai pensé aux prénoms de filles. Comme Alice, Fran- Je pense qu'un prénom beau et raffiné serait le mieux. » « Tu vas donner un prénom de fille à notre fils ? » Eris pencha la tête, sincèrement perplexe. « Je pense juste que si tu finis par avoir une fille, ça serait assez triste qu'elle ait un prénom de garçon parce qu'on n'a pas trouvé d'alternatives, » expliquai-je. « C'est définitivement un garçon ! » Eris renifla et tourna la tête. Pour la rassurer et rester sur la voie sûre, il pourrait être bon de trouver des noms neutres qui fonctionneraient dans tous les cas, comme Maki ou Kaoru. Enfin, attendez, ceux-là ne fonctionnent pas. Ce ne sont pas des noms reconnus ici.

« Eh bien, je vais courir un peu, donc je te verrai plus tard. » Je pourrais y réfléchir davantage pendant mon jogging. « D'accord. À plus tard, » répondit Eris. Elle avait récemment arrêté de pratiquer avec son épée, au moins. Elle devait probablement être enceinte d'environ six mois maintenant. Je n'étais pas sûr si elle était enfin consciente du bébé dans son ventre ou si c'était un pur instinct qui l'empêchait de se pousser trop loin. Eris ne semblait toujours pas être une mère du tout, mais elle allait tout de même avoir cet enfant.

Avec toutes sortes de pensées qui traversaient mon esprit, je commençai mon jogging du matin.

Toute la famille se réunit pour le petit-déjeuner. Lilia et Aisha servaient tout le monde, tandis que Zenith était assise avec une expression vide, avec Norn à côté d'elle. Grâce à un heureux concours de circonstances, mes jours de

congé coïncidaient avec les visites de Norn à la maison. Lucie était juste à côté d'elle, les jambes pendant adorablement de sa chaise. Sylphie était de l'autre côté de Lucie et lui reprochait de s'asseoir correctement.

Roxy était en face d'elles, les yeux encore lourds de sommeil tandis qu'elle allaitait Lara. Le bébé affichait la même expression somnolente qu'elle tétait. Eris semblait digne en étant assise correctement sur sa chaise, caressant joyusement la tête de Pursena, qui reposait sur ses genoux. Pursena avait l'air complètement épuisée et ne protesta pas, mais dès qu'elle aperçut de la nourriture être portée vers la table, elle se redressa, sa queue frétilant. C'était une fille simple, il n'y avait aucun doute là-dessus.

Mon endroit était juste à côté d'Eris, à l'extrémité de la table-la tête de la table, pourrait-on dire. Non que cela ait vraiment de sens chez nous. Notre table était immense, mais elle semblait terriblement petite avec autant de monde autour. Nous avons épuisé toutes les chambres disponibles, et il ne serait pas longtemps avant que Lara ne commence à grandir.

Je suppose que Norn pourrait déjà être en train de déménager d'ici là. Je me demandais ce qu'elle comptait faire après sa graduation. Aisha semblait bien plus susceptible de rester ici même après être devenue adulte.

« Norn ? » dis-je. « Oui, quoi, grand frère ? » « Que comptes-tu faire après ta graduation ? » Norn fixa un vide. « Je· je n'y ai pas vraiment réfléchi ? » « Oh, d'accord. »

Bon, elle était encore mineure et seulement en cinquième année à l'université. De plus, elle était occupée à être présidente du conseil étudiant. Peut-être était-ce normal qu'elle n'y ait pas encore pensé.

« Euh, grand frère ? » « Oui ? » « Si-c'est-à-dire, hypothétiquement· » « Mhmm ? »

« Si je disais que je voulais devenir aventurière· tu t'y opposerais ? »

Une aventurière, hein ? Norn devenir aventurière. Eh bien, elle se débrouillait plutôt bien avec une épée, et après cinq ans d'entraînement, ses capacités magiques s'étaient améliorées. Elle ferait probablement une bonne aventurière. Je supposais qu'elle en serait venue à les idolâtrer après avoir entendu Paul parler de ses aventures.

Cela ne voulait pas dire que je n'étais pas inquiet, cependant. C'était Norn, après tout. Elle pourrait faire quelque chose de totalement maladroit et mourir sur le coup. Bien sûr, vu à quel point elle était adorable, j'étais certain que des garçons se précipiteraient sur elle si elle devenait aventurière. Je ne pouvais m'empêcher d'imaginer le pire, étant donné que mon travail consistait à aider les aventuriers pris dans des situations délicates.

« Je ne m'y opposerais pas, mais je m'inquiéteraï, » dis-je. « Tu veux vraiment devenir aventurière ? »

Elle secoua la tête. « Non, pas particulièrement. L'idée m'est juste venue à l'esprit. »

Je me demandais si elle minimisait la vérité. Une fois diplômée, elle pourrait sûrement trouver un travail stable qui paierait mieux que l'aventure. Peut-être cherchait-elle quelque chose d'autre que de l'argent. Quand même, je voulais respecter autant que possible la décision qu'elle prendrait.

Une fois qu'elle eut terminé de vider son assiette, Norn attrapa ses affaires et se dirigea vers la porte. « Merci pour le repas. Je vais à l'école. »

Même si Roxy et les autres professeurs avaient un jour de congé, Norn avait toujours des obligations avec le conseil des étudiants. Ça devait être difficile.

« D'accord, passe une bonne journée. »

Après qu'on lui eut dit au revoir, Norn partit pour l'université.

Ce n'est qu'après son départ qu'Aisha s'écria soudainement : « Personnellement, je m'y opposerais. Je ne vois pas comment elle pourrait réussir en tant qu'aventurière. »

« Je pense que tu devrais la laisser faire ce qu'elle veut, » dit Sylphie. « Trouver un rêve pour soi-même, c'est une grande chose. »

Lilia secoua la tête. « Moi aussi je m'y oppose. Mademoiselle Norn est la précieuse fille du Maître et de la Maîtresse. Elle devrait se marier dans une famille respectée et vivre une vie sécurisée et paisible. »

Eris haussa les épaules. « Je dis, laisse-la faire. Son habileté à l'épée manque encore, mais être aventurière, c'est amusant. »

Chacun commença à donner son avis dès que Norn partit. Bien sûr, ce n'était pas un sujet que nous pouvions décider lors d'une réunion de famille. C'était juste une discussion sans conséquence.

« On peut devenir aventurier partout dans le monde. Même si on s'y opposait tous, elle pourrait partir et devenir aventurière sans nous en dire un mot si elle le voulait, » dit Roxy. Ses paroles avaient du poids, étant donné son expérience.

Et c'est ainsi que se termina le petit-déjeuner.

Après cela, j'ai accompagné Aisha et Pursena au quartier général de notre groupe de mercenaires. Le travail de Pursena consistait principalement à assister Linia, ce qui faisait d'elle plus une secrétaire qu'autre chose, mais elle se donnait le titre de « vice-chef adjointe ». Elle était assise dans son bureau, toute de noir vêtue et portant des lunettes de soleil. Bien qu'elle ne fumât pas comme d'autres le feraient, elle semblait s'amuser.

Peut-être devrais-je acheter des chapeaux spéciaux pour les dirigeants.

« Bon, vous travaillez bien, » dis-je.

Pursena acquiesça. « Entendu, Patron. »

« Aujourd'hui, on va encore ramasser les billets ! » déclara Aisha.

« Assurez-vous juste de ne pas faire quelque chose de trop méchant, » je mis en garde.

Aisha me tendit une liste des membres de notre syndicat-euh, je veux dire, de notre groupe de mercenaires. Il y avait environ cinquante noms au total. Elle avait marqué ceux qui étaient particulièrement doués pour la gestion des papiers. Je comptais montrer la liste à Orsted pour qu'on puisse choisir ceux qui avaient le moins de chances d'être des apôtres du Dieu-Homme. Ensuite, je les interviewerai, et s'ils semblaient assez sérieux, je les nommerai pour m'aider à gérer l'administration du bureau et le classement des documents.

« Si c'est ce dont tu as besoin, ne serait-il pas mieux de simplement m'employer moi-même ? » proposa Aisha.

Je ne pouvais pas accepter sa proposition. J'étais sûr qu'elle ferait un travail phénoménal, bien sûr, mais le problème, c'était le risque qu'elle aperçoive Orsted directement ou qu'elle tombe sous sa malédiction, ce qui pourrait la rendre hostile envers lui. Si elle s'opposait farouchement à ce que je travaille pour lui, cela compliquerait énormément les choses. Aisha passait normalement ses journées à ne rien faire, mais elle pouvait produire des résultats presque instantanément si elle s'y mettait. D'ici que je réalise ce qui se passait, elle aurait déjà noyé Orsted au fond de l'océan. C'est ainsi que ça se déroulait dans mon esprit, en tout cas. Je réalisais que c'était probablement une inquiétude exagérée.

« Je veux que tu t'occupes du groupe de mercenaires, » dis-je, pour justifier ma décision.

Après avoir quitté le bureau, je me rendis directement auprès d'Orsted pour lui faire rapport de tout ce qui s'était passé ce mois-ci comme comment j'avais nommé Linia et Pursena chefs de mon groupe de mercenaires, ainsi qu'Aisha qui agissait comme leur assistante. Il n'a exprimé aucune opposition à mes choix.

« Une telle chose n'a jamais existé dans mes boucles passées. Vas-y, continue de faire ce que tu fais, » dit-il. Loin d'être mécontent, Orsted semblait amusé par les événements. Il m'a aussi donné l'autorisation d'embaucher des gens

pour travailler dans ce bureau et a sélectionné des candidats acceptables parmi ma liste. Peut-être était-il réellement excité par tout cela.

« Es-tu sûr que Linia et Pursena sont bien comme elles sont ? » demandai-je.  
« Ça ne va pas trop impacter le déroulement des événements futurs, n'est-ce pas ? »

« Tant que l'une d'elles devient la matriarche à la fin, cela n'aura aucun grand impact sur le futur. »

Eh bien, Pursena avait réussi à se maintenir dans la course pour devenir une candidate potentielle, au moins. Et bien que les autres aient sévèrement critiqué Linia, elle pourrait probablement remplir le rôle de matriarche à la place de Pursena si elle en avait l'intention. Je pourrais la soutenir et l'aider si besoin.

« La plupart des personnes qui s'impliquent avec toi voient leur destin changer de manière spectaculaire. Par conséquent, je ne peux rien dire avec certitude, » dit Orsted.

Urgh. Eh bien, excusez-moi. J'essaye juste de vivre une vie normale, vous savez.

« Bref, » dis-je, essayant de changer de sujet. « Je n'aurais jamais rêvé que ma fille serait une sorte de sauveuse. Tu savais déjà ça, monsieur ? »

« Non. Un autre homme a toujours été le partenaire de la Bête Sacrée dans le passé. »

C'était bien normal ; Lara n'existait pas dans les autres boucles, après tout.

« Mais, » continua Orsted, « d'après ce que tu m'as dit, il semble évident que le Dieu-Homme a fait un effort concerté pour vous séparer, toi et Roxy. Donc, je suspectais qu'elle avait un destin fort. »

Je suppose que cela signifie que notre petite fille a pris la place de quelqu'un d'autre, et qu'elle a pris le siège à sa place, hein ?

Je toussai et demandai : « Au fait, à propos de l'homme qui était censé être le sauveur à l'origine- qu'est-ce qu'il devait accomplir ? »

« C'était l'homme qui finirait par vaincre le Dieu Démon Laplace. »

« Oh, d'accord- Tu es sûr que tout va bien, même s'il ne sera pas le sauveur ? »

Il secoua la tête. « Peu importe. Laplace est quelqu'un que je devrai tuer de toute façon. Il est vrai que je devais une dette à la Bête Sacrée et à son partenaire pour ce qu'ils ont fait pour moi, mais ils ne sont pas des pièces réellement nécessaires sur l'échiquier. »

D'après ce que je comprenais, il avait affronté Laplace à plusieurs reprises au cours de ses boucles et le soi-disant sauveur avait toujours été un allié fidèle. Cependant, Laplace n'était pas si redoutable qu'il ait besoin de cet allié pour gagner.

« Je suppose que cela signifie que Lara est aussi destinée à affronter Laplace un jour ? »

Orsted haussait les épaules. « Difficile à dire, mais il ne fait aucun doute qu'elle sera un grand obstacle pour le Dieu-Homme. »

On pouvait seulement supposer qu'elle jouerait un rôle important dans la défaite du Dieu-Homme à l'avenir, mais rien n'était gravé dans la pierre. La plupart des événements qui se produisaient dans cette boucle étaient complètement nouveaux pour Orsted, après tout.

« Je suppose que cela signifie qu'il continuera à essayer de la cibler à l'avenir ? » murmurai-je. C'était vraiment ma principale inquiétude en ce moment. Bien sûr, j'étais préoccupé de savoir si quelqu'un chercherait à en vouloir à ma petite fille adorable.

Orsted secoua la tête. « C'est précisément pour cela que tu as invoqué la Bête Sacrée. Il a lui-même un destin puissant, donc le Dieu-Homme aura du mal à interférer avec l'un ou l'autre d'entre eux. »

« -D'accord alors, » dis-je à contrecœur.

« De plus, si quoi que ce soit devait arriver, je n'ai pas l'intention de laisser ta famille mourir. Il n'y a pas de raison pour que tu t'inquiètes. »

Il faisait de son mieux pour me rassurer, donc je devrais me sentir en paix pour l'instant. Je devais simplement me concentrer sur ce que je pouvais faire. Oui, tout ce que j'avais à faire, c'était de continuer à préparer la prochaine grande bataille comme je l'avais fait. J'avais encore quelques angoisses concernant Lara, mais simplement m'inquiéter ne résoudrait rien.

« D'accord, » acceptai-je finalement.

Après cela, je quittai notre bureau et me rendis à l'école, me demandant si la recherche de Zanoba et Cliff avançait comme prévu. J'espérais qu'on pourrait réduire un peu plus la consommation de mana de mon Armure Magique. En l'état actuel, j'étais le seul à pouvoir l'utiliser.

D'autre part, si on rendait le taux de consommation de mana trop économique et que les sbires du Dieu-Homme s'en emparaient, on serait dans de sacrés ennuis.

Je soupirai. Bref, qui devrais-je visiter en premier ?

Je soupçonnais que Cliff travaillait dur pour concevoir un second enfant avec Elinalise. Pour une raison ou une autre, ces deux-là se donnaient toujours à fond le matin. Ils devaient probablement avoir des rapports le matin, puis passer la journée à se recharger avant de recommencer le soir, jour après jour. Ou du moins, c'est ce que je soupçonnais.

À leur rythme, je serai choqué si Cliff ne se transformait pas en une coquille émaciée.

Cela me laissait une seule option : aller voir Zanoba en premier, comme je le faisais habituellement. De cette façon, je pourrais vérifier l'avancement de ses recherches sur l'Armure Magique et la tester. Après cela, je pourrais lui parler du groupe de mercenaires que j'avais formé et lui demander conseil

sur mon projet de recruter certains membres comme commis de magasin. Ensuite, je pourrais déjeuner et aller voir Cliff. Si lui avait terminé un autre de ses prototypes, nous pourrions l'apporter à Orsted et lui faire passer un test.

Oui, ça semblait être un bon plan. Sur cette pensée, je me dirigeai vers le bâtiment de recherche.

« Idiot ! » tonna une voix soudainement.

Bon, je ne vais pas nier que je sois un imbécile, mais c'est drôlement impoli de dire du mal de quelqu'un comme ça tout d'un coup. Je ne suis pas si stupide.

« Tu devrais comprendre, n'est-ce pas ?! »

Oui, oui, je sais. Je rigolais juste. Je sais que celui qui dit tout ça ne s'adresse pas à moi.

Je cherchai l'origine des cris et la trouvai assez rapidement : un groupe de cinq hommes et femmes se tenaient sur le palier des escaliers, se disputant entre eux. À ma grande surprise, je connaissais chacun d'eux.

« Tu vas pratiquement à ta propre mort ! »

La personne qui criait tout le temps était Cliff. Il avait attrapé Zanoba par le col de sa chemise et lui passait un savon furieux. Elinalise se tenait juste derrière lui, berçant leur bébé avec un regard préoccupé.

Zanoba regardait Cliff avec un regard froid, sans bouger d'un pouce. Ginger se tenait derrière lui, envoyant à Cliff un regard faible et suppliant. Julie était debout, les yeux fixés sur Zanoba, les yeux pleins de larmes, comme si elle allait éclater en sanglots à tout moment. Même pour une dispute, c'était étrange de les voir comme ça.

Je me demande ce qui a bien pu se passer. J'espère que ce n'est pas encore un autre malentendu fou comme celui d'hier.

« Zanoba, Cliff ! » appelai-je.

Ils tressaillirent et se retournèrent vers moi. Le regard de Cliff était suppliant, tandis que celui de Zanoba restait implacable. Non, ça allait au-delà de ça. C'était la première fois qu'il me regardait comme si j'étais un insecte insignifiant. Mais j'avais déjà vu ce regard dans le passé. C'était quand, déjà ?

« Maître, votre timing est des plus fortuits. J'allais justement venir vous voir. »

« C'est bien que tu sois venu, Rudeus. Aide-moi à convaincre Zanoba ! »

Zanoba et Cliff parlèrent en même temps. Zanoba fit une grimace et repoussa quelque peu violemment Cliff. Il ne semblait pas utiliser sa force réelle, mais en tant qu'Enfant Béni doté d'une puissance monstrueuse, il réussit tout de même à faire tomber Cliff sur ses fesses. Son expression devint désolée pendant un instant, mais il ne prit pas la peine de le verbaliser et se dirigea directement vers moi.

Zanoba était légèrement plus grand que moi, et son regard semblait me transpercer.

« -Que s'est-il passé ? » demandai-je.

« J'espérais te confier Julie. Nous avons peut-être acheté ses services avec mon argent, mais elle a toujours été ta servante à la base, » dit-il d'un ton indifférent.

Julie semblait sur le point de pleurer - non, elle pleurait déjà. Ses mots furent la goutte d'eau qui fit déborder le vase. Elle saisit le bas de ses vêtements et baissa le regard. Les larmes roulaient sur ses joues sans s'arrêter, éclaboussant le sol en dessous. Ses épaules tremblaient, des sanglots désespérés s'échappant de ses lèvres. Je l'entendis aussi murmurer quelque chose. « Tu avais promis que tu écouterais ma demande. »

Pauvre petite.

Zanoba, si cela marque le début d'un autre malentendu étrange, je ne serai pas content du tout. Comprends-tu cela ? Je ne ferai plus de figurines pour toi.

« Alors tu prévois de laisser Julie et d'aller où, exactement ? » demandai-je.

« À la maison. J'ai reçu un ordre royal de revenir. »

Un ordre royal, hein ? En d'autres termes, des ordres du roi ? Mais pourquoi Cliff y serait-il tant opposé, si c'était simplement cela ? Ce n'était pas le genre de Cliff à dissuader Zanoba juste parce que l'obtention de son diplôme était dans six mois.

« Mon jeune frère, Pax, a réussi à prendre le pouvoir, tuant mon père et mon frère aîné et s'emparant de la couronne. »

Je restai bouche bée. « Hein ? »

Pax ? Le septième prince qui avait capturé Lilia ? Ou attends, était-ce le sixième prince ? Et il a réussi à organiser un coup d'État pour accéder au trône ? Attends, ça veut dire qu'il est roi maintenant, non ?

« L'insurrection a laissé ses forces épuisées, et maintenant une puissance étrangère a envahi pour attaquer. On m'a fait revenir pour aider à renforcer nos défenses. Ainsi, je vais partir pour un moment. »

Il parla aussi calmement que s'il suggérait de courir à la supérette pour prendre un snack rapide, mais je savais, d'après ce qu'il m'avait dit, ce qu'il voulait réellement dire. Cette prochaine bataille à laquelle je tentais de me préparer était déjà là, et bien plus vite que je ne l'avais anticipé.

# À propos de l'auteur :

## Rifujin na Magonote

Réside dans la préfecture de Gifu. Aime les jeux de combat et les choux à la crème. Inspiré par d'autres œuvres publiées sur le site Let's Be Novelists, il a créé le web novel Mushoku Tensei. Il a rapidement gagné le soutien des lecteurs et est devenu numéro 1 dans les classements de popularité combinés du site en moins d'un an après la publication.

« On a besoin d'un endroit où l'on peut revenir si l'on veut maintenir son niveau de motivation », a déclaré l'auteur.

